

Bibliothèque numérique

medic@

SAINT-YVES, Charles (de). Nouveau traité des maladies des yeux, les remèdes qui y conviennent, ...

Paris : Pierre-Augustin Le Mercier, 1722.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?79855>

*à Bernard ch. jde. major des
armées du Roy 1757.*

NOUVEAU TRAITE
DES MALADIES.
DES YEUX;
LES REMÈDES
QUI Y CONVIENNENT,
& les Opérations de Chirurgie
que leurs guérisons exigent.

AVEC 79883

DE NOUVELLES DECOUVERTES
sur la Structure de l'Oeil, qui prouvent
l'Organe immédiat de la Vûë.

Par M. DE SAINT-YVES, Chirurgien
Oculiste de Saint Côme.



A PARIS;
Chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER
rue S. Jacques, à S. Ambroise.

M. DCCXXII.



A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC

MONSEIGNEUR,

Le Nom illustre de VOTRE
ALTESSE SERENISSIME

à ij

EPITRE.

*est si respectable, que je n'oserois
le mettre à la tête de cet Ou-
vrage, sans la supplier de m'en
accorder la permission. La con-
fiance dont Elle a bien voulu
m'honorer, autorise la liberté
que je prens de le lui consacrer.
Ce sera beaucoup pour moy ;
MONSEIGNEUR, que VOTRE
ALTESSE SERENISSIME veuille
accepter ce foible hommage de
ma vive reconnoissance. S'il est
infinitement au dessous de la di-
gnité de VOTRE ALTESSE*

ÉPITRE.

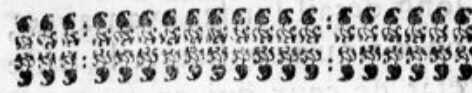
SERENISSIME, *il est du
moins la marque du profond
respect avec lequel j'ay l'hon-
neur d'être,*

MONSEIGNEUR;

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME;

Le très-humble & très-obéissant
serviteur,

Destyars



PRÉFACE.

LE Corps humain est composé d'un si grand nombre de parties, disposées avec tant de sagesse, que l'on ne sçauroit assez adorer la main sçavante de son Auteur, qui a donné à l'homme les organes des sens, pour que l'ame distingue par leur moyen dans les objets qui l'environnent, ce qui peut lui être contraire ou favorable. De tous les sens si nécessaires à la conservation de l'homme, la veüe est celui dont il semble avoir un plus indispensable besoin ; & sans entrer ici dans un trop

à iiij

P R E F A C E.

long détail sur ses avantages ; on n'a qu'à considérer le triste état de ceux qui en sont privés, & les cruelles inquiétudes que donnent les moindres indispositions de son organe. C'est ce qui m'a porté à choisir dans la vaste étendue de la Chirurgie, cette partie qui m'a paru jusqu'à présent peu approfondie, mais digne de toute l'attention d'un homme laborieux & appliqué ; & je me suis fixé à la connoissance particulière de l'œil & de ses maladies. L'examen exact que j'ai fait de ses parties & de leurs usages, m'a donné lieu de quitter des opinions que j'avois cy-devant adoptées comme les autres Physiciens, & de travailler à lever

P R E F A C E.

les doutes qui ont paru jusqu'à present sur l'organe immédiat de la vûe, aussi bien que sur les différentes natures des cataractes qui n'ont pas été assez expliquées par les Auteurs, qui d'ailleurs pouvoient manquer de connoissance, faute d'expérience & de réflexion. Je dirai de plus, qu'il y a des personnes qui ont tellement négligé cette partie de la Chirurgie, qu'ils ont regardé & même traité comme Charlatans ceux qui en font leurs principales occupations; cependant cet Art a des regles & des principes aussi sûres & aussi difficiles à apprendre qu'aucune des autres parties de la Chirurgie, comme j'espère le faire voir dans ce Traité; car

à v.

P R E F A C E.

Livre au public ; je sçais ce que l'on doit craindre de cette espece d'hommes, qui incapables de rien produire, se font un mérite de trouver des fautes dans l'ouvrage d'autrui, aussi-bien que de ceux qui honteux d'avoir passé toute leur vie dans des idées fausses, ne peuvent se résoudre à convenir qu'ils se sont trompez, qui conduits par leur amour propre, ne connoissent d'autres ressourcés que de tenter les moyens d'obscurcir les véritez qu'ils n'ont pû découvrir. Mais je sçais aussi que parmi ces excellens Maîtres, auxquels la Chirurgie est redevable de la perfection où elle a été portée, il s'en trouve plusieurs dont la droiture & l'é-

P R E F A C E.

quité égalant les lumieres, cherchent la vérité & la respectent par tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir autant qu'il m'est possible, ce que chacun doit à la société, me détermine à suivre l'exemple de tant de bons Auteurs qui peut-être auroient privé le public de plusieurs Ouvrages tres utiles, s'ils avoient écouté leurs répugnances; & j'espere qu'en lui donnant de bonne foy & sans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excusera sans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail, qui pourront servir de moyens aux autres, pour en

P R E F A C E.

Livre au public ; je sçais ce que l'on doit craindre de cette espece d'hommes, qui incapables de rien produire, se font un mérite de trouver des fautes dans l'ouvrage d'autrui, aussi-bien que de ceux qui honteux d'avoir passé toute leur vie dans des idées fausses, ne peuvent se résoudre à convenir qu'ils se sont trompez, qui conduits par leur amour propre, ne connoissent d'autres ressources que de tenter les moyens d'obscurcir les véritez qu'ils n'ont pû découvrir. Mais je sçais aussi que parmi ces excellens Maîtres, auxquels la Chirurgie est redevable de la perfection où elle a été portée, il s'en trouve plusieurs dont la droiture & l'é-

P R E F A C E.

quité égalant les lumieres, cherchent la vérité & la respectent par tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir autant qu'il m'est possible, ce que chacun doit à la société, me détermine à suivre l'exemple de tant de bons Auteurs qui peut-être auroient privé le public de plusieurs Ouvrages tres utiles, s'ils avoient écouté leurs répugnances; & j'espere qu'en lui donnant de bonne foy & sans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excusera sans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail, qui pourront servir de moyens aux autres, pour en

P R E F A C E.

acquérir encore de plus grandes, & précautionner le public contre le danger auquel les malades s'exposent, en se servant de remèdes donnez au hazard, & souvent même par gens aussi ignorans de la structure de l'œil & de ses maladies, que de la vertu des remèdes qu'ils distribuent avec tant d'assurance.

Pour donner une forme convenable à ce Traité, je l'ai divisé en deux Livres; dont le premier est précédé d'une description des parties de l'œil, de leurs usages & des Regles particulières pour connoître les principes de la science dont j'écris, qui consistent dans la connoissance de l'état & des différentes altérations de la vue.

P R E F A C E.

après quoi je commence d'abord par les maladies des parties externes de l'œil. De plus je donne une Méthode de faire l'opération de la Fistule lacrimale, par laquelle on évite presque toujours le Larmoyement. Je donne aussi la maniere de guérir plusieurs maladies de l'œil, par l'application de la Pierre infernal, dont l'usage n'avoit pas été pratiqué avant moy dans ces occasions.

Le second Livre renferme les maladies des différentes parties qui composent le globe de l'œil; on y trouvera un détail particulier des différentes especes d'ophthalmies, & un nouveau système sur la maniere dont se forme la cataracte. Je

P R E F A C E.

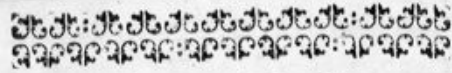
quér entierement ce que l'Art a de plus caché. Ainsi j'espere que ceux qui seront curieux de conserver leur vûe autant qu'il est possible, trouveront aussi dans ce Traité les moyens non-seulement d'empêcher qu'elle ne s'altère, mais encore de la conserver dans sa plus grande vigueur; & de la rétablir lorsqu'elle souffrira quelque diminution.

Je recevrai avec plaisir les Objections que le public voudra me faire sur ce Traité. Je luy en rendrai compte, & je tâcherai de lui donner toute la satisfaction possible dans un autre Ouvrage particulier.

A V I S.

Comme cet Ouvrage pourroit être contrefait, & qu'en l'imprimant on pourroit changer les Doses des Remedes prescrites dans les formules, ce qui est d'une très-grande conséquence ; je suis obligé d'avertir, que les Exemplaires qui ne seront pas signez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre ; ainsi je ne réponds point des fautes qui s'y pourroient trouver.

T A B L E



T A B L E

DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CE TRAITE'.

DESCRIPTION DE L'ŒIL.

CHAP. **D** E l'œil en general, &
PREM. **D** es parties qui envi-
ronnent le globe, page 1
Chap. II. Des muscles de l'œil, 9
Chap. III. Du globe de l'œil & de
ses parties, 12
Chap. IV. Des nerfs qui se distribuent
à toutes les parties de l'œil, 19
Chap. V. Distribution des vaisseaux
sanguins qui fournissent la nourri-
ture aux membranes, & entretiennent
les corps transparents du globe
de l'œil, 24
Chap. VI. Des Vaisseaux qui repor-
tent le superflu du sang & des li-
queurs qui ont servi aux membranes

DES CHAPITRES.

*Et aux corps transparents du globe
de l'œil, 26*
Chap. VII. *De l'usage des différentes
parties de l'œil qui modifient les
rayons visuels, 30*
Chap. VIII. *De l'organe immédiat
de la vûë, Et des principes pour
connoître ses alterations, 36*
Chap. IX. *Des trois sortes de vûës, 47*

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des maladies de l'Oeil.

Chap. I. **D**E l'anhylops ou abs-
cès du grand angle ;
50.
Chap. II. *De l'ægilops ou fistule lacri-
male, 59*
Chap. III. *Des fistules des paupieres, 75*
Chap. IV. *De l'orgeolet, de la grèle Et
gravelle des paupieres, 82*
Chap. V. *Des verruës ou porreaux des*

T A B L E

<i>paupieres,</i>	86
Chap. VI. <i>Du cancer des paupieres,</i>	88
Chap. VII. <i>De la galle & des dartres des paupieres,</i>	94
Chap. VIII. <i>Du dérangement des cils, nommé trichiaise,</i>	98
Chap. IX. <i>De la paralise de la pau- piere superieure,</i>	104
Chap. X. <i>De l'érailement des paupie- res,</i>	111
Chap. XI. <i>De l'inflammation & de l'érésipelle des paupieres,</i>	116
Chap. XII. <i>De l'hydropisie des pau- pieres,</i>	118
Chap. XIII. <i>Des atheromes,</i>	119
Chap. XIV. <i>Des tumeurs adipeuses,</i>	123
Chap. XV. <i>Du renversement de la paupiere inferieure,</i>	125
Chap. XVI. <i>De l'union contre nature des paupieres,</i>	129
Chap. XVII. <i>Des hydatides ou phlyc- tenes des paupieres & de la conjonc- tive,</i>	134

DES CHAPITRES.

- Chap. XVIII. *Des excroissances de
chair qui se trouvent entre les pau-
pières & le globe de l'œil,* 136
- Chap. XIX. *Des abscess qui se forment
entre le globe de l'œil & l'orbite,*
138
- Chap. XX. *Des amas d'humeurs qui se
font derriere le globe de l'Oeil,* 141
- Chap. XXI. *Opération d'une tumeur
singuliere dans l'orbite,* 147
- Chap. XXII. *Des excroissances de
chair qui viennent sur le globe de
l'Oeil,* 150
- Chap. XXIII. *De l'onglet ou ptery-
gion,* 153
- Chap. XXIV. *Des Yeux louches,* 157

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.

Des maladies qui attaquent le globe
de l'Oeil.

- Chap. I. **D** *Elle la grosseur démesurée
du globe de l'Oeil.*
166.

T A B L E

Chap. II. Des maladies qui suivent les coups reçus à l'Oeil,	173
Chap. III. De l'Ophthalmie en général,	176
Ch. IV. Division de l'Ophthalmie renfermée dans les articles suivans,	179
Article I. De l'Ophthalmie sèche, <i>ibid.</i>	
Art. II. De l'Ophthalmie humide,	180
Art. III. De l'Ophthalmie qui suit le Rhume,	181
Art. IV. De l'Ophthalmie avec chassie sèche,	182
Art. V. De l'Ophthalmie qui occupe le globe de l'Oeil du côté des angles,	<i>ibid.</i>
Art. VI. De l'Ophthalmie avec bourgeons sur le globe de l'Oeil,	183
Art. VII. De l'Ophthalmie, avec de petits abcès sur la cornée & la conjonctive,	184
Art. VIII. De l'Ophthalmie érysipelleuse,	<i>ibid.</i>
Art. IX. De l'Ophthalmie la plus violente appelée Chemosis,	185
Art. X. De l'Ophthalmie vénérienne,	187
Art. XI. De l'Ophthalmie de la choroïde,	188

DES CHAPITRES.

Art. XII. De l'Ophthalmie causée par des ordures dans l'Oeil,	189
Art. XIII. De l'Ophthalmie par des coups reçus à l'Oeil,	ibid.
Art. XIV. De l'Ophthalmie par la rup- ture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive,	190
Chap. V. Du Prognostique des Ophthal- mies,	191
Chap. VI. De la guérison des Ophthal- mies, renfermées dans les articles sui- vans,	193
Article I. De la guérison de l'Ophthal- mie sèche,	195
Art. II. De la guérison de l'Ophthalmie humide,	196
Art. III. De la guérison de l'Ophthal- mie qui suit le rhume,	201
Art. IV. De la guérison de l'Ophthal- mie avec chassie,	202
Art V. De la guérison de l'Ophthalmie qui occupe le globe du côté des angles,	203.
Art. VI. De la guérison de l'Ophthalmie avec bourgeons,	ibid.
Art. VII. De la guérison de l'Ophthal- mie avec de petits abcès sur la Cor- née	

T A B L E

<i>née & la conjonctive,</i>	204
Art. VIII. De la guérison de l'Ophthalmie érysipélateuse,	205
Art. IX. De la guérison de l'Ophthalmie, appelée Chémosis,	206
Art. X. De la guérison de l'Ophthalmie vénérienne,	209
Art. XI. De la guérison de l'Ophthalmie de la Choroïde,	210
Art. XII. De la guérison de l'Ophthalmie, causée par des ordures dans l'Oeil,	ibid.
Art. XIII. De la guérison de l'Ophthalmie, causée par des coups reçus à l'Oeil,	213.
Art. XIV. De la guérison de l'Ophthalmie, causée par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive,	214
Chap. VII. De l'Ophthalmie qui suit la petite verole,	215
Chap. VIII. Des remèdes pour l'Ophthalmie, qui suit la petite verole, & les accidens qui l'accompagnent,	219.
Chap. IX. De l'abcès de l'Oeil,	221
Chap. X. Des Ulceres de la Cornée,	226.

DES CHAPITRES.

Chap. XI. Des Staphylomes,	230
Chap. XII. De l'Albugo,	235
Chap. XIII. De la Cataracte en general,	239
Chap. XIV. De la vraie cataracte,	242.
Chap. XV. Des Cataractes douteuses, renfermées dans les art. suivans,	251
Art. I. De la Cataracte membraneuse,	252.
Art. II. De la Cataracte filandreuse,	259.
Art. III. De la Cataracte par des coups,	260.
Art. IV. De la Cataracte causée par l'alteration du Cristalin,	263
Chap. XVI. Des fausses Cataractes renfermées dans les articles suivans,	264
Art. I. Du Glaucome,	ibid.
Art. II. De la Cataracte branlante,	270.
Chap. XVII. Des causes des Cataractes,	271
Chap. XVIII. Des signes des Cataractes,	281
Chap. XIX. De ce qu'il faut faire avant l'operation de la Cataracte,	291.

T A B L E

Chap. XX. De la maniere de faire l'operation de la Cataracte,	294
Chap. XXI. De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse,	302
Chap. XXII. De la maniere de sur- monter les accidens qui arrivent dans l'operation de la Cataracte,	308
Chap. XXIII. Des moyens de remedier aux accidens qui suivent l'operation de la Cataracte,	321
Chap. XXIV. De l'abcès superficiel du Cristalin,	329
Chap. XXV. Des maladies de la Re- tine,	331
Chap. XXVI. De l'Atrophie de la Re- tine,	334
Chap. XXVII. De la Goutte seraine parfaite,	336
Chap. XXVIII. De la Goutte seraine imparfaite,	346
Chap. XXIX. Sur les manieres de pan- ser les Yeux,	351
Chap. XXX. Des moyens de soulager la vue par les lunettes,	361
Chap. XXXI. De la difference des lu- nettes,	364

TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XXXII. Des moyens de s'exem- ter de l'usage des lunettes,	365
Chap. XXXIII. Des causes acciden- telles qui peuvent blesser la vue,	368
Chap. XXXIV. De l'opération qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche,	370

Fin de la Table.



NOUVEAU TRAITÉ
DES MALADIES
DES YEUX.

DESCRIPTION DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'oeil en general, & des parties
qui environnent le globe.*

COMME ce Traité n'a pour
objet que les maladies de
l'Oeil, c'est à dire l'état con-
tre nature de cet organe, il semble
qu'il soit nécessaire de donner au-
paravant une idée de sa structure &
de l'usage des parties qui le compo-
sent. On peut distinguer ces parties
en deux classes. La première, renfer-

A

me celles qui environnent le globe de l'Oeil; la seconde, comprend celles qui le composent. Les parties qui environnent le globe, sont les os qui forment l'orbite, les paupieres, la glande, la caruncule lacrimale, & les graisses, auxquelles on peut ajouter le conduit nasal. Celles qui composent le globe, sont les muscles, les membranes communes & propres, & les humeurs, ou les corps transparents qu'elles renferment.

L'orbite est une cavité osseuse destinée pour l'Oeil. Elle a une ouverture fort large, & un fond étroit & percé d'un trou qu'on appelle optique. Elle est composée de sept os; le Coronal en fait la partie supérieure; l'os maxillaire, & l'os de la pommette en font la partie inférieure, & une partie des costez; la portion du maxillaire, qui s'éleve vers le grand angle de l'Oeil, avec l'os *unguis* forment la cavité où est situé le sac lacrimonal. La portion de l'os Ethmoïde, communément appelé

L'os *planum*, en fait la partie postérieure, & laterale interne du costé du grand Angle. L'os Sphenoïde en fait la partie laterale & postérieure du costé du petit Angle : Enfin, une petite portion de l'os du Palais, fait la partie inferieure, & la plus reculée du fond de l'orbite.

Les paupieres qui servent à couvrir la partie anterieure du globe de l'Oeil, sont toutes les deux composées de la peau, bordées chacune d'un cartilage nommé Tarse, & des poils qu'on appelle Cils; & enfin, elles ont des muscles pour les mouvoir. La peau des paupieres est plus lâche que par tout ailleurs. Le cartilage de la paupiere superieure est plus large que celui de l'inferieure, ayant environ cinq lignes de largeur dans son milieu, & diminuë peu à peu vers les Angles, étant néanmoins plus étroit du costé du nez, que du costé de la tempe. Le Cartilage de la paupiere inferieure a environ deux lignes de largeur qu'il conserve dans presque toute son

étendue : l'épaisseur de ces cartilages augmente à mesure qu'ils approchent vers le bord des paupieres. L'union de ces cartilages du costé du nez se nomme le grand Angle ; celle du costé des tempes se nomme le petit Angle.

Les paupieres ont deux muscles ; sçavoir, un propre, & un commun ; le premier, appartient à la paupiere superieure, & sert à la relever ; & le second, est commun aux deux paupieres, & son usage est de les fermer. Le premier nommé le releveur de la paupiere superieure, prend son origine au fond de l'orbite au dessus du trou optique, & va en s'élargissant se terminer au cartilage de cette même paupiere. Le second, est composé des fibres demi circulaires, qui ont leur attache à la circonference de l'orbite, & à un tendon assez fort au grand Angle de l'Oeil & aux deux paupieres qu'elles recouvrent jusqu'à leur cartilage, où elles se terminent ; en sorte qu'en agissant elles ferment l'Oeil en approchant les paupieres.

Les paupieres sont revêtues intérieurement d'une membrane qui est attachée à leurs bords, & qui recouvre ensuite la partie antérieure du globe pour aller se terminer au bord de la Cornée transparente. Elle est aussi attachée au bord de l'orbite; c'est d'où vient qu'on la regarde comme une suite du Pericrane. Cette membrane commune au globe & aux paupieres, est connue sous le nom de la conjonctive; en l'examinant avec soin, on la trouve recouverte d'une seconde membrane qui est plus fine que la première, ce qui est une espèce d'Epiderme, qui paroît s'étendre insensiblement sur la Cornée transparente. Il paroît derrière la conjonctive une autre membrane formée par l'union des Aponeuroses ou tendons plats des muscles dont nous parlerons cy-après; c'est principalement celle qui forme le blanc de l'Oeil.

Il y a au bord intérieur de chaque paupiere aux endroits où elles se touchent pour se former, une rangée

de points en maniere de trous qui sont les extremittez de plusieurs petits canaux qui fournissent une humeur qui à raison de son onctuosité, s'oppose à la chute des larmes sur les jouës, & les determine vers le nez pour passer par des canaux dont nous parlerons. Lorsque cette humeur devient épaisse, elle fait ce qu'on appelle la cire ou la chassie.

La glande lacrimale est située à l'entrée de la partie supérieure de l'orbite du côté du petit Angle ; elle fournit continuellement par plusieurs petits canaux, dont les ouvertures se remarquent intérieurement à quelque distance les unes des autres, le long de la paupiere supérieure, elle fournit, dis-je, une serosité qui abreuvant continuellement la partie antérieure de l'Oeil, ne facilite pas moins les mouvemens de cette paupiere, qu'elle entretient la transparence de la Cornée. Le residu de cette serosité est reçu par deux ouvertures particulieres situées au bord interieur du cartilage de chaque paupiere, à

environ trois lignes de distance du grand Angle. On les appelle points lacrimaux, qui sont comme des pavillons de deux petites trompes en forme de canaux qui se réunissent vers le nez dans un conduit commun fort court. Ce conduit s'ouvre dans une petite poche languette appelée sac lacrimal, situé dans une gouttière formée par la rencontre de l'os unguis, avec l'os maxillaire. Cette poche répond à un conduit membraneux, appelé conduit lacrimal, qui se termine par une espece d'entonnoir dans la partie inferieure des narines au dessous des lames inferieures du nez, & au dessus de la voute du Palais. Le conduit dont je viens de parler, est renfermé dans un canal osseux, appelé canal nasal qui est creusé dans l'os maxillaire, & recouvert en partie de l'os unguis. C'est par-là que la serosité lacrimale reçue par les points lacrimaux se degorge dans le sac dont nous venons de parler, pour sortir ensuite par le nez, ou couler par derriere le Palais dans

le Pharynx, où elle se mêle avec la salive.

Il paroît au grand Angle de l'Oeil un bouton rougeâtre, communément appelé caruncule lacrimale, dont l'usage est de diriger le cours des larmes dans les points lacrimaux, en faisant à leur égard l'office de digue. Ce même corps étant examiné de près, paroît glanduleux & filtrer une humeur presque semblable à celle des glandes ciliaires. Les paupières en recouvrant une partie du globe servent à le garantir contre l'impression des corps extérieurs, à quoi peuvent aussi contribuer les cils, & par leurs mouvemens à étendre également la serosité de la glande lacrimale sur la Cornée pour entretenir sa transparence. Les paupières outre cela, dirigent le surplus de cette serosité dans les points lacrimaux. On peut dire enfin, qu'elles servent à modifier les rayons d'une lumière trop éclatante.

La grande quantité de graisse dont l'Oeil est entouré, ne sert pas moins

à le garantir contre la dureté des parois de l'orbite, & à entretenir la souplesse des muscles qui le meuvent, qu'à le maintenir dans une situation convenable pour executer ses mouvemens.

CHAPITRE II.

Des Muscles de l'Oeil.

LE Globe de l'Oeil a six muscles que l'on a nommé à raison de leur direction, droits & obliques. Les droits sont au nombre de quatre, & les obliques de deux. Les premiers ont reçu divers noms, eû égard à leurs usages. C'est d'où vient qu'on a nommé le premier le releveur ou le superbe, le second abaisseur ou l'humble, le troisième est l'adducteur, & le quatrième l'abducteur.

Ces quatre muscles prennent leur origine du fond de l'orbite à la circonférence du trou optique, & s'avanceant jusqu'au de-là du milieu du globe où il s'insèrent par des ten-

A v

rons larges & minces, qui s'unissent tous ensemble entre la Cornée opaque & la conjonctive, & recouvrant le reste du globe, ils s'avancent jusqu'à la Cornée transparente, où ils se terminent; des deux obliques, l'un est grand & l'autre petit. Le grand prend son origine du fond de l'orbite, à costé du muscle adducteur, vient passer par une poulie cartilagineuse, située vers le bord de l'orbite au dessus du grand Angle, & forme ensuite un tendon gresse, qui passe sur le globe, pour se terminer à sa partie postérieure du costé du petit Angle, proche le muscle abducteur. Le petit oblique tire son origine près du bord de l'orbite à costé du conduit nasal, & s'avanceant obliquement du costé du petit Angle, passe sous le globe de l'Oeil, pour aller rencontrer dans sa partie postérieure le tendon du grand oblique.

L'usage des muscles droits est en partie marqué par les noms différens qu'on leur a donnez. Lorsque tous ces muscles agissent en même tems

& également, ils retiennent le globe de l'Oeil dans un parfait équilibre; mais s'il arrive que deux de ces muscles les plus voisins agissent ensemble, ils font faire pour lors à l'Oeil un mouvement oblique. Par exemple, si le releveur & l'adducteur agissent en même tems, ils tourneront l'Oeil obliquement en haut, & vers le grand Angle, ainsi des autres; & si ces muscles agissent successivement, ils font faire une espece de mouvement circulaire au globe. A l'égard des muscles obliques, sans parler icy des différentes opinions que l'on a sur leur usage, je m'arreste à celle de M. Cowper, comme étant fondée sur leur véritable direction, & je dis avec lui que quand ces muscles agissent en même tems, ils portent le globe directement en dehors, & à fleur de tête; mais lorsque le grand oblique agit seul, il fait avancer l'Oeil obliquement en bas, & le petit oblique étant seul en contraction, le pousse obliquement en haut.

CHAPITRE III.

Du Globe de l'Oeil, & de ses parties.

ON distingue pour l'ordinaire, les membranes de l'Oeil, en communes, & en propres. On appelle communes, non seulement celle qui joint le globe aux paupières, laquelle nous avons nommé conjonctive, aussi bien que celle des tendons des quatre muscles droits, que nous avons dit former le blanc de l'Oeil; mais encore celles qui recouvrent toutes les humeurs. On donne le nom de propres à celles qui recouvrent chaque humeur en particulier.

La première des membranes du globe de l'Oeil est appelée Cornée, à raison de sa consistance. Cette membrane renferme toutes les parties qui composent le globe; elle est transparente par devant, & opaque dans le reste de son étendue; c'est d'où vient qu'on a nommé le milieu de

sa partie antérieure, Cornée transparente, & le reste de son étendue, cornée opaque ou sclerotique, dont l'épaisseur diminue à mesure qu'elle approche de la portion transparente. Il faut remarquer que la convexité de celle-ci est plus saillante que le reste du globe. On peut diviser l'une & l'autre portion de cette membrane en plusieurs lames appliquées les unes sur les autres. Cette membrane est aussi adhérente par sa partie postérieure au nerf optique dont on parlera dans la suite; elle paroît en être une continuation; & dans le reste de son étendue, elle est attachée d'espace en espace à la Choroïde par des vaisseaux sanguins. La seconde membrane est connue en general sous le nom d'Uvée, ou de Choroïde. On peut la distinguer en deux portions; la plus considérable tapisse toute la surface intérieure de la Cornée opaque, à laquelle elle est fort adhérente à l'endroit de son union avec la Cornée transparente par plusieurs fibres, qui paroissent

tendineuses, & qui forment une es-
pece de bande circulaire fort étroite
nommée ligament ou cercle ciliaire.
Je nommerai avec plusieurs Anato-
mistes cette portion, Choroïde. La
seconde portion compose la partie
colorée qui paroît au travers de la
Cornée transparente, & que l'on ap-
pelle Iris, au milieu de laquelle se
trouve une ouverture ronde nommée
Prunelle ou Pupille.

La Choroïde peut se diviser en
deux lames principales, depuis le
nerf optique, jusqu'au ligament ci-
liaire. La lame interne produit à
l'endroit de ce ligament des replis
rayonnez & ondoyants en forme
d'étoile, qu'on peut nommer produc-
tions ciliaires, à cause de quelque
resemblance avec les Cils. Ces replis
ou alongemens sont chargez d'un
lacs très-fin de vaisseaux capillaires
qui viennent de ceux de la Choroï-
de, comme nous dirons dans la suite
en parlant de la nourriture des corps
transparents. La lame interne est en-
duite en dedans, de même que la

lamé extérieure l'est en dehors, d'un velouté noir, aussi-bien que la partie postérieure de l'Iris ; quelques-uns prennent ce velouté pour une membrane. La seconde portion, ou l'Iris, est plus épaisse que la première, & est garnie de fibres charnuës disposées en manière de rayons. Ces fibres sont comme autant de muscles qui partant de la grande circonférence de l'Iris, se terminent vers le trou de la Prunelle, où elles aboutissent à un muscle circulaire étroit & moins épais, dont la petite circonférence fait la prunelle, laquelle se dilate par le moyen des fibres rayonnées, & se retressit par les circulaires. Il y a un espace ou intervalle entre l'Iris & la Cornée transparente, que l'on appelle chambre antérieure, & une autre derrière l'Iris que l'on nomme postérieure. Ces deux espèces renferment une humeur appelée aqueuse, c'est pourquoy on les nomme chambre de l'humeur aqueuse.

La troisième membrane appelée Retine, est une production du nerf

optique. Les deux nerfs optiques prennent leurs origines des eminences du cerveau appellées les couches des nerfs optiques, d'où ils s'avancent en devant, & s'unissent au dessus de la selle de l'os Sphenoïde près de l'entonnoir, & se séparans ensuite sortent du crâne par les trous optiques pour aller s'inferer chacun à son Oeil, à la partie postérieure de la Cornée opaque. Le corps de chaque nerf optique est recouvert de la Dure & de la Pie mere : celle-là l'enferme en maniere de guaine, laquelle s'unit à la Cornée opaque sans la produire. La premiere, formée de cellules divisées d'espace en espace, qui contiennent une substance moëlleuse, semblable à celle du cerveau. Le nerf optique en entrant dans l'Oeil devient comme étranglé, & forme un petit bouton blanchâtre, de la circonference duquel naît la retine qui tapisse la surface interne de la Choroïde, jusqu'au cercle ciliaire, où elle semble se terminer. Elle paroît estre une matiere blanchâtre, & presque transpa-

rente, à peu près semblable à du pain à chanter mouillé, mais beaucoup plus transparente; elle a plusieurs vaisseaux, dont on parlera dans la suite.

Les corps transparents du globe de l'Oeil, communément appellez humeurs, sont au nombre de trois; sçavoir, le corps vitré, le cristallin, & l'humeur aqueuse. Le corps vitré est immédiatement environné de la retine, laquelle est comme le moule de la plus grande partie de sa surface, dont la portion antérieure est enfoncée en maniere de chaton pour loger le cristallin. Le corps vitré est composé de plusieurs pellicules membraneuses très-fines & transparentes, qui sont arrangées ensemble de telle maniere, qu'elles forment quantité de petites cellules remplies d'une humeur presque semblable au blanc d'œuf; outre cela, le corps vitré est recouvert d'une membrane delicate qui est attaché à la Retine, à l'endroit du cercle ciliaire, où l'on voit des rayons noirs tout autour du

criftallin, mal-à-propos nommez fibres ou procès ciliaires; car ce ne font que des canelures, dans lesquelles les productions ciliaires, dont nous avons parlé cy-deflus, font enchaffées, & qui retiennent le velouté noir de ces productions, après qu'on les en a tirées en fe parant la choroïde. Cette membrane paroît fe divifer anterieurement en deux lames, dont l'une paffe par derriere le criftallin, & l'autre en devant, & le tient enchaffé dans l'humeur vitrée.

Le criftallin eft un corps lenticulaire, plus convexe par derriere que par devant, composé de plusieurs couches vasculeufes & très-transparentes, arrangées les unes fur les autres, à peu près comme les pellicules d'un oignon. Il eft placé dans le chaton de l'humeur vitrée entre les lames de la membrane de cette humeur, dont nous venons de parler; il eft situé au milieu de la partie anterieure du corps vitré, vis-à-vis le trou de la prunelle, à quelque diftance de l'Iris, formant par cet in-

Interval la chambre postérieure de l'humeur aqueuse, comme nous avons dit; & conjointement avec l'humeur vitrée, il occupe presque toute la cavité du globe de l'Oeil. L'humeur aqueuse est une serosité très-coulante, limpide & transparente, quoiqu'un peu visqueuse, qui remplit exactement les deux chambres qui communiquent ensemble par la prunelle. La chambre postérieure est très-petite, & elle contient peu d'humeur aqueuse.

Toutes les parties que je viens de décrire ont des nerfs, des artères, & des veines, dans le détail desquels je vais entrer.

CHAPITRE. IV.

Des nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.

LEs parties externes de l'Oeil; sçavoir, la peau de la paupière supérieure, la portion supérieure du

muscle orbiculaire, la glande lacrimale, & le sac lacrimonal reçoivent des nerfs de la première branche de la cinquième paire. Elle entre dans l'orbite par la fente Sphœnoïdale, où elle se divise en trois rameaux ; savoir, un supérieur qui passe par dessus l'Oeil, pour gagner le trou furcilier, ou l'échancre, que l'on trouve souvent au lieu du trou par où ce rameau sort de l'orbite, & se distribue, non-seulement à la peau, & à la portion supérieure du muscle orbiculaire, mais encore au front & à ses muscles.

Des deux autres rameaux, l'un est du côté interne, & l'autre de l'externe. Le rameau interne se tourne obliquement vers le grand Angle de l'Oeil, & en passant, jette un filet qui rentre dans le crâne par un petit trou nommé orbitaire interne, se plonge aussi à travers l'os Ethmoïde, & distribue par plusieurs filets dans la membrane pituitaire du nez ; ensuite le rameau continue sa route vers le grand Angle pour se distri-

buer au sac lacrymal, à la portion voisine du muscle orbiculaire, & à la peau. Ce rameau donne encore un petit nerf, qui communique avec les moteurs de l'Oeil, pour former un petit ganglion, comme nous dirons dans la suite. Le rameau externe du nerf Ophthalmique se jette vers le petit Angle, se ramifie dans la glande lacrimale, & fournit aux parties voisines.

Les parties externes de l'Oeil reçoivent encore des nerfs de la seconde branche de la cinquième paire. Cette branche appelée maxillaire supérieure, sort du crâne par un trou particulier du même nom, & donne d'abord un filet qui perce l'os de la pomette pour se distribuer à la portion voisine du muscle orbiculaire, & à la peau; elle jette un autre rameau qui descend pour se distribuer aux dents molaires, & à la partie postérieure du Palais. Ensuite cette branche s'insinue dans le canal osseux qui est à la partie inférieure de l'orbite, & ayant fourni des nerfs aux

sinus maxillaires, & aux dents, elle sort par le trou orbitaire externe, sous le muscle orbiculaire, & communique avec quelques filets de la portion dure du nerf auditif.

Les muscles de l'Oeil tirent leurs nerfs de la troisième, quatrième & sixième paire appelée ordinairement pathétique. La sixième qui est l'origine du nerf intercostal, n'est que pour le muscle abducteur de l'Oeil.

Les autres muscles ont leurs nerfs de la troisième paire, à qui les Anatomistes ont donné le nom de moteurs. Cette paire en entrant dans l'orbite, se divise en quatre rameaux, un pour le muscle releveur de l'Oeil, lequel fournit au releveur de la paupière supérieure, un pour l'abaisseur, un pour l'adducteur, & un pour le petit oblique. Outre cette division, elle donne encore un rameau qui communique avec le petit nerf de la branche Ophthalmique, dont nous avons parlé, & forme avec luy un petit ganglion lenticulaire. Ce ganglion produit plusieurs filets nerveux.

lesquels se jettent tout autour du nerf optique, percent la Cornée opaque, se glissent entre cette membrane, & la Choroïde, & vont se distribuer à l'Iris, dont chacun en passant sur la Choroïde, lui fournit des filamens nerveux qui paroissent s'y épanouir à peu près de la même manière que les nerfs cutanez aboutissent dans le tissu de la peau.

Après que chaque filets nerveux a fourni à la Choroïde les filamens dont nous venons de parler, ils continuent leurs routes vers l'Iris, où ils se divisent encore en deux filamens, dont l'un va se terminer au cercle ciliaire, & l'autre aux muscles rayonnez de l'Iris.



CHAPITRE V.

De la distribution des vaisseaux sanguins qui fournissent la nourriture aux membranes, & entretiennent les corps transparents du Globe de l'Oeil.

Les arteres corotides fournissent à chaque Oeil des branches, dont le nombre n'est pas toujours le même, qui passe au travers de la Cornée opaque, principalement de sa partie postérieure, vers le nerf optique, elles se glissent dans son épaisseur, & lui ayant fourni des vaisseaux, la percent par plusieurs rameaux qui se distribuent à la Choroïde, & dont les principaux s'avancent presque directement entre les lames de cette membrane pour aller gagner l'Iris. Ces rameaux forment par leur concours de costez & d'autres dans l'épaisseur ou la duplicature de l'Uvée, un cercle arteriel qui n'est pas

pas uni, mais plissé d'espace en espace en dedans & en dehors. La partie antérieure du cercle arteriel fournit quantité de vaisseaux capillaires à l'Iris & à ses muscles. Elle fournit encore une infinité de vaisseaux fort fins & courts, qui se terminent à la partie antérieure ou extérieure de la circonférence de l'Uvée, près du bord de la Cornée transparente, & qui s'ouvrent immédiatement dans la chambre antérieure pour fournir l'humeur aqueuse, selon M. Hovius, à qui on doit cette découverte. La partie postérieure du cercle arteriel produit principalement le tissu vasculaire qui forme les productions ciliaires, vulgairement appellez Procès, & donne des vaisseaux imperceptibles au cercle ou ligament ciliaire qui est à la circonférence du cristalin, & voisine l'humeur vitrée, & ses membranes particulières. Les ramifications des grosses branches, qui ont percé la Cornée opaque, se distribuent différemment aux lames de la Choroïde en maniere de lignes

B

26 *Traité des maladies*
demi circulaires, entassées & mêlées
les unes avec les autres, & y pro-
duisent le velouté noir qui teint la
surface intérieure, & celle de l'Uvée.
Elles en donnent aussi à la Retine,
& l'ayant traversée, jettent quantité
de capillaires extrêmement fins qui
entretiennent l'humeur vitrée & sa
membrane. La Retine a encore des
vaisseaux dont le tronc sort du nerf
optique.

C H A P I T R E . V I .

*Des vaisseaux qui reportent le superflu
du sang, & des liqueurs qui ont
servi aux membranes, & aux corps
transparents du globe de l'Oeil.*

LE superflu de la nourriture de
toutes ces parties, revient par
des canaux veineux proportionnez
à chacune en particulier, lesquelles
se réunissent de costé & d'autre dans
la duplicature de la Choroïde, en
de petits troncs veineux qui se jettent

dans la cornée opaque, & après en avoir reçu plusieurs veines capillaires, la traversent de dedans en dehors, & vont se réunir aux jugulaires, l'humeur aqueuse étant versée immédiatement dans la chambre antérieure par des ouvertures arterielles particulières, retrouve des vaisseaux veineux particuliers dans la chambre postérieure, vers la circonférence de la surface interne de l'Uvée, qui la reportent dans les vaisseaux sanguins; ainsi à mesure que cette humeur entre dans l'Oeil par les vaisseaux qui la portent, elle en trouve d'autres qui lui donnent issue pour sortir de l'Oeil, & en même-tems faciliter le passage du sang dans les veines capillaires (selon M. Hovius.) Cet Auteur a encore trouvé des vaisseaux particuliers pour la nourriture de la Cornée transparente, lesquelles viennent de ceux de la glande lacrimale de la graisse & des muscles, se glissent dans la tunique conjonctive, & s'insinuent entre les pellicules de la Cornée transparente.

Le résidu de ce suc nourricier retourne en partie par de pareils vaisseaux proportionnez pour aller trouver les veines, & en partie suinte par les pores de la surface externe de la Cornée transparente, pour nettoyer cette surface & entretenir sa polissure.

On remarque que si ayant retiré un Oeil humain de son orbite, on vient à le comprimer, on vera sortir au travers de la Cornée transparente une infinité de gouttes d'humeur qui paroissent comme une rosée sur la partie externe de cette membrane.

Il est à propos, à cette occasion, de faire une reflexion sur la découverte de M. Hovius, touchant les arteres qui apportent l'humeur aqueuse, & les veines qui la reportent. Cette découverte ayant été faite par l'injection d'une liqueur dans les arteres & les veines, il semble que l'on pouroit croire que cette injection peut forcer les vaisseaux fins & delicats des yeux, & par conséquent, faire paroître une fausse route au lieu d'une vraie; pour moy je croirois qu'il est

plus vray-semblable que l'humeur aqueuse se produit dans l'Oeil par espece de transudation au travers des humeurs vitrée & cristaline; & que ce n'est autre chose que la portion la plus fine & la plus limpide du suc nouricier de ses corps transparents, laquelle, ayant rempli l'espace qui est entre le cristalin, & la Cornée transparente, s'échape au travers des pores de cette membrane pour faire place à l'humeur qui se produit de nouveau; c'est ce qu'on fera encore plus disposé à croire, si on fait attention que la partie anterieure de l'humeur vitrée renferme toujours dans ses cellules une humeur aqueuse.



CHAPITRE VII.

De l'usage des différentes parties de l'Oeil, qui modifient les rayons visuels.

TOUTES les parties qui composent le globe de l'Oeil, concourent principalement à la vision : mais pour bien entendre comment elles y ont part, il est nécessaire de faire remarquer que tous les différens points des objets éclairés renvoyent en tous sens la lumière par une infinité de lignes appellées rayons, dont une partie passant à travers des humeurs, ou corps transparents de l'Oeil, vont faire leurs impressions sur la Chorôïde, d'où elles se transmettent jusqu'au cerveau, par le moyen des nerfs. Il faut observer que tous les rayons, en passant au travers des corps transparents de l'Oeil, ne suivent pas leur première direction. En effet, comme les sur-

faces & la consistance des corps qu'ils traversent, sont differens, & que la pluspart des rayons tombent obliquement sur ces surfaces, ils doivent nécessairement se détourner en s'éloignant, ou en s'approchant de la ligne perpendiculaire. Ces changemens de directions sont connus des Physiciens, sous les noms de refractions, qui sont telles que lorsqu'un rayon de lumiere tombe obliquement sur la surface d'un corps transparent qui a plus de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se rompt ou se détourne en s'approchant de la perpendiculaire; si aucontraire le corps transparent, sur la surface duquel il tombe, a moins de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se détourne en s'éloignant de la perpendiculaire. Ces changemens differens n'arrivent aux rayons de lumiere, que parce que leur passage au travers des corps transparens, est d'autant plus libre, que ces corps ont plus de consistance.

Nous avons dit que de chaque point d'un objet éclairé, part une infinité de rayons de lumière, qui s'étendent en tous sens; ceux d'entre eux qui tombent sur la portion de la Cornée qui répond à la Prunelle, feront un Cone, dont la pointe est dans l'objet & la base sur la Cornée. Ainsi autant de points dans l'objet éclairé, autant de Cones de rayons réfléchis, lesquels Cones ont tous une base commune sur la Cornée. Ces rayons en traversant les corps transparents de l'Oeil, y souffrent différentes refractions, & par ce moyen, ils se rapprochent tous dans le fond de l'Oeil, & y forment enfin autant de petits Cones opposés aux premiers, & arrangez de manière, que leurs bases répondent à celles des premiers, & que leurs pointes se terminent au fond de l'Oeil. On peut appeler les premiers, Cones objectifs, & les derniers oculaires. Les pointes des Cones oculaires tombant sur le fond de l'Oeil, représentent l'image de l'objet. Les

ons & les autres, par le concours de leurs bases, forment, pour ainsi dire, des faisceaux optiques, qui se croisent en divers sens, en traversant les corps transparents de l'Oeil, principalement le cristalin; de sorte que les Cones objectifs d'un costé, produisent les Cones oculaires du costé opposé; par exemple, les objectifs supérieurs forment les oculaires inférieurs, & des oculaires du costé droit, partent les objectifs du costé gauche; tandis que les objectifs qui vont directement, ne souffrant aucune refraction, font des Cones oculaires de la même direction. C'est ce croisement, & l'assemblage des différents faisceaux coniques, qui peignent l'image des objets renversés dans le fond de l'Oeil. Les Philosophes dépeignent ordinairement chacun de ces Cones par trois lignes ou rayons, qui partant d'un point de l'objet éclairé, s'écartent à mesure qu'ils s'avancent vers la Prunelle, & qui ensuite se rapprochent pour ne faire qu'un seul point dans

le fond de l'Oeil, semblable à celui qui part de l'objet ; & pour ne point embarasser leurs figures, ils n'expriment que trois Cones de la maniere que nous venons de dire qu'ils font croiser, comme je l'ay expliqué. Il y en a qui se contentent d'exprimer chacuns de ces Cones par une simple ligne ; de sorte que dans leurs figures, on ne voit que trois lignes qui se croisent entre l'objet, & le fond de l'Oeil.

Le plus ou le moins de convexité du cristalin, fait que l'assemblage des points des Cones oculaires tombe ou en deçà, ou en delà du fond de l'Oeil, & par conséquent, y produise des images confuses. La trop grande convexité du cristalin les assemble trop-tost ; & les personnes qui sont dans ce cas, sont appellez Myopes, & se servent utilement de lunettes concaves, dont la propriété étant d'écarter les rayons de lumiere, fait qu'ils ne s'unissent que dans la distance convenable. S'il arrive au contraire que le cristalin ait peu de

convexité, les Cones oculaires ne se réunissent pas assez-tost. Ceux à qui cela arrive, sont appellez Presbytes, & trouvent leur soulagement dans les lunettes convexes, dont la propriété étant de rassembler les rayons de lumiere, fait qu'ils s'unissent dans la distance convenable.

La Prunelle se dilate par le moyen de ses fibres rayonnées, pour recevoir beaucoup de lumiere dans un jour foible, & dans une distance éloignée de l'objet; elle se resserre par le moyen de ses fibres circulaires, pour y laisser entrer peu de rayons dans un grand jour, & dans une distance prochaine de l'objet.

Après avoir expliqué en peu de mots l'usage des parties qui modifient les rayons visuels, il faut passer à l'organe immediat de la vision.



CHAPITRE VIII.

De l'organe immediat de la vuë, & des principes pour connoître ses alterations.

ON sçait que les Phisiciens ont deux opinions sur l'organe immediat de la vuë ; M. Descartes & ses Sectateurs pretendent, que c'est la Retine qui reçoit l'impression de la lumiere reflechie des objets éclairez ; & que par le moyen de ses fibres, elle se transmet jusqu'à l'endroit destiné pour la perception de l'objet. M. Mariotte & plusieurs autres, prétendent aucontraire, que c'est la Choroïde qui reçoit l'impression de la lumiere, & que ses filamens nerveux, qu'ils disent estre une production de la Pie mere, la transmettent ensuite jusqu'à leurs origines.

Ayant acquis par la pratique des maladies des yeux, certaines connoissances par rapport à la vision ;

J'ay reconnu par le seul examen des alterations de la vuë, que la Retine n'étoit pas son organe immediat, comme on le verra cy-après, & qu'elle sert seulement à modifier le passage des rayons lumineux, pour faire leurs impressions sur la Choroïde, dont les filamens nerveux la transmettent ensuite jusqu'au cerveau, & qu'ainsi l'opinion de M. Mariotte abandonnée par plusieurs Phisiciens est la meilleure. A la verité, les raisons qu'il a avancées pour soutenir son sentiment, n'étoient pas assez fortes pour convaincre les esprits les plus élevez. M. Pecquet qui a prétendu renverser son opinion, l'a fait par des raisons si foibles, qu'elles laissent toujours un doute.

J'ay remarqué par un très-grand nombre d'observations, que les differens degrez de foiblesse de vuë, sont accompagnez de pareils degrez de foiblesse de mouvement de l'Iris; de sorte que par l'examen de ces mouvemens, j'ay presque toujours jugé infailliblement du degré de la

vuë, sans que le malade m'en ait prévenu. De plus, j'ai remarqué que quand il y a perte de vuë, l'Iris demeure pour l'ordinaire, ou dilatée, ou retressie, sans aucun mouvement manifeste dans tous les dégrez de lumiere.

Pour découvrir la verité de l'une ou de l'autre de ces opinions sur l'organe immediat de la vuë, j'ay cru que ces remarques de pratique ne suffisoient point pour donner assez d'éclaircissement au public, sans y joindre quelque experience de Phisique, & quelque observation sur la structure de la partie. Pour cet effet, j'ai choisi l'experience suivante. Si on prend un Oeil, & après avoir osté du derriere du globe, à costé de l'entrée du nerf optique, tout ce qui recouvre la Choroïde; de sorte que celle-cy demeurant en son entier, on expose dans un lieu obscur une bougie allumée devant la prunelle de cet Oeil, on la voit se peindre renversée sur la Choroïde; & si on oste ensuite au même endroit

des Yeux. Chap. VIII. 39
la Choroïde, sans déranger la Retine, & qu'on présente après cela la lumière comme cy-devant, on la voit se peindre sur un papier huilé, placé à environ deux lignes au delà de la Retine.

Toute simple que soit cette expérience, elle paroît prouver, comme j'ay déjà dit, que la Choroïde est l'organe immédiat de la vision, & que la retine, par sa transparence, donne simplement un passage modifié aux faisceaux des rayons de lumière.

Ainsi, on pourroit comparer la Retine à une glace de miroir, qui ne fait que donner passage à la lumière; & la Choroïde, au tein qui reçoit les images des objets au travers de la glace, & sans lesquelles objets ne se representeroient point. La découverte suivante, qui montre une union étroite de la Choroïde avec le nerf optique, confirme encore mon sentiment. Si on fend le nerf optique en deux, conjointement avec les membranes du globe de

L'Oeil, on trouvera que la Choroïde est comme enchaînée dans le nerf optique, autour de la naissance de la Retine, par des lames très-fines entre-mêlées avec la substance du nerf optique, ce que l'on distingue par la couleur différente; cela paroît plus clairement dans l'Oeil de Bœuf, que dans celui de Cheval & de l'Homme. On voit même dans le Bœuf des traces de la substance de la Choroïde, dans celle de la Cornée opaque.

De plus, connoissant que la lumière qui fait ses impressions sur la Choroïde, produit aussi dans l'Iris des mouvements de dilatation, ou de constriction, j'ai cru que cette double operation ne pouvoit se faire que par le moyen de quelques filamens nerveux, qui se distribuent conjointement à la Choroïde & à l'Iris. C'est ce qui m'a porté à examiner avec exactitude les filamens nerveux qui partent du petit ganglion lenticulaire, formé par l'union d'une branche de la troisième, & d'une de

des Yeux. Chap. VIII. 41
la cinquième paire des nerfs ; ce ganglion produit plusieurs filamens nerveux qui rampent au tour du nerf optique, percent ensuite la Cornée opaque, & se glissent entre cette membrane & la Choroïde ; mais avant de se distribuer à l'Iris, ils se divisent en plusieurs filamens, dont les uns vont se perdre dans l'Iris, & les autres dans la Choroïde, où ils paroissent s'y épanouir à peu près de la même maniere que les nerfs cutanés aboutissent dans le tissu de la peau.

Cette distribution des nerfs, jointe aux connoissances des mouvemens de l'Iris, m'ont porté à croire que la Choroïde est le principal organe qui reçoit l'impression des rayons lumineux réfléchis des objets, & que c'est-là, où les images se peignent de la maniere que je l'ay expliqué.

Je regarde la Retine comme une espece d'Epiderme, qui modifie cette impression, & amortit, pour ainsi dire, sa vivacité, qui, sans elle, causeroit autant de confusion sur cet

organe, qu'il en arriveroit sur ceux du toucher, du goût, & de l'odorat, sans la membrane fine, & uniforme qui les reçoivent. En effet, la composition de la Retine, semble découvrir son usage; puisqu'elle est transparente, & mollassè, & que la lumière passè autravers, comme on l'a vû par l'experience que j'ay faite. Ainsi on peut croire que cette membrane ne sert pas plus à la vûë, que l'Epiderme à la peau, pour le sentiment du toucher. D'ailleurs, comme la Retine n'est que la substance moelleuse du nerf optique, on a lieu de présumer qu'elle est incapable à raison de sa mollesse, de transmettre au cerveau l'impression des rayons lumineux.

C'est sur cette correspondance de la vûë, avec les mouvemens de l'Iris qu'est fondé principalement mon sentiment sur la vision. En effet, ces differens mouvemens de l'Iris, qui suivent la force & la foiblesse de la lumière, semblent dépendre des différentes impressions que les rayons

des Yeux. Chap. VIII. 43
lumineux font sur la Chorôïde, qui ébranle en même-tems les filamens nerveux, qui partent du petit ganglion commun de la troisième, & cinquième paire des nerfs, & qui en allant à l'Iris, se ramifient sur la Chorôïde; de sorte que selon la force ou la foiblesse de l'impression de la lumière sur les filamens de la Chorôïde, les nerfs de l'Iris communiquant avec ceux de la Chorôïde, font en même temps plus ou moins mouvoir ses fibres; sçavoir, les rayonnées, pour dilater la prunelle; ou les circulaires pour la retressir. Ainsi, il paroît que la Retine n'ayant aucune communication avec l'Iris, pour lui donner ces mouvemens, doit céder cette avantage à la Chorôïde, dont l'Iris est une production.

Enfin, les différentes observations que j'ai faites sur les mouvemens de l'Iris, m'ont déterminé à donner des règles pour connoître la force, la foiblesse ou la perte entière de la vue; puisqu'il se trouve fort souvent des maladies dans les yeux, qui sem-

blent ne pouvoir pas estre apperçûës ;
parce que l'Oeil malade paroît sain
comme l'autre. On en fait la diffé-
rence & l'examen en fermant les
deux paupieres du malade, & en
frottant en rond le dessus de la pau-
piere d'un Oeil avec un pouce : En-
suite on ouvre cet Oeil exposé à la
lumiere; & on examine, si l'Iris a
son mouvement de ressort en retre-
cissant, ou en dilatant la prunelle,
& à quel degré elle a ce mouvement.
Si c'est, par exemple, d'un quart,
de la moitié, ou point du tout. En
refermant l'Oeil sur lequel on a fait
ces observations, on ouvre l'autre,
& on l'examine de la même maniere.
Il n'y a qu'un quart de vuë dans
l'Oeil, lorsque l'Iris n'a qu'un quart
de mouvement de constriction; s'il
a la moitié de ce mouvement, l'Oeil
n'a que la moitié de la vuë; si la
prunelle se trouve entierement dila-
tée, & que l'Iris n'ait aucun mouve-
ment de constriction, la vuë de cet
Oeil est ordinairement perduë.
Il y a une autre regle dans un cas

des Yeux. Chap. VIII. 45
contraire; sçavoir, lorsque la prunelle se trouve retressie, & qu'étant examinée de même, on ne voit aucun mouvement dans l'Iris, ce qui est opposé à la dilatation dont je viens de parler. Dans le retrecissement de la prunelle la vuë est perduë, comme dans sa dilatation; & selon ce que l'Iris a de mouvement dans le dernier cas, on peut juger de la force, ou de la foiblesse de la vuë, comme dans le premier. Il faut remarquer que lorsque je parle du retrecissement de la prunelle, je n'entends pas qu'elle soit entièrement fermée, mais seulement en partie.

La cause de ces differens états de l'Iris vient d'une espece de paralysie de ses muscles; sa trop grande dilatation est une suite de la paralysie du muscle circulaire; & sa trop grande constriction a pour cause la paralysie du muscle rayonné; on ne doit attribuer la cause generale de ces paralysies, qu'à l'obstruction des nerfs de la Choroïde, qui donnent le mouvement à ces petits muscles,

par la communication qu'ils ont avec leurs nerfs.

Il arrive, quoique rarement, que la prunelle se trouve presque sans mouvement, tant dans sa dilatation, que dans sa constriction, & que néanmoins la vue subsiste, quoique foible. Il faut remarquer dans ce cas, qu'il y a paralysie des filamens nerveux de l'Iris, & que l'impression de l'objet se porte au nerf optique, par le moyen de son union étroite avec la Choroïde. J'ay toujours observé que la paralysie de la Choroïde entraîne avec elle celle de l'Iris, & que la paralysie des filets nerveux de l'Iris, n'endommage point la Choroïde, quoique la vue se trouve foible dans ce dernier cas; ce qui ne paroît venir que de la trop grande dilatation, ou constriction de la prunelle, qui admettant, ou trop, ou trop peu de rayons, empêche la perfection de la vision.

CHAPITRE IX.

Des trois sortes de Vuës.

ON divise communément la vuë en trois especes; sçavoir, en bonne vuë, en vuë de Myopes, & en vuë de Presbytes.

La bonne vuë, est celle par laquelle on voit bien à lire à un pied de distance. Dans cette vuë, le cristallin est dans sa perfection; on distingue de loin, comme dans la Presbyte, mais moins finement. Cette vuë a trois dégrez ou foyers; le premier, est d'un demy-pied; le second, est d'un pied; & le troisiéme, un peu plus.

La vuë des Myopes a le foyer fort court; ils voyent distinctement de près, il leur faut même peu de lumiere pour lire, mais de loin ils voyent trouble, & n'apperçoivent pas les objets à une certaine distance peu considerable. On attribue la cause

de cet état de vuë au cristallin qui est trop vouté.

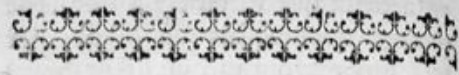
Il y a dans les Myopes trois dégrez ou foyers principaux. Les uns ne voyent à lire qu'en approchant l'objet contre le nez ; les autres le tiennent à deux ou trois travers de doigt plus loin. Il y en a enfin, qui éloignent l'objet d'un demy-pied & même plus. Lorsque les Myopes veulent distinguer quelque objet éloigné, ils ont besoin de lunettes concaves.

La vuë des Presbytes a le foyer fort long ; ils voyent distinctement de loin, & trouble de près ; on attribue la cause de cet état de vuë au cristallin trop aplati. Elle a aussi trois dégrez ou foyers ; le premier, est à un pied & demy de distance ; le second, est à deux & demy ; le troisième est plus étendu ; c'est pourquoy ils ne sçauroient lire de près sans lunettes. Cette vuë est ordinaire aux Vieillards ; & elle est entierement opposée à celle des Myopes qui voient bien de près, & trouble de loin.

De ces trois especes de vuë, il y
en

en a deux qui varient. La bonne se change quelquefois en Myops, sur tout aux personnes qui lisent beaucoup; ou qui s'appliquent aux ouvrages fins; elle est sujette à se changer en Presbyte dans un âge avancé. La vuë des Myopes ne se change jamais ny en bonne, ny en Presbyte; celle des Presbytes se change souvent en bonne vuë. Ces différentes variations de vuës, n'arrivent que par les différents changemens, dont la convexité du cristallin est susceptible. Quand le suc nourrisier qui doit servir à entretenir cette convexité, est assez fluide pour passer jusque dans les extremités des vaisseaux les plus fins du cristallin, il entretient son état parfait; si au contraire ce suc est plus épais, il ne peut pas s'y insinuer si abondamment; c'est pourquoy sa convexité s'affaïsse plus ou moins, selon les différentes qualitez du suc.





LIVRE PREMIER
DES MALADIES
DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'Anchylops, ou Abcez du
grand Angle.*

L'ANCHYLOPS est une tumeur située au grand Angle de l'Oeil, presque toujours au dessous de l'union des Paupieres qui dégenere en Abcez; il en est de deux sortes; l'une avec douleur, & l'autre presque sans douleur.

Celui qui est avec douleur est souvent accompagné de fièvre très-violente, qui continue jusqu'à ce que la matiere formée ait trouvé issue.

L'Anchylops où il y a peu de douleur est ordinairement sans fièvre; l'élevation du grand Angle est petite; la couleur de la peau n'est même que peu changée.

Cette tumeur est produite par plusieurs causes; premierement, par la Lymphé qui passe de l'Oeil dans le nez par les points lacrimaux. En effet, si cette liqueur qui doit enfiler ces petits canaux, vient à acquerir quelque qualité vicieuse, ou que les parties par où elle doit passer se bouchent, elle deviendra par son séjour nécessairement la cause d'un Abcez au grand Angle.

Cette Lymphé s'altère en deux manieres; la premiere, lorsqu'à raison de son acrimonie, elle ronge les parois interieurs du sac lacrimonial; & par-là occasionne un suintement de matiere purulente, laquelle entrant dans le conduit lacrimonial, le bouche; la Lymphé lacrimoniale trouvant ainsi son passage intercepté, remplit le sac, le gonfle, & en fait élever la portion supérieure, ce qui se connoît par une éminence au dessous de l'union des Paupieres; de sorte qu'en pressant cette élévation, la matiere regorge par les points lacrimaux.

L'épaississement, ou la viscosité

qui survient à la Lymphé lacrimale; est la seconde façon dont elle s'atere. Pour lors ne pouvant passer par le conduit nasal, elle séjourne dans le sac lacrimonal, d'où dépend son élévation pareille à celle dont je viens de parler; avec cette différence néanmoins, qu'en pressant la tumeur, la liqueur s'échappe par le nez, ce qui n'arrive point dans la tumeur qui dépend de la première cause.

Quelquefois il n'y a aucun vice dans la Lymphé lacrimale, mais il survient une inflammation aux membranes qui forment le conduit lacrimonal; pour lors ce conduit se trouvant bouché par le gonflement de son tissu spongieux, la serosité séjourne dans le sac lacrimonal, s'aigrit & excorie ses parois, d'où resultent les mêmes accidents dont je viens de parler.

La plénitude du sac lacrimonal par le séjour de la Lymphé, soit qu'elle s'échappe par le nez ou par l'Oeil, étant pressée avec le doigt, est appelée hydropisie par quelques-uns; mais ce nouveau nom ne convient

pas assez à cette maladie, puisque toute hydropisie suppose l'épanchement d'une liqueur dans une cavité, d'où elle n'a point d'issuë. Or, dans le cas dont il s'agit, la matiere contenue dans le sac lacrimonal sort aussitost qu'il est comprimé; il arrive même dans la plupart des malades, que la Lymphé trouve issuë d'elle-même par le nez pendant le sommeil; de sorte que le matin le sac se trouve vuide, mais trois heures après le lever des malades le sac se remplit; c'est pourquoy ils sont obligez de le vuider. Il semble par cette observation, que pendant que le malade est debout, le sac lacrimonal fait un pli qui bouche son conduit inferieur.

Lorsque le sac lacrimonal se trouve rempli de la maniere que je l'ay marqué cy-dessus, & que la liqueur qu'il contient, est si épaisse, qu'elle ne peut sortir, ny par les points lacrimaux, ny par le conduit lacrimonal, elle devient la cause d'une inflammation violente, qui degenerate en

54 *Traité des maladies*
Abcez, & fait la maladie dont nous
parlons.

Les signes de l'Anchylops formé,
font suffisamment démontrez, par ce
que j'en viens de dire; mais il est
difficile de le connoître dans ses
commencemens. Cependant le cours
des larmes venant à cesser par leurs
voies ordinaires, ou à passer avec
moins de facilité, on apperçoit une
humeur limoneuse au grand Angle
accompagnée d'une legere inflam-
mation, de cuisson, ou demangeai-
son, & larmoyement; simptoms
qui arrivent dans la plûpart des flu-
xions.

Lorsqu'en pressant sur le grand
Angle de l'Oeil on voit sortir une
liqueur blanchâtre par les points la-
crimaux, ou que l'élevation du sac
lacrimal se manifeste, on doit crain-
dre que la liqueur contenue dans
cette poche ne s'aigrisse, & qu'elle
ne soit suivie d'Abcez.

Tous les Abcez du grand Angle
degenerent ordinairement en fistule
lacrinale, & quelquefois en cancer;

lorsque l'humeur qui les produit est maligne.

Il faut bien distinguer si l'Abcez communique dans le sac lacrimonal, ou s'il n'est que superficiel entre la peau & le muscle orbiculaire; dans ce dernier cas, il n'est nullement à craindre qu'il degene en fistule, à moins que la matiere se trouve entre le muscle & le sac.

Lorsqu'on s'apperçoit par les signes précédents, que la Lymphé s'embarasse dans le sac lacrimonal, il faut y remedier de bonne heure, de crainte que la maladie ne devienne plus grande; c'est pourquoy on doit saigner le malade, & lui faire prendre tous les matins un Bouillon fait avec le Veau, le Cerfeuil, la Buglose, la Bourache, la Chicorée, & les Ecrevisses; & on aura soin de le purger de tems en tems. On peut faire usage de Bains domestiques & d'autres remedes capables de changer la disposition de la Lymphé. C'est icy principalement que convient l'usage des injections par les points

lacrinaux; mais il faut remarquer, que quand le sac est considerablement dilaté, on doit le comprimer un peu avec le doigt pendant qu'on seringue; sans quoy l'injection bien loin d'estre utile, deviendroit pernicieuse; en ce que la liqueur qu'on pousse dans le sac, le dilateroit encore davantage sans cette précaution.

Après que l'on s'est servi de la seringue cinq ou six jours, si la liqueur injectée par les points lacrimaux ne tombe pas dans la gorge, ou qu'elle ne passe point par le nez, son usage devient inutile, ce qui me confirme qu'elle ne convient que dans les simples embarras du sac, & non dans la fistule lacrimale.

Le bandage qui comprime le sac lacrimonal dans son élévation est plus efficace que la seringue, d'autant qu'il pousse continuellement la liqueur vers son ouverture inferieure. On se servira en même tems de l'Eau de la Reine d'Hongrie pour froter exterieurement l'élévation trois fois le jour.

On lavera le dedans de l'Oeil avec du vin chaud, dans lequel on aura mis quelques gouttes du Baume du Commandeur de Pernes. On mettra tous les soirs sur le grand Angle une compresse trempée dans ce vin. Il y en a qui guerissent par cette pratique, lorsque l'obstruction du conduit lacrimonal est peu considerable, & que l'os *unguis* n'est point alteré.

L'Abbé de Grace guerissoit quelquefois les fistules & les abcez du grand Angle avec son emplâtre. Il en mettoit un qui couvroit tout l'Oeil & le faisoit porter pendant un mois, ayant soin d'essuyer l'Oeil soir & matin, & de mettre un nouvel emplâtre tous les jours.

Lorsqu'il survient dans l'un des cas cy-dessus une inflammation au sac lacrimonal; quand même elle seroit produite par un depost qui se fait sur cette partie, on doit avoir soin de saigner le malade, & d'appliquer des remedes capables de prévenir l'augmentation du depost. On peut

se servir pour cet effet de la moëlle de pomme cuite meslée avec le blanc d'œuf, ou bien moitié cassé mondée, & moitié pomme cuite meslées ensemble. Lorsque l'abcez est percé, si l'os *unguis* n'est point alteré, on guérira l'ulcere avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace, ayant soin de purger le malade suivant la nécessité. Lorsque l'on juge que la matiere contenue dans le sac lacrimonal s'est changée en pus, il ne faut pas attendre qu'elle se fasse jour par elle-même, parce que son séjour pourroit causer une carie aux os voisins; c'est pourquoy on en fera l'ouverture avec une lancette, en observant la direction des fibres du muscle orbiculaire, & on pansera la playe avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace.



CHAPITRE II.

De l'Ægilops ou Fistule lacrimale.

QUOYQUE l'on entende en general par le mot de Fistule un ulcere plus ou moins profond, dont l'entrée est étroite, & le fond large, accompagné de callosité dans toute son étendue; l'expérience fait voir cependant que l'ulcere du grand Angle nommé Fistule lacrimale, quel qu'ancien qu'il soit, se trouve rarement avec callosité; encore n'est-elle que dans la portion de la peau du muscle orbiculaire qui recouvre le sac lacrimonal.

On peut dire que la Fistule lacrimale est une ulceration du sac lacrimonal, accompagnée quelquefois de celle de la peau qui le recouvre, ou de l'alteration des os qui l'environnent; & souvent, sans que la peau ny les os voisins se trouvent alterés.

On voit par-là, qu'on peut établir

C vj.

en general de ux sortes de Fistules lacrimales ; la premiere, est accompagnée de l'ulceration de la peau, & appellée ouverte ; la seconde, où la peau n'est point ulcerée, est nommée Fistule borgne ou cachée, dans laquelle on voit quelquefois une éminence à l'endroit du sac lacrimonial ; & d'autres fois il n'en paroît aucune, ce qui a donné lieu d'appeller aussi cette dernière Fistule platte.

Lorsque la liqueur qui sejourne dans le sac lacrimonial n'a point d'acrimonie, l'os *unguis* ne se trouve point alteré ; mais au contraire si les malades portent depuis long-temps leur Fistule, la matiere s'aigrit dans le sac, en rongé les parois, carie l'os *unguis* & l'os maxillaire, s'écoule enfin jusqu'à la partie inferieure de l'orbite qu'elle altere très-souvent. Je nommeray cette dernière espece, Fistule compliquée.

Dans cette maladie, il survient de tems en tems une inflammation au grand Angle, qui se communique

quelquefois à tout l'Oeil. Cette inflammation arrive lorsque l'humeur qui cause la fistule, devenant plus acré & maligne, irrite l'Oeil, en regorgeant par les points lacrimaux.

Ces fistules jettent plus de matière en certains tems qu'en d'autres, souvent elles n'en rendent que très-peu, & quelque fois elles en rendent beaucoup. Ces accidents varient, selon que le sang se trouve plus ou moins vicié.

On doit admettre icy pour causes des Fistules lacrimales toutes celles que nous avons dit occasionner l'Anchylops; car nous sçavons que plusieurs de ces Fistules en sont des suites. On en voit outre cela qui succèdent aux maladies veneriennes, au scorbut & aux écrouelles; on en voit enfin, qui sont la suite de la petite verole.

On connoît la Fistule lacrimale borgne, si en pressant l'endroit du grand Angle qui répond au lacrimonal, on voit sortir une matière purulente par les points lacrimaux;

& on connoitra par la qualité de la matiere qui en sortira , s'il y a carie. En effet, si le pus est verdâtre ou noirâtre, c'est une preuve que les os sont considerablement alterez; & si le pus est abondant, quoique louable, quand même il n'y auroit point de carie à l'os, il y en surviendra bientôt. On jugera aisément de la Fistule lacrimale ouverte par la Sonde & par la qualité de la matiere qui en sort.

Quant au prognostic de la Fistule lacrimale, lorsque les personnes affligées de cette maladie ont des fluxions frequentes, elle est difficile à guerir, non seulement à raison de l'acrimonie de l'humeur, mais encore par la multiplicité des sinus qui accompagnent presque toujours la Fistule. Si au contraire les malades sont exempts des douleurs & des recidives frequentes de fluxions, & que la matiere qui coule de la Fistule soit peu abondante & bien conditionnée, la guerison en est moins difficile. Les Fistules enfin qui procedent d'un levain écrouelleux ;

venerien, &c. ne peuvent estre gueris qu'en détruisant les mauvais levains qui les entretiennent.

Pour la guerison de la Fistule lacrimale, si elle est borgne, on peut tenter pendant quelques jours l'usage des injections par les points lacrimaux : mais si elles ne réussissent point, on doit faire l'ouverture du sac, & injecter par cette ouverture ; après quoy on appliquera sur la Fistule l'emplâtre de l'Abbé de Grace, que l'on continuera jusqu'à guerison, si les os voisins ne sont point cariez ; car pour lors, il en faut venir à l'operation que nous décrirons cy-après.

Tous ceux qui ont fait l'operation de la Fistule lacrimale depuis les anciens jusqu'aux modernes, ont cru que sa guerison dependoit de la destruction de l'os *unguis* carié. Les premiers, pour éviter l'éraillage de la paupiere inferieure, dont ils attribuoient la cause à la perte du tendon du muscle orbiculaire, ont toujours fait l'ouverture de la Fistule au dessous

de ce tendon. Parmi les modernes, les uns suivent la methode des Anciens, les autres prévenus que l'incision du tendon de l'orbiculaire n'a aucune part à cet éraillage, ne font aucune difficulté de le couper, lorsque l'étendue de la carie les oblige à le faire.

Les uns & les autres ayant découvert l'os *unguis*, travaillent à en détruire la carie par le bouton de feu, qu'ils appliquent deux ou trois fois au travers de la canulle. Ils sont satisfaits de leur operation, lorsqu'ils apprennent des malades qu'ils sentent dans le nez une odeur de brûlé, ou qu'il s'écoule par la narine du sang ou des serositez. En suite ils pensent la playe avec des tentes assez longues à la verité pour entretenir le commerce qu'ils ont établi entre le nez & la Fistule. Mais le peu de soin qu'ils ont d'entretenir la longueur & la grosseur de la tente, jusqu'à ce que les parois du nouveau conduit soient cicatrisez, rend souvent leur operation inutile ; parce que les

larmes entrant toujours dans les points lacrimaux, sans trouver issue par le nez, elles ne sont pas longtemps à produire un nouveau mal, presque aussi grand que le premier.

Il y a plusieurs inconveniens qui accompagnent cette operation ; le premier, est qu'en faisant l'incision au dessus du tendon de l'orbiculaire, on peut couper l'artere Angulaire, principalement en operant une Fistule platte. Le malade pour lors court risque de perdre la vue, comme on l'a vû arriver, si le Chirurgien n'observe de ne point comprimer le globe de l'Oeil dans l'application de l'appareil qu'il est obligé de mettre au grand Angle, pour arrêter l'hemorragie que l'ouverture de l'artere occasionne.

Le second inconvenient est l'érailement de la paupiere inferieure qui arrive par la destruction de la peau qui unit les deux paupieres; soit qu'elle soit occasionnée par l'action de la matiere qui s'écoule de l'ulcere, ou par la chaleur du caustere dont on s'est servi pour la carie.

Le troisième inconvenient est le larmoyement qui suit toujours l'operation où l'on n'a pas eü soin d'entretenir le commerce établi entre l'Oeil & le nez. En effet, il est aisé de voir que la glande lacrimale fournissant continuellement sa limphe, & les points lacrimaux ne pouvant s'en décharger à raison de la cicatrice de l'extrémité de leur conduit, il faut nécessairement que cette liqueur s'écoule sur les jouës.

Quand on veut entreprendre l'operation de la Fistule lacrimale, il est nécessaire d'y preparer le malade. Cette preparation doit estre différente, selon que l'humeur qui cause la Fistule est plus ou moins viciée. Car si la matiere qui en sort est peu abondante, & qu'elle soit louable, qu'il n'y ait point de recidives frequentes de fluxions, la saignée & la purgation sont seules suffisantes pour cette preparation; mais si au contraire l'humeur qui en sort excite par son acrimonie des frequentes fluxions à l'Oeil, il faudra une preparation

plus ample, & corriger tous ces accidents avant d'en venir à l'opération. Dans ce cas, outre la saignée & la purgation, il sera nécessaire de faire user d'un régime exact au malade, qui consiste à ne boire point de vin, à prendre tous les matins une chopine de petit lait mêlé avec du Sirop violar, pendant quinze jours ou trois semaines. On est quelquefois obligé de mettre le malade dans le bain domestique, & de réitérer plusieurs fois la saignée & la purgation, jusqu'à ce que l'Oeil n'ait plus aucune rougeur; d'autant que si on venoit à travailler à cette opération pendant que le sang est acre & vicié, on donneroit occasion à un dépôt sur l'Oeil, qui pourroit le faire abceder ou y attirer d'autres accidents plus fâcheux encore que la Fistule.

Lorsque le malade sera ainsi préparé, on en viendra à l'opération. Si la Fistule est ouverte, & que l'ouverture ne soit point assez grande, on la dilatera avec l'éponge préparée,

le bistouri ou la lancette, selon que l'on jugera à propos.

Si la Fistule est borgne, on fera son incision au dessous du tendon du muscle orbiculaire; à moins que la poche qui renferme la matiere ne fasse une éminence qui s'étende au dessus de ce tendon. Pour lors, il faudroit commencer son incision dans cet endroit, & la continuer en bas, jusqu'environ trois lignes au dessous de ce tendon, en donnant à cette incision la forme d'un croissant, dont la partie convexe répondra au nez, & la concave à l'Oeil, & dont le milieu enfin répondra au tendon de l'orbiculaire, en s'éloignant le plus qu'on pourra de l'union des paupieres. Si la matiere ne paroît estre qu'au dessous du tendon, on se contentera de faire une incision avec la lancette, en commençant immédiatement au dessus du bord de l'orbite, en enfonçant la lancette dans le sac, & en dilatant la playe obliquement de bas en haut, ce qu'on continuera, jusqu'à une ligne de

distance du tendon ; & on y mettra ensuite une éponge préparée jusqu'au lendemain pour arrondir le trou. On prend alors ses mesures avec le stilet pour reconnoître le bas de l'os *ungui* ; altéré ; l'ayant reconnu, on tiendra le stilet ferme sur l'endroit, & on introduira la canulle par le haut de ce stilet, la faisant descendre jusqu'à l'extrémité où il porte,

Ayant bien assuré la canulle, il faut retirer le stilet, & prendre le bouton de feu que l'on fera passer dans la canulle le plus vite qu'il sera possible, en l'appuyant sur l'endroit qu'on voudra cauteriser. Aussi-tôt que l'os est percé, il faut retirer le bouton de feu & la canulle presque en même tems. Si le sang coule par le nez, c'est une preuve que l'opération est bien faite ; aussi bien que si l'air sort par la playe, lorsque le malade serre le nez, & fait en même temps des efforts pour se moucher.

On y met une tente d'une longueur suffisante, pour passer au delà de l'ouverture faite à la membrane

qui recouvre la partie intérieure, ou inférieure de l'os *unguis*, & un emplâtre par dessus, avec une compresse trempée dans un Collire rafraîchissant sur l'Oeil.

Si l'on étoit obligé de faire l'incision au dessus du tendon du muscle orbiculaire, comme la partie supérieure de l'os de la mâchoire est pour l'ordinaire cariée, on est obligé avant de percer l'os *unguis*, de porter deux ou trois fois le bouton de feu sur cette partie de l'os maxillaire altéré; ensuite, on appliquera le bouton de feu sur l'os *unguis*, à l'endroit cy-dessus marqué. On pansera le malade comme je l'ay dit. Le lendemain, il faut lever l'emplâtre, essuyer la playe & y en mettre un nouveau. Le troisième jour, on retirera la tente, & on aura un tuyau de plume ouverte par les deux bouts pour l'introduire dans la playe, jusque sur l'os que l'on a percé. Il faut une autre tente dont on trempera l'extrémité dans un caustic liquide, & on l'introduira dans le tuyau de plume, jusqu'à ce

que l'endroit trempé dans la liqueur passe dans le trou de l'os *unguis*, & aille se rendre sur le Palais. On retirera le tuyau qui a servi à deffendre l'Oeil & le sac lacrimonal de l'action du caustic, & on remettra l'emplâtre. Le lendemain, on y mettra une tente plus grosse, & on continuera à l'augmenter jusqu'à ce qu'on en puisse introduire une un peu moindre qu'une grosse plume à écrire.

Quand on est parvenu à ce point; on continue à panser la playe, & à y mettre des tentes, jusqu'à ce que l'on juge non seulement que les os soient exfoliez, mais encore, qu'il se soit formé une membrane sur toute la circonference interieure du nouveau canal. On retire pour lors la tente, & on laisse refermer la playe exterieure. Par ces moyens, l'Oeil demeure en tel état, qu'il y a des personnes auxquelles on ne scauroit presque s'appercevoir qu'elles ayent eû de Fistule lacrimonale.

L'ouverture que l'on fait à la peau & au muscle orbiculaire pour entrez

dans le sac lacrimonal, ne doit avoir que le moins d'étendue qu'il est possible ; car en ayant trop, elle laisse toujours une cicatrice désagréable. D'ailleurs, une longue incision ne sçauroit jamais donner un plus grand jour à la partie interne du sac qui touche l'os *unguis*, le bord de l'orbite s'y opposant. Je diray même de plus, que ce qui a été coupé pour allonger l'incision, se refermera en peu de tems, & il ne restera d'ouverture que ce que la tente peut entretenir par sa grosseur. Mais si on est obligé de faire l'incision au dessus du tendon, il est de nécessité qu'elle soit plus longue, à cause des deux endroits où il faut appliquer le bouton de feu.

À l'égard des Fistules compliquées, c'est-à-dire celles où la carie s'étend jusque sur la partie inférieure de l'orbite, il faut faire tomber la portion de l'os altéré par l'exfoliation. Pour cet effet, on prendra un tuyau de plume de la grosseur de la tente, & dont le bout inférieur ne sera point ouvert

ouvert, & on y façonnera une échancrure large d'une ligne qui répondra à l'os que l'on veut consommer. On mettra ensuite dans le tuyau de cette plume un morceau d'éponge préparée, trempée dans le caustic liquide, & on introduira cette plume au lieu de tente. Ainsi l'humidité faisant enfler l'éponge, la fera avancer par l'échancrure de la plume, vers l'os carié. Si la première fois, il n'en résulte pas tout l'effet que l'on en espère, on le réitérera pour qu'il se fasse un conduit depuis l'endroit où étoit la carie de cet os, jusqu'à celui que l'on a fait dans l'os *unguis*. Par cette méthode, on évitera le danger qu'il y auroit d'y porter le bouton de feu; ce qui ne pourroit se faire sans toucher au globe de l'Oeil, d'où s'ensuivroit la perte de cet organe.

L'intention que l'on doit avoir dans l'opération de la Fistule lacrimale étant de détruire la carie, & de faire un nouveau canal qui supplée au naturel qui est obstrué, il faut

D

remarquer que ce n'est pas assez d'avoir fait un conduit par l'opération ; il faut faire en sorte qu'il subsiste, après que la playe extérieure sera refermée. Ainsi on doit bien prendre garde avant d'ôter les tentes qui entretiennent l'ouverture, qu'il se soit fait une espèce de peau ou membrane dans toute l'étendue du nouveau conduit, comme nous avons déjà dit.

Quoyque j'aye fait de mon mieux pour décrire le plus clairement qu'il m'a été possible la manière de réussir dans cette opération, ce ne sera cependant une chose facile qu'à ceux qui connoissent la structure de ces parties ; car dans cette opération on n'y voit point, il n'y a que la sonde, le bon jugement, & la connoissance parfaite de la structure de la partie qui y servent de guide. D'ailleurs les os ne sont pas dans tous sujets d'une même forme, ny dans la même situation, y ayant toujours quelque chose de plus ou de moins.

CHAPITRE III.

Des Fistules des Paupieres.

OUTRE la Fistule lacrimale, il y en a d'autres qui attaquent les paupieres en differens endroits. Quelques-unes viennent au dessous du globe de l'Oeil après un Abcez. De plus, lorsqu'il se trouve une tumeur scrophuleuse sur la partie inferieure de l'orbite du costé du petit Angle, cette tumeur venant à abceder, la matiere qu'elle contient, carie l'os où elle répond; & après que la matiere est sortie, la playe devient fistule, si on n'a soin de faire exfolier l'os carié.

Les Fistules des paupieres suivent les Abcez qui se font entre le muscle orbiculaire & la peau. Ces Abcez sont de deux sortes, ou petits ou grands. Lorsqu'ils sont petits, ils proviennent d'un orgeolet qui abcede entre le cartilage & la peau qui le

D ij

recouvre, dont la matiere se fait jour en perçant le bord de la paupiere entre les racines des cils qui les salit d'une bouë qui en fuite continuellement & s'y attache. L'ouverture de cet Abcez étant petite, la matiere sejourne dans une poche qui à peine pouroit contenir une lentille, quelquefois moins, ce qui la rend à la fin fistuleuse, & laisse toujours l'endroit de cette paupiere enflée.

Pour guerir ces fortes de Fistules, il faut tremper le bout d'une plume taillée en curedents dans un caustic liquide, & l'introduire dans la Fistule pour en toucher le fond. Il s'y fait par-là une escarre qui agrandit son ouverture, & qui détruit la callosité. Après que l'escarre est tombée, les chairs renaissent, d'où suit la guerison.

Les Fistules qui sont plus grandes viennent dans les Paupieres par un Abcez qui se forme depuis le grand Angle, jusqu'au milieu de la paupiere. La matiere étant formée, elle

se fait jour par les points lacrimaux ; de sorte que le pus qui en coule continuellement diminue la grosseur des paupieres ; mais il y reste une poche qui y fournit toujours de nouveau pus, ce qui rend cette playe fistuleuse, & entretient une ophthalmie opiniâtre au globe de l'Oeil.

Ce cas est arrivé à une Dame de consideration, à qui je fis l'operation en presence de Messieurs le Dran & Arnault, celebres Chirurgiens de Paris. Cette Dame eut un Eresipelle sur la paupiere supérieure, accompagné d'enflure à cette paupiere, & de rougeur à la caroncule lacrimale, & à la conjonctive. L'Eresipelle supura & dégénéra en Abcez, qui s'étendoit depuis le milieu de la paupiere, jusqu'au nez, au dessus de l'union des deux cartilages. La matiere se fit jour par le point lacrimon supérieur ; de sorte qu'une partie passoit par ce trou, tandis que l'autre descendoit jusqu'au canal commun, pour remonter ensuite par le conduit qui répond au point lacrimon inférieur, & sortoit

ensuite par l'ouverture de celui-cy. J'eus d'abord beaucoup de peine à découvrir la route de cette matiere. Mais quelque tems après en seringuant par le point lacrimonial supérieur, & dirigeant le canon de ma seringue vers l'endroit où avoit été l'élevation, je m'apperçus que l'eau remplissoit toute la cavité, ce qui me fit connoître qu'il y avoit une Fistule, & me determina à l'ouvrir par dessus la paupiere, le plus près du cartilage qu'il me fut possible. Je seringuai ensuite par l'ouverture que j'avois faite, & je reconnus que l'eau entroit par le conduit lacrimonial supérieur, & passoit par le nez. Je mis une tente d'éponge préparée pour entretenir l'ouverture, & pour mieux découvrir toute la poche. Il se perdit un fragment de l'éponge, qui quelques jours après ressortoit par le point lacrimonial inférieur.

Je portay la sonde dans toute l'étendue de la poche pour la reconnoître, & je coupay depuis mon

ouverture jusqu'à son extrémité qui alloit vers le milieu de la paupière. J'en fis autant du côté du nez, la poche étant ouverte dans toute sa longueur. J'emportay avec des ciseaux fins toute la peau qui la recouvroit, en commençant depuis le haut, jusqu'au dessus du grand Angle, & je fis en sorte que cette seconde incision en approchant du nez, laissât environ une ligne de distance de la première; je levay ensuite la portion de la peau qui avoit été coupée avec une pincette, & je la coupay avec la pointe des ciseaux vers le nez, afin que les extrémités des deux lèvres ne pussent se recoller ensemble, que lorsque le fond de la Fistule seroit guery. J'appliquay le lendemain la pierre infernale sur le fond de la Fistule, & la callosité se trouva consumée; la playe fut guérie avec le baume vert de Feuillet, & l'emplâtre de l'Abbé de Grace. Peu de jours après, tous les accidents cessèrent, & la Fistule fut guérie.

Pour ce qui est des Fistules qui se

trouvent sous le globe de l'Oeil, j'ay traité il y a quinze ans un Garçon de Versailles, qui vint à Paris, après avoir eû un Abcez sous le globe de l'Oeil, dont la matiere s'étoit fait jour par une ouverture au milieu de la paupiere inferieure. Je reconnus en introduisant ma sonde par cette ouverture, que le séjour du pus sous le globe de l'Oeil avoit carié l'os qui fait la partie inferieure de l'orbite. Le pus couloit dans le sinus de l'os maxillaire, & ressortoit par le nez. Comme cette route étoit un peu difficile, & que le pus pouvoit séjourner dans le fond de ce sinus, & le carier, je lui fis arracher une des dents molaires, dont la racine porte quelquefois jusqu'à ce sinus. Je seringuy ensuite soir & matin par l'ouverture de la paupiere une decoction d'Aristoloché, de Gentiane & de Mirrhe. La liqueur tomboit du sinus dans la bouche par l'ouverture de la dent. Ce malade fut guéri de sa Fistule au bout de deux mois, par l'usage de ces remedes.

J'ay vû deux Fistules produites par des humeurs froides. La premiere arriva à un enfant à la suite d'une tumeur scrophuleuse située à la partie extérieure de l'os de la pomette, qui forme la partie inférieure de l'orbite du costé du petit Angle. La tumeur s'étoit abscedé, & la matiere s'étoit fait jour d'elle-même par une ouverture fort petite, que l'on avoit tâché de fermer, mais inutilement; enfin les parens me manderent, & ayant reconnu que l'os étoit carié, je dilatay l'ouverture pour pouvoir appliquer plus aisément le bouton de feu, auquel je fis succeder l'usage de l'esprit de vin camphré. Quelque tems après la portion de l'os qui étoit cariée se separa, & le malade guerit parfaitement.

L'autre Fistule vint aussi à la suite d'une tumeur scrophuleuse, dont la matiere se fit jour d'elle-même en perçant la peau & le muscle orbiculaire, & l'os se trouva carié. Le malade étoit entre les mains d'un autre Chirurgien; ainsi ne l'ayant point

D v

CHAPITRE IV.

*De l'Orgeolet, de la Grêle & Gravelle
des Paupieres.*

L'ORGEOLET est une tumeur plus ou moins étendue, qui naît en differens endroits des Paupieres. On le nomme vulgairement orgueilleux. Lorsqu'il est petit, il n'attaque que l'extremité des Paupieres entre les cils, ou fort près; lorsqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la Paupiere. Ces tumeurs sont pour l'ordinaire accompagnées d'inflammation dans leur commencement; & lorsqu'elles ne supurent point, cette inflammation cesse, la matiere qui les causeroit s'endurcit, & les fait degenerer en loupes, qui sont quelquefois molles, & quelquefois très-dures. Quoyqu'elles ne soient pas in-

commodes, attendu qu'elles sont sans douleur, il n'y a cependant personne qui ne souhaite en estre délivré. Cette maladie est sujette à des variations; car il arrive quelquefois qu'elle disparoît pour quelque tems, & revient ensuite quelques jours après.

Quant à la guérison de cette maladie, elle est différente suivant les circonstances qui l'accompagnent. S'il y a inflammation, un peu de pomme cuite appliquée en forme d'emplâtre ou de cataplasme la fait bien-tost évanouir, & souvent même disparoître la tumeur. Si elle vient à se durcir, on y appliquera l'emplâtre Diabotanium, ou celui de l'Abbé de Grace. Si elle ne se resout point par ces moyens, il faut l'ouvrir avec la pointe de la lancette. Rarement y trouve-t-on de la matiere; car ce n'est souvent qu'une espece de chair dure que l'on doit consumer avec le caustic liquide; on y met ensuite l'emplâtre de l'Abbé de Grace, & on a touché plusieurs fois avec le caustic.

pour achever de la consumer. Il faut prendre garde de ne pas trop mettre de caustic à la fois, crainte de percer la Paupiere, & de consumer ce qui est sain au delà de la tumeur.

Si l'Orgeolet se trouve placé à la paupiere inferieure, il est ordinairement en dedans plus qu'en dehors; c'est pourquoy en renversant la paupiere, on l'appèrçoit aisément. On le guerira en le consumant avec la pierre infernale; si on n'aime mieux l'emporter de la maniere suivante. La paupiere étant renversée, on passera au travers la tumeur une aiguille courbe enfilée de soye. L'aiguille étant passée, l'Operateur prendra d'une main les deux extremittez de la soye pour élever la tumeur, tandis que de l'autre il incisera avec une lancette la membrane qui recouvre la tumeur vers le bord de la Paupiere; il quittera ensuite la lancette pour prendre des ciseaux droits dont il introduira une branche dans la playe, & dirigera l'autre du costé du globe de l'Oeil pour couper la tumeur le

des Yeux. Chap. IV. 85
plus près de la base qu'il pourra. La
playe qu'on fait se guerit ordinaire-
ment en huit jours, en y mettant le
collire fait avec dix parties d'eau sur
une d'esprit de vin.

Il y a encore d'autres petites tu-
meurs qui viennent sur les bords des
paupieres, & que l'on appelle Grêles,
à raison de leur blancheur & de leur
dureté. Leur volume n'est pas tou-
jours le même. Si elles sont grosses,
on les separe de la paupiere avec une
lancette, en faisant une incision à la
peau qui les recouvre; après quoy on
tire le corps avec une petite curette.
Mais les unes & les autres sortiront
également d'elles-mêmes, si au lieu
de l'incision on touche une fois ou
deux la peau qui la recouvre avec
la pierre infernale pour la consumer.
Il y a outre cela d'autres especes de
tumeurs qui viennent aussi sur les
bords des paupieres; on les nomme
Gravelles. Elles sont produites par
une humeur endurcie, qui se con-
vertit en petites pierres ou sables,
& leur guérison est la même que
celle des tumeurs precedentes.

CHAPITRE V.

Des Verrues ou Porreaux des Paupieres.

ON remarque qu'il vient sur les paupieres de trois sortes de Verrues. La premiere est petite, étroite, pendante, & sa racine se borne à la superficie de la peau. La seconde est plus large, & penetre plus avant que la premiere. La troisième est non seulement plus large que les precedentes, mais ses racines penetrent toute l'épaisseur de la peau, & ont plusieurs vaisseaux sanguins qui s'étendent jusqu'à la surface de la verrue, & se terminent en plusieurs paquets grenelez, divisez les uns des autres, dont le sang sort au moindre attouchement. Cette dernière espece de Verrue est très-dangereuse, parce qu'elle degene souvent en Cancer. Elle excite une demangeaison qui oblige à y porter souvent la main; d'où il arrive qu'à

force de les froter elles s'écorchent, & par-là degenerent en ulcere chancreux & malin. Les deux premieres especes ne sont point dangereuses.

Pour guerir les deux premieres especes de Verrues, les remedes qui conviennent à celles qui naissent aux autres parties du corps peuvent s'employer à celles-cy, comme le lait de Figuier, le suc de la grande Chelidoine, dont on touche leurs superficies. On peut aussi les froter avec le Pourpier & la Verrucaire, jusqu'à ce que ces plantes y repandent leur suc. En cas qu'il ne guerissent pas par ces remedes, on y employera les moyens suivans. Si la base des porreaux est étroite, on les prendra avec une pince un peu au delà de leur base, pour les lier ensuite avec de la soye par un double noeud. Cette ligature occasionne la chute de ces tumeurs par l'étranglement des vaisseaux qui leur fournissoient la nourriture. Si les verrues se trouvent trop profondes, on touche leur surface avec un chalumeau

de paille trempé dans un caustic li-
quide. Ce caustic les consumera en
une ou deux applications, occasion-
nera la supuration, & en même tems
la chute de la tumeur. On mettra
dessus un emplâtre de Diapalme que
l'on continuera jusqu'à parfaite gue-
rison.

A l'égard des verrues chancreuses,
je les gueris avec une liqueur dont
l'usage ne procure pas seulement la
chute de la verrue, mais aussi la ci-
catrice de l'ulcere.

CHAPITRE VI.

Du Cancer des Paupieres.

Les Paupieres ne sont pas moins
exposées au Cancer que les au-
tres parties de la face. Cette mala-
die même y est d'autant plus fâcheuse,
que l'on a toujours deffendu d'y tou-
cher, d'où vient qu'on l'a nommée
noli me tangere. En effet, les opera-
tions qu'on y pratique ne sont que

très-rarement suivies d'heureux succès. D'ailleurs les Topiques qui irritent & aigrissent tant soit peu l'humeur qui cause cette maladie, luy font en peu de tems faire un progrès si considerable, qu'il n'y a plus à esperer de secours ny d'adoucissement, non pas même des remedes qui seroient les plus convenables.

Les causes de cette maladie ne dépendent pas moins de l'alteration de toute la masse du sang, que du vice de la partie à laquelle l'humeur s'attache.

J'ay remarqué cinq especes de maladies qui attaquent les paupieres, & y font naître le Cancer. La premiere, est une tumeur dure qui s'attache ordinairement à la paupiere supérieure, & qui a des vaisseaux vers sa base remplis d'un sang qui les fait paroître plumbez. Le malade y ressent par intervalle des douleurs avec élanemens.

La seconde espece est produite par un porreau qui s'attache au grand Angle de l'Oeil au dessous de la

réunion des deux paupieres. Ce porteur a des racines profondes, & des vaisseaux fanguins, comme je l'ay marqué au Chapitre des Verrues des paupieres.

La troisième espece est une sorte de Varice, dont le sang noirâtre fait aussi paroître les vaisseaux plombez. Dans ces trois cas, le sang par son séjour s'aigrit, rongé la peau & les paupieres, d'où il résulte un ulcere chancreux avec des chairs fongueuses, qui par succession de tems, se consomment d'elles-mêmes, & l'ulcere augmente tellement, qu'il s'avance sur les autres parties du visage, & enfin ses bords deviennent calleux.

La quatrième espece est produite par un écoulement des larmes qui se repandent continuellement sur la Caroncule lacrimale, soit qu'il y ait Fistule ou non, & qui par leur malignité excoriant & ulcerent cette Caroncule; d'où s'ensuit un ulcere chancreux, qui dans la suite consume & rongé la paupiere inferieure, & dont les bords deviennent enfin calleux comme cy-devant.

La cinquième espece peut arriver par un coup reçu sur le bord de l'orbite, ou aux environs des yeux qui meurtrit les chairs, change la Tissue de leurs vaisseaux, & occasionne par-là le sejour du sang, qui venant à s'aigrir, fait que le mal degene en ulcere chancreux, dont les bords deviennent calleux; ce que j'ay vû arriver à M. Ferrand, Lieutenant General d'Artillerie, par un éclat de Bombe qu'il avoit reçu vers l'os de la pomette.

Tous les Cancers qui attaquent les paupieres ont pour l'ordinaire des suites très-facheuses; car lorsque l'ulcere par lequel ils ont commencé a les bords calleux, on ne le guerit que rarement, encore est-ce avec beaucoup de difficulté que l'ulcere chancreux est sans callosité. On peut esperer de le cicatrifer par le moyen de la liqueur dont j'ay parlé en traitant des Verrues chancreuses. J'en ay guerit plusieurs par l'usage de ce remede; mais lorsque les bords de l'ulcere sont accompagnez de callosi-

tez, il n'y a point d'autre ressource que la cure palliative.

Les personnes qui ont le malheur d'estre affligées de cette maladie, ne souhaitant rien tant que de guerir, cherchent toûjours des remedes dont on leur fait esperer des merveilles. L'experience fait voir cependant tous les jours, que bien loin que leur usage diminue la maladie, il l'augmente au contraire. Ainsi dans ce cas, le plus sûr est de s'en tenir à un regime exact, en se privant de tout ce qui est capable d'alterer & d'agiter le sang; tels sont les alimens salez & épicez, les viandes noires & les legumes, &c.

On appliquera sur la partie affligée des eaux distillées de fray de grenouille & de morelle, dans lesquelles on aura mis quelques grains de sel de Saturne, & du plomb brûlé. On peut aussi prendre du plomb brûlé en poudre très-subtile, l'incorporer dans le mucilage de graine de lin pour l'étendre sur du charpi, & l'appliquer sur la playe; ce qui corrige

l'âcreté & la malignité de l'humeur. Et lorsqu'on s'apperçoit que l'usage d'un remede, quelque convenable qu'il soit, cesse de soulager le malade, on doit lui en substituer quelque autre, comme l'eau d'arquebuse de distillée avec l'eau de morelle, au lieu de vin : on lavera la playe avec la liqueur tiedie soir & matin, & on appliquera sur la partie des plumaceaux trempés dans cette eau. S'ils se dessèchent, on les arrosera de tems en tems avec la même liqueur, dans laquelle on peut mesler des poudres de terre sigillée, des préparations de plomb, & toutes les choses qui tendent à corriger l'humeur âcre devorante qui est la cause du Cancer.

Il y a dans les Auteurs une infinité de remedes pour cette maladie; mais il faut bien prendre garde de ne pas se servir de ceux qui peuvent y estre tant soit peu contraires par leur acrimonie & leur activité. On doit saigner & purger le malade de tems en tems, selon qu'on le jugera nécessaire.

CHAPITRE VII.

De la Galle & des Dartres des Paupieres.

LEs Paupieres sont sujettes à des gratelles qui diffèrent entre elles par la largeur plus ou moins grandes des ulcères prurigineux qui se forment autour de leurs bords, & par le plus ou moins de malignité de l'humeur qui les cause.

On connoît cette maladie par une pesanteur sur l'Oeil, & enflure des paupieres, accompagnée de cuisson & demangeaisons incommodes, de chaleur & rougeur aux Angles des yeux, & même à la conjonctive. Il découle une humeur gluante des ulcères, mêlée de larmes cuisantes; & suivant qu'elle est plus ou moins épaisse, elle colle plus ou moins les paupieres pendant la nuit. Quelquefois elle n'occupe qu'une partie de la paupiere, & d'autres fois elle l'occupe toute entière.

Lorsque cette maladie a duré long-tems, principalement dans les vieillards, la paupiere inferieure grossit considerablement, & se renverse, ce qui fait paroître le cartilage comme un bourlet charneux.

La dartre qui s'attache aux paupieres, a beaucoup de rapport avec ces galles, excepté le bourlet. Ses signes sont presque semblables; & en renversant les paupieres, on voit qu'elles sont rouges en dedans, & qu'il paroît des inegalitez, comme de ces petits grains qui se trouvent dans les figues.

Les causes de toutes ces maladies dépendent d'un sang chargé d'une humeur salée & mordicante, qu'il dépose sur les paupieres, lesquelles s'en trouvent plus ou moins affectées selon la malignité de l'humeur.

Pour ce qui est de la cause prochaine, c'est le plus souvent l'ulceration des vaisseaux glanduleux qui fournissent la chassie sur le bord des paupieres, lesquels étant enfin ulcerez, suintent toujours une humeur

épaisse qui entretient & agrandit de plus en plus leur ulceration.

• Quoique cette maladie soit difficile à surmonter, on trouvera cependant une guérison prompte dans des remèdes qui adoucissent & temperent le mouvement du sang, comme je le marqueray au chapitre de l'Ophthalmie, pourvû que l'on joigne à leur usage celuy des remèdes suivants.

Pour guérir l'ulceration des paupieres, lorsque c'est la galle qui les cause, je me sers de la pierre infernale appliquée comme je le diray en parlant des ulcères restez sur le bord des paupieres, après les grains de la petite verole. Par ce moyen, on en vient à bout en-très peu de jours; néanmoins on peut avant l'usage de la pierre infernale se servir d'une eau faite avec deux gros de foye d'antimoine, une demie once de Tutie préparée, demi gros de Camphre, vingt grains de cloux gerosle que l'on aura fait infuser ensemble pendant huit jours dans l'eau d'Eufraïse, de
fenoüil

Fenouil, de grande Chelidoine & de Ruë, quatre onces de chacune. On mettra de cette eau trois fois le jour dans l'Oeil, en se servant en même tems d'une pomade faite avec une once de beurre fondu & purifié, que l'on lavera plusieurs fois dans l'Eau-Rose & l'Eau de Plantin, dans lequel on incorporera un gros de Tutie préparée. On en mettra tous les soirs en se couchant entre les paupieres, en sorte qu'il y en passe une partie sur l'Oeil.

Quant aux Dartres des paupieres, elles ne demandent pas des remedes si forts, parce qu'à peine les ulcerations qu'elles font au dedans de la paupiere y paroissent. Je me sers d'un remede simple qui y réussit assez bien, lequel je fais avec du Sel de Saturne, & du Sel Armoniac, quatre grains de chacun dissouts dans les Eaux de Rose & de Plantin, quatre onces de chacune. On en lave les Yeux & les paupieres quatre ou cinq fois le jour. Ce remede appliqué avec l'usage des internes, propres à chan-

E

48 *Traité des maladies*
ger la disposition du sang, & de
dissiper l'humeur acre dont il est char-
gé, procure bien-tost la guerison
de cette maladie.

CHAPITRE VIII.

*Du dérangement des Cils nommé
Trichiasé.*

QUOYQUE le derangement des
Cils semble estre une maladie
très-legere, nous voyons cependant
des personnes à qui souvent cette
indisposition cause non seulement
des fluxions très-opiniatres, mais
encore à qui elle fait perdre la vuë.
En effet, il est aisé de juger que les
Cils tournant leurs pointes vers la
Cornée & la conjonctive, sont com-
me autant de petites épingles, qui
piquant continuellement les endroits
où leur extremité s'applique, y pro-
duiront des ulceres, dont les cic-
trices souvent très-épaissés causent la
perte de la vuë; & si les ulceres

des Yeux. Chap. VIII. 99
subsistent, les malades ne sçauroient
supporter la lumiere, ny discerner
aucun objet.

Les Auteurs qui ont parlé de la
Trichiaïse, en ont établi de trois
especes, qu'on pourroit ce me semble
reduire à deux. La premiere est cau-
sée par le dérangement des Cils qui
se portent en dedans sans que le carti-
lage des paupieres change sa situa-
tion naturelle. La seconde au con-
traire, est occasionnée par le carti-
lage de la paupiere inferieure, qui
se tournant en dedans, entraîne avec
lui les Cils vers ce costé; de sorte
que leur extremité se porte contre
le globe de l'Oeil. Lorsque le carti-
lage se renverse en dedans, il y a
exterieurement une bouffissure à la
paupiere qui paroît comme une es-
pece d'Enphisme.

La cause de la premiere espece de
Trichiaïse est une suite de la petite
verole, des galles & des dartres des
paupieres, qui ayant ulceré les petits
pores de la peau par lesquels les Cils
sortent, en occasionnent la chute.

E ij

Ces ulcères en se cicatrisant rendent l'endroit de la peau, par lequel les poils s'étoient fait jour, plus compacte; d'où il arrive que ceux qui doivent renaître, trouvant le tissu de cet endroit plus serré, prennent une autre route; & au lieu de se tourner en dehors, ils se portent du costé de l'Oeil, vers lequel ils trouvent moins de résistance.

La seconde espece de Trichiaïse a pour cause une serosité qui s'infiltré entre le muscle orbiculaire & la peau qui le recouvre. Il s'en suit un boursoufflement à la paupiere qui fait tourner son cartilage en dedans; & celui-cy entraînant les cils qui lui sont attachez, cause l'espece de Trichiaïse dont nous parlons, laquelle est plus ordinaire aux personnes âgées qu'à toute autre.

Le pronostic est assez facheux, d'autant que cette maladie entretient souvent une ulceration habituelle sur les Yeux, qui produit un larmoyement continuel, avec peine à souffrir la lumiere; & quelquefois il en résulte la perte entiere de la vuë.

Quant à la guérison de la première espèce de Trichiaïse, elle consiste à arracher les Cils qui se portent du costé de l'Oeil, & à empêcher qu'il en renaisse de nouveaux; ce qu'on obtient en faisant une cicatrice à l'endroit de leur racine par la pierre infernale dont on le touche légèrement.

La seconde espèce de Trichiaïse ne guérit que rarement par les remèdes Topiques. On mêle un gros d'esprit de Sel avec demy-septier d'esprit de vin, pour en frotter les paupieres cinq ou six fois la journée. Et quand la maladie est à la paupiere inferieure, on fait un petit bandage pour appuyer sur cette paupiere qui soulage le malade pendant le tems qu'il le porte. Ce bandage en appuyant sur la peau, oblige le cartilage de reprendre sa situation naturelle, & par ce moyen, il se rétablit quelquefois entierement.

Mais le plus sûr remède est d'y faire l'operation de la maniere suivante. On prendra la peau dans tout

Étendue de la paupière avec deux pincettes, dont l'une sera placée à trois lignes de distance du grand Angle de l'Oeil, & l'autre à trois lignes du petit Angle. On coupera avec les ciseaux la quantité que l'on jugera nécessaire de toute la peau élevée, en suivant la direction des plis des paupières. On aura trois aiguilles, dont chacune sera enfilée de son fil ciré pour coudre la peau par trois points seulement, dont l'un sera au milieu, & les deux autres vers chaque extrémité; on les arrêtera par un nœud & une rosette, en commençant par les points du milieu.

Il est à remarquer que pour rendre cette opération plus sûre, on fera le premier point directement au milieu de chaque levre de la playe. Ceux des costez doivent se faire obliquement & de telle façon, que la piqueure de la levre inférieure s'approche plus du point du milieu, que la piqueure de la levre supérieure; sçavoir environ d'une ligne. On

des Yeux. Chap. VIII. 103
observera la même chose à l'égard
du point de l'autre costé. Ces points
ainsi disposez en tirant les deux ex-
tremitez du Cartilage obliquement,
le retournent en dehors. Après avoir
noué chaque point, on coupera les
fils près des nœuds, & on mettra sur
la playe une compresse trempée dans
de l'eau commune mêlée avec très-
peu d'esprit de vin. On doit entre-
tenir la compresse humide pendant
quatre ou cinq jours, au bout du
quel tems la Trichiaïse se trouve
ordinairement guérie. Il faut avoir
soin au quatrième jour de retirer les
fils de la playe, supposé qu'elle soit
réunie en ce tems-là.



CHAPITRE IX.

*De la Paralysie de la Paupiere
superieure.*

LA Paupiere superieure devient paralytique en deux manieres; dans l'une, elle reste toujours abaissée sans pouvoir se relever; dans l'autre, elle demeure toujours relevée sans pouvoir s'abaisser. Ceci n'est qu'une paralysie particuliere de ses muscles. Dans le premier cas, c'est le releveur qui est attaqué; dans le second, c'est l'orbiculaire ou l'abaisseur. Cette paralysie est ou parfaite, ou imparfaite. Elle est parfaite, quand la paupiere est sans aucun mouvement; elle est imparfaite, quand elle a encore quelque mouvement, & cette derniere a plusieurs degrez qui ne different que du plus au moins. Quand la paupiere demeure toujours ouverte & sans mouvement, c'est ce que les Anciens ont appelle *Oeil de Lievre*.

On voit bien par ce que je viens de dire, que c'est toujours une même cause qui produit ces deux maladies. La différence ne consiste qu'en ce que dans celle où l'Oeil est toujours fermé, c'est le muscle releveur qui est paralitique; au lieu que dans celle où l'Oeil reste toujours ouvert, c'est l'orbiculaire qui est malade. Il arrive souvent que dans la paralysie en general, le sentiment & le mouvement perissent; mais dans l'espece de paralysie dont je parle, il n'y a de defaut que dans le mouvement, sans que le sentiment soit interessé, ou que très-rarement.

Comme toutes les paralysies sont ordinairement des suites de quelque apoplexie, on peut dire de même que celle-cy est une espece d'apoplexie legere, & comme insensible, dont la matiere qui l'occasionnoit tombant sur les nerfs qui se distribuent aux fibres motrices des paupieres, les obstrue, ou les comprime.

Les purgatifs & les remedes dont on se sert dans la paralysie, sont

E v

propres à celle-cy. Les eaux minérales chaudes, dont on voit tous les jours d'heureux succez, produisent aussi le même effet pour cette paralysie. J'ai traité plusieurs personnes affligées de cette maladie, que j'ay gueries en employant les purgatifs, les sudorifiques, & sur tout les bouillons de vipere.

On peut se servir d'une fumigation qu'on reçoit à l'Oeil & aux environs, faite avec le romarin, le thim, la sauge & le vin, que l'on fait bouillir dans une caffetiere. On la couvre ensuite d'un entonnoir renversé qui la ferme exactement. On expose l'Oeil malade à l'extrémité de la fumée qui sort du bout de l'entonnoir comme d'une petite cheminée; ce qu'on pratique soir & matin pendant un quart d'heure chaque fois. Cela produit le même effet que la douge sur les parties paralitiques. Il faut observer de placer l'Oeil à une certaine distance pour que la chaleur soit supportable. On doit se servir en même tems d'une autre moyen, qui

est de prendre une petite cuvette d'étain qui recouvre les paupieres, & qui ait dans le fond un tuyau en maniere de manche long de quatre travers de doigt. On met dans ce tuyau ou manche une liqueur spiritueuse faite avec de l'esprit de vin distillé plusieurs fois sur des clous de gerosse, de la lavande, de l'origan & du thim. Puis on pose la petite cuvette sur l'Oeil, & on échauffe le manche avec la main. La liqueur spiritueuse rarefiée par la chaleur de la main se porte sur la partie paralytique, & y rappelle les esprits animaux dans les fibres motrices. On doit se donner ce soin trois fois le jour. Plusieurs sont gueris par ce moyen; sur tout, lorsque leur mal n'est pas trop inveteré.

Il survient encore aux paupieres un mouvement, ou tressaillement prompt & involontaire que je regarde comme un mouvement convulsif des paupieres. Cet accident n'est pas de consequence, lorsqu'il n'arrive pas frequemment. Il se guerit en

frotant le creux de la main avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'appliquant ensuite sur la partie trois fois le jour pendant quelques momens.

Ce mouvement convulsif degene quelquefois en convulsion totale de la paupiere. Pour lors, elle demeure fermée pendant un *miserere*, après quoy elle se releve, ce qui luy arrive souvent pendant la journée. Cette convulsion attaque le muscle orbiculaire pendant laquelle les fibres motrices de ce muscle deviennent roides & tendues. On peut comparer cecy à l'espece de convulsion appelée crampe qui arrive quelquefois à une jambe pendant la nuit, lorsqu'en s'éveillant on l'allonge trop, de sorte qu'elle demeure un *miserere*, sans que l'on puisse la retirer. Ainsi on ne doit chercher la cause de cette convulsion qu'en un mouvement irregulier des esprits animaux qui se portant avec trop de rapidité dans les fibres du muscle orbiculaire, empêchent pendant un tems l'action du muscle releveur.

Deux choses servent à faire cesser en un moment cette convulsion. La première est de frotter avec la main le tour de l'orbite & les paupières. La seconde est de se faire éternuer pendant l'accez.

Quoyque ces deux moyens soulagent dans le moment, ils n'empêchent point les recidives de la convulsion; c'est pourquoy on se servira des remedes tant internes qu'externes propres à la faire cesser, comme les saignées, les purgatifs, & les Antiépileptiques, tels que sont la racine & la graine de Pivoine, la decoction des bois & des racines sudorifiques, le Guy de Chêne, le Cinabre d'Antimoine, les sels volatils, &c. Entre tous ces remedes, je n'en ay point trouvé de meilleur que les fleurs sublimées du melange du Sel Armoniac, avec le *Caput mortuum* de l'huile de Vitriol. Lesquelles fleurs on lavera avec l'eau commune pour en emporter tout le sel, & ensuite on les fera secher. On en prendra soir & matin trois grains dans un peu

de confecton d'Hyacinthe. Pour l'ordinaire ce remede fait cesser les accez de convulsions avant le huitième jour. Pour remedes externes, on frotera le haut & le dessus des paupieres d'un liniment fait avec l'huile de verre d'e terre, mêlée avec quelques gouttes d'esprit volatil huileux, ou de l'eau de Melisse composée. L'eau distillée de fleurs de Sureau appliquée seule y fait encore très-bien dans la convulsion de la paupiere, aussi-bien que dans sa paralisie.

Lorsque la paupiere se trouve fermée sans pouvoir se relever, il y a une operation par laquelle on emporte une portion de la peau de cette paupiere. La playe étant guérie, & la peau ne se trouvant plus si allongée, le mouvement revient au muscle releveur de la paupiere. Ainsi la maladie se trouve guérie, les personnes ouvrant & fermant la paupiere à leur volonté.

CHAPITRE X.

De l'Eraillement des Paupieres.

TOUS ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur cette maladie, ont pris pour Eraillement des Paupieres leur renversement, de même que la paralisie du muscle orbiculaire, dans laquelle l'Oeil ne peut se fermer. Et les Anciens comme les Modernes, nous ont parlé de cette maladie sous le nom d'Oeil de Lievre, l'ayant confondue avec celle dont je viens de traiter cy-dessus. J'entends par Eraillement une difformité qui arrive aux paupieres par la solution de continuité de la peau ou des cartilages qui les bordent, laquelle est assez souvent la suite de la brûlure des cartilages, de leur coupure, & de l'operation de la Fistule lacrimale. Dans celuy qui succede à la brûlure, la paupiere forme comme une espere de bec d'Aiguier.

Dans celuy qui est occasionné par la coupure du cartilage & de la peau qui le recouvre, la paupiere dans cet endroit represente une espece de bec de Lievre. L'Erailement enfin que suit quelquefois l'operation de la Fistule lacrimale, consiste dans la désunion des cartilages du costé du nez; ce qui donne lieu à l'extremité du cartilage inferieur de s'enfoncer dans l'endroit operé. Cette maladie se fait assez connoître d'elle-même, parce qu'on vient de dire, sans qu'il soit besoin d'en décrire les signes; il suffit d'examiner quels sont les Erailemens qui peuvent estre gueris.

Celui qui est causé par une brûlure n'est point guerissable, si elle a trop endommagé le cartilage qui borde les paupieres; parce que la playe étant trop grande, elle l'empêche de pouvoir se relever.

Si aucontraire l'Erailement n'est que peu considerable, & que le cartilage ne soit brûlé que du costé de la partie interieure de la paupiere inferieure, sa partie externe demou-

tant saine, on peut le guerir. Pour cet effet, il faut renverser la paupiere en dehors, & appliquer legerement la pierre infernale dans sa surface interne, dont on osterá aussi-tost l'effet par l'application de l'eau tiede. Il s'en suivra une supuration à cet endroit qui effacera le pli du cartilage, & le rapprochera contre le globe de l'Oeil, en remettant la paupiere dans son premier état.

L'Eraillage causé par une playe qui coupe le cartilage & la peau, peut estre guerí, si l'on fait la suture sur le champ, & que l'on réunisse bien les deux extremitéz du cartilage qui ont été diviséz.

Comme dans la playe qui occasionne l'Eraillage la peau & la membrane interieure des paupieres, aussi bien que le cartilage qui les borde, se trouvent également diviséz; pour éviter de piquer celuy-cy par la suture, on la pratiquera de la maniere suivante. On piquera d'abord avec une aiguille courbe un peu tranchante & enfilée d'un fil ciré les deux

levres de la playe de la membrane interieure près le bord de la paupiere, & on retirera l'aiguille, sans pour cela retirer le fil, dont on laissera pendre les deux bouts; on piquera ensuite avec une aiguille d'argent à pointe d'acier les levres de la playe de la peau aussi près du bord de la paupiere, & laissant cette aiguille dans la playe, on fera sur elle plusieurs tours en forme de huit de chiffre avec les fils qu'on a laissé pendans. On observera avant de contourner les fils, que chaque bout que l'on releve doit d'abord passer sous l'extremité de l'aiguille qui lui répond, sans quoy on ne manqueroit pas de passer dans la playe; ce qui s'opposeroit à la réunion que l'on veut procurer. On mettra ensuite un collire rafraichissant par dessus, jusqu'à ce que la playe soit réunie; alors on otera l'aiguille & les fils.

Lorsqu'on a été frappé d'un coup qui fend le cartilage des paupieres, & qu'on n'est pas d'abord pansé par

gens qui en sçachent rejoindre comme il faut les bords, il y reste après la cicatrice une fente en maniere de bec de Lievre. Cet accident arrive le plus souvent à la paupiere supérieure. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'en rafraîchissant les levres de la playe, & en y faisant la même chose qu'au bec de Lievre avec une aiguille d'argent, on peut retablir la paupiere dans son premier état. Mais le cartilage étant diminué de longueur par la nouvelle incision, ne sçauroit s'allonger assez pour se réunir, & pour recouvrir le globe de l'Oeil; ce qui rend l'operation inutile, comme je l'ay vû par ma propre experience, l'ayant fait une fois à la paupiere supérieure d'une personne qui avoit été blessée depuis quelques années.

A l'égard de l'Erailement qui vient après l'operation de la Fistule lacrimale, il est absolument incurable, parce que la cicatrice qui suit sa guérison, étant trop profonde, tire à soy le cartilage inferieur, &

CHAPITRE XI.

*De l'Inflammation & de l'Eresipelle
des Paupieres.*

LEs enflures qui attaquent les paupieres, sont les Eresipelles & les autres inflammations qui dégènerent souvent en Abcez. Il est inutile d'en décrire les signes qui sont assez manifestes par eux-mêmes, comme l'enflure, rougeur, douleur. Les remedes sont en general ceux qui conviennent aux inflammations des autres parties, comme la saignée & l'usage des topiques.

Lorsque l'inflammation n'est encore que dans son commencement, & qu'il ne s'agit que d'empêcher son progrès, on se sert d'un collire fait avec les eaux de Plantin & de Rose, & du blanc d'Oeuf batus ensemble, ou bien du Cataplasme de pomme

des Yeux. Chap. XI. 117
cuite mêlée avec du blanc d'Oeuf.
Mais d'abord que l'on s'apperçoit
que l'enflure vient à suppuration, on
met dessus la partie des compresses
trempées dans une décoction de
feuilles de Guimauve, de fleurs de
Melilot, de Rosés de Provins avec
de l'Hisope; ce qui compose un re-
mede propre à resoudre ou faire su-
purer.

Lorsque l'inflammation est Eresi-
pellateuse, je me fers de l'eau disti-
lée de fleurs de Sureau mêlée avec
une cinquième partie d'esprit de vin
dont on lave de tems en tems les
paupieres, la liqueur étant tiede.

Si l'inflammation, au lieu de se
resoudre, dégenere en Abcez, il
faut en faire l'ouverture le plutôt
qu'il est possible, de peur que le sé-
jour de la matiere ne fasse tort à la
paupiere. On en fait l'ouverture avec
une lancette que l'on introduit par
un costé de la tumeur, & on la pousse
en coupant, jusqu'à ce que toute la
peau qui recouvre le pus soit ouver-
te, & en suivant la même ligne qui

118 *Traité des maladies*
fait le pli de la paupiere, lorsqu'elle
s'ouvre. Le pus étant vuidé, on n'y
met ny tente ny charpie, mais seule-
ment des compresses trempées dans
six parties d'eau, & une partie d'es-
prit de vin. Cette playe se guerit en
peu de tems.

CHAPITRE XII.

De l'hydropisie des Paupieres.

LORS qu'il s'épanche une hu-
meur entre la peau & les mus-
cles des paupieres, elle y forme une
espece d'hydropisie. J'ay vû ce cas
arriver à la paupiere superieure, dans
la personne de M. Ferrand, Lieute-
nant General d'Artillerie, qui est
mort aux Incurables d'un Cancer,
qui avoit attaqué principalement la
paupiere inferieure, le globe de l'œil
& la joue. Etant tombé dans l'hy-
dropisie de l'Abdomen, il luy survint
une enflure à la paupiere superieure,
laquelle pendoit comme une poche

des Yeux. Chap. XIII. 119
pleine d'eau. L'ayant examiné, je
reconnus que c'étoit une hydropisie
particuliere de cette paupiere, qui
luy caufoit par son poids un tiraille-
ment fort incommode. Je luy fis une
ouverture avec la lancette, en ob-
servant de couper la peau selon ses
plis ; il en sortit une eau jaunâtre,
la quantité d'une bonne cuillerée.
Quelques jours après M. Petit,
Maistre Chirurgien de Paris, luy fit
la ponction à l'Abdomen pour en ti-
rer les eaux, il en sortit une liqueur
toute semblable à celle que la pau-
piere avoit donnée par mon Ope-
ration.

CHAPITRE XIII.

Des Athéromes.

L'ATHÉROME en general est
une tumeur enkystée, qui vient
à l'une & à l'autre paupiere. On en
reconnoist de trois sortes, qui pren-
nent chacune leur nom de la ma-

tiere renfermée dans le Kyste.

Celui, dont le Kyste est rempli d'une matiere semblable à de la bouillie, s'appelle simplement Athérome. Celui qui contient une matiere semblable à du miel, prend le nom de Meliceris. Celui enfin qui renferme une matiere plus solide, & qui a la consistance & la couleur du suif, est nommé Stéatome. N'y ayant donc de difference entre ces trois especes que par la matiere qu'elles contiennent, je les comprends toutes sous le nom d'Athérome.

La cause de ces tumeurs vient de la dilatation de quelques conduits ou vaisseaux graisseux, d'où se forme le Kyste, dans lequel les vaisseaux fournissent continuellement la matiere qui s'y trouve, & dont le plus ou moins d'épaisseur, & de séjour, fait la difference. Le volume de ces tumeurs augmente assez souvent à la grosseur d'une noix.

On connoist assez ces tumeurs à la vue & au toucher; mais on ne peut sçavoir

des Yeux. Chap. XIII. 121
Sçavoir la nature de la matiere ren-
fermée, qu'en en faisant l'ouver-
ture.

Ces tumeurs ne sont ni dange-
reuses ni douloureuses, parce que la
matiere qu'elles contiennent n'étant
point fort âcre, ne cause point d'in-
flammation. L'incommodité que
l'on en ressent, est une tension &
pesanteur aux paupieres, avec dif-
formité.

Il n'y a que l'operation qui puisse
guerir ces sortes de tumeurs, les re-
medes resolutifs n'y faisant rien.
Ainsi ayant préparé le malade par la
saignée & la purgation necessaire,
& l'ayant mis dans la situation con-
venable, il faut pincer la peau qui
recouvre la tumeur avec deux doigts,
pour en couper avec les ciseaux une
portion de la largeur de la moitié
du volume de la tumeur, en suivant
la direction des rides de la peau.
On piquera ensuite la tumeur avec
une airhigne, pour la soulever à
mesure qu'on la détache avec un
bistouri du reste de la peau & de
F

muscle de la paupiere. Lors qu'on aura détaché la tumeur dans les environs, on coupera le dessous le plus près que l'on pourra de sa racine avec des ciseaux. On pansera ensuite la playe avec un digestif & un emplâtre de Diapalme par dessus. Si toute la racine du Kyste ne tombe point par supuration, on la touchera avec la pierre infernale. Ainsi cette tumeur se guerira en pansant la playe, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait cicatrisée.

Toutes celles que j'ay ouvertes, ne contenoient qu'une matiere semblable à du suif; elles ont esté parfaitement gueries par les moyens que je viens de proposer.

Il est à remarquer, qu'on ne doit jamais faire une incision cruciale aux paupieres, pour enlever ces sortes de tumeurs, afin d'éviter la difformité.

CHAPITRE XIV.

Des tumeurs Adipeuses.

LEs Tumeurs, que les Anciens ont appellé Adipeuses, sont assez rares, je n'ay vû que trois personnes affligées de cette maladie aux paupieres superieures vers le petit Angle.

Les Auteurs ont differemment écrit de cette maladie. Il y en a qui prétendent que ce sont des eaux qui la forment, & l'ont appellée Hydatide, nom qui signifie une poche transparente pleine d'eau: mais comme je sçay par experience que c'est une graisse, le nom d'Adipeuse me paroist luy mieux convenir.

Cette Tumeur est située à la partie superieure de l'orbite, à côté de la glande lacrimale, entre cette glande & le petit Angle: elle a pour signe l'enflure de la paupiere superieure, dont la graisse qui est dedans

F ij

pousse la peau & l'allonge ; en sorte qu'elle luy fait faire un reply, qui descend aussi bas que le bord de la paupiere supérieure. Lorsqu'on relève la paupiere, & que l'on presse la tumeur, elle s'enfonce & disparoît. En regardant par dessous la paupiere, elle paroît vers le petit angle de l'Oeil ; & si l'on cesse de la presser, elle reprend sa premiere situation.

On ne sçauroit guerir cette tumeur que par l'operation. C'est pourquoy après avoir préparé le malade, & l'ayant mis dans une situation convenable, on coupera la peau qui recouvre la tumeur, en suivant toujours la direction de ses plis ; mais il faut observer que la peau de la paupiere supérieure étant trop allongée, on en enlèvera une portion proportionnée à l'étendue de la tumeur. On piquera ensuite la tumeur avec une Airignée pour la soulever, à mesure qu'on la détachera avec la pointe d'un bistouri, d'avec les parties voisines ; étant parvenu jusqu'à sa racine, on la coupera avec des

des Yeux. Chap. XV. 129
ciseaux directement à l'endroit où
elle est adhérente. S'il restoit un peu
du Kyste au fond après l'opération,
on le peut consumer avec le caustic
liquide, ou la pierre infernale. On
pansera ensuite la playe à l'ordinaire
de la même manière que dans l'A-
thérome; & sa guérison ne sera pas
longue. J'ai fait cette opération avec
beaucoup de succès.

CHAPITRE XV.

*Du renversement de la Paupiere
inferieure.*

LA Paupiere inferieure se tume-
fie quelquefois, & devient
comme charnue du costé de l'Oeil,
d'où il arrive que le globe ne cedant
point à la tumeur, la paupiere se
renverse en dehors conjointement
avec son cartilage.

Deux causes produisent cette tu-
meur de la paupiere. La premiere
est l'ulceration de sa membrane in-
terieure, qui par l'âcreté des eaux

F ij

salées qui l'abreuvent, l'ulcerent, & y font naître des chairs fongueuses qui la tumefient.

La seconde cause vient de la part du globe de l'Oeil, soit qu'il soit enflé par lui-même, ou poussé en dehors par quelque chose étrangere ; pour lors, la paupiere inférieure se trouvant comprimée par le globe contre le bord de l'orbite, elle se gonfle considerablement par la difficulté que le sang trouve à revenir par les veines, à cause de la compression. Cette enflure est bien-tôt suivie du renversement de la paupiere.

Pour remedier à cette maladie, quand elle dépend de la premiere cause, on commencera par adoucir l'âcreté de la lymphe lacrimale ; quoique cette cause étant ostée, la paupiere ne se retablitte jamais d'elle-même.

La résistance de cette maladie à toute sorte de remedes, m'a fait penser que pour y réussir, il faloit nécessairement causer une supuration.

des Yeux. Chap. XV. 127
à cette paupiere, capable de dessem-
plir les vaisseaux, & de détruire la
portion charnue que le sang avoit
fait naître. Je me suis servi pour cet
effet de la pierre infernale que j'ay
appliquée dans toute sa surface inte-
rieure qui étoit renversée en dehors,
en ostant aussi-tost après l'effet de la
pierre par l'application de l'eau tiede.
Il s'en est suivi pendant deux jours
une supuration, laquelle étant cessée,
j'ay appliqué de nouveau la pierre
infernale; ce que j'ay continué de
faire, jusqu'à ce que j'aye cru que
la tumeur étoit assez diminuée, pour
que le Cartilage pût par son ressort
relever la paupiere, & la remettre
dans sa premiere situation; cette
méthode m'a toujours réussi.

A l'égard de la seconde cause,
j'en parlerai dans le Chapitre qui
regarde l'enflure du globe; car pour
ce qui est du vice de la paupiere qui
en dépend, on n'a point d'autre re-
mede que celui que je viens de pro-
poser pour le renversement qui vient
de la premiere cause, excepté une

F iiiij

128 *Traité des maladies*
opération qui enleve tout d'un coup
la portion charnue.

CHAPITRE XVI.

*De l'union contre nature des
Paupieres.*

ON appelle union des Paupieres, lorsque la supérieure se trouve jointe avec l'inférieure, ou que l'une ou l'autre, ou toutes les deux se trouvent unies avec la conjonctive.

Il y a quatre causes qui occasionnent cet accident. La première vient de naissance, les enfans venant au monde sans pouvoir ouvrir les yeux par la continuité de la membrane fine qui recouvre la conjonctive, & se termine à l'extrémité de chaque paupiere; dans ce cas, si les deux extrémités se trouvent unies ensemble dans toute l'étendue des paupieres, la conjonction sera de même: & si elle ne se trouve unie que dans

des yeux. Chap. XVI. 129
la moitié de son étendue, sa con-
jonction ne contiendra que cet espa-
ce, quoique toutes les unions de pau-
pieres que j'ai vû estre arrivé de nais-
sance, ne s'étendoient que depuis le
petit angle, jusqu'au milieu des pau-
pieres, ou un peu plus. Je ne doute
pas qu'il n'y ait des enfans qui naissent
dans une conjonction entiere des
paupieres, & que ce qui fait qu'on
n'en trouve ordinairement pas d'unies
parfaitement, c'est que les larmes
étant naturellement poussées vers le
grand angle, rompent l'union de
cette membrane fine du costé du
nez, & font pour ainsi dire la moitié
de l'operation.

L'on connoitra aisément cette es-
pece de conjonction des paupieres,
en en tirant une en haut, & l'autre en
bas; car alors les portions qui ne
sont point unies s'ouvrent, & on
voit une pellicule fine au delà de
leurs bords interieurs, qui empêche
de les écarter davantage.

La seconde cause qui fait l'union
des paupieres ensemble, dépend des

E 6

ulceres qui viennent à leurs bords, & qui sont pour l'ordinaire accompagnez d'inflammation de la conjonctive, & par conséquent de difficulté de souffrir la lumiere, & qui oblige les malades d'avoir toujours les yeux fermez; cette approche continuelle des deux paupieres occasionne la réunion de leurs bords, principalement du costé du petit angle, par la même raison que j'ay dit cy-dessus.

La troisième cause qui occasionne cette réunion vient des brûlures, lesquelles produisent une playe aux deux bords des paupieres. Lorsqu'il s'y joint inflammation de l'Oeil, & difficulté de souffrir la lumiere, cet accident contraint les malades de tenir leurs paupieres continuellement fermées, d'où s'ensuit leur réunion.

La quatrième qui unit les paupieres non seulement avec la conjonctive, mais aussi leurs bords ensemble, est lorsque la brûlure a endommagé, & les deux bords des paupieres, & aussi leur surface interne

des Yeux. Chap. XVI. 132
avec la conjonctive; ce cas arrive
bien souvent, de la chaux vive qui
saute dans les yeux, soit en l'étei-
gnant, ou autrement, & qui brûle
les endroits des paupieres, & de la
conjonctive auxquels elle s'est atta-
chée. Il s'ensuit une inflammation
qui tient long-tems les yeux fermez :
à la fin la chaux s'échape, & sort de
l'Oeil avec les larmes; & les playes
des paupieres & de la conjonctive
venant à se cicatrifer ensemble, for-
ment la dernière espece d'union.

Cette maladie se fait assez con-
noître; car on apperçoit facilement
en examinant l'Oeil, si l'union est
simplement des paupieres ensemble,
ou si elle est du globe de l'Oeil avec
les paupieres.

On peut dire pour le pronostic
de cette maladie, que si l'union vient
de naissance, elle est très-aisée à
guérir; mais lorsqu'elle a pour cause
la brûlure, ou l'ulceration des pau-
pieres, elle est plus difficile, & encore
plus, si la paupiere est unie avec le
globe de l'Oeil.

On ne ſçauroit guerir cette maladie qu'en ſeparant les parties unies enſemble, & en empêchant qu'elles ne ſe réuniffent après l'operation.

Dans l'union qui vient de naiſſance, on introduira une fonde creuſe par l'ouverture qui ſe trouve du coſté du grand Angle; on la pouſſera auſſi loin qu'il ſe pourra du coſté du petit Angle. Enſuite on introduira un biſ-touri droit dans la fonde creuſe pour couper la membrane qui fait l'union, juſqu'à la rencontre des deux cartilages vers le petit Angle. Pour empêcher que la membrane coupée ne ſe réuniffe pendant le ſommeil, on graiſſera les deux bords avec du Cerat réfrigérant. On peut encore introduire entre l'Oeil & la paupiere, une plaque de plomb en forme d'Oeil poſtiche, au milieu de laquelle il y aura une petite languette qui empêchera l'attouchement des deux paupieres. On aura ſoin de laver l'Oeil & les paupieres trois fois le jour avec un collyre fait de parties égales d'eaux de Roſe & de Plantin, dans leſquelles

des Yeux. Chap. XVI. 333
on aura délayé un peu de Tuthie
préparée.

Si l'union est des paupieres avec
le globe de l'Oeil, il faut en faire
la separation avec un bistouri fin,
qui ait à son extremité un petit bou-
ton, afin d'empêcher que la pointe
ne puisse blesser l'Oeil ny la paupiere,
pendant que l'on fera la division de
l'union qui se doit faire en levant
avec les doigts la paupiere. Ensuite
on introduira le bistouri entre le glo-
be & la paupiere à costé de l'union
que l'on coupera, en évitant de
couper plus du costé du globe que
de la paupiere. Lorsque l'union sera
bien separée, on mettra entre le glo-
be & la paupiere une plaque de plomb
en forme d'Oeil postiche sans lan-
guette, & on aura soin de laver l'Oeil
trois ou quatre fois le jour avec le
collire que j'ay décrit, après avoir
osté la plaque de plomb que l'on
remettra aussi-tost; ce qu'il faut con-
tinuer jusqu'à ce que les deux playes
soient cicatrisées.

CHAPITRE XVII.

Des Hydatides ou Phtyctenes des Paupieres & de la conjonctive.

IL arrive souvent qu'il se fait sur le bord des Cartilages des Paupieres, ou sur la conjonctive, une élévation semblable aux vessies qui paroissent sur la peau dans les brûlures. Elles deviennent de la grosseur d'un pois ou d'une lentille, & sont remplies d'une eau fort claire. On les appelle Hydatides, à cause de la lympe qu'elles contiennent. Quelquefois il s'épanche une serosité entre la conjonctive & la tunique qui la recouvre, laquelle serosité les sépare l'une de l'autre, en sorte que dans les mouvemens de l'Oeil, on s'apperçoit par une espee de ride, qu'il y a une eau repandue entre ces membranes qui y cause un gonflement. Cette maladie n'est point dangereuse, mais seulement incommo-

des Yeux. Chap. XVII. 133
de, lorsqu'elle n'occupe qu'une petite partie de la conjonctive ou du bord de la Paupiere. Le plus sûr remede pour sa guerison, est de la piquer adroitement avec la pointe d'une lancette, faisant l'ouverture de la longueur de l'élevation; dans le moment cette petite poche se vuide de son humeur, & la guerison s'en suit sans autre remede.

Quand il arrive que l'eau occupe tout le tour du globe, la conjonctive paroît rouge; il faut dans ce cas saigner le malade; si l'on voit que la serosité diminue, le purger, & mettre dans l'Oeil d'une eau composée avec un demy gros de la pierre de Crolius dissous dans un demy-septier d'eau commune; ou bien on se servira d'un vin dans lequel on aura fait bouillir des Roses de Provins, de la Sauge, du Thim & de l'Absynthe; l'eau de Chaux y fait encore très-bien. Par ces moyens, on achevera bien-tost de dissiper cet amas de serositez.

C H A P I T R E XVIII.

*Des Excroissances de chair qui se
trouvent entre les Paupieres
& le globe de l'Oeil.*

IL y a deux sortes d'Excroissances de chair qui viennent entre le globe de l'Oeil & les Paupieres; l'une est petite, & n'attaque que la caroncule lacrimale; l'autre est plus grande, & naît entre la paupiere & le globe.

Ces excroissances ont leur superficie extérieure divisée en plusieurs petits grains, semblables à ceux que l'on voit à une Mûre; c'est pourquoy on peut leur donner le nom de Mûres. Elles sont souvent rouges, & quelquefois cette couleur tire sur le plombé.

Leur cause vient quelquefois des larmes, qui par leur âcreté écorchent la superficie des endroits, où ces excroissances prennent naissance, d'où

des Yeux. Chap. XVIII. 137
Il arrive qu'il s'en élève une espece
de chair, comme un *fungus* qui
devient plus ou moins gros.

D'autres fois, elles sont causées
par un sang arrêté, qui par son sé-
jour tumefiera quelques vaisseaux, ou
les rongera, sans que leurs parties
exterieures soient ulcerées; d'où il
arrivera que le sang s'amassant vers
cet endroit, en gonflera la Tissure,
& ainsi fera naître une excroissance.

Ces fortes d'excroissances ne sont
pas dangereuses, lorsqu'on y remédie
de bonne heure. Je me sers de deux
moyens pour les oster; première-
ment, je les touche avec la pierre
infernale, lorsque l'endroit qu'elles
occupent est propre pour cela, pre-
nant bien garde que la pierre ne
porte sur aucune autre partie de
l'Oeil, mais précisément sur l'excroif-
sance.

Le second moyen est d'y passer
une aiguille enfilée de soye pour les
soulever, afin d'en faire l'extirpation
avec les ciseaux droits ou la lancette.
Après qu'elles sont ostées, on met

438 *Traité des maladies*
de legeres conſomptifs ſur la playe;
comme la poudre faite d'une partie
d'alun avec huit parties de ſucre can-
di, dont on mettra ſoir & matin
gros comme une lentille ſur la racine
de l'excroiſſance.

C H A P I T R E X I X.

*Des Abcez qui ſe forment entre le globe
de l'Oeil & l'Orbite.*

IL ſe fait de deux ſortes d'amas
entre le globe de l'Oeil & l'Or-
bite; ſçavoir l'Abcez qui ſuit l'inflam-
mation de cet endroit, & le dépôt
d'humeurs ſur les graiſſes qui envi-
ronnent le globe. Je traiterai dans
ce Chapitre de l'Abcez, dont les
ſignes ſont tumeur, douleur, &
rougeur du globe.

Si l'Abcez eſt derriere ou à coſté
du globe de l'Oeil, la matiere qui
le forme, le pouſſera vers la partie
oppoſée à ſon amas.

Lorsque l'inflammation degene

des Yeux. Chap. XIX. 139
en Abcez, la fièvre survient avec
insomnie, & il y a pulsation dou-
loureuse dans l'endroit où se veu-
t former la matière, jointe à une dou-
leur de tête violente.

Dans les Abcez du fond de l'or-
bite, lorsque la matière est abon-
dante, elle pousse le globe de l'Oeil
en dehors; & allonge le nerf opti-
que, d'où s'enfuit souvent la perte
de la vue.

Lorsque cette maladie commen-
ce, elle cause une douleur dans l'or-
bite, & l'on s'apperçoit que le glo-
be se porte en dehors. C'est alors
qu'il faut mettre le malade à un re-
gime très-exact, qui consiste à ne
prendre que des bouillons & de la
tisane, & il faut le saigner suivant
la plénitude des vaisseaux; car cette
maladie demande que le sang ne
soit point ménagé. On appliquera
dans l'Oeil des collires propres pour
resoudre, & empêcher que la mati-
ère qui doit se changer en Abcez,
ne soit point abondante. Pour cet
effet, on fera bouillir des fleurs de

Melilot & de la graine de Lin dans des Eaux de Fenouil & de Plantin, dont on lavera le dedans de l'Oeil, & le dessus des paupieres de tems en tems, appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans cette liqueur.

Si l'on juge que l'inflammation degene en Abcez, il faut battre un blanc d'Oeuf, & le mêler avec de la moelle de Pomme cuite, pour l'appliquer chaude sur l'Oeil, sans le comprimer.

Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée, il faut ouvrir l'Abcez; parce que plus l'on differe, plus la matiere devient abondante, & capable de carier les os voisins.

On doit chercher l'endroit où est la matiere, & l'ouvrir avec une lancette, en suivant la direction des fibres du muscle orbiculaire. Quand l'ouverture est faite, & que la matiere est vuidee, on y met une tente d'éponge preparée; & dans la suite, on seringue dedans une teinture d'Aloes soir & matin, & l'on y met une tente de cire, jusqu'à ce que l'on

C H A P I T R E XX.

*Des amas d'humeurs qui se font
derriere le globe de
l'Oeil.*

IL se fait d'autres amas que de
pus derriere le globe de l'Oeil,
qui le font saillir en dehors; car
souvent une serosité abondante, ou
une humeur épaisse & glaireuse s'in-
filtrant dans les graisses de derriere
le globe, les tumefie, & pousse le
globe en dehors comme dans l'Ab-
cez.

Je rapporteray trois observations
de cette maladie qui est peu frequen-
te, afin que l'experience de la gue-
rison que j'en ay faite, puisse servir
à ceux qui en auront de semblables
à traiter.

La premiere observation fut dans
la personne de M. le Brun, Marchand

ruè Saint Denis, à l'enseigne du Dauphin. Les graissès de derriere le globe s'étoient tumescées conjointement avec la glande lacrimale par une humeur visqueuse; en sorte que le globe étoit poussé en dehors au moins de trois lignes. Plusieurs Chirurgiens vouloient extirper la glande lacrimale, dans l'esperance que la supuration qui arriveroit à la playe, feroit rentrer le globe; & qu'ainsi le gonflement des graissès se dissiperoit. Je fus d'un sentiment contraire, dans la crainte qu'en faisant cette operation, la maladie qui me paroissoit d'une nature de Scrophule, ne degenerât en Cancer. Je le gueris parfaitement, en lui faisant user pendant trois mois de l'Æthiops mineral, de la même maniere que je l'ay dit, en traitant des Ophthalmies scrophuleuses.

La seconde observation fut sur un jeune homme de Saint Germain en Laye, qui vint à Paris ayant le globe de l'Oeil enflammé, larmoyant, & extrêmement poussé en dehors.

des Yeux. Chap. XX. 143
Les paupieres pressées par le globe
contre les bords de l'orbite étoient
enflées, & même la supérieure com-
mençoit déjà à devenir livide, com-
me si la gangrenne eût voulu s'y
mettre. Je fus appelé avec le Chi-
rurgien de M. le Duc Dantin. Ce
jeune homme nous dit que son mal
luy étoit venu d'un coup de soleil,
qui d'abord luy avoit causé des dou-
leurs au fond de l'Oeil, & qu'en-
suite de ces douleurs, il étoit tom-
bé dans le fâcheux état où il se trou-
voit. Je jugeai d'abord qu'il pouvoit
y avoir un Abcez derrière l'Oeil,
ou que les graisses qui environnent
le globe étoient tumescées par le
déposit de quelque matiere visqueuse
infiltrée dans ces graisses : que s'il
y avoit un Abcez, il falloit passer
la lancette au bas de l'orbite au tra-
vers du muscle orbiculaire, pour
aller chercher la matiere qui envi-
ronnoit le globe. Mais pour ne pas
faire une pareille operation sans né-
cessité, je voulus m'assurer aupara-
vant, si ce ne seroit pas quelque

444 *Traité des maladies*
humeur visqueuse qui auroit causé
ces accidens.

Pour cet effet, je luy conseillai
de prendre le soir huit grains de
Mercure doux, & de se purger le
lendemain avec une Medecine com-
posée de Sené, de Manne & du
Jalap, que l'on y delaye après l'avoir
passée. Le soir de la Medecine, je
le fus saigner de la gorge.

Ayant remarqué que la purgation
avoit soulagé ce malade, je lui con-
tinuai de deux jours l'un le Mercu-
re & la même Medecine, qui le
guerirent en peu de jours d'un mal
où il y avoit également à apprehen-
der la perte de la vuë, & la destruc-
tion entiere de l'Oeil. La troisième
observation fut sur une Fermiere de
Damartin, que j'avois traitée à
Paris il y avoit du tems, d'un amas
d'humeurs visqueuses, qui gonflait
les graisses situées derriere le globe
de l'Oeil, & le pouffoit en dehors.
Cette maladie étoit accompagnée de
douleurs insupportables & d'insom-
nies; & quoique je les eusse apaisées
par

des Yeux. Chap. XX. 145
par l'usage des remedes, l'Oeil ne
laissoit pas d'estre toujours un peu
plus saillant que l'autre. Trois ans
après, je fus appellé pour l'aller voir
à Lagny le sec où étoit sa demeure.
Il y avoit chez elle un Medecin de
Meaux & un Chirurgien de Damar-
tin. Ayant examiné le malade, je
trouvai le globe de l'Oeil extrême-
ment poussé en dehors, & ses mem-
branes même tumescées. Le corps
de l'Oeil étoit déjà d'une couleur
plombée, & prêt d'estre gangrenné.
Elle avoit une fièvre maligne, jointe
à des taches rouges sur tout le corps,
avec de grandes douleurs de teste.
Je fis mon prognostic, que si on ne
luy ôtoit le globe de l'Oeil, elle se-
roit en danger d'en mourir; & qu'en
le luy ôtant, l'operation seroit suivie
d'une évacuation qui soulageroit la
teste. J'assurai que vers le tems de
la suppuration de la playe, la fièvre
& tous les accidens cesseroient. Le
Medecin & le Chirurgien furent de
mon sentiment. C'est pourquoy je
luy fis l'operation dans le moment,

G

en extirpant l'Oeil le plus avant qu'il me fut possible, & près de l'endroit où le nerf optique se joint au globe. Ensuite je le pansai avec un collire deffensif, composé du blanc & du jaune d'Oeuf, & de l'huile Rosat, en appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans ce remede.

Entre le quatrième & cinquième jour de l'operation, la fièvre & tous les accidents cessèrent, & elle fut guérie vers le vingtième jour d'après l'operation, par l'usage de l'Eau de la Pierre Divine, dont je fis laver l'Oeil trois fois dans la journée.



CHAPITRE XXI.

*Operation d'une Tumeur singuliere
dans l'orbite.*

J'AY traité une jeune fille de Gonesse âgée de douze ans en 1718, d'une Tumeur très-particuliere, dont voicy l'observation.

Cette Tumeur prenoit son origine au bas de l'orbite au dessous du globe de l'Oeil, dont elle tournoit la prunelle vers le haut de la paupiere superieure, & pouffoit la paupiere inferieure d'un demy pouce & d'avantage en dehors. Ensuite elle s'étendoit de la largeur d'un pouce en descendant sur la joue.

Je pris jour avec M. Mery, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, M. Carrere, Chirurgien de S. A. R. Madame, & autres.

Je fis un incision à la peau & au muscle orbiculaire en forme de croissant renversé, aussi longue que l'é-

tendue de la tumeur l'exigeoit; ensuite je piquai la tumeur avec une Airhigne pour la soulever, je la separai avec un bistouri des endroits auxquels elle étoit adherante, sçavoir du muscle orbiculaire, & de la membrane commune à l'Oeil, & à la paupiere inferieure. La tumeur separée, je coupai avec des ciseaux droits sa racine qui étoit dure comme un cuir bien ferme; après quoy je pansai cette playe avec un digestif, & dans l'espace de treize jours, elle fut parfaitement guerie. L'Oeil reprit sa place, la prunelle se trouva dans sa situation naturelle, & la malade revoit de cette Oeil comme de l'autre.

Il faut remarquer que cette tumeur avoit trois cavitez. Celle qui étoit la plus proche de la peau contenoit une matiere purulente assez liquide. La seconde étoit remplie d'une matiere plus épaisse, & en partie plâtreuse. Celle de la troisième étoit comme du blanc d'Oeuf.

J'avois conçu avant de faire cette

des Yeux. Chap. XXI. 149
operation, qu'il y avoit deux incon-
veniens à éviter, qui auroient pu
en empêcher la réussite. Le premier
étoit de couper la membrane com-
mune à l'Oeil & à la paupiere, par-
ce que si cela étoit arrivé, les lar-
mes qui coulent continuellement
dans l'Oeil, seroient tombées dans
la playe, & l'auroient empêché de
se refermer.

Le second inconvenient étoit de
couper le canal commun, qui porte
les larmes dans le sac lacrimonal; par-
ce qu'au lieu de prendre la route du
nez, elles auroient pris celle de la
playe, & auroient fait obstacle à la
guerison.



CHAPITRE XXII.

Des Excroissances de chair qui viennent sur le globe de l'Oeil.

LEs Excroissances de chair qui arrivent sur le globe de l'Oeil, sont plus ou moins élevées, selon leur grosseur. Elles viennent après quelques coups ou playes reçues à l'Oeil, où elles se produisent d'elles-mêmes par la rupture de quelques vaisseaux sanguins. J'ay vû arriver une Excroissance de la grosseur d'un pois, par une dragée reçue d'un coup de fusil, laquelle ayant frappé l'Oeil du costé du petit Angle, avoit pénétré jusques dans le globe, un peu plus loin que l'endroit où l'on pique ordinairement pour l'operation de la Cataracte. Je jugeai que la playe en se cicatrisant, serviroit de ligature à cette Excroissance, & qu'elle tomberoit d'elle-même; ce qui arriva vers le trente-cinquième jour.

des Yeux. Chap. XXII. 151
Il se trouve quelquefois des Excroissances sur la Cornée transparente. Il y a des Auteurs qui prétendent les emporter avec du Sublimé corrosif; pour moy j'y fais l'operation que je proposerai pour le Staphylome; j'y mets ensuite tous les matins du Sel marin en poudre, gros comme une lentille à la fois, pour achever de les consumer.

J'ai vû à un Invalide une Excroissance charnue dans l'Oeil, qui étoit de la longueur d'un pouce & demy. Elle prenoit son origine vers l'endroit du globe de l'Oeil, où la partie charnue du muscle abaisseur se termine. Son volume étoit si considerable, qu'il pouffoit le globe de l'Oeil en haut, & la paupiere inferieure en dehors, à laquelle elle étoit adherante. La pression de cette tumeur sur l'Oeil, & l'écartement qu'elle faisoit dans les paupieres, lui caufoit des douleurs de teste insupportable avec insomnie.

Après avoir examiné cette Excroissance qui me parut fort dure, &

G iij

comme un fic, je crus pouvoir l'ôter ; mais pour la guerir parfaitement, je jugeai qu'il faloit extirper le globe de l'Oeil en même tems : ce que je fis en presence de M. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & M. Marcel aussi Chirurgien. Je passai une aiguille dans la tumeur avec un fil qui me servit pour la soulever ; je la coupai ensuite le plus près de l'Oeil qu'il me fut possible. Il survint une hemorrhagie qui fut arrêtée par une Eau Stiptique faite avec le Vitriol de Cypre dissous dans de l'eau commune. Le surlendemain de l'operation, je reportay mon aiguille avec la soye dans le globe, pour ôter la racine de la tumeur que je n'avois pû enlever la premiere fois. Je separai d'abord la tumeur de la paupiere inferieure, & ensuite je l'extirpai conjointement avec le globe de l'Oeil ; il en arriva une seconde hemorrhagie, mais qui ne fut pas violente ; le malade fut soulagé & guerit en peu de tems, sans qu'il restât, ny insomnie, ny douleur de teste.

J'ai fait une autre operation à une pauvre femme âgée d'environ quatre-vingt ans, qui demouroit à la Porte saint Jacques. Elle avoit un Oeil chancreux, audeffus duquel il vint à l'endroit de la Cornée transparente un *fungus*, qui par son élévation empêchoit les paupieres de se fermer. J'en fis l'extirpation comme du precedent, mais le plus avant qu'il me fut possible, vers l'endroit de l'union du globe avec le nerf optique. Cette femme fut guerie en peu de tems, nonobstant son grand âge.

CHAPITRE XXIII.

De l'Onglet, ou Pterygion.

QUOYQUE l'on entende par Onglet ou Pterygion, une Excroissance charnue ou graisseuse qui prend son origine au grand Angle de l'Oeil, entre les deux tuniques des lames de la conjonctive, qui s'avance quelquefois jusques, &

G y

même par delà la prunelle ; cependant ce n'est bien souvent qu'une amas de vaisseaux sanguins, qui se remplissant d'un sang épais, forment une espece de membrane. Il faut remarquer que l'Onglet ne prend pas toujours son origine du grand Angle, puisqu'on le voit naître souvent du petit, aussi-bien que de la partie supérieure & inférieure du globe. Il arrive aussi quelquefois, qu'il occupe en même tems toutes les parties extérieures & antérieures du globe.

Lorsque l'Onglet est dans son commencement, & qu'il est joint à une inflammation de la partie de l'Oeil qu'il occupe ; on peut le guerir sans l'operation, en usant des remèdes qui font cesser l'inflammation, pourvû qu'ils ne soient pas violents, comme ceux que plusieurs Auteurs proposent. Je me fers utilement de la Pierre Divine dissoute dans l'eau commune, ou de celle de Crollius ; si l'on ne les guerit point par ces moyens, il en faut venir à l'operation qui suit.

On fera asseoir le malade à terre sur un oreiller; l'Operateur étant assis derrière luy, le tiendra entre ses jambes, en renversant la teste du malade sur sa cuisse gauche, si c'est l'Oeil droit; dans cette situation, il operera de la maniere suivante.

Il faut passer une aiguille courbe enfilée de soye sous les vaisseaux qui forment l'Onglet, en sorte qu'elle les embrasse tous; on la relevera ensuite, & on liera les deux bouts de la soye par un double nœud serré dans le milieu du corps de l'Onglet; afin que lorsqu'un des bouts de l'Onglet sera coupé, la soye ne s'échape pas. On tirera pour lors les deux extremités de cette soye, pour élever un peu l'Onglet par son milieu. L'on coupera avec une lancette la membrane qui recouvre les vaisseaux tout le long de l'Onglet, audessus & audessous. On passera ensuite une branche de ciseaux droits & fins entre le corps de l'Onglet & la conjonctive, & l'autre branche par dessus à l'endroit de l'union de l'Onglet avec la

Caroncule lacrimale, & l'on coupera tous ces vaisseaux d'un coup de ciseaux; ensuite on levera avec la foye ce que l'on vient de couper, & on le renversera du costé opposé, afin de dissequer & de separer avec une lancette toutes les attaches qu'il a avec la Cornée transparente. On pansera ensuite l'Oeil les quatre premiers jours avec de l'eau & de l'eau de vie; & pour cicatrifer la playe, on se servira de la dissolution de la Pierre Divine dans de l'eau commune.

Si l'Onglet occupe le tour de l'Oeil, on le partagera en quatre, on n'en prendra que le quart à la fois avec l'aiguille qui n'en sçauroit embrasser d'avantage, & on operera comme je l'ay dit; ce que l'on réiterera, jusqu'à ce que tous les vaisseaux qui sont sur la superficie extérieure de l'Oeil, soient coupez. Le pansement sera de même.

Si c'est à l'Oeil gauche, il faut lorsqu'on a passé l'aiguille, & lié l'Onglet, lever le malade, & le met-

des Yeux. Chap. XXIV. 157
tre sur une chaise pour achever l'opération qui ne se pourroit faire, si le malade étoit dans la premiere situation; l'Operateur n'étant pas en main, à moins qu'il ne soit parfaitement ambidextre. S'il arrive que l'Onglet soit formé par un corps graisseux, il faut tirer la foye dont il a été lié bien doucement, de crainte qu'elle ne le coupe par son milieu.

C H A P I T R E XXIV.

Des Yeux Louches.

IL y a des sentimens differens parmi les Auteurs, touchant les Louches. Les uns pretendent, que la cause de cette difformité est un vice de la Cornée transparente qui est trop voutée ou placée obliquement. D'autres veulent que ce soit un deffaut du Cristallin; mais ils se trompent tous; car elle ne dépend que d'un vice des muscles, comme je vais le faire voir.

On appelle Louche cèluy de qui l'un des yeux n'est pas tourné du costé de l'objet qu'il regarde. Les personnes qui ont ce deffaut, louchent tantost de l'un des yeux, & tantost de l'autre; quelquefois il paroît que tous les deux louchent en même tems. Il y en a qui ne louchent que très-peu, lorsqu'ils sont près de l'objet qu'ils regardent, & d'avantage quand ils en sont éloignez. D'autres louchent d'un Oeil étant près de l'objet, & de l'autre à une distance plus éloigné. Lorsqu'on ferme l'Oeil qui ne louche point, celuy qui louchoit se redresse, & en ouvrant la paupiere, on trouve louche celuy qui étoit droit auparavant.

Tous ces differens examens des yeux louches, font assez voir qu'il y a une discordance de mouvement dans un des muscles droits de l'Oeil, & que la cause vient de ce que les esprits animaux ne coulent pas également dans tous : ce que je viens de dire, regarde les Louches dès l'enfance. Outre cela, cette maladie

des Yeux. Chap. XXIV. 159
peut encore arriver à tout âge ;
mais dans ce cas, le defaut pro-
vient pour l'ordinaire d'une paralifie
d'un des muscles droits de l'Oeil.
Les personnes qui ont cette maladie
voyent deux ou trois objets , &
quelquefois plus , lorsqu'elles n'en re-
gardent qu'un ; on appelle cela com-
munément voir double , ce qui se
fait, parce que les deux prunelles ne
font point en ligne paralelle , d'où
il arrive que les rayons de la lumie-
re qui se reflechissent d'un objet tom-
bent dans un Oeil sur une fibre , &
dans l'autre Oeil sur une autre fi-
bre qui ne répond pas au même point,
d'où la premiere tire son origine ;
ainsi l'impression, que la lumiere fait
dans les deux yeux , tombant sur les
differentes fibres qui ne partent pas
du même point , il en résulte une
double ou triple sensation à ce que
l'on appelle le sens commun ; ce qui
fait voir la multiplicité des objets.
Pour mieux expliquer cecy , on
sçait que la vuë se fait par des fibres
nerveuses qui se distribuënt tout au

tour de la cavité intérieure des deux globes des yeux, & qui répondent à un même principe dans le cerveau d'où elles tirent leur origine. Les fibres qui sont du costé du grand Angle d'un des yeux ont rapport à celles qui sont du costé du grand Angle de l'autre. Lorsqu'ils sont frappez également par la lumière réfléchie d'un objet, il ne se fait qu'une même sensation dans leur principe; c'est pourquoy on ne voit qu'un objet; mais la prunelle d'un Oeil qui louche n'étant plus en ligne paralelle avec l'autre, il arrive, comme je viens de dire, que certaines fibres sont ébranlées par la lumière dans l'un des yeux, tandis que dans l'autre la lumière frappe celles qui ne correspondent point aux premières; ce qui produit le dérangement dans la vision. Pour en faire l'expérience, il n'y a qu'à appuyer un doigt sur l'une des paupieres, en sorte que l'on fasse descendre le globe de l'Oeil plus bas que l'autre; pour lors les prunelles ne se trouvant plus en ligne paralelle,

des Yeux. Chap. XXIV. 161
ou d'égale hauteur, on voit double
par la raison fufdite.

Toute la différence qu'il y a entre les personnes qui louchent dès leur enfance, & celles à qui ce deffaut arrive dans un âge plus avancé, est que les premières ne voyent point double, comme il arrive aux dernières. Dans les premières, l'Oeil qui louche tourne de tous les costez également, en leur fermant l'Oeil qui paroît sain; au lieu que dans les dernières en fermant l'Oeil sain, l'autre ne peut se porter au costé opposé à celui vers lequel la prunelle est tournée. On voit par-là que dans les enfans, la cause vient du deffaut des esprits qui ne se portent point également dans les muscles, ou adducteurs, ou abducteurs des yeux; ce qui fait que le globe tourne d'un costé: au lieu que dans les personnes âgées, l'un des muscles se trouvant attaqué de paralifie, l'Oeil demeure comme immobile vers un costé par la contraction du muscle Antagoniste, & ne peut se diriger

vers la partie opposée à celle qui est relachée.

Après avoir fait connoître la différence de cette maladie venue dès l'enfance, & de celle qui arrive dans un âge plus avancé, il faut parler des remèdes qui y conviennent. Je commencerai par celle des enfans, dont la guérison consiste à retablir le cours regulier des esprits dans les muscles; on pourra y réussir en s'y prenant de la maniere suivante.

On fera asseoir l'enfant vis-à-vis d'un miroir, & dans cette situation, on luy fera regarder directement son visage dans ce miroir; enforte que chaque Oeil regarde précisément la prunelle de celuy qui luy correspond dans le miroir; en luy faisant faire cet exercice un quart d'heure le matin, & autant le soir, à la fin la vuë se redresse. Outre cela, on pourra luy faire lire des écritures menues, ou travailler à des ouvrages fins qui demandent de l'application.

Il faut observer, lorsque les enfans regardent quelque objet, qu'ils ne le

des Yeux. Chap. XXIV. 163
mettent pas de costé ; c'est pourquoy pendant que les organes sont tendres, il faut les accoutumer à regarder droit, comme font toutes les personnes qui ne louchent point. Dans le tems de ces exercices, il faut appliquer aux yeux des remedes spiritueux pour rappeler dans les fibres nerveuses les esprits necessaires à faire agir le muscle qui paroît relâché : On se sert avec succès de l'eau de la Reine d'Hongrie, du Baume de Fioraventi, & choses semblables, dont il faut frotter trois fois le jour le front, les temples, & le dessus des paupières.

A l'égard des besicles qui sont d'un ancien usage, lorsqu'on les met aux enfans, il arrive d'ordinaire qu'ils ne regardent que par le trou d'une de ces besicles, pendant que l'autre Oeil demeure louche ; c'est pourquoy j'ay inventé une espece de nez de masque qui doit couvrir une partie de l'Oeil qui louche, ou des deux, lorsqu'ils louchent tous deux. Il ne doit s'étendre sur les yeux que jusqu'aux pru-

nelles, enforte qu'il les laisse entièrement découvertes. On est aussi quelquefois obligé de couvrir entièrement l'Oeil qui ne louche point, afin que celui qui louche se redresse, & que l'action qu'il fait tout seul, l'habitue à regarder droit.

Quant aux personnes plus âgées, cette indisposition peut estre venue pour avoir eû froid à l'Oeil & à la teste, ou par une fonte d'humeurs qui se déposent sur les muscles de l'Oeil. Quelquefois un Rhumatisme sur ces parties produit le même effet.

On guerit cette maladie par les saignées, les purgatifs, & quelquefois l'Emetique; on applique à l'Oeil la vapeur du Caffé soir & matin, & celle de l'esprit de vin; on fait boire la décoction d'Euphrase, & de bois de Sassafras. Tous les remedes qui conviennent à la paralisie, y conviennent aussi, tels que sont les Eaux Minerales chaudes, &c.

Cette indisposition a quelquefois pour cause une chaleur d'entrailles.

des Yeux. Chap. XXIV. 165
ou des vapeurs qui se portent à la
tête; alors on est obligé de saigner
du pied, de faire boire des boissons
rafraichissantes, & de prendre les
bains domestiques; & quelquefois
les Eaux Minerales rafraichissantes;
sur quoy il faut toujours se rappor-
ter à l'avis de Messieurs les Medecins,

Fin de la premiere Partie.



DEUXIEME PARTIE.
DES MALADIES
QUI ATTAQUENT LE GLOBE
DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER

*De la grosseur demesurée du Globe
de l'Oeil.*

J'ay traité dans la premiere partie des maladies qui font avancer l'Oeil hors de l'orbite, sans que le globe ait grossi. Je vais maintenant parler de celles qui attaquent les parties dont il est composé, en commençant par sa grosseur demesurée.

J'ay remarqué deux sortes de maladies qui font grossir le globe de l'Oeil. La premiere est, lorsqu'il se trouve dans le globe une trop grande abondance d'humeur aqueuse,

qu'on peut regarder comme une hydropisie du globe. La seconde, lorsque ses membranes deviennent extraordinairement épaisses & comme charnues, & ensuite carcinomateuses; enforte que par sa grosseur, ne pouvant estre contenu dans l'orbite, il s'avance en dehors. Je ne pretends point parler icy des yeux qui sont naturellement gros, mais de ceux à qui cette grosseur est accidentelle.

A l'égard de la premiere cause qui donne lieu à l'augmentation du volume du globe de l'Oeil, il est aisé de voir que si les canaux qui servent à repomper l'humeur aqueuse, ou si les Procès par lesquels elle s'échappe viennent à s'obstruer, pendant que ceux qui la fournissent restent dans leur état naturel; il est aisé, dis-je, de voir que pour lors l'augmentation de cette liqueur doit nécessairement occasionner celle du globe.

Quoyque par les experiences anatomiques l'on soit persuadé de la reproduction continuelle de l'humeur

aqueuse, la pratique journaliere ne nous en laisse aucun doute, puisque quand on est obligé de faire une incision à la Cornée transparente pour faire sortir du pus, ou quelque cataracte placée dans la chambre antérieure, il s'écoule en même tems beaucoup d'humeur aqueuse qui se trit l'Oeil dans le moment, & dès le lendemain on le trouve rempli comme auparavant; ce qui ne se peut faire que par une reproduction continuelle & prompte de cette humeur.

Quant à la seconde cause qui fait grossir le globe, on sçait que les membranes qui le composent, sont garnies d'une infinité de petits vaisseaux arteriels qui lui fournissent continuellement le sang pour leur nourriture, & des veines qui en reportent le superflu; ainsi lorsque ce sang est trop grossier pour entrer dans les vaisseaux qui doivent le reporter, il sejourne dans ces membranes, s'y épaisit, & les rend comme charnues.

Si le sejour d'un sang grossier contribue

tribue à son épaisissement , la separation continuelle de la lymphe nécessaire pour la nourriture des corps transparents de l'Oeil n'y a pas moins de part , en ce que le sang étant dépouillé de ces parties fluides devient plus tenace , & par consequent disposé à produire l'effet dont je viens de parler.

Si l'humeur aqueuse est la cause de cette maladie , on voit les yeux saillir hors de l'orbite ; en sorte qu'ils ont peine à estre recouverts par les paupieres. Ordinairement les deux yeux en sont attaquez en même tems.

Quand ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues , pour l'ordinaire il n'y a qu'un Oeil d'attaque. On ressent une douleur avec pesanteur dans cet Oeil qui grossit peu à peu , & vient quelquefois au point d'acquies un volume qui excède de trois & quatre fois sa grosseur naturelle.

Cette maladie differe d'avec l'espece d'inflammation appellée Chemosis , dans laquelle il se fait un

H

épanchement de sang entre les membranes du globe qui dégénere en pus, comme nous dirons dans la suite ; au lieu que dans celle-cy, c'est un sang épais qui ne s'épanche point, mais qui s'infiltré dans les membranes, & rarement suppure. Dans la Chemosis, il y a une inflammation violente dès le commencement avec une douleur aigue ; au lieu que dans la maladie dont nous parlons, l'inflammation est mediocre dans son commencement, de même que la douleur qui n'augmente qu'à mesure que le mal fait du progres.

La grosseur demesurée du globe de l'Oeil, qui a pour cause le séjour de l'humeur aqueuse, n'est point dangereuse, elle fatigue seulement les paupieres & la vue ; mais celle qui a pour cause l'épaississement des membranes, est très-dangereuse ; car non seulement elle fait perdre la vue, mais encore très-souvent la vie ; parce que cette maladie est comme un cancer aux membranes de l'Oeil, qui quoyqu'il ne s'ouvre quel-

quelquefois point comme dans les autres parties du corps, ne laisse pas de causer dans la suite des douleurs violentes avec fièvre, qui à la fin font périr les malades.

La guérison de ces deux maladies doit être différente selon la cause qui la produit. Si elle dépend de l'humeur aqueuse, il faut des remèdes qui agitent la lymphe, & ouvrent les canaux obstrués; ainsi les purgatifs, les atténuants & les tisanes sudorifiques y conviennent.

Si au contraire ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues, il faut user d'abord d'un régime exact, comme dans le cancer, qui tend à adoucir, humecter, & subtiliser le sang; en prenant des bouillons faits avec les Ecrevisses, la Chicorée sauvage, le Cerfeuil & les autres plantes de cette nature. Il faut saigner & purger le malade, & luy faire prendre les bains domestiques.

On appliquera sur l'Oeil des remèdes anodins & résolutifs, semblables
H ij

à ceux que j'ay marqué dans le chapitre du cancer des paupieres, où je renvoye le Lecteur.

Il arrive quelquefois que la grosseur du globe devient si incommode, que l'on est obligé de l'extirper. Alors il faut faire l'opération le plus avant & le plus près du nerfs optique qu'il se pourra. Il arrive même bien souvent qu'ayant fait l'extirpation, il renaît des chairs qui prennent d'abord la forme du globe, & qui augmentent ensuite de volume, & produisent un champignon qui s'avance hors de l'orbite, & met le malade dans la nécessité de souffrir une seconde fois la même opération. Je me fers avec succès en pareil cas de l'eau dont j'ay parlé dans le Chapitre du cancer qui empêche cette recidive.



C H A P I T R E II.

*Des maladies qui suivent les coups
reçus à l'Oeil.*

LEs coups reçus à l'Oeil, sont plus ou moins violents; c'est pourquoy les accidents qui les suivent sont differens. Je parlerai en traitant des cataractes, de celles qui arrivent par des coups, de même des Staphylomes qui sont produits par la même cause. Je n'ay dessein de traiter icy que de la confusion des humeurs de l'Oeil, lorsqu'il a été frappé par un coup violent qui ne l'a point entamé, comme aussi du contre-coup qui se fait sur le nerf optique. Quelques vaisseaux sanguins venant à se rompre par la violence du coup, font un épanchement de sang sur les parties principales de la vision, d'où il resulte une diminution considerable de la vuë.

Lorsque le coup a causé une Echy-

H ij

mosé & une confusion dans les humeurs de l'Oeil, par la rupture d'un vaisseau sanguin de l'Uvée, en regardant par le trou de la prunelle, on n'y distingue aucune des humeurs qui toutes paroissent mêlées de sang, c'est pourquoy on appelle cette maladie confusion des humeurs de l'Oeil.

Pour y remédier, il faut d'abord seigner le malade plusieurs fois, afin de vider les vaisseaux, & empêcher qu'il ne s'épanche de nouveau sang. On seigne un pigeon sous l'aile, on en fait couler quelques gouttes dans l'Oeil soir & matin, & on met par dessus une compressè trempée dans un mélange de deux cuillerées de vin, mêlées avec quatre gouttes du Baume du Commandeur. Toutes les fois que l'on pansé le malade, on lave l'Oeil auparavant avec un mélange d'une cuillerée d'Eau vulnèraire, & six cuillerées d'eau commune tiedie. Par ce moyen, on retablit la vuë en resolvant le sang épanché, supposé que le fond de l'Oeil n'ait point été endommagé.

Lorsqu'un coup violent a frappé le corps de l'Oeil, s'il n'y paroît rien dedans, & que les malades voyent seulement la clarté de la lumiere d'une couleur rouge, sans distinguer les objets, on doit juger qu'il s'est rompu un vaisseau sanguin dans le fond de l'Oeil, ce qui cause ces accidens. Dans ce cas, on doit travailler de même à refondre ce sang, en y faisant les choses marquées cy-dessus. Quand le sang épanché commence à se dissiper, les malades voyent bleu, & ensuite ils revoyent les objets dans leur état naturel. Si l'on s'apperçoit que le sang soit resout, il n'est plus besoin de faire d'autre remede que ceux qui fortifient & retablissent l'état naturel des parties qui ont souffert par le coup, ce que l'on fera par l'usage d'une eau distillée du camphre en en mettant dans l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

Quelquefois le coup a dérangé le cristallin dans son chaton; d'où il arrive que les malades voyent les

H iij

176 *Traité des maladies*
objets en zigzag, ou de quelque
autre manière irrégulière. Mais quel-
ques remèdes qu'on y fasse, il est
impossible de remettre cette partie
dans sa situation naturelle.

CHAPITRE III.

De l'Ophthalmie en general.

L'OPHTHALMIE est une in-
flammation ou rougeur de la
conjonctive ; quelquefois avec tu-
meur ardente & écoulement de lar-
mes ; quelquefois sans l'un & l'autre.
Il arrive aussi que cette inflamma-
tion s'étend sur toutes les parties du
globe, & sur celles qui l'entourent.

Cette maladie est la plus fréquente
de toutes celles dont les yeux se trou-
vent affligés, puisqu'elle accompa-
gne presque toutes les autres mala-
dies qui les attaquent.

Il y a différentes espèces d'Oph-
thalmies ; les unes sont sans danger,
& peuvent être facilement guéries ;

les autres au contraire sont dangereuses & très-difficiles à guerir; c'est pourquoy je me propose de parler dans ce Chapitre de toutes les différentes especes d'Ophthalmies, & de faire connoître leur origine, afin que l'on puisse se faire une idée juste de la nature de cette maladie, lorsqu'elle commence à paroître.

A l'égard des causes des Ophthalmies; elles sont ou interieures ou exterieures; le sang est la source de toutes les Ophthalmies qui viennent de cause interne, soit qu'il péche par sa quantité, soit qu'il ait acquis quelque qualité vicieuse, d'épaisseur, d'acrimonie, ou de rarefaction; en effet, si le sang peche par sa quantité, il se portera en trop grande abondance dans les petits vaisseaux qui arrosent l'Oeil, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

S'il est trop épais, il est certain que ses particules trop grossieres, charriées continuellement dans les vaisseaux de l'Oeil qui sont très-fins, y causeront un embarras, d'où naîtra

H v

une inflammation par le deffaut d'une circulation libre ; le fang étant trop âcre, la ferofité que fournit la glande lacrimale fe trouvant de la même nature, ne manquera pas d'irriter la conjonctive, puisqu'elle l'arrose continuellement, d'où s'enfuivra l'Ophthalmie.

Enfin, fi le fang fe trouve trop rarefié, cette rarefaction fe faifant auffi dans les vaiffeaux tendres & delicats de l'Oeil, y caufera la même maladie.

A l'égard des caufes exterieures, il eft aifé de voir que tout ce qui eft capable d'irriter confiderablement la conjonctive & la membrane qui la recouvre, ou bien d'occasionner quelque divifion dans les vaiffeaux de ces parties, doit neceffairement caufér une Ophthalmie, comme nous dirons en parlant des différentes efpeces d'Ophthalmie.

Pour ce qui eft des fignes, nous en parlerons en traitant de chaque Ophthalmie en particulier. Cette maladie eft quelquefois fâcheufe par les

des Yeux. Chap. IV. 179
accidents qui la suivent. Elle s'irrite
souvent par les remèdes dont les
malades se servent d'abord qu'ils en
sont attaquez, & qui n'y convien-
nent pas; ou bien la violence du mal
est si prompte, qu'il est difficile d'en
suspendre l'effet, & d'empêcher que
la vue ne perisse, comme nous ver-
rons dans le détail.

CHAPITRE IV.

Division de l'Ophthalmie.

ON divise communément l'Oph-
thalmie en sèche & en humide;
mais on peut encore en admettre
d'autres par les différences que j'ai
observées, comme il paroîtra dans
la suite.

ARTICLE I.

De l'Ophthalmie sèche.

LA première espèce d'Ophthal-
mie que l'on appelle sèche, est

H vj

celle qui cause une rougeur dans l'Oeil sans larmoyement, ny matiere purulente. Dans cette maladie, il n'y a ny enflure à la paupiere, ny douleur dans l'Oeil, ny dans la teste; elle est causée par un sang épais qui sejourne dans quelques uns des vaisseaux de la conjonctive, & non pas dans tous; car dans cette maladie; il y a une partie du blanc de l'Oeil qui est rouge, & l'autre qui ne l'est pas.

- A R T I C L E I I .

De l'Ophthalmie humide.

LA seconde espece d'Ophthalmie appellée humide, est occasionnée par une abondance de lympe lacrimale, qui passant continuellement sur le globe de l'Oeil, l'irrite par son acrimonie, l'enflamme aussi bien que la partie interieure des paupieres qui en deviennent enflées. Elle ulcere même assez souvent la Cornée transparente. Cette maladie est accompagnée de douleurs dans

l'Oeil avec élanemens; enforte que les malades ne sçauroient voir le jour, ny souffrir la lumiere sans des douleurs très-vives. Les Enfans aussi bien que les Vieillards, sont fort sujets à cette Ophthalmie, dans lesquels elle se rend rebelle à cause de l'humidité naturelle de leur temperament. Dans le cours de cette maladie, les Enfans ont même souvent les narines & les levres non seulement enflées, mais aussi couvertes de pustules & de galles, de même que les autres parties du visage.

ARTICLE III.

De l'Ophthalmie qui suit le Rhume.

IL y a une troisième espece d'Ophthalmie, qui excite une démangeaison dans l'Oeil, avec un suintement d'une humeur épaisse & glaireuse qui colle les paupieres pendant la nuit. Cette Ophthalmie est très-souvent une suite du Rhume du cerveau. Elle est la plus aisée de toutes à guerir.

ARTICLE IV.

De l'Ophthalmie avec chassie seche.

IL se rencontre une quatrième espece d'Ophthalmie qui tient de la nature de la seche, dans laquelle la conjonctive est rouge, & les paupieres sont pleines d'une chassie seche en forme de farine écailleuse. Une partie de cette chassie se repand sur le globe de l'Oeil; enforte qu'il semble au malade d'y avoir des ordures; ce qui le fatigue & fait rougir la conjonctive.

ARTICLE V.

De l'Ophthalmie qui occupe le Globe de l'Oeil du costé des Angles.

LA cinquième espece d'Ophthalmie, est lorsque les yeux du malade ne sont rouges que du costé des Angles, & point à la partie supérieure, ny inférieure du globe.

des Yeux. Chap. IV. 183
Lorsque la Caroncule lacrimale se trouve enflammée, les vaisseaux qui passent dessous se tumefient jusques vers la Cornée transparente; cette maladie est sujette à se changer en une autre appelée Onglet, dont j'ai déjà parlé.

ARTICLE VI.

De l'Ophthalmie avec bourgeons sur le Globe de l'Oeil.

IL y a une sixième espèce d'Ophthalmie, dans laquelle l'Oeil a de petits faisceaux de veines tumefiées qui partent de la surface intérieure des paupières, & se rendent jusqu'à l'endroit de la conjonctive avec la Cornée transparente, où il paroît un bourgeon de la grosseur d'une lentille. Quelquefois la rougeur se continue sur la Cornée, où se fait voir dans son extrémité un pus blanchâtre. On s'apperçoit bien que c'est par l'extrémité de ces vaisseaux, que s'épanche la matière qui cause le

184 *Traité des maladies*
bourgeon. On ne peut guerir cette
maladie, que lorsque le bourgeon
est percé, ou que ce qu'il contient ne
soit resout par des remedes convena-
bles.

ARTICLE VII.

*De l'Ophthalmie avec des petits abcez
sur la Cornée & la Conjonctive.*

LA septième espece d'Ophthal-
mie est, lorsque toute la con-
jonctive est rouge avec de petits ab-
cez qui sont situez en partie sur la
Cornée transparente, & en partie sur
la conjonctive. Il y en a quelquefois
jusqu'à cinq & six autour de l'Oeil;
tantôt ils sont de la largeur d'une teste
d'épingle, & tantost comme une len-
tille.

ARTICLE VIII.

De l'Ophthalmie Eresipelatense.

LA huitième espece d'Ophthal-
mie, est celle qui vient d'une
Eresipele, qui rougit la conjonctive,

des Yeux. Chap. IV. 189
enflé les paupieres, & cause des
douleurs avec chaleur insupportable
à l'Oeil & dans la teste. Il se forme
des croûtes & des galles aux parties
voisines de l'Oeil, comme sur le
front, les tempes & le nez, qui lais-
sent par leurs chutes des marques
pour toute la vie, semblables à cel-
les qui restent après la petite verole.

ARTICLE IX.

*De l'Ophthalmie la plus violente ;
appelée Chemosis.*

ON trouve une neuvième espee
d'Ophthalmie, dans laquelle
toute la conjonctive devient si consi-
derablement enflée, que son épaisseur
égale celle d'un travers de doigt ;
ce qui fait paroître la Cornée trans-
parente comme dans un enfonce-
ment. Cette inflammation est accom-
pagnée de très-grandes douleurs dans
la teste & dans l'Oeil, de pesanteur
au dessus de l'orbite, d'insomnie, de
fièvre, de battemens, &c. Dans cette

Ophthalmie, il arrive souvent que toute la Cornée transparente tombe par supuration, ce qui détruit la chambre antérieure de l'Oeil. La cicatrice qui suit cet accident, empêche que le cristallin & la vitrée ne s'échappent, & par conséquent que le Globe ne se flétrisse entièrement. Quelquefois l'un & l'autre arrivent.

Cette espèce d'Ophthalmie est souvent la suite d'un coup reçu à l'Oeil ou aux environs; d'autres fois elle arrive sans qu'aucune cause extérieure ait précédé cette maladie; enfin elle peut estre occasionnée par un dépôt critique à la suite d'une fièvre maligne ou autre.

J'ai vû une Dame à qui la fatigue d'un voyage, où elle fut obligée d'aller à cheval par la pluie, avoit causé une pleuresie. Les Medecins du pays ne l'ayant point fait saigner, il luy survint une Ophthalmie de la nature de celle dont je viens de parler qui fit cesser la pleuresie; mais la fièvre subsistant toujours avec l'inflammation de l'Oeil, celle-cy de-

des Yeux. Chap. IV. 187
genera bientôt en abcez. L'autre
Oeil se trouva le vingtième jour
attaqué des mêmes accidents, & avec
autant de violence,

Quand la malade fut en état de
pouvoir estre transportée, elle vint
à Paris me consulter. En examinant
ses yeux, j'en trouvai le premier
dont j'ai parlé entierement perdu,
& l'autre couvert d'une cicatrice qui
par l'usage des remedes que je luy
ay fait, est effacée; de sorte qu'elle
voit assez pour se conduire. On trou-
vera ces remedes au Chapitre des
cicatrices ou taves qui restent après
les Abcez.

ARTICLE X.

De l'Ophthalmie venerienne.

LA dixième espece d'Ophthal-
mie a presque les mêmes ap-
parences que la precedente, excepté
que la conjonctive enflée paroît dure
& charnue. Elle commence d'abord
par une abondance de matiere blan-

châtre tirant sur le jaune, qui suinte continuellement par l'Oeil. Cette maladie est assez rare, & a pour principe une cause venerienne. J'ai vû plusieurs personnes qui en étoient attaquées; dans la pluspart, cette maladie a paru deux jours après qu'un écoulement venerien avoit commencé. La matiere ayant cessé en partie de sortir par les voyes ordinaires, a causé une metastase, ou un transport à l'Oeil, par lequel il couloit une matiere semblable, & qui teignoit le linge, de même que celle qui couloit par les voyes ordinaires.

ARTICLE XI.

De l'Ophthalmie de la Choroïde.

IL y a une onzième espece d'Ophthalmie, dans laquelle les parties interieures du Globe sont enflammées; sçavoir la Choroïde conjointement avec l'Uvée.

Dans cette maladie, la conjonctive n'est que legerement enflam-

des Yeux. Chap. IV. 185
mée. Il y a un larmoyement, & de la difficulté à supporter la lumière, jointe à des douleurs vives vers le sommet de la teste & les tempes, & la prunelle se trouve retrecie.

ARTICLE XII.

De l'Ophthalmie causée par des ordures dans l'Oeil.

LA douzième espece d'Ophthalmie est causée par des ordures, & autres choses semblables, qui entrent dans les yeux, & y causent une Ophthalmie plus ou moins considerable, suivant leurs volumes, & leurs inegalitez. Elle s'attachent sur le blanc de l'Oeil, ou sur la Cornée transparente, ou en dedans des paupieres.

ARTICLE XIII.

De l'Ophthalmie par des coups reçus à l'Oeil.

LA treizième espece d'Ophthalmie est causée par quelque coup.

Elle est différente selon la force du coup, & selon la figure de la chose qui a frappé l'Oeil. On a vû ce fait déjà expliqué cy-devant en parlant des accidents qui suivent les coups reçûs à l'Oeil.

ARTICLE XIV.

De l'Ophthalmie par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.

LA quatorzième espece d'Ophthalmie, est celle dans laquelle l'Oeil devient très-rouge, sans néanmoins que le malade ressent aucune douleur, ny peine à souffrir la lumière; elle est produite par un vaisseau sanguin de la conjonctive, qui occasionne par son ouverture un épanchement de sang entre les lames de cette membrane.



CHAPITRE V.

Du pronostic des Ophthalmies.

QUOYQUE nous ayons dit en general, que le pronostic de l'Ophthalmie est toujours dangereux par rapport aux accidens facheux qui l'accompagnent, il y a cependant plusieurs especes d'Ophthalmies dont les suites ne sont pas également dangereuses. Nous allons d'abord parler de celles qui donnent le plus à craindre, & nous dirons ensuite un mot des Ophthalmies, qui pour l'ordinaire n'entraînent point après elles des accidens facheux.

L'Ophthalmie humide est dangereuse, soit par sa durée, ou par les recidives frequentes de ses accez, ou par l'acrimonie de la lympe qui excorie & ulcere la Cornée transparente, & fait perdre une partie de la vuë par les cicatrices qui suivent les ulceres,

L'Ophthalmie erezipelateuse est dangereuse par la violence des douleurs dont elle est accompagnée, & parce que la vuë en demeure souvent considérablement endomagée.

L'Ophthalmie appelée Chemosis, est très-facheuse par des douleurs qui la suivent, & parce que souvent elle cause la perte de la vuë.

L'Ophthalmie venerienne est aussi dangereuse que la Chemosis.

L'Ophthalmie qui est suivie de l'inflammation de la Choroïde & de l'Uvée, est très-dangereuse; puisque souvent elle cause la perte de la vuë, ou bien une Cataracte membraneuse.

L'Ophthalmie causée par des coups reçus à l'Oeil, est plus ou moins dangereuse, selon les parties de l'Oeil qui sont interessées.

L'Ophthalmie qui survient aux coups de teste, où les meninges ont été interessées, est un signe de mort.

Lorsque dans le commencement de la petite verole les yeux se trouvent comme remplis de sang épanché

hor

des Yeux. Chap. VI. 193
hors des vaisseaux ; c'est encore un
signe mortel, puisqu'il marque un
transport du sang dans la teste.

A l'égard des autres especes dont
nous avons fait la description, on
peut dire en general qu'elles ne sont
point dangereuses, n'étant pour l'or-
dinaire accompagnées d'aucun acci-
dent fâcheux.

Le flux de ventre qui survient à
l'Ophthalmie, la guerit selon Hip-
pocrate.

CHAPITRE. VI.

De la guerison des Ophthalmies.

LA description que je viens de
faire des différentes especes
d'Ophthalmies, fait bien voir que la
division vulgaire en sèche & en hu-
mide, ne suffit pas pour le choix des
remedes convenables à toutes ces
especes. Aussi a-t-on vû souvent que
l'application indiscrete des remedes,
plûtôt augmenté le mal, qu'elle
I

né l'a guéri ; c'est pourquoy j'ai cru que le Public seroit plus satisfait d'un plus grand détail, pour ne prendre un remede pour l'autre ; car souvent un bon remede mal appliqué, rend une Ophthalmie incurable qui à peine étoit fâcheuse. Voicy par ordre ceux qui sont propres à chaque Ophthalmie. Je laisse pour un Chapitre particulier les accidens qui suivent la petite verole.

Pour guerir generalement toutes fortes d'Ophthalmies, les remedes generaux doivent y estre employez, principalement la saignée, pour diminuer la quantité du sang. Il y a des cas où l'on est obligé de se servir de la purgation ; il y en a d'autres où elle seroit nuisible & dangereuse, Il faut observer que les taches, les ulceres, de même que certains Abcez de la Cornée transparente, qui sont accompagnez d'inflammation de la conjonctive, se trouvent diminuez, & leur guerison s'obtient même plus promptement par la saignée de l'Oeil, que par les autres moyens ;

ependant il y a des cas où elle ne convient pas, comme la pratique le fait voir. Cette saignée s'exerce de différentes manières; les uns la font avec un assemblage de plusieurs barbes d'épis d'avoine en forme de brosse, dont on scarifie la conjonctive, en la passant rudement sur cette membrane; d'autres font cette opération en passant entre le globe de l'Oeil & la paupière une lancette cachée, dont ils scarifient la Conjonctive; d'autres enfin ayant passé une aiguille courbe par dessous les vaisseaux variqueux qui communiquent avec la tache, l'ulcère ou l'abcès, coupent ensuite les vaisseaux qui rampent sur la conjonctive; cette dernière opération n'est pas seulement moins douloureuse que les autres, mais même plus sûre.

A R T I C L E I.

De la guérison de l'Ophthalmie sèche.

DANS l'Ophthalmie sèche, on se servira pendant quelques

jours d'un Collire fait avec les Eaux de Rose & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on délayera douze grains de Tutie préparée: on animera le tout avec une cuillerée d'Esprit de vin, pour en laver le dedans de l'Oeil trois fois dans la journée; le soir il faut mettre sur l'Oeil une compresse trempée dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir deux bouillons, une pincée de Veronique, & une autre de Thim, & autant de Rosés de Provins, sur la quantité d'un demy-septier. Comme cette espee d'Ophthalmie n'est point dangereuse, il y faut peu de remedes; souvent même la saignée seule la guerit, étant réitérée suivant la plénitude du malade.

ARTICLE II.

De la guérison de l'Ophthalmie humide.

L'Ophthalmie humide est quelquefois très-difficile à guerir:

des Yeux. Chap. VI. 197
Il y faut plus de remedes qu'à la
précédente, outre les generaux réi-
terez selon le besoin.

On est souvent obligé de faire la
saignée du pied ou de la gorge. On
appliquera d'abord un Collire fait
avec les Eaux distillées d'Eufraise,
de Fenouil & de Plantin, deux onces
de chacune, dans lesquelles on delaye
deux grains de Sel de Saturne. On
est quelquefois contraint de se servir
du Séton, du Cautere, & de l'Em-
plâtre vesicatoire, entretenus pen-
dant quelque tems; à l'égard des
vesicatoires, on observera que pour
peu que leur usage incōmmode les
Reins ou la Vessie, on doit le cesser
& employer d'autres moyens.

Si le premier Collire qui n'est qu'a-
doucissant, ne réussit pas après quel-
ques jours d'usage, on lui en substi-
tuera un, qui en resserrant les pores,
s'opposera au trop grand écoulement
des larmes dans l'Oeil; c'est pour-
quoy on retranchera le Sel de Sa-
turne, & on delayera dans les eaux
suscitées un demy gros des Trochif-

I iij

ques blancs de Rhafis. Quand la fonte des eaux a cessé, s'il reste quelque ulcere sur la Cornée transparente, comme il arrive assez souvent, on doit employer la dissolution de la Pierre Divine dans l'eau commune.

— Cette Pierre se fait avec partie
égale d'Alun, de Salpêtre, de Virriol
de Chypre, une livre de chacun,
— deux gros de Camphre que l'on met-
tra dans un pot de terre verni ayant
un couvercle qui le ferme exacte-
ment. On fera des rouleaux d'une
pâte ferme de la longueur d'un pied
& d'un demy pouce de grosseur; on
placera ensuite le pot sous la chemi-
née, & l'ayant entouré de charbons
en assez grande quantité, pour que
leur élévation surpasse le bas du pot
d'un demy pouce, on les allumera ;
à mesure que les matieres se fonde-
ront, on aura soin de les remuer
avec une baguette assez longue ; &
lorsqu'on s'apperçoit que ces matie-
res par leur ébullition, se feront
élevées à la hauteur de trois travers
de doigts, on retirera le vaisseau du

feu, & on y jettera le Camphre en poudre; on continuera à remuer le tout, jusqu'à ce que le Camphre soit fondu entierement; on couvrira pour lors le pot le plus promptement qu'il sera possible de son couvercle, & on le luttera avec les rouleaux susdits, en sorte qu'il ne puisse sortir aucune vapeur; on laissera le pot dans cet état l'espace de vingt-quatre heures, au bout duquel tems on le cassera pour en separer la pierre, & on la mettra dans un vaisseau de verre bien bouché. La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demy gros que l'on delayera dans un demy-septier d'eau commune. On pourra ajouter dans cette dissolution deux gros de sucre candi, avec une cuillerée d'Eau de Vie.

Lorsque l'Ulcere sera cicatrisé, si ce remede ne détruit pas assez la tache, on se servira d'une poudre faite avec l'os de Seiche & le sucre candi mélez en semble, dont on fait tomber gros comme une lentille tous les matins sur la tache. Quelquefois

il faut employer des remèdes plus forts, comme l'Huile de Linge, & les poudres où il entre de l'Alun.

Les Ophthalmies humides sont souvent accompagnées de tumeurs scrophuleuses, ce qui paroît par des glandes tumescées au tour du col. Il faut pour lors se servir de remèdes capables de détruire la cause de cette maladie, qui sans cela, fait perir quelquefois les yeux par des ulcères & des taches qui y succèdent. Pour cet effet, outre l'application des remèdes dont j'ai parlé cy-dessus, il faut faire une Tisane avec une once de racine de Squine, une once de racine de patience sauvage coupée par tranche, que l'on fait bouillir dans cinq pintes d'Eau, reduites à deux pintes & chopine. On y fera aussi bouillir une poignée de Soucy de Vigne, & un peu de Reglisse. Le malade boira tous les jours trois demy-septiers de cette Tisane, deux le matin, & un l'après midy; ce que l'on continuera pendant un mois. On fera prendre à la personne trente

des Yeux. Chap. VI. 201
grains d'Æthiops mineral trois jours
de suite, ce qui fera quatre-vingt-dix
grains; on se purgera le quatrième
jour avec un purgatif un peu fort, &
cependant convenable à la maladie
& au temperament du malade; on le
laissera ensuite quatre jours sans pren-
dre d'Æthiops; on en recommencera
l'usage pendant trois jours, & on le
repurgera ensuite, ce que l'on con-
tinuera jusqu'à la guérison. Il est à
propos d'augmenter la dose de l'Æ-
thiops peu à peu jusqu'à un gros; car
lorsqu'on en donne trop peu, il ne
fait pas un effet assez puissant, ayant
cependant toujours égard à l'âge &
au temperament, &c.

ARTICLE III.

*De la guérison de l'Ophthalmie qui suit
le Rhume.*

LA troisième espece d'Ophthal-
mie qui est accompagnée d'un
suintement d'une humeur épaisse qui
colle les Paupieres pendant la nuit,

. I v

demande peu de temps pour sa guérison. Après les remèdes généraux, on se servira tous les soirs de Pomade de Tuthie, dont on mettra en se couchant gros comme une lentille au coin de l'Oeil du côté du nez, en sorte qu'elle entre dans l'Oeil. Il faut laver l'Oeil quatre fois par jour avec dix parties d'eau tiède & une partie d'Eau-de-Vie. Comme il arrive souvent que les Angles des Paupieres sont ulcerez, si elles ne guérissent pas par la Pomade de Tuthie, on se servira de la dissolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

ARTICLE IV.

De la guérison de l'Ophthalmie avec chassie.

LA quatrième espece d'Ophthalmie se guérit après les remèdes généraux par l'usage d'une eau composée avec du Sel Armoniac, & du sel de Saturne ; sept grains de cha-

des Yeux. Chap. VI. 203
cun, que l'on dissoudra dans de l'eau
de Rose & de Plantin quatre onces de
chacune, pour en baigner l'Oeil trois
ou quatre fois dans la journée.

ARTICLE V.

*De la guérison de l'Ophthalmie qui oc-
cupe le globe du côté des Angles.*

IL faut se servir pour la cinquième
espece d'Ophthalmie d'un Collyre
fait avec le Vitriol blanc, & l'Iris
de Florence; un gros de chacun; le
tout infusé dans trois chopines, ou
deux pintes d'eau, selon qu'on la sou-
haite plus ou moins forte.

ARTICLE VI.

*De la guérison de l'Ophthalmie avec
Bourgeons.*

Cette Ophthalmie se guérit par
l'usage de la dissolution de la
Pierre divine dans l'eau commune,
lorsque les bourgeons ne se trouvent
I vj

que sur la conjonctive. Mais s'ils s'avancent sur la cornée transparente, & qu'il paroisse du pus répandu entre les pellicules de la cornée, on use des remèdes qui servent aux Abcez de l'Oeil, comme on verra dans les Chapitres qui traitent de cette maladie.

ARTICLE VII.

De la guérison de l'Ophthalmie avec de petits Abcez sur la Cornée & la Conjonctive.

Pour la septième espèce d'Ophthalmie, il faut mettre sur les Yeux, où il se forme des Abcez entre la conjonctive & la cornée transparente, des remèdes propres pour faire ouvrir ces Abcez, & les cicatrifer ensuite; parce que l'inflammation & les progresz de la maladie ne cessent qu'au même temps que la matiere se vuide. On applique d'abord une eau distillée du Camphre; & aussi-tôt qu'il commence à percer,

des Yeux. Chap. VI. 203
on y met de la dissolution de la Pierre
Divine dans l'eau commune, qui
nettoye & cicatrife les ulceres.

ARTICLE VIII.

*De la guérison de l'Ophthalmie éréthi-
pelatense.*

LA huitième espece d'Ophthal-
mie est longue, & difficile à
guérir. On doit d'abord mettre sur
la partie de l'eau distillée de fleurs
de Sureau, mêlée avec une dixième
partie d'Eau-de-Vie, que l'on fera
tiedir, pour en bassiner l'Oeil, &
même les Paupieres. On aura aussi
recours au Seton, & à la saignée
tant du bras que du pied, & de la
gorge. On mettra aussi dans la suite
en usage la purgation, & les em-
plastres vesicatoires, si on les juge
nécessaires.



ARTICLE IX.

*De la guérison de l'Ophthalmie appelée
Chemosis.*

LA violence de cette maladie demande un prompt secours. C'est pourquoy d'abord que l'on s'aperçoit que le dépôt se fait sur l'Oeil, il faut saigner deux fois du bras dès le premier jour, le lendemain donner un purgatif violent, & le soir de cette medecine saigner du pied, si les accidens continuent. La saignée de la gorge doit être faite dès le lendemain de la medecine. Cette maladie est à l'Oeil ce que la Pleurésie est à la poitrine ; car le sang a icy la même couleur & la même qualité que dans l'inflammation de la Pleuvre. On applique d'abord un emplâtre assez large de vesicatoire entre les épaules. La plupart mettent dans le commencement des Cataplasmes sur l'Oeil ; mais cette methode est très pernicieuse, d'autant que

ces Caraplasmes incommode par leur pesanteur, & procurent plustot la suppuration que la resolution de la matiere qui occasionnoit son inflammation. On doit au contraire se servir des remedes propres à adoucir l'inflammation, & faire transpirer la matiere, qui la cause, comme de l'Eau-de-Vie mêlée avec beaucoup d'eau dont on lave l'Oeil de temps en temps. On mêle un gros de Diaphoretique mineral nouvellement fait dans deux pintes de tisane ordinaire, pour en faire boire souvent au malade ; ensorte que dans un jour & demi il ait pris toute cette quantité.

Si la purgation donne du soulagement, on la réitérera deux jours après. Et si l'on s'apperçoit que l'Oeil veuille se disposer à la suppuration, on y appliquera un remede resolutif capable de la détourner. Pour cet effet il faut prendre du Romarin, de la Sauge, de l'Hissope, & des Rosés de Provins, une pincée de chacun que l'on fera bouillir trois ou quatre

bouillons dans un demi-septier de vin rouge, dans lequel on trempera des compresses, pour les mettre sur l'Oeil, prenant garde de ne pas trop le presser par le bandage. Si l'on apperçoit de la blancheur dans la cornée transparente, on fera couler de la liqueur dans l'Oeil trois fois dans la journée; on remouillera la compresse dès qu'elle sechera. Si par les moyens que j'ay proposez, l'enflure de l'Oeil vient à cesser, sans qu'il arrive supuration au globe, ou que la matiere qui a suivie la supuration se resolve sans que l'Oeil en soit endomagé, on se servira de l'eau distillée du Camphre, pour en faire couler de temps en temps dans l'Oeil jusqu'à ce que la rougeur soit cessée. S'il reste pour lors une foiblesse dans la vue, comme il arrive souvent, je substitue à l'eau susdite une fortifiante, qui retablit la vue dans son premier état. Quelquefois on est obligé de percer l'Abcez avec une lancette aussitost que l'on apperçoit la matiere formée, de crainte que son sé-

des Yeux. Chap. VI. 209
jour ne détruise les parties de l'Oeil
qui la renferment. On verra dans le
Chapitre de l'Abcez de l'Oeil la ma-
niere de faire cette operation.

ARTICLE X.

De la guérison de l'Ophthalmie Vene- ricenne.

LA dixième espece d'Ophthalmie
ne demande pas moins de dili-
gence que la precedente. On fera
prendre au malade la Panacée mer-
curielle, & on le saignera du pied,
pour détourner l'humeur qui se porte
à l'Oeil. On mettra le malade dans
le bain domestique soir & matin, &
on le purgera dès le premier jour du
bain; ce que l'on est obligé quelque-
fois de réiterer plusieurs jours de sui-
te en donnant la Panacée tous les
soirs. On lavera les yeux à tout mo-
ment avec le mélange d'eau & d'eau-
de-vie. On aura toujours sur les yeux
des compresses trempées dans le vin
décrit dans l'Article precedent. Par

ce moyen on guerira cette maladie en peu de temps, si on s'y prend de bonne heure ; autrement les yeux périront, ou n'auront que peu de vue après la guerison.

ARTICLE XI.

*De la guerison de l'Ophthalmie de la
Choroïde.*

LA guerison de l'Ophthalmie de la Choroïde est la même que la Chemosis, excepté que l'on fera couler de deux heures en deux heures dans l'Oeil trois gouttes d'eau distillée du Camphre.

ARTICLE XII.

*De la guerison de l'Ophthalmie causée
par des ordures dans l'Oeil.*

LA douzième espee d'Ophthalmie se guerit en ostant les ordures qui sont tombées dans l'Oeil. Si elles entrent dans le blanc de

L'Oeil ou dans la cornée, on les ôtera avec l'extrémité du tranchant d'une lancette, qui emporte tout ce qui est fiché dans le globe, comme le font la plupart de ces ordures. Celles qui sont entre le globe & les paupieres, peuvent sortir par le moyen d'un stilet d'argent que l'on introduit entre la paupiere & le globe. Si elles sont enfoncées dans la paupiere, il faut se servir d'un instrument fait en forme d'une curette, afin que le rebord de la rainure de la Curette puisse emporter l'ordure.

*OBSERVATION SINGULIERE
d'ordures entrées sous la premiere
tunique de l'Oeil.*

UNE jeune fille Pensionnaire aux Religieuses de haute Bruyere, cassa un busé de baleine, dont cinq fragmens de la longueur d'une ligne ou deux se porterent dans l'Oeil, & se glissèrent entre les lames de la conjonctive. Il se forma une élévation charnue à l'endroit où ces frag-

mens s'étoient arrestez. J'en ostai aisément deux avec la pointe de la lancette, parce que l'une de leurs extremités n'étoit pas recouverte de la tunique; mais comme les trois autres étoient tout-à-fait entre les membranes & recouvertes de la cicatrice qui s'y étoit faite; je les tirai toutes trois à huit jours de distance l'une de l'autre avec mon aiguille à cataracte, que je poussai en perçant la premiere tunique dessous un de ces fragmens. Lorsque mon aiguille fut glissée sous le fragment, je la tournai de côté, afin qu'en la levant le tranchant pût couper la tunique, & par ce moyen la tunique coupée, la baleine se ployât & sortît de l'endroit où elle étoit enfermée. J'en fis de même aux autres avec le même succez; après quoi l'élevation charnue se dissipa par l'usage de la dissolution de la Pierre Divine dans l'eau commune.

ARTICLE XIII

*De la guérison de l'Ophthalmie causée
par des coups reçus à l'œil.*

DAns cette espece d'Ophthalmie, y ayant presque toujours du sang extravasé dans l'œil, il est nécessaire d'y appliquer des remèdes resolutifs & anodins, tels que le sang de Pigeon que l'on y fait couler deux fois par jour. On trempe des compresses dans du vin chaud, dans lequel l'on a mêlé quelques gouttes de baume du Commandeur, & on les applique ensuite sur les paupieres. On a soin de saigner, une ou plusieurs fois, selon que la maladie le requiert. On lave l'œil trois fois le jour avec un mélange d'une cueillerée d'eau vulnèraire mêlée dans cinq cuillerées d'eau distillée d'Euphrase. On se sert dans la suite d'autres remèdes, ayant égard à la disposition de l'œil, & aux accidens qui suivent le coup, comme nous avons dit ailleurs.

ARTICLE XIV.

*De la guérison de l'Ophthalmie causée
par la rupture des Vaisseaux qui
rampent sur la conjonctive.*

Cette espece d'Ophthalmie se guérit ordinairement en faisant tomber sur l'Oeil du sang de pigeon trois fois par jour, & en y appliquant ensuite une compresse trempée dans l'eau vulneraire, qu'on otera aussi-tost qu'elle sera desséchée. Pour lors on fera tomber quelques gouttes de cette eau sur le globe de l'Oeil, pour le débarrasser du sang de pigeon qu'on y avoit laissé. Le blanc de l'Oeil de rouge qu'il étoit, devient ordinairement jaune, & ensuite il reprend sa blancheur naturelle.



C H A P I T R E VII.

*De l'Ophthalmie qui suit la petite
Verole.*

SI les Ophthalmies violentes sont si dangereuses pour la perte de la vue, celles qui sont occasionnées par la petite Verole, ne sont pas moins à craindre, comme la triste expérience de plusieurs personnes ne l'a que trop fait connoître. Elle a même fait croire que les maux qui suivent immédiatement la petite Verole étoient incurables : mais j'ay des preuves qui détruisent cette opinion.

La petite Verole est sujette à causer dans les yeux de quatre sortes de maladies, sçavoir l'inflammation de la conjonctive, la Fistule lacrimale, les Abcez de la cornée, & les Ulceres des Paupieres. Souvent même ces accidens se rencontrent tous quatre à la fois, & d'autre fois il ne s'en trouve qu'un.

Dans les progrès de la petite Verole le visage & les paupieres commencent par enfler, ce qui est suivi d'une rougeur aux yeux & d'un suintement d'humeur glaireuse, qui colle les paupieres; de maniere que lors qu'on n'a point le soin de les décoller, les yeux demeurent plusieurs jours fermez. Cette humeur retenuë entre les paupieres & le globe, devient en s'aigrissant capable d'ulcerer la cornée transparente, & d'alterer considerablement la vûë.

Lorsque les grains de petite Verole des autres parties du corps suppurent, ils se cicatrisent; mais ceux qui percent & s'élevent sur le bord du cartilage des paupieres entre les cils, & leur surface interne, ne se cicatrisent pas à cause de l'acrimonie de la serosité, qui arrose continuellement l'Oeil; d'où il resulte des Ulceres qui durent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie, si on n'y remédie pas.

Les Ulceres qui viennent aux paupieres à la suite de la petite Verole
sont

font de deux sortes ; les uns sont accompagnés d'une chair fongueuse, qui retarde leur guérison, jusqu'à ce qu'elle soit consumée ; les autres au contraire pénétrant jusqu'aux glandes qui fournissent la chassie, altèrent cette liqueur, laquelle ne contribue pas peu à entretenir les Ulceres, en s'attachant comme un limon sur leur surface ; ce qui occasionne dans la suite la chute des cils.

Le troisième accident, qui suit immédiatement la petite Verole, est produit par une humeur glaireuse, qui s'amasse entre le globe de l'Oeil & les Paupieres, lorsqu'elles ont été trop long-temps fermées. Cette humeur entrant dans les points lacrimaux passe dans le sac lacrimonal ; d'où il arrive une obstruction au canal nasal, qui cause dans la suite une fistule lacrimale.

Le quatrième accident arrive d'ordinaire vingt jours après la petite verole, & quelquefois aussi dans le fort de cette maladie. Il est causé par

K

un grain qui paroît dans le milieu de la Cornée transparente entre les pellicules qui la composent. La Cornée par sa dureté ne permet pas à ce grain de se faire jour en dehors, à moins qu'il ne soit superficiel; c'est pourquoy il perce en dedans, & de cette maniere y cause un abcez, ou bien la matiere épanchée entre les pellicules, se congele & s'endurcit, & y fait une tache.

On peut ajouter qu'il survient quelquefois à tout cela une fluxion opiniatre qui arrive, lorsqu'après toutes les pustules gueries les malades viennent à prendre l'air. Les pores de la peau en étant frappez, & se trouvant comme bouchez par cet air, il ne se fait plus de transpiration des restes de l'humeur salée, qui sortoit auparavant par les ulcérés de la peau; d'où il arrive, pour ainsi dire, une repercussion de cette humeur, qui restant dans les vaisseaux se jette sur les yeux, & y cause une Ophthalmie humide, dont la liqueur qui s'écoule est si corrosive, qu'elle excorie la peau du visage.

CHAPITRE VIII.

*Des remedes pour l'Ophthalmie qui suit
la petite verole, & pour les acci-
dens qui l'accompagnent.*

APRE'S avoir marqué les ma-
ladies des yeux qui suivent la
petite verole, il reste à parler des
remedes qui leur conviennent. A
l'égard de l'Ophthalmie, je renvoye
le Lecteur au Chapitre de l'Ophthal-
mie humide. Je dirai seulement que
pendant le cours de la petite verole
on doit se servir d'un Collire fait
avec le Saffran, & les Eaux distillées
de Plantin & de Rose. Je me fers
d'une Eau distillée du Camphre qui
prévient tous ces accidents, lors-
qu'elle est appliquée dans les com-
mencemens. Il suffit d'avoir soin d'en
mettre quelques gouttes dans l'Oeil
quatre ou cinq fois par jour, & d'em-
pêcher en même tems que les pau-
pieres ne se collent; car cela est de
K ij

grande conséquence. Pour cet effet, on trempe la barbe d'une plume dans cette liqueur, & on la passe entre les deux paupieres plusieurs fois de tems en tems dans la journée, & pendant la nuit.

Le Lecteur trouvera les remedes qui conviennent pour les grains de petite verole sur la Cornée dans le Chapitre suivant, & ceux qui conviennent pour la Fistule lacrimale dans le Chapitre qui en traite. Il ne me reste donc qu'à donner la maniere de guerir les ulceres qui viennent sur les bords des paupieres.

Les Eaux Ophthalmiques en general y font très-peu de chose; mais j'ai trouvé qu'en les touchant avec la pierre infernale, ils se cicatrisent aisément. Il faut en oster l'ardeur, aussi-tôt qu'elle les a touché, en faisant baigner l'Oeil plusieurs fois dans un petit verre plein d'eau; & il faut sur tout prendre garde que l'endroit de la paupiere, sur lequel on a appliqué la pierre, ne pose point sur le globe de l'Oeil, que la cuisson

qu'elle a causée n'en soit passée. On les touchera une ou deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'on juge que ce soit assez, & on met sur ces endroits soir & matin de la Tuthie en poudre très-fine qui achevera de les cicatrifer. A l'égard des ulceres, il est à remarquer que ceux qui sont profonds, sont plus long-tems à guerir que ceux qui ont une chair fongueuse.

CHAPITRE IX.

De l'Abcez de l'Oeil.

L'ABCEZ qui survient à l'Oeil ; peut avoir son siege en differens endroits. Quelquefois il se trouve à la Cornée transparente ; d'autresfois entre la Conjonctive & la Cornée opaque, & souvent à l'Uvée. J'entend par Abcez un amas de pus plus ou moins abondant. Lorsqu'il se fait dans la Cornée transparente, comme il arrive souvent après la petite ver-

K iij

le; on l'apperçoit aisément par une blancheur qui l'accompagne; mais lorsqu'il commence entre la Cornée opaque & la conjonctive, on doit le soupçonner par le gonflement du globe de l'Oeil qui est tumefié plus à l'endroit de l'Abcez qu'ailleurs. S'il se fait à l'Uvée, on ne le connoit souvent que quand le pus est épanché dans l'humeur aqueuse.

Les Abcez qui attaquent la Cornée transparente, commencent quelquefois par une petite tache blanche qui paroît sur la premiere pellicule de cette membrane, & est suivie d'une élévation en dehors; en la piquant légèrement avec la pointe de la lancette, sans penetrer les autres pellicules, on le guerit aisément, mais si l'Abcez est plus profond, qu'il se trouve au milieu de l'épaisseur de la Cornée, & qu'il s'élargisse au point de couvrir presque toute la transparence de cette membrane, il fait ce que l'on nomme Hypopion. Si au contraire il n'est pas si large, & qu'il perce de lui-même au dedans de l'Oeil, sa ma-

tiere coule dans la chambre anterieure entre l'Iris & la Cornée transparente, & y fait un amas en forme de tache qui a la figure d'un demy croissant, semblable à celui qui paroît aux racines des ongles; c'est pourquoy on appelle cet Abcez Onix.

Quelquefois sans que la Cornée transparente soit attaquée, l'Abcez étant entre la Conjonctive & la Sclérotique, ou dans l'épaisseur de celle-cy, le pus se glisse dans la chambre anterieure, entre l'Iris & la Cornée transparente; ce qui peut arriver dans le premier cas par la pression des paupieres, & dans le second par celle des Aponeuroses des muscles du globe.

Ces differens Abcez ne se font pas sans un grand danger de la perte de la vuë. On en guerit cependant plusieurs, sans que les yeux en restent incommodez. J'ai marqué au Chapitre des Ophthalmies article neuvième des remedes propres à resoudre cet amas de pus; c'est pourquoy je ne parlerai icy que de l'operation qu'on

est obligé d'y faire quelquefois pour l'évacuer. Il faut donner auparavant une regle pour connoître l'état du pus dans l'Oeil que demande cette operation ; car souvent la matiere échappée dans la chambre anterieure entre l'Iris & la Cornée transparente, se dissipe en quelque maniere par l'usage des remedes dont j'ai parlé cy-devant, non pas en se resolvant, mais en se precipitant au fond de l'Oeil.

Lorsqu'il arrive que cette matiere augmente, au lieu de se dissiper, & que l'on voit qu'elle est assez abondante pour qu'elle puisse entrer par le trou de la prunelle, il est tems pour lors d'y faire l'operation qui suit.

On exposera l'Oeil malade à une assez grande clarté, & on appuiera sa teste contre le dossier d'un fauteuil, pour faire ensuite une incision à la Cornée transparente audeffous du trou de la prunelle, en prenant garde que la pointe de la lancette ne touche point l'Iris qui est derriere le pus. On doit faire l'ouverture assez long

gue pour donner issue à la matiere ,
& comme elle sort rarement d'elle-
même par cette ouverture , on y in-
jectera de l'eau tiede avec une petite
seringue, laquelle lave & charie le pus
avec elle en ressortant. On mettra sur
l'Oeil une compresse trempée dans
un Collyre fait avec les Eaux de Ro-
se, de Plantin & de Fenouil, dans les-
quelles on battra un blanc d'œuf.
On a soin de maintenir cette com-
presse humide en l'arrosant de tems
en tems avec ce remede ; on en fait
aussi couler trois ou quatre fois dans
la journée sur la playe faite à la Cor-
née.

Il arrive ordinairement que quel-
ques jours après que le pus est vuide,
il s'en épanche de nouveau à l'en-
droit où étoit celui qu'on a évacué.
On introduira pour lors un Stilet fin
dans l'incision que l'on a faite pour
rouvrir la playe, & en faire sortir la
matiere comme la premiere fois. S'il
ne se fait plus aucun amas de nou-
velle matiere, on laissera refermer
la playe ; & s'il y a toujours une con-

226 *Traité des maladies*
tinuation d'inflammation à l'Oeil,
on y appliquera les remèdes conve-
nables, que je ne repeterai point
icy, en ayant déjà parlé au Chapi-
tre des Ophthalmies.

CHAPITRE X.

Des Ulceres de la Cornée.

LEs Ulceres de la Cornée trans-
parente, ne sont que les suites
des Abcez & des Ophthalmies. Ils
sont plus ou moins larges, & pro-
fonds, suivant que la maladie qui
a précédé a été plus ou moins vio-
lente. Je passe sous silence les diffé-
rens noms qu'on leur a donnez,
comme ne servants de rien pour leur
guérison. Je parlerai seulement des
signes qui les font connoître.

Toutes les fois qu'il y a ulcere à
la cornée transparente, les malades
ne peuvent souffrir la lumière à rai-
son de l'inflammation. Il leur sem-
ble même que ces rayons de lumie-

re les blesse comme autant de pointes d'aiguilles. Il paroist une cavité à l'endroit ulceré, qui est plus ou moins large, selon que l'ulcere est profond.

Pour guerir ces ulceres, il faut ; avant que d'y mettre des remedes propres à les cicatrifer, oster l'inflammation & détourner l'humeur feureuse qui l'occasionne ; ce qu'on fera par les remedes mentionnez dans le Chapitre des Ophthalmies.

Lorsque l'inflammation sera dissipée, s'il se trouve encore des ulceres qui ne soient pas cicatrifés, outre les remedes dont on s'est servi, il n'y en a guere de plus sûr que l'eau verte d'Hartman, dont il use pour les ulceres de la gorge. Cette eau mise dans l'Oeil plus ou moins forte, suivant que les malades peuvent la souffrir, les cicatrife en très-peu de temps, & consume les taches qui restent après leur cicatrice. Lorsqu'on ne peut la supporter, ou que la maladie resiste, on se fert des remedes spiritueux, comme du Vin d'Espagne,

dans lequel on aura fait infuser du Gérofle, de l'Aloes, du *Crocus Metallorum*, du Camphre, de la Tuthie. Quelques gouttes de cette infusion mises dans l'Oeil en cicatrisent les ulceres en réiterant trois ou quatre fois dans la journée.

Quant aux taches qui restent, elles sont ou petites ou larges, & plus ou moins élevées, selon que la maladie qui les a précédée a été violente. Il y en a qui prétendent les emporter en enlevant une pellicule de la tache; mais cette pratique est dangereuse, parce que si avec une lancette ou quelqu'autre instrument on ostoit cette partie, il se feroit une nouvelle playe, qu'il faudroit nécessairement cicatrifer de nouveau; & il en resteroit même une opacité à cet endroit, qui seroit aussi grande que la premiere. Il est vray qu'il y a quelquefois des Vaisseaux sanguins qui se portent audeffus de la conjonctive, jusques dans la tache, & l'entretiennent; pour lors on pourra couper ces Vaisseaux sur la

conjonctive, avec une aiguille tranchante, ou une lancette que l'on passe dessous. Ce que je viens de dire n'empêche pas qu'on ne leve une pellicule de la cornée transparente, lorsqu'il y a une matiere épanchée entre par un grain de petite Verole, qui est le seul cas où cette operation convient. La dernière intention que l'on doit avoir est de dissiper la tache, & rendre à la cornée sa transparence & son brillant. On se sert pour cela d'une poudre fine, faite avec l'alun, le sucre candy, & la coque d'œuf, dont on fait tomber sur la tache gros comme une lentille une fois le jour; ou on peut la toucher avec l'huile de linge, & autres remèdes semblables.



C H A P I T R E X I.

Des Staphylomes.

QUoique l'on n'entende par Staphylome qu'une élévation à toute la cornée transparente, ou seulement à une de ses parties; l'expérience fait voir cependant qu'il en arrive également dans la cornée opaque, jusqu'environ une ligne au-delà de son union avec la cornée transparente.

Deux causes sont capables de produire cette maladie. La première est l'action d'une matière fournie par un Abcez sur quelque-une des lames de la cornée; d'où il arrive que les lames qui restent n'étant plus en état de résister à l'impulsion de l'humeur aqueuse, se porteront en dehors, & formeront cette élévation que nous appellons Staphylome; dont la baze sera plus ou moins considérable, suivant la corrosion de

de la cornée ; & le volume de la tumeur plus ou moins grande, suivant la quantité de l'humeur aqueuse qui l'occasionne. La seconde cause est la division entière de la substance de la cornée transparente dans sa portion, qui répond à l'Iris, ou de la cornée opaque jusqu'environ une ligne au-delà de son union avec la cornée transparente, soit que ce soit par une cause externe ou par une interne; d'où il suit une élévation à l'endroit de la division par la sortie de l'uvée.

On donne différens noms au Staphylome, eu égard à la figure de l'élévation. On la nomme raisinière, lorsque sa figure approche d'un grain de raisin ; Pomette, lorsque la tumeur étant plus considérable que la précédente, elle approche d'une petite pomme ; cloud, lorsque l'élévation a quelque rapport avec la tête d'un cloud. On l'a enfin nommé Myocéphalon, lorsque la figure de la tumeur approche de celle de la tête d'une mouche.

Mais outre toutes ces espèces, la

pratique m'en a fait voir une très singulière, dont personne que je sçache n'a encore fait mention. J'ai vû à l'occasion d'un coup reçu à l'Oeil à la partie supérieure, du globe à une ligne de la cornée transparente, arriver un Staphylome à la conjonctive. La violence du coup avoit fendu la cornée opaque, sans endommager la conjonctive, & l'humeur aqueuse s'échappant par cette fente, soulevoit la conjonctive en maniere de Staphylome. Je l'ai gueri par un bandage compressif appliqué (l'Oeil étant fermé) sur l'endroit de la paupiere qui répondoit à la tumeur; ce qui fit repasser l'humeur aqueuse dans la cavité du globe, & donna lieu aux membranes de se rejoindre.

Cette maladie n'est pas seulement fâcheuse par rapport à la difformité de l'Oeil, mais encore parce qu'elle est la cause des fluxions continuelles, des douleurs de tête, & souvent même des insomnies, & des Abcez qui se forment au dedans de l'Oeil.

Les anciens, pour oster cette dif-

Formité pratiquoient l'operation suivante ; ils passoient une aiguille enfilée d'un double fil de lin par le milieu de la baze du Staphylome ; le fil étant passé, ils le coupoient près de l'aiguille pour prendre ensuite les deux extrémités d'un même fil, & faire un double nœud à côté de la baze du Staphylome, serrant modérément, de crainte de la couper, mais cependant assez pour occasionner sa mortification & sa chute. Ils faisoient un semblable nœud de l'autre côté avec l'autre fil ; & le Staphylome tomboit ensuite par cette ligature. Les accidens fâcheux, tels que sont les grandes douleurs, l'inflammation & souvent l'Abcez de l'Oeil, dont cette façon d'operer n'est que trop souvent accompagnée, m'ont donné lieu de chercher des moyens plus avantageux au malade. Je pratique pour cette effet deux operations.

La premiere convient aux Staphylomes, qui ne sont pas dans toute l'étendue de la cornée transparente.

Je prens une aiguille un peu courbe & tranchante, enfilée de soye. Je la passe par le milieu du Staphylome. La soye étant passée, je retire l'aiguille, pour prendre les bouts de la soye que je retiens avec la main gauche en les tordant un peu; je coupe ensuite avec une lancette la tumeur dans sa baze au dela de la soye, & j'acheve de l'emporter par un coup de ciseaux. Je pansé le malade avec de l'Esprit-de-Vin, & de l'eau commune, comme dans l'operation de la cataracte. Par ce moyen le Staphylome cesse, soit que la cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la playe, par lequel l'humeur aqueuse se vuide, à mesure qu'il y en a trop dans l'Oeil; ce qui n'appor-te aucune incommodité au malade, cette humeur prenant le cours ordinaire des larmes par le nez.

La seconde operation convient pour les Staphylomes qui occupent toute la cornée transparente. Elle est la même que celle qu'on verra de

des Yeux. Chap. XII. 235
rite dans le Chapitre de l'Oeil pos-
tiche.

Il y en a qui veulent que l'on donne un coup de lancette dans l'Oeil, pour vuidier ce qui est dans le globe; mais cette operation est très dangereuse, & produit ensuite de très fâcheux accidens, comme des douleurs de tête, & des insomnies, qui durent quelquefois des six mois; ce qui ne vient que des irritations & inflammations de l'Iris qu'on auroit dû emporter par l'operation.

CHAPITRE XII.

De l'Albugo.

L'Albugo est une espece de tache qui vient à la cornée transparente, causée par un suc blanchâtre qui s'arrête dans la substance de cette membrane. L'infiltration s'en fait peu à peu, & devient enfin quelquefois si considerable, qu'elle couvre entièrement la cornée transparente; d'où

il arrive que les malades ne distinguent plus les objets.

Plusieurs confondent cette maladie avec les Abcez de la cornée transparente & les cicatrices qui restent sur cette membrane, lorsqu'il y a eu Abcez ou quelqu'Ulcere. Mais pour ne point se tromper, on doit se souvenir que les Abcez sont toujours accompagnez d'une inflammation violente, avec des douleurs de tête considetables; au lieu que dans l'Albugo il n'y a que peu d'inflammation, jointe à des élancemens, & un larmoyement sans douleur de tête.

Les taches & les cicatrices en sont aussi différentes, en ce qu'elles sont sans inflammation, & qu'on peut s'exposer à la lumière sans en estre incommodé. Mais dans l'Albugo, outre l'inflammation qui l'accompagne, on ne peut souffrir la lumière. Ajoutez à cela que la couleur de l'Albugo est moins blanchâtre que dans les cicatrices.

On ne doit rechercher la cause de cette maladie que dans le sang qui

Parreste & produit l'embarras des vaisseaux de la cornée, qui fournissent ensuite le suc blanchâtre que nous avons dit former cette espece de tache, cette maladie est plus incommode que fâcheuse, n'occasionnant point pour l'ordinaire la perte de la vue, lorsqu'on a soin d'y apporter de bonne heure les remedes convenables.

On doit avoir deux intentions dans la cure de cete maladie. La premiere est de s'opposer à l'augmentation de l'embarras. La seconde est de détruire celui qui est déjà formé. On satisfera à la premiere intention par une diette exacte, faisant usage tous les matins d'une eau de Veau alterée, avec des herbes rafraichissantes, ou à son défaut d'une chopine de petit Lait mêlé avec une once de Sirop Violar; & pendant la journée on prendra quelques bouillons à l'ordinaire, & des potages dans l'inter valle. On observera ce regime pendant les cinq à six premiers jours; après quoy on permettra au malade de manger quelque morceau de pain

leger sans viande, usant pour boisson ordinaire d'une tisane simple.

On mettra outre cela en usage les saignées du bras, du pied, ou de la gorge selon le besoin. On pourra même employer le bain domestique, aussi-bien que les emplâtres vesicatoires appliquez à la nuque du col, que l'on entretiendra pendant quelque temps.

On satisfera à la seconde intention par l'usage des topiques spiritueux & resolutifs, tels que l'infusion de l'anis, & de fenouil dans de bonne eau-de-vie, dont on versera une cueillerée dans les eaux distillées d'Eufraise, de Fenouil, & de Plantain, deux cueillerées de chacune; évitant soigneusement les eaux vitrioliques comme très pernicieuses, & propres à faire dégénérer cette maladie en Abcez ou en Ulcere.

Lorsque l'inflammation est passée, je me sers d'une Eau Ophthalmique qui acheve d'éclaircir parfaitement la vûe, en en faisant couler plusieurs fois le jour quelques gouttes dans

des Yeux. Chap. XIII. 239
L'Œil sur l'endroit de la blancheur.
En observant ce que je viens de proposer, le malade voit pour l'ordinaire très distinctement les objets dans l'espace de six semaines. Si la maladie devient rebelle aux remèdes cy-dessus indiquez, & qu'il paroisse quelque vaisseau sanguin sur la conjonctive qui soit variqueux, on ne fera point difficulté de le couper de la manière que je l'ay enseigné.

CHAPITRE XIII.

De la Cataracte en general.

LEs Auteurs ne sont point d'accord sur la nature des Cataractes; les uns prétendent que c'est le cristalin alteré, les autres veulent au contraire que ce soit une membrane formée par l'épaississement de l'humeur aqueuse, laquelle en s'appliquant au bord de la pupille, s'oppose au passage des rayons de lumière. Il y a lieu de présumer que la di-

versité de ces opinions dépend moins de l'entêtement de leurs Auteurs que du peu d'occasions qu'ils ont eu de se détromper eux-mêmes, puisque si on examine avec soin cette matiere, on trouvera qu'il y a des cataractes cristallines & des membraneuses, & qu'on peut même établir autant d'especes de cataracte du cristallin que les alterations dont cette humeur est susceptible sont différentes.

Pour ce qui est des cataractes membraneuses, j'en remarque de deux sortes. La premiere est une suite de l'opacité de la membrane qui revêt le chaton de l'humeur vitrée derriere le cristallin. La seconde succede aux fluxions de la Choroïde à l'occasion desquelles il s'épanche dans l'humeur aqueuse une matiere semblable à du pus, qui en se desséchant prend corps comme une membrane. On pourroit peut-être en présumer une troisième qui dépendroit de l'opacité de la membrane qui recouvre antérieurement le cristallin, si tant est que l'alteration de cette membrane
peut

Peut arriver sans celle de l'humeur cristalline; c'est ce que l'expérience ne m'a pas encore fait voir, non plus que celle que l'on croit venir par la congestion, ou épaisissement de l'humeur aqueuse. Il est vrai que j'ai souvent remarqué qu'une petite portion de la membrane qui recouvre antérieurement le Cristallin, étoit devenue opaque, sans que la vuë se soit perdue, tandis que le Cristallin est demeuré sain, aussi-bien que le reste de cette membrane. Ceux qui n'ont connu que des Cataractes membraneuses se sont trompez de même que ceux qui n'en ont connu que de Cristallines; mais pour donner une idée plus claire des différentes especes de Cataracte, je les diviserai en vrayes, en douteuses & en fausses.



L.

CHAPITRE XIV.

De la vraie Cataracte.

PAR vraie Cataracte, j'entend avec la plupart des Modernes l'humeur Cristalline alterée, & non une membrane formée dans l'humeur aqueuse, comme l'ont voulu les Anciens.

Des experiences sans nombre ont fait reconnoître l'erreur de ces derniers ; cependant on voit encore plusieurs personnes qui partisans de l'Antiquité, s'obstinent à soutenir l'opinion de ces hommes sages, qui cependant n'étoient pas infallibles. Ils aiment mieux chercher des raisons dans les Auteurs pour appuyer leur sentiment, que de se rendre à des experiences évidentes, & s'en rapporter à leurs propres yeux.

J'ai été comme eux un assez long-tems dans l'opinion que la Cataracte guerissable par l'operation, étoit tou-

jours une membrane qui s'étoit formée dans l'humeur aqueuse ; mais deux reflexions que j'ai faites, m'en ont entierement détrompé.

La premiere est sur la maniere dont la Cataracte se forme depuis son commencement, jusqu'à sa parfaite maturité. La seconde est sur ce qui resulte de l'operation même qui convient à cette maladie.

Lorsque la Cataracte commence, elle est si profonde, qu'à peine peut-on l'appercevoir ; de-là je tire cette conséquence, que si c'étoit une membrane, ou un épaisissement qui se fist dans l'humeur aqueuse, & qu'elle fût située dans la chambre postérieure de l'Oeil, derrière l'Iris, il seroit aisé de l'y distinguer, & elle ne paroîtroit pas si éloignée.

Trois ou quatre mois après, plus ou moins, que les malades se plaignent d'une diminution de la vue, en examinant leurs yeux, on y apperçoit une blancheur fort enfoncée, sans que l'humeur aqueuse se trouve trouble ny épaisie : ce qui fait juger

que c'est l'humeur cristalline qui commence à devenir opaque. En observant de tems en tems les yeux du malade, on remarque sensiblement que le Cristallin s'avance vers le trou de la prunelle; & la vûe diminue de plus en plus, jusqu'à ce que la Cataracte se soit avancée proche la prunelle qu'elle ferme, comme une espece de rideau, qui étant tiré devant une fenestre, laisse encore un certain jour dans la chambre, mais au travers duquel on ne scauroit distinguer les objets.

Cette seule reflexion devoit suffire pour faire connoître que la Cataracte n'est pas une membrane qui naît dans l'humeur aqueuse, ni un épaisissement de cette humeur; parce que si cela étoit, elle demeureroit au même lieu, où elle auroit pris son origine sans changer de place, comme je viens de faire voir qu'elle change dans sa naissance, dans son progrès, & dans sa maturité.

Ma seconde reflexion est tirée de l'operation même de la Cataracte

bien mûre ; car lorsqu'on pique l'Oeil, & que l'on enfonce l'aiguille, il arrive quelquefois qu'elle entre dans le milieu du corps qui forme cette maladie, quoiqu'on l'ait dirigé de manière, qu'elle ne puisse pas pénétrer jusqu'à l'endroit où le Cristallin est naturellement situé ; cependant la Cataracte abbatue en relevant l'aiguille, on apperçoit à son extrémité par la prunelle un corps opaque de la forme du Cristallin qui tient à l'aiguille. Si ce corps étoit une membrane, elle seroit plate ou plissée, & n'auroit point la forme d'un corps convexe ; d'où il faut conclure, que c'est le Cristallin même que l'on abbat dans cette operation, conjointement avec la membrane qui le tenoit enchassé dans l'humeur vitrée avant son alteration, d'autant que s'il arrivoit qu'il sortit hors de ladite membrane, il tomberoit de luy-même au bas de l'Oeil ; mais puisque cela n'arrive pas, il faut de nécessité qu'il demeure toujours attaché à la membrane qui le recouvre.

Que la Cataracte ait son siege dans l'humeur cristalline, je vais encore en donner une preuve convaincante par une experience faite sur l'Oeil du cadavre d'un homme mort à l'Hôpital du Nom de Jesus, auquel M. de Woolhouse avoit fait l'operation de la cataracte. Je priai M. Merly de l'Academie Royale des Sciences de se transporter audit Hôpital, pour examiner cet Oeil. Il tira de l'orbite l'Oeil operé; il l'ouvrit & trouva que le cristallin étoit placé au bas du globe de l'Oeil, à la partie postérieure & inferieure de la prunelle, où il avoit été abbattu par l'Operateur.

Ce que je viens de dire prouve assez que le siege de la cataracte est dans le cristallin. On verra dans la suite de ce Traité que tout concourt à soutenir ces preuves. Ceux qui voudront là-dessus de plus grandes lumieres, n'ont qu'à lire les Livres de Messieurs Antoine, Brisseau, & Heister, qui nous ont tiré de l'erreur où les Anciens nous avoient

des Yeux. Chap. XIV. 147
jettez, faute d'avoir examiné ce fait
à fond.

Ces nouveaux sentimens ont donné occasion à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences de faire plusieurs expériences pour reconnoître la vérité; & depuis ce temps-là plusieurs d'entre eux ont abandonné l'opinion des Anciens, comme on peut voir dans leurs memoires.

Ainsi la vraye cataracte est une alteration du cristallin, lequel de transparent qu'il est naturellement, devient opaque; ce qui empêche à la fin les rayons de lumiere, qui se réfléchissent des corps éclairés, de passer dans le fond de l'Oeil, pour y faire leurs impressions, & fait perdre la vuë jusqu'à ce que par l'operation on l'abbatte, ou que par la suite du temps ce cristallin alteré tombe de lui-même par son propre poids, comme j'ai observé dans les deux cas suivans.

Le premier arriva en la personne de M. Barthelemy, Doyen de la Chambre des Comptes, âgé d'envi-

L iij

ron soixante & dix ans , qui demeurait dans la rue de la Cerifaye à Paris, dont la cataracte tomba d'elle-même , & se logea dans l'endroit où on la place ordinairement avec l'aiguille ; de sorte qu'il vit avec la même facilité que l'on voit après cette operation, lorsqu'elle a bien réussi.

L'autre cas fut dans la rue de Richelieu à une vieille chienne aveugle appartenante à Madame la Comtesse de Chamillart. On fut surpris un jour de ce que cette chienne contre son ordinaire voyoit à se conduire. Comme j'allois dans cette maison pour M. l'Abbé Guyet à qui je venois d'abbattre une cataracte, on me fit voir cette chienne. J'apperçus dans l'un de ses yeux une cataracte qui étoit à moitié tombée , de sorte qu'il passoit assez de lumiere dans le fond de l'Oeil , pour qu'elle vît.

Après avoir établi , & comme démontré que le cristallin est le siege des vraies cataractes, il reste à faire voir que les différentes alterations de cette humeur établissent les diffé-

rentes especes des vrayes cataractes. Je reconnois trois fortes d'alterations du cristallin dans les vrayes cataractes. Dans la premiere il se ramollit simplement & devient comme mucilagineux. Dans la seconde au contraire le cristallin se durcit & se desseche. Dans la troisieme l'interieur de la substance de cette humeur devient purulente, pendant que quelques couches externes, aussi-bien que la membrane qui le recouvre, servent de poche & d'enveloppe à cette matiere.

io Les situations des vrayes cataractes sont differentes. Quelquefois elles s'avancent vers la prunelle jusqu'à leur parfaite maturité; elles s'appuyent pour lors à la circonférence interne de l'Iris. D'autres fois, quoique le cristallin alteré soit détaché du charon de l'humeur vitrée, il s'avance très-peu vers la prunelle restant au milieu de la chambre postérieure où la cataracte meurt. Dans cette dernière espece les malades ne perdent pas entierement la vûe; & qu'on

que les cataractes soient meures, ils distinguent les objets, mais très-confusément, parce qu'il passe encore quelques rayons de lumière jusqu'au fond de l'Oeil autour de la circonférence de la cataracte.

Les Auteurs ont établi deux especes particulieres de cataracte vraie, sous le nom de caseuse & de laitueuse. Mais ils se sont trompez; car ces prétendues especes de cataractes ne sont proprement que les differens degrez d'alteration, par lesquels le cristallin doit passer, pour arriver à une parfaite maturité. C'est pourquoi on ne les trouve ordinairement que lorsqu'on abbat trop tost la cataracte.

Les cataractes de naissance demandent beaucoup de temps pour acquérir une parfaite maturité. D'ailleurs les enfans qui n'ont pas assez de resolution pour souffrir qu'on leur porte une aiguille dans l'Oeil, peuvent se faire blesser & perdre la vuë, comme je l'ai vû arriver à la fille d'un Marchand dans la rue Thevenot, à la

des Yeux. Chap. XV. 251
quelle M. Gérard le pere abbatit une
cataracte à l'âge de sept ans. C'est
pourquoi je laisse les enfans jusqu'à
l'âge de dix ou douze ans, pour ne pas
tomber dans le même inconvenient.

Il arrive quelquefois que le centre
de la cataracte de naissance est pier-
reux, y ayant dans le milieu du corps
de la cataracte quelque chose de la
grosseur d'une tête d'épingle qui est
dur & solide comme une pierre. On
sent même que l'aiguille fait du bruit,
lorsqu'elle touche cet endroit en l'ab-
battant, tout de même que si on la
poussoit contre un petit gravier. Ce-
la n'empêche point que les malades
ne recouvrent la vuë après l'abbate-
ment de la cataracte.

C H A P I T R E X V.

Des Cataractes douteuses.

Appelle cataracte douteuse celle
dont l'heureux succès de l'opéra-
tion est aussi incertain que l'usage

Lvj

des remèdes topiques. J'en reconnois de quatre sortes. La première est une espèce de membrane, qui se remarque à la suite d'un épanchement de matière purulente dans l'humeur aqueuse. C'est cette espèce que je nommerai dans la suite membraneuse. J'appelle la seconde filandreuse à raison du nombre des filamens qui la composent. La troisième est le déplacement du cristallin après un coup reçu à l'Oeil. La quatrième est l'altération de la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée.

ARTICLE I.

De la Cataracte membraneuse.

J'ay déjà dit que la Cataracte membraneuse étoit une suite des Ophthalmies de la Choroïde & de l'Uvée, dont les vaisseaux obstruez laissent échapper un pus blanchâtre qui se répand dans l'humeur aqueuse. Ce pus par sa viscosité, s'attache à la circonférence de la prunelle, & y fait paroître une toile fine.

Lorsque cette matiere n'est pas abondante, elle ne ferme pas exactement la prunelle. Dans ce cas, si la fluxion vient à cesser avant d'avoir endommagé le fond de l'Oeil, elle laisse assez de passage à la lumiere, pour qu'elle y fasse impression; ce qui fait que les malades voyent un peu, mais foiblement.

Si au contraire la fluxion se communique au fond de l'Oeil, & qu'elle détruisse l'action des fibres par lesquelles les esprits sont portez à l'Oeil, la vuë se perd. J'en ai eu une experience en la personne de M. de Villandé, à qui après avoir souffert une fluxion violente à ses deux yeux; l'un perit par un Abcez, & l'autre fut attaqué d'une Cataracte membraneuse, dont il perdit la vuë. M. de Woolhouse lui avoit promis de le faire voir, en lui abbattant cette Cataracte. Ce malade me vint consulter ensuite; mais ayant remarqué que cette Cataracte étoit compliquée de goutte sereine, je l'assurai que l'operation seroit inutile.

Cependant il persista à vouloir m'y engager. Comme j'étois assuré de son peu de succès, je ne voulus l'entreprendre qu'en présence d'un Oculiste. On fit venir M. Bailly le pere, qui défera aux souhaits du malade, disant que si l'opération ne lui rendoit pas la vuë, elle ne feroit pas de tort à son Oeil. J'operai donc en présence de cet habile Oculiste. La cataracte étant bien abbattue, on lui montra des objets, mais il n'en vit aucun, quoique la prunelle parût bien claire.

Lorsque le fond de l'Oeil n'est pas endommagé, il reste certaines ouvertures dans cette cataracte qui permettent aux malades de voir. J'en rapporterai deux exemples. Un Marchand de drap de la Ville de Beauvais vint à Paris pour se faire traiter d'une fluxion sur les deux yeux, qui lui duroit depuis long-temps, & l'empêchoit même de distinguer les objets, parce qu'il y avoit une liqueur blanchâtre, qui s'étoit placée dans le trou des prunelles. Quinze jours

après la fluxion cessa, & la vuë commença un peu à revenir, parce que la matiere qui étoit dans le trou des prunelles se dissipa, & peu à peu le malade revit à lire. Sa vuë cependant en est restée foible, à cause que l'Iris se trouvoit brisé par une partie de cette matiere blanchâtre, ne laissant que peu d'espace pour l'entrée des rayons de lumiere dans l'Oeil.

Il se fait encore une autre sorte d'épanchement d'un pus blanchâtre dans l'humeur aqueuse, lequel se place derriere le trou de la prunelle & y séjourne jusqu'à ce que la fluxion ait cessé. J'ay vû ce cas en la personne de M. de Lomery, qui dans une fluxion violente, dont je l'ai traité en mil sept cens treize, ne voyoit aucunement de son Oeil malade. On appercevoit derriere le trou de la prunelle une espeece de cataracte purulente, qui ayant acquis une certaine consistance, tomba au bas de l'Oeil, duquel il a bien revû ensuite,

On voit par ces exemples, que la cataracte membraneuse se place en trois lieux differens. 1°. Lorsqu'elle occupe entierement la prunelle, & qu'elle se trouve adherante à la circonference de ce trou. 2°. Lorsque la cataracte quoiqu'adherante ne bouche qu'en partie l'ouverture de la prunelle. 3°. Lorsque la matiere qui la forme, nâge dans l'humeur aqueuse derriere l'Iris, sans s'y attacher; & lorsque la fluxion cesse, elle se precipite ordinairement au fond de l'Oeil; & si elle s'attache derriere la prunelle, elle fait une cataracte membraneuse.

L'on connoitra par ce que je viens de dire, que j'admets des cataractes membraneuses, qui sont les suites des Abcez qui se forment dans la Choroïde ou dans l'Uvée, & dont la matiere se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse. Le plus liquide de la matiere épanchée se mêle avec cette humeur, mais le plus solide se rassemble, & se place dans les differens endroits que j'ai marquez. Si

cette matiere demeure placée derriere l'Iris, elle formera une cataracte semblable à une membrane, sans que le cristallin soit alteré; & voilà ce que j'ai appellé cataracte membraneuse. On ne peut douter que l'operation ne puisse réussir dans cette nature de Cataracte, lorsque la fluxion qui a causé l'Abcez n'a pas détruit les parties essentielles de la vision, ce qui arrive néanmoins rarement. Il est rare aussi de rencontrer des Cataractes de cette espece, c'est pour cela que j'avance que presque toutes les Cataractes qui réussissent par l'operation, sont des alterations du Cristallin.

Tous ceux qui soutiennent qu'il n'y a que les Cataractes membraneuses qui réussissent par l'operation, ne nous ont encore donné aucune preuve convaincante de ce fait. S'ils avoient ouvert un Oeil, & qu'ils y eussent trouvé le Cristallin dans son entier après la mort d'une personne à laquelle on auroit abbatu une Cataracte de cette nature, & qui eût

vû après l'opération, & dont le Cristallin se seroit trouvé sans alteration, ils auroient quelque sorte de fondement à soutenir leur opinion, & on les croiroit s'ils avoient fait voir plusieurs experiences de ce fait bien averées. Tout ce qu'ils ont donné, est seulement la dissection de quelques yeux auxquels on n'avoit point operé, & où il s'est trouvé des Cataractes membraneuses ; au lieu que l'opinion contraire qui soutient que presque toutes les Cataractes viennent par une alteration du Cristallin, est appuyée sur une infinité d'experiences averées, faites sur les yeux des personnes qui avoient souffert l'opération, & qui ont vû depuis jusqu'à la mort ; ces yeux ayant été ouverts, on a trouvé le Cristallin abbatu conjointement avec la membrane qui le recouvre.

On a encore des experiences faites sur des personnes vivantes plusieurs années après l'opération de la Cataracte ; le corps qui avoit été abbatu ayant passé par le trou de la prunelle

des Yeux. Chap. XV. 259
dans la chambre antérieure de l'Oeil,
a été tiré par l'incision faite à la
Cornée transparente; & on a trouvé
par l'examen que c'étoit le Cristallin
qui avoit passé par la prunelle, les
malades ayant ensuite vû parfaite-
ment bien à lire, avec des lunettes
à Cataractes.

ARTICLE II.

De la Cataracte filandreuse.

JE mets au nombre des Catarac-
tes douteuses une espece qui sem-
ble pourtant estre vraye. Elle peut
fort bien estre nommée filandreuse;
car en l'abbattant il paroît que ce
sont des filets que l'aiguille tire tou-
jours sans en trouver la fin. Il est im-
possible de guerir cette Cataracte par
l'operation, d'autant qu'on ne scau-
roit rompre ces filamens; c'est pour-
quoi je suis bien-aïse d'en avertir ici,
afin que si ce cas qui est fort rare,
arrive à quelqu'un, il n'en soit pas
surpris.

ARTICLE III.

De la Cataracte par des coups.

LEs Cataractes qui viennent par des coups reçus aux yeux ou aux environs, sont (au sentiment de quelques Oculistes) incurables. Mais j'ai plusieurs expériences du contraire. En voici une en la personne d'un nommé Constantin, qui demouroit à Paris rue du Verbois aux Carnaux. Il reçut un coup de fusil dans les deux yeux il y a seize ans. Les grenailles qui avoient pénétré entre les membranes de l'Oeil sortirent de temps en temps d'elles-mêmes pendant trois ou quatre années, qui se passèrent depuis le coup reçu, jusqu'à son opération. La violence du coup avoit fait plier ou enfoncer le devant du globe de l'Oeil; ce qui paroît ne devoir arriver qu'en élargissant les côtes du globe par la compression du coup; le cristallin se détacha avec sa membrane, & s'avança vers la

Prunelle, à laquelle il paroiffoit adherant vers le côté du petit angle, où une des grenailles avoit pénétré l'Iris jusqu'à son union avec la Cornée transparente. La prunelle même étoit devenue oblongue de ce côté. L'Iris n'avoit plus aucun mouvement de dilatation ni de contraction. Cependant il appercevoit de ce même côté l'ombre de la main exposée entre la lumière & son Oeil. Cela me déterminâ à lui faire l'opération, il y a onze ou douze ans. Depuis il a vû de cet Oeil aussi-bien que si la Cataracte étoit venue de cause interne. Mais une chose que l'on trouvera fort surprenante, c'est qu'ensuite du coup de fusil il avoit perdu la vue de l'autre Oeil, auquel il ne paroiffoit rien dans les humeurs qui dûnt l'offusquer; & insensiblement la vue lui revint sans y rien faire, une année après ladite opération.

Lorsqu'on a reçu un coup violent dans l'Oeil, le cristallin se détache dans le moment, & en deux ou trois jours il devient opaque; de sorte que

les malades ne voyent plus que la lueur du jour.

Je donne trois situations différentes à ces Cataractes. La première est quand le cristallin étant détaché par le coup qui a frappé l'Oeil, s'avance vers la prunelle. Dans ce cas s'il dessèche avant de toucher à l'Iris, il tombe de lui-même, & les malades revoyent sans operation. Mais si étant placé derrière l'Iris il s'y attache, alors il faut y faire operation.

La seconde situation de cette Cataracte est quand le cristallin déplacé s'avance dans la prunelle, & qu'il s'y attache.

La troisième est lorsqu'il passe tout-à-fait dans la chambre antérieure de l'Oeil, & qu'il se place entre la Cornée transparente, & l'Iris dont il faut le tirer de la maniere que je le marquerai dans la suite.



ARTICLE IV.

*De la Cataracte causée par l'alteration
de la membrane du chaton.*

JE mets encore au nombre des Cataractes douteuses, l'alteration de la membrane située au fond du chaton de l'humeur vitrée, dans laquelle les malades ne perdent pas entièrement la vue, mais elle s'affoiblit simplement. Dans ce cas on apperçoit dans le fond de l'Oeil, par le trou de la prunelle, une blancheur qui paroît plate & mince, comme si c'étoit la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée qui est alterée. Elle prend souvent la forme d'une étoile, laissant des espaces où il n'y a pas d'opacité, & d'autres où il y en a; en sorte que cette opacité, qui ne reside que dans la concavité du chaton, partant du centre à la circonference, paroisse comme une étoile. Dans cette maladie le cristallin ne se détache pas, & la vue subsiste quoique foiblement.

C H A P I T R E X X X I .

De la difference des lunettes.

TOUTES les lunettes sont pour la plupart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont differens degrez ou foyers. Il y a outre cela des lunettes unies & plates, appellées conserves. De celles-cy il y en a de deux qualitez ; les unes sont de verre verd, & les autres de verre blanc. Des convexes, le premier degre grossit très-peu, & peut servir de conserves ; les autres grossissent à proportion de leur convexité.

On appelle foyer dans les lunettes, l'endroit où les rayons de lumiere qui passent par la lunette, se rassemblent sur un corps opposé à la lumiere ; & c'est par la difference distance de ces foyers, qu'on mesure les degrez des lunettes.

Il est de grande consequence de

des Yeux. Chap. XXXII. 265
ne se point mettre trop tost dans
l'usage des lunettes, & y étant une
fois accoutumé, de ne point changer
trop souvent leurs degrez, parce qu'à
la fin on n'en trouve plus de propres
à sa vuë.

Ceux qui ont la vuë Myops, ne
doivent se servir de lunettes conca-
ves, que le moins qu'ils pourront
pour lire, encore doivent-ils com-
mencer par les moins concaves.

C H A P I T R E XXXII.

*Des moyens de s'exempter de l'usage
des lunettes.*

IL faut que je dise un mot de la
maniere de conserver la vuë, &
d'éviter de se servir de lunettes. Par
ce moyen beaucoup de personnes
s'en exempteront, quoique cela ne
réussisse pas absolument à tout le
monde.

Je commencerai par en exclure
les Myopes, parce que les remedes

Q iij.

prenant d'abord la couleur de mer ; à mesure qu'il devient plus solide , il change sa première couleur , & prend celle de Cataracte , tantost d'une couleur , & tantost d'une autre , comme j'ai déjà dit ; c'est ce que j'appelle Glaucome , qui ne differe de la vraye Cataracte , que par la Complication d'une goutte seraine , comme je viens de le marquer.

Le Glaucome commence quelquefois après une fièvre , dans la crise , par laquelle il se fait un transport dans l'Oeil de l'humeur qui la cause , d'où toutes les membranes de cet organe souffrent inflammation , sans que la Conjonctive soit beaucoup intéressée. Les malades ressentent une douleur vive dans le fond de l'Oeil , & dans la tempe. La goutte seraine suit cette fluxion , après laquelle il succede un Glaucome.

Quelquefois un coup de soleil produit le même effet , comme j'ai vû arriver en 1717 à un Commandeur de Malthe , qui avoit long-tems

ſuffert d'un pareil accident des douleurs très-vives dans la teſte, & à l'Oeil, lesquelles ont été ſuivies d'un Glaucome.

Quelquefois cette maladie n'a pour cauſe qu'une humeur épaiſſe qui fait des obſtructions dans le fond de l'Oeil, & dans le Criſtallin, d'où il réſulte la goutte ſeraine, & une Cataracte qui ſe forme ſans douleur, d'où ſ'enſuit le Glaucome.

On accuſe les Vieillards d'eſtre ſujets à cette maladie, parce que leur Criſtallin paroît déſeché, ce qui ne les empêche pas de diſtinguer les objets, mais de les voir finement. J'ai vû deux perſonnes dont le Criſtallin étoit devenu ſi opaque, qu'il ſembloit qu'elles avoient des vraies Cataractes, & qu'elles ne duſſent point voir; cependant ces perſonnes voyoient à lire.

Je ne prend point ce déſechement du Criſtallin pour Glaucome, parce que les parties eſſentielles de la viſion demeurent ſaines; pendant que le Criſtallin ſe déſeche, dans cet état

la lumière penetre encore jusqu'au fond de l'Oeil, trouvant une entrée autour de ce corps déseché, ce qui fait que les malades nonobstant l'opacité du Cristallin, voyent & distinguent les objets, jusqu'à lire l'écriture; cette maladie tient plus de la Cataracte que du Glaucome. S'il arrivoit à ces sortes de personnes une goutte sercine, comme il peut arriver tout d'un coup, la prunelle se dilateroit, & ce seroit alors un Glaucome selon ma définition.

Le pronostic de cette maladie est très-fâcheux, d'autant qu'elle ne guerit point par les remèdes lorsqu'elle est une fois formée; & que quand elle attaque un Oeil, il y a beaucoup à craindre pour l'autre.

Dans ceux auxquels ce n'est qu'un désechement du cristallin, comme il arrive dans les vieillards, la vue se conserve souvent toute leur vie. C'est dans ces vieillards, où le vin d'Euphrase, & ses préparations tant vantées par nos Anciens font merveille.

Je me crois obligé de détromper

ici le Public sur un fait rapporté dans un des Ecrits de M. de Woolhouse, qui a prétendu que la mere de Saint Paul Religieuse de l'Hôtel-Dieu étoit attaquée d'un Glaucome incurable, & qu'elle n'a point vû après l'operation ; mais j'ai dequoi convaincre tous ceux qui aiment la verité, que le fait s'est passé comme le voici.

Je vis la malade dès le commencement, & je trouvai dans sa maladie tous les signes des vrayes cataractes, l'Iris ayant tout son mouvement. L'hyver avant que je lui fis l'operation, elle eut une fluxion violente sur cet Oeil, qui dilata la prunelle, & détruisit en partie l'action des nerfs visuels. Mais parce qu'elle voyoit l'ombre de la main exposée entre la lumiere & son Oeil, je lui accordai de lui faire l'operation, en l'avertissant qu'elle verroit peu ; dequoi elle étoit si contente, qu'elle ne se proposoit d'autre bien que de ne pas se heurter en marchant.

J'abbattis sa cataracte, elle fut pansée à l'ordinaire ; elle a vû de son

Oeil autant & plus qu'elle n'esperoit, puisqu'une année après l'opération, je lui ai fait voir avec une lunette à cataracte, des lettres & des figures dans un tableau.

ARTICLE II.

De la Cataracte branlante.

JE ne dirai que fort peu de chose de la cataracte branlante, d'autant que cette maladie est incurable, & que l'opération n'y sert qu'à ôster la difformité de l'Oeil, & à faire cesser les douleurs. Le cristallin devient plâtreux & semblable à celui du merlan frit. Il va de côté & d'autre suivant les différens mouvemens de l'Oeil, parce que ce corps se trouve encore attaché à quelques fibres ciliaires qui le tiennent suspendu au milieu de la chambre postérieure. Par succession de temps ces fibres viennent à se rompre; c'est alors que le corps du cristallin n'ayant plus d'attache qui l'arrête, passe au moindre

des Yeux. Chap. XVII. 271
ébranlement dans la chambre antérieure de l'Oeil; d'où l'on est obligé de le tirer, comme il sera enseigné au Chapitre de l'operation de la cataracte.

C H A P I T R E XVII.

Des causes des Cataractes.

LEs cataractes sont produites par des causes internes ou externes. Ceux qui en ont traité jusqu'à présent, n'ont pas encore assez expliqué de quelle maniere cette maladie se forme; voici ma pensée là-dessus.

La premiere chose qui arrive dans la formation de la cataracte de cause interne, est l'épaississement & la viscosité des sucs nourriciers qui passent dans les vaisseaux de la membrane qui assujettit le cristallin dans l'humeur vitrée & dans ceux du cristallin même. Ces sucs par leur viscosité bouchent les canaux par où ils passent, & alors la nourriture qui doit servir à entretenir les parties dans leur état tonique, venant à manquer par

M iij

le défaut des tuyaux obstruez, les derniers sucs nourriciers ayant perdu le cours de la circulation, s'aigrissent par leur séjour, & fermentent ensuite. De là il arrive une fonte générale de toute la substance du cristallin; ce qui cause les Abcez & les Cataractes purulentes. Si cette fonte n'est qu'imparfaite, elle rend le cristallin moins fluide, lequel aussi-bien que la membrane dans laquelle il est enveloppé, se détache de l'humeur vitrée, se rendurcit ensuite. A mesure qu'il redevient plus solide, il s'avance vers le trou de la prunelle; étant poussé par une ferosité qui s'amasse derrière lui, soit que ce soit l'humeur aqueuse qui s'y glisse, soit que l'humeur vitrée la fournisse, d'autant plus que les cellules antérieures de la vitrée en paroissent plus remplies. La preuve qu'il s'amasse de l'eau entre le cristallin alteré & le corps vitré, c'est qu'en abbattant la cataracte, s'il s'en détache quelque portion, elle se pousse avec rapidité dans la chambre antérieure de l'Oeil.

des Yeux. Chap. XVII. 273
comme si elle y étoit fortement char-
riée par une liqueur qui se porte de
derrière en devant.

Ainsi je crois que dans les com-
mencemens des cataractes de cause
interne, il se fait une fonte qui ra-
mollit le cristallin, & le rend plus ou
moins liquide. En effet lorsqu'on veut
 tenter l'operation de la cataracte a-
vant le temps de sa maturité, l'ai-
guille passe au travers comme dans
une crème épaisse sans pouvoir l'ab-
battre ; au lieu que dans l'état sain &
naturel du cristallin l'aiguille trouve
une résistance. Il faut donc necessai-
rement conclure par cette différen-
ce, qu'il se fait d'abord un ramol-
lissement, & une fonte de l'humeur
cristalline, aussi-tost que la cataracte
commence.

Il ne faut pourtant pas croire que
toutes les cataractes ayent toujours
pour cause la fonte du cristallin ; car
il s'en trouve aussi qui proviennent
d'abord de son adoucissement ou dé-
fèchement. Cette sorte de cataracte

peut estre abbattue fort peu de temps après sa formation.

Il est bien difficile d'expliquer comment le cristallin prend cette consistance en si peu de temps. Cela n'est pourtant pas surprenant, puisque dans la cataracte branlante il devient comme du plâtre.

La couleur du cristallin dans cette espece de cataracte approche du brillant du vif-argent, tirant sur la couleur du verre de vitres. Je ne sçauois le mieux comparer qu'à du talc par rapport à sa consistance, parce qu'en l'abbattant il se casse par écaille comme cette matiere, quand on appuye l'aiguille dessus. Ce qui n'empêche pas que l'operation ne réussisse.

Les causes externes qui produisent les Cataractes, sont des coups reçus dans l'Oeil, & aux environs, comme les chutes qui ébranlent beaucoup la teste, les coups reçus autour de l'orbite, qui causent un ébranlement dans l'Oeil, les coups sur le milieu du globe qui font plier la Cornée en dedans, ce qui fait écar-

ter les parties posterieures & laterales des membranes qui enveloppent les humeurs de l'Oeil, d'où il arrive que la membrane qui attache le Criftallin au corps vitré, occasionne en se rompant le détachement du Criftallin.

Ces fortes de coups sont ou de grenailles, comme je l'ai vû arriver au nommé Constantin dont j'ai parlé, ou d'une infinité d'autres manieres qu'il seroit trop long à décrire. J'en rapporterai cependant quelque cas. En voicy un arrivé il y a six ans à l'Hôtel des Asturies, rue du Sepulcre à Paris, à un jeune homme de qualité, à qui un de ses amis avoit frappé le milieu de l'Oeil avec le bout d'une baguette sans y penser. Je ne fus appelé que le lendemain de cet accident: je trouvai le Criftallin détaché, & flottant dans l'humeur aqueuse, qui étoit déjà devenu opaque, sans qu'il parût ny égratignure, ny blessure à l'exterieur de l'Oeil. Le malade ne discernoit de cet Oeil, que la lueur du jour.

M vj.

Les enfans qui tirent des fusées dans les rues, occasionnent souvent des Cataractes aux passans; il y a dans les fusées quelque chose de gros, comme un pois qui les bourre. Lorsque ce corps vient à frapper l'Oeil, il y produit une Cataracte en détachant le Cristallin de la même manière que nous l'avons dit cy-devant. Un pareil accident arriva il y a quatre ans, dans la rue de la Mortellerie à Paris, au fils d'un Marchand de bled âgé de douze ans; le Cristallin se détacha dans le moment, & il parut le lendemain de ce coup, opaque & blanchâtre.

Un coup de pointe de ciseaux reçu à l'Oeil, peut détacher le Cristallin dans le moment; il n'y a que peu de jours que cet accident arriva à une jeune fille de douze ans; la pointe de ses ciseaux lui ayant frappé la Cornée transparente, je trouvai en examinant son Oeil dès le lendemain, que le Cristallin s'étoit détaché, & étoit devenu opaque.

Une épingle, ou tout ce qui peut

piquer le globe de l'Oeil, peut produire une Cataracte, comme il est arrivé l'hyver dernier à la Communauté des Filles de Sainte Genevieve, sur le Quay de la Tournelle. Une des Sœurs en secouant son tablier, une épingle lui entra dans l'Oeil, à l'endroit où l'on pique avec l'aiguille, lorsqu'on veut abbatre une Cataracte, cette épingle entra fort avant & piqua le Cristallin, & il y survint des douleurs terribles, lesquelles étant apaisées, je découvris qu'il s'étoit formé une Cataracte.

J'ai encore vû un exemple de cataracte venue par un coup tranchant, qui avoit frappé le milieu de la prunelle. Le cristallin s'étoit détaché de l'humeur vitrée, & placé dans la chambre postérieure de l'Oeil à l'endroit où se placent les vraies cataractes. Dans ce coup, l'instrument pointu qui entra par la Cornée, poussa jusques dans le cristallin, & le blessa; d'où il arriva que cette cataracte tenoit à la playe de la Cornée par une continuité d'une matiere blan-

châtre qui partoit du cristallin, & venoit s'attacher à la Cornée à l'endroit où étoit la cicatrice interne de la playe. Ce malade s'étant adressé à moy trois ans après avoir reçu ce coup, j'examinai son Oeil dont les parties du fond étoient saines, & je reconnus que si on pouvoit abbatre la cataracte, il verroit. C'est pourquoy j'y portai l'aiguille. La cataracte s'abbattit par sa partie supérieure; & je vis que l'attache étoit trop dure, & qu'elle tiroit à elle la cornée transparente. N'ayant pas pû la rompre avec l'aiguille, il me fut impossible de la faire descendre plus bas que son attache, parce que dans ce temps-là je me servois d'aiguille ronde. Si j'en avois eu une tranchante & plate par le bout comme à présent, j'aurois pû par son tranchant couper cette attache, & y réussir parfaitement.

L'on m'objectera peut-être que ces sortes de cataractes venues par des coups qui détachent le cristallin, ne sont qu'un épanchement d'une liqueur blanchâtre dans l'humeur a-

queuse, qui a coulé par la rupture de quelques vaisseaux du globe, & s'est placée derrière l'Iris; & qu'ainsi je me trompe en prenant cette liqueur blanchâtre pour le cristallin.

A cela je répond qu'il est bien facile d'en faire la différence, si le coup n'a point occasionné la rupture de quelques vaisseaux sanguins. Car si on examine l'Oeil peu de jours après le coup reçu, on appercevra par le trou de la prunelle que cette cataracte a une forme ronde & voutée comme le cristallin, ayant même de la consistance; ce qui n'arriveroit pas, si c'étoit un simple suc blanchâtre qui fût épanché.

D'ailleurs ce suc blanchâtre ne peut s'épancher dans l'humeur aqueuse que par la rupture de quelques vaisseaux, d'où il suit qu'il devoit être mêlé de sang. Mais pour faire voir que cette espèce de cataracte ne vient point d'un suc blanchâtre épanché dans l'humeur aqueuse, c'est qu'elle ne se trouve jamais mêlée de ce sang. Il est vray que lorsqu'il y a eu rupture

aux vaisseaux ou aux membranes par un coup qui a détaché le cristallin, il paroît quelquefois du sang dans l'humeur aqueuse ; mais il n'en paroît jamais dans le corps du cristallin, comme cela devroit être, si ce que je prens pour le cristallin, n'étoit qu'un suc blanchâtre ; puisque ce sang étant refous par les remedes, on aperçoit la cataracte flottante dans l'humeur aqueuse sans aucune couleur de sang. On doit conclure de là que cette espece de cataracte ne vient point de ce prétendu suc épanché, & qu'elle n'est autre chose que le cristallin détaché de son chaton, parce que souvent elle tombe d'elle-même au bas de l'Oeil à l'endroit où on la place dans l'operation ; & alors les malades ne peuvent voir à lire que par le secours des lunettes à cataractes ; preuve certaine que c'est le cristallin qui a été détaché, puisque ces lunettes en font l'office. •

CHAPITRE. XVIII.

Des signes des Cataractes.

LORSQUE la cataracte commence, & que les canaux du cristallin se bouchent, la lumiere qui entre dans l'Oeil frappant l'endroit de l'obstruction, fait une ombre sur la partie de l'Oeil, où se doivent peindre les faisceaux de la lumiere; ce qui fait paroistre aux malades des mouches dans l'air ou des toiles d'araignées qui vont de côté & d'autre selon le mouvement du globe de l'Oeil. Cette ombre prend différentes figures suivant la quantité de canaux ou tuyaux embarrassés du cristallin, & selon leurs différens derangemens comme des cheveux, de la poussiere, des toiles d'araignées, mouches, crespes, &c.

Il est difficile de connoistre la cataracte dans son commencement, parce que les signes precedens se

trouvent à peu près les mêmes dans d'autres maladies de l'Oeil, sans que ce soit des cataractes. Car ces mouches ou ombres, se peuvent encore former par le relâchement des vaisseaux de la Retine, lorsqu'elles se trouvent en quelques endroits séparés de la Choroïde; en ce que la lumière qui doit tomber sur ces endroits n'y pouvant faire impression, il en résulte une espèce d'ombre sur la Choroïde.

Il y a encore une fausse suffusion, dans laquelle on apperçoit une infinité d'atomes dans l'air; mais ny dans l'une, ny dans l'autre de ces deux dernières maladies, la vue n'est point racourcie.

Les signes certains d'une Cataracte commençante, sont que les malades ne sont pas long-temps à s'appercevoir que la vue de l'Oeil affligé s'acourcit de plus en plus, qu'ils ne voyent pas si distinctement de loïn qu'ils faisoient auparavant, & que de huit en huit jours, leur vue diminue sensiblement.

Mais aussi-tost que la fonte dont j'ai parlé cy-dessus survient dans cette humeur, on apperçoit la blancheur & l'opacité enfoncée dans la chambre postérieure de l'Oeil, à l'endroit où est situé le Cristallin; alors on connoist parfaitement bien la Cataracte par l'examen de l'Oeil, ce que l'on ne sçauroit auparavant, que par le recit que le malade faisoit de la diminution & de l'affoiblissement de sa vuë.

Après avoir rapporté les signes qui font connoistre la Cataracte, il faut parler de ceux qui designent sa maturité & ses degrés; ils sont au nombre de trois. Le premier est, lorsque la Cataracte paroist d'une opacité égale par tout; car quand l'opacité n'est pas égale en regardant par le trou de la prunelle, on apperçoit des endroits qui paroissent plus solides les uns que les autres.

Le second signe paroist, le malade étant placé le dos tourné à la lumiere en lui presentant un objet; s'il le distingue, c'est une preuve que la

Cataracte n'est pas encore mûre, à moins que ce ne soit une de ces especes de Cataracte, dont le Crifallin est demeuré au milieu de la chambre postérieure de l'Oeil.

Le troisième signe qui est le plus certain, c'est lorsque l'Operateur regardant l'Oeil exposé à la lumiere du jour, & trouvant le Crifallin d'une opacité égale, il ferme avec ses pouces les yeux du malade, & ayant frotté avec son pouce la paupiere de celui où est la Cataracte, il l'ouvre aussi-tost, tenant l'autre fermé; pour lors si la lumiere qui tombe sur la prunelle, fait que l'Iris se resserre, & quoiqu'exposé à la même lumiere, il se dilate de moitié, ou du quart de ce qu'il s'étoit resserre, on peut juger certainement que la Cataracte est mûre. Je ne scâis encore aucun Auteur qui ait décrit les signes pour connoître, & faire la difference de la Cataracte membraneuse, d'avec celle qui est produite par l'alteration de l'humeur cristalline; cependant il est d'une

des Yeux. Chap. XVIII. 285
grande consequence d'en pouvoir
faire la distinction, selon ceux qui
n'admettent que des Cataractes mem-
braneuses, afin de ne prendre point
dans l'operation l'une pour l'autre ;
on en fera la difference, en ce que
si la Cataracte est membraneuse, on
la connoitra en ce qu'elle est plate,
& que son milieu paroît souvent
enfoncé ; au lieu que celle qui est
produite par l'humeur cristalline, en
regardant par le milieu de la prunelle,
on y distinguera une forme lepticu-
laire, plus élevée dans son milieu ;
que dans sa circonference.

Il ne suffit point d'avoir examiné
les signes qui font connoître la ma-
turity de la Cataracte, il est encore
nécessaire de parler de ceux qui nous
assurent que le malade verra, la Ca-
taracte étant abbatue. Ces signes se
tirent de la disposition de l'Oeil, &
de la nature de la Cataracte. La pre-
miere chose est de sçavoir, si les
organes de la vision sont sains, &
bien disposez ; ce qu'on connoitra
par la facilité que l'Iris aura de se

dilater & de se resserrer, comme nous avons déjà dit; car si on n'apperçoit aucun mouvement à l'Iris, c'est une preuve certaine que le malade ne verra point, quoique la Cataracte soit abbatue, à moins qu'elle ne soit du nombre de celles qui viennent à la suite d'un coup, où l'Iris a été blessée; car pour lors, si en plaçant la main devant l'Oeil ouvert, entre la lumière & l'Oeil, le malade apperçoit l'ombre de la main, & qu'étant retirée il voit une certaine clarté du jour, c'est une preuve que le fond de l'Oeil est sain.

A l'égard des signes pronostics tirez de l'Oeil, si l'Oeil malade est plus gros ou plus petit que le sain, c'est un mauvais signe, puisque la grosseur demesurée du globe est une preuve certaine, que ce qui s'est épanché dans l'Oeil pour le rendre en cet état, a forcé les parties essentielles de la vision, & que l'Oeil est atteint de goutte sercine par l'allongement de ses nerfs.

Si au contraire le globe se trouve

des Yeux. Chap. XVIII. 287
émacié, c'est encore un mauvais signe, puisque la diminution du globe prouve que les parties nerveuses ont été abreuvées par un suc âcre & salé qui les a flétris & intercepté le cours des esprits dans l'Oeil.

Quant aux signes pronostics tirez de la cataracte, il y en a de deux sortes, les uns regardent son ancienneté, & les autres ses différentes couleurs.

A l'égard de l'ancienneté, on doit remarquer qu'à mesure que les cataractes membraneuses vieillissent, elles se rendent adhérentes à toute la partie postérieure de l'Iris, ou seulement à quelques points de sa circonférence; d'où dépendent les changemens qui arrivent pour lors à la prunelle, comme certaines couleurs étrangères qu'elle prend, ou rides qu'on y remarque.

La difficulté, ou pour mieux dire, l'impossibilité où l'on a été de détruire ces adhérences dans l'opération, en a fait entièrement abandonner l'usage à plusieurs Oculistes, quoi-

qu'il ne soit pas impossible d'en venir à bout, en coupant ces adhérences avec une aiguille tranchante.

Quelque ancienne que devienne la Cataracte du Cristallin, elle ne se rend jamais adhérente à l'Iris. Elle s'en approche à la vérité si exactement, qu'elle lui fait perdre presque tout son mouvement. Ainsi ne craint-on pas d'entreprendre son abbattement, à quelque degré d'ancienneté qu'elle soit arrivée, malgré ce qu'ont avancé plusieurs Auteurs sur l'impossibilité d'y réussir, pourvu que l'on ait la dextérité de couper les fibres qui résistent à son abbattement, sans intéresser les parties auxquelles elles sont adhérentes.

Il est bon de dire un mot des Cataractes barrées; on nomme Cataracte barrée celle dont la partie antérieure est traversée par une ou plusieurs fibres placées en divers sens. Comme ces sortes de Cataractes n'acquierent que très-rarement la consistance convenable pour être sûrement abattue, il arrive très-sou-

vent

vent qu'il se trouve dans le corps de ces Cataractes une matiere blanche, & quelquefois jaunâtre, laquelle s'épanche dans le moment de l'operation, & se mêlant avec l'humour aqueux la trouble. Il arrive pour l'ordinaire que cette matiere acquiert de la consistance, & forme par sa presence le même obstacle aux passages des rayons de lumiere, qu'avant d'être abbattue. Pour lors, si elle ne se précipite pas d'elle-même au bas de la chambre posterieure, l'on fera dans la necessité après six semaines d'y rapporter une seconde fois l'aiguille, pour abbattre ce nouveau genre de Cataracte, qui aura acquis assez de consistance pour obeir aux impulsions de l'aiguille.

Quant aux couleurs des Cataractes, l'experience m'a fait connoître que de quelque couleur qu'elles soient, l'operation réussit toujours, pourvû que les signes qui marquent la maturité, & la bonne disposition de l'Oeil soient presents. On peut dire cependant qu'entre ces differentes

N

couleurs celles d'un gris cendré réussissent le mieux ; celles d'un blanc celeste , celles qui sont d'un brillant argentin tirant sur le verre de vitre , & les blanches qui tirent sur le verd de mer suivent après ; les cendrées , de même que celles qui sont de couleur de plomb , & les rouffâtres , ou de couleur de chataigne ; celles qui sont d'un blanc de neige sont difficiles , & elles sont douteuses pour la réussite aussi-bien que celles qui ont des vaisseaux fanguins qui les traversent anterieurement.

Les fausses Cataractes dans lesquelles l'operation ne peut servir que pour ôter la difformité , sont celles d'un blanc de plâtre , ou qui ressemblent à un grain de grêle , ou enfin à de l'ivoire blanche & polie.



C H A P I T R E XIX.

*De ce qu'il faut faire avant l'opération
de la Cataracte.*

A P R E' s avoir reconnu la nature de la Cataracte, ses différentes causes, les signes qui nous marquent sa maturité, & ceux enfin qui nous annoncent le succès de son opération en nous faisant appercevoir la disposition de l'Oeil, il reste à examiner si la personne est en état de la supporter. Car si elle avoit quelque douleur de tête, ou qu'elle fût incommodée de fièvre ou autrement, il faudroit remédier à ces accidents avant de l'entreprendre. Il faut surtout bien prendre garde de ne la point entreprendre trop tôt; car on en voit qui restent quatre ans, d'autres cinq, & même sept, avant d'acquies leur parfaite maturité. L'inconvenient est que ceux qui sont atteints, veulent voir, & n'ont pas la patience d'attendre un si long.

Nij

temps. Il se trouve d'ailleurs des Operateurs, qui pour gagner de l'argent les abbattent comme ils les trouvent, mûres ou non; ils flattent les malades de recouvrer bientôt la vûe. Ceux-ci se laissent aisément séduire par un appas qui leur fait plaisir; & le desir du gain fait que l'Operateur, de crainte de perdre cette pratique, se hasarde à faire une operation douteuse, s'embarassant moins de sa reputation pour l'avenir, que de son interêt present.

La Cataracte est semblable à un fruit que l'on doit laisser meurir sur l'arbre. Si on veut le cueillir avant sa maturité, il faut en casser la queue; au lieu qu'étant mûr, il se separe aisément de l'arbre, & tombe quelquefois de lui-même. Si on se haste de faire cette operation, il arrive, ou que l'aiguille passe sans succez au travers du corps que l'on veut abattre à cause de sa mollesse, ou que les fibres ciliaires n'étant pas assez desechez pour pouvoir être cassés aisément par l'aiguille, on lestrail-

le, & ce mouvement forcé se communique aux autres parties de l'Oeil, d'où il suit une fluxion violente qui quelquefois fait perdre la vûe. Et quand même cet accident n'arriveroit point, on est obligé quelque temps après d'y reporter l'aiguille, pour abbattre ce qui est resté de la premiere fois.

L'operation de la Cataracte n'est pas indifferente à raison des suites fâcheuses qu'elle peut avoir; sa réussite ne dépend pas moins de l'adresse de l'Operateur, que de la bonne disposition du malade. Il faut le bien préparer par les saignées, les bains, les bouillons rafraîchissans, & les legers purgatifs, avant de faire son operation. On doit choisir même le tems le plus temperé, comme sont les saisons du Printems & de l'Automne; mais le Printems est préférable, parce qu'on entre toujours dans la belle saison, ce qui n'est pas de même dans l'Automne. Je sçai que l'on peut faire cette operation en tout tems, mais celui que je marque est

294 *Traité des maladies*
toujours le plus avantageux pour les
malades.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prendre un beau jour ; car les tems humides sont très-contraires aux malades, & causent des fontes abondantes qui donnent lieu à la décharge d'une grande quantité de serosité fournie par la glande lacrimale, ce qui attire sur l'Oeil des fluxions fort opiniâtres.

Les tonnerres sont aussi fort contraires dans les premiers jours de l'opération, à raison de l'alteration considérable qu'ils occasionnent aux humeurs de l'Oeil.

CHAPITRE XX.

*De la maniere de faire l'operation de
la Cataracte.*

TOUTES les choses marquées cy-dessus étant observées, on couvrira l'Oeil sain d'une compresse, que l'on retiendra par un tour de

des Yeux. Chap. XX. 295
bande ; & le malade étant assis le visage tourné vers le jour, l'Operateur se placera vis-à-vis sur une chaise de telle hauteur que sa tête soit un peu plus élevée que celle du malade, & qu'ils soient placez tous deux de maniere que la tête de l'Operateur ne fasse point d'ombre sur l'Oeil où est la Cataracte. Il mettra ensuite les jambes du malade entre les siennes, afin d'être plus près de lui. Un serviteur placé derrière mettra sa main gauche sur la tête du malade, & la droite sous le menton, supposé que l'operation se fasse à l'Oeil gauche, & appuyant ensuite la tête du malade contre sa poitrine, il la retiendra ferme, de crainte que le malade ne la tourne de côté & d'autre. L'Operateur pose le doigt indice de la main gauche sur la paupiere supérieure, pour l'ouvrir & la retenir levée, & il appuyera le pouce sur l'inférieure, pour la maintenir abaissée. Il prendra alors l'aiguille à Cataracte qui doit être plate & tranchante pour les raisons que nous dirons ensuite. Il

N iij

doit la tenir de la main droite entre les trois premiers doigts, à peu près de la même manière que l'on doit tenir une plume à écrire, en sorte que le doigt du milieu pose sur l'endroit qui est éloigné d'un travers de doigt de l'extrémité du porte-aiguille. Il pose ensuite le doigt annulaire & le petit doigt sur la tempe du côté qu'il doit operer, & ordonne au malade de tourner l'Oeil vers le nez, & l'Oeil ainsi tourné, il le pique dans le blanc à environ une demie ligne ou une au plus de distance de la Cornée transparente, évitant les vaisseaux sanguins qui rampent sur la conjonctive, & en détournant la pointe de l'aiguille de l'Iris crainte de la blesser. Aussitôt que la pointe de l'aiguille, qui doit entrer horizontalement par rapport à ses deux tranchants, a percé les membranes, sans la faire entrer plus avant, il faut la diriger droit vers la partie postérieure de la Cataracte sans rouler l'aiguille. On la pousse pour lors jusqu'à ce que la pointe ait atteint au delà du milieu

de la prunelle, ce que l'on reconnoîtra en appuyant la pointe derrière le corps de la Cataracte. Et pour ne point blesser la membrane de l'humeur vitrée, on doit encore diriger la pointe de l'aiguille vers le corps de la Cataracte. On levera ensuite la pointe de l'aiguille pour gagner la partie supérieure de la Cataracte que l'on baissera tout doucement pour la faire descendre au dessous de la prunelle, le plus près qu'on pourra de la partie postérieure de l'Iris. On levera pour lors l'aiguille sans la retirer; & pour s'assurer si toutes les attaches de la Cataracte ont été détruites, on fera tousser le malade; & si on voit remonter la Cataracte, on la rabattra sur le champ; si elle ne remonte pas, on baissera la pointe de l'aiguille pour appuyer encore sur le corps de la Cataracte, évitant de blesser la membrane de l'humeur vitrée, ce qui pourroit occasionner la perte de la vue, si on venoit à détacher cette humeur. On fermera ensuite les paupières avec les deux doigts

N v

qui les tenoient ouvertes , & on retirera doucement l'aiguille.

Il faut observer que si on opere du costé droit , on se servira de la main gauche. Il en est de même du serviteur qui placera ses mains d'une maniere opposée à celle que nous avons dit.

L'operation faite , on trempera une compresse dans un mélange de dix parties d'eau commune tiède sur une d'Esprit-de-Vin , & on exprimera la compresse pour en faire couler sur la piqure. On appliquera ensuite cette compresse sur l'Oeil , & une semblable par dessus. On en fera autant à l'Oeil sain. Le tout sera assujetti par un simple tour de bande , laquelle ne doit appuyer que sur le haut de la compresse , c'est-à-dire , sur les sourcils , & on attache les deux bouts de la bande au bonnet du malade avec des épingles.

Il faut mettre le malade dans son lit avec deux ou trois oreillers derrière son dos , pour le tenir élevé & comme assis. On fermera les rideaux

du lit, les fenêtrés & les volets, afin qu'il n'entre aucun jour dans la chambre du malade; on le laisse en repos sans lui parler, ni le faire parler. On arrosera d'heure en heure les compresses avec la même liqueur tiede, & en faisant ceci on place la lumière derrière la tête du malade, afin qu'elle ne frappe aucunement ses yeux. Trois heures après l'opération, on lui fait prendre un bouillon, & deux heures après le bouillon on le saigne. On continue de le nourrir de même pendant trois jours, en donnant des bouillons de trois heures en trois heures. Vers le quatrième jour on lui fait manger de la soupe mitonnée jusqu'au septième ou au neuvième, auquel temps on le remet à la Viande.

Le matin & le soir on leve les compresses de dessus les yeux, pour faire entrer du mélange d'eau & d'Esprit-de-Vin tiede dans l'Oeil. Vers le cinquième jour de l'opération, on découvre l'Oeil qui n'a pas été opéré, supposé qu'il ne soit arrivé aucun

accident à l'autre. On met là-dessus pendant cinq autres jours une compresse sèche, si le malade voit de cet Oeil: sinon on le laisse exposé à l'air sans rien appliquer dessus.

Après neuf jours on couvrira l'Oeil operé avec une compresse sèche attachée au bonnet, afin qu'il s'accoutume à recevoir la lumière par dessous ladite compresse, on laisse entrer un jour foible dans la chambre du malade, ensorte que l'on puisse s'y voir; & peu à peu on accoutume l'Oeil à la lumière, la faisant entrer dans la chambre, & passer dans l'Oeil par degrez.

Il y a des personnes qui ne peuvent demeurer couchées sur le dos. Dans cette occasion, je les fais mettre dans un fauteuil les pieds élevez sur un tabouret, & entourer le fauteuil de rideaux, où ils demeurent quatre ou cinq jours. Puis je les fais coucher quand ils peuvent se tenir dans le lit, les faisant coucher & lever quand ils sont trop fatiguez d'une même situation.

Il y en a qui se trouvent si échauffées d'être couchées sur le dos, que si on vouloit les obliger à s'y tenir, la fièvre les prendroit & causeroit des fluxions sur l'Oeil. C'est pourquoy je les fais lever après vingt-quatre heures, & les fais mettre à côté de leur lit dans un fauteuil que l'on entoure du rideau du lit. Il faut seulement prendre garde en les faisant lever & coucher, qu'ils ayent toujours la tête élevée, & ne fassent aucun effort dans ces mouvemens.

Les aiguilles dont on se sert sont différentes, plates ou rondes; les plates entrent mieux & plus aisément dans l'Oeil. Quelques-uns veulent qu'elles soient coupantes comme les aiguilles des Chirurgiens. J'en ai inventé une espece très-avantageuse, dont la pointe est comme celle d'une lancette, en sorte que la longueur du tranchant est seulement d'une ligne, après quoy de plate qu'elle est elle devient ronde. Il faut que la pointe fasse l'ouverture aussi large qu'il est nécessaire, pour pouvoir avancer &

reculer le corps de l'aiguille dans la pique sans résistance de la part des membranes; ce que l'on est quelquefois obligé de faire dans l'opération, pour abbatre quelques portions de la Cataracte, qui sont plus ou moins éloignées dans l'Oeil.

C H A P I T R E X X I.

De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse.

LORSQUE les Cataractes ont passé dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse, il faut y faire une opération particulière. Mais avant que d'en expliquer la méthode, je dirai de quelle façon elles peuvent passer par le trou de la prunelle, & se loger entre l'Iris & la Cornée transparente.

Il y a trois sortes de Cataractes qui passent par le trou de la prunelle, une dans laquelle la consistance du cristallin est molle; l'autre où

cette consistance est dure & pierreuse; & une troisième qui est en partie molle, & en partie pierreuse. Lorsqu'elle est molle, l'humeur aqueuse qui se trouve derrière ce corps le pousse & le fait nicher dans la prunelle de la manière que j'ai dit en traitant des Cataractes. Lorsqu'au contraire ce corps est dur, comme il arrive dans la Cataracte branlante, il passe tout d'un coup par le trou de la prunelle au moindre effort que l'on fait en baissant la tête; par exemple en soufflant le feu, &c. Ce dernier cas peut arriver aussi à une Cataracte trois ou quatre ans après qu'elle a été abbatue

Quand on veut faire l'opération pour tirer le corps du cristallin qui auroit ainsi passé, il faut faire asséoir le malade sur une chaise, l'Oeil bien exposé au jour, ouvrir les deux paupières avec le pouce & l'indice, puis avec une lancette bien tranchante fendre la Cornée transparente un peu au dessous du milieu de la prunelle, & continuer l'incision transversale-

ment d'un côté à l'autre, en sorte qu'il ne reste pas plus d'une demie ligne de la Cornée transparente de chaque côté qui ne soit fendue. On introduira pour lors par l'ouverture que l'on a faite une curette fine que l'on passera derrière le corps du cristallin, au moyen de laquelle on le fera sortir par l'incision faite à la Cornée. On appliquera ensuite sur l'Oeil du malade une compresse trempée dans un deffensif, & on continuera à panser l'Oeil comme dans la vraie Cataracte; après quoi on couchera le malade dans son lit sur le dos la tête peu élevée. Dès le lendemain on trouve la playe cicatrisée par une raye qui n'est pas plus apparente qu'un cheveu. Quoique j'aye fait plusieurs de ces operations, je me contenterai d'en rapporter trois exemples; sçavoir un de chaque espece de Cataracte, qui se loge dans la chambre antérieure de l'Oeil.

Le premier fut en 1707 en presence de M. Mery de l'Academie Royale des Sciences, à un Matchand

des Yeux. Chap. XXI. 305
de la Ville de Sedan, lequel vint à Paris à l'occasion d'une Cataracte branlante qui avoit passé par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse. La Cataracte pressoit tellement l'Iris, qu'elle caufoit au malade une douleur de tête très considérable, avec une insomnie qui lui duroit depuis trois mois. Je n'avois jamais entendu parler d'une semblable operation; mais faisant reflexion que j'ouvris bien la Cornée, pour vuider la matiere d'un Abcez qui se trouvoit derriere, je tirai la consequence que je pouvois le faire également pour un corps solide, & j'operai de même. Ce corps étant tiré de l'Oeil ressembloit entierement à du plâtre. Je fis ensuite coucher le malade sur le dos. Le lendemain je m'y rendis avec M. Mery, & nous trouvâmes que le malade avoit bien dormi, ce qu'il n'avoit pas fait depuis long-temps, que la playe étoit cicatrisée, & l'humeur aqueuse, qui s'étoit écoulée par l'operation entierement réparée.

La seconde observation fut faite en 1708 par M. Petit fameux Chirurgien, & à présent Membre de l'Academie Royale des Sciences, à un Prêtre, dont le cristallin dans un effort qu'il fit quelques années après s'être fait abbattre une Cataracte, passa par le trou de la prunelle, & se logea entre l'Iris & la Cornée transparente. M. Petit, entre les mains duquel étoit ce Prêtre, me fit avertir pour être présent à l'operation à laquelle M. Mery se trouva aussi. M. Petit ayant percé la Cornée avec une aiguille, la fendit avec une lancette, tira le corps par cette ouverture, & nous trouvâmes que c'étoit le cristallin. Ce Prêtre fut ensuite bientôt guéri. Je l'ai rencontré dans Paris plus d'une année après cette operation, & je l'ai vû lire parfaitement bien avec une lunette à Cataracte. Ce fait rapporté à l'Academie des Sciences n'a pas laissé d'être contesté par M. de Woolhouse, qui a prétendu dans un de ses Ecrits, qu'on avoit fait disparoître cet Ecclesiastique pour

ne pas être vû & examiné de lui. Il me pardonnera de le citer ici ; car je dois rendre justice à la vérité , comme ayant été un des témoins de cette operation , que M. Mery a fait inserer aussi-bien que la precedente dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences des années nommées.

Ma troisième experience fut en 1716 à un pauvre homme qui demouroit au Fauxbourg S. Germain, rue Cassette. Il fut blessé à l'Oeil ; le cristallin se détacha, & passa par le trou de la prunelle , entre l'Iris & la Cornée transparente. Ayant fait l'ouverture de la Cornée transparente, je tirai ce corps qui étoit en partie glaireux, & en partie pierreux, & devenu adherant à la Cornée. L'adherance détruite, je tirai le cristallin qui tenoit à une des fibres ciliaires assez longue, laquelle je coupai le plus avant qu'il me fut possible avec les ciseaux, l'operation réussit parfaitement bien, & le malade guérit en peu de temps.

C H A P I T R E XXII.

*De la maniere de surmonter les accidens
qui arrivent dans l'operation
de la Cataracte.*

IL ne faut pas croire que cette operation se fasse toujours sans qu'il arrive des inconveniens, soit par la difficulté d'abbatre la Cataracte, soit à cause de certains mouvemens que les malades se donnent aux yeux, pendant que l'Operateur travaille. Il est vray qu'il y a des operations où pour peu qu'on touche le corps de la Cataracte avec le plat de l'aiguille, elle se detache & tombe presque d'elle-même, comme une noisette bien mûre qui se separe aisément de son calice : mais il y en a aussi qui sont sujettes à plusieurs grandes difficultez.

La premiere est d'éviter l'épanchement de sang ; car en introduisant l'aiguille, on peut ouvrir quelques

uns des vaisseaux qui rampent dessus la conjonctive. Ce sang se glisse dans la chambre antérieure, où se mêlant avec l'humeur aqueuse, la trouble, & ôte par-là à l'Operateur la facilité d'agir.

Lorsque cet accident arrive, il faut travailler promptement, afin d'abbatre le corps de la Cataracte, avant que le sang ait rempli toute cette chambre; auquel cas on sera obligé de retirer l'aiguille sans operer pour ne point risquer de gêner l'Oeil du malade, en travaillant sans y voir.

Une seconde difficulté est, lorsqu'on trouve une Cataracte laiteuse ou caseuse au travers de laquelle l'aiguille passe aisément, & divise le corps de la Cataracte en plusieurs parties de différente consistance. Si ces parties ont assez de solidité, on ne laisse pas que de les abbatre à force de les agiter avec l'aiguille, en appuyant legerement dessus; mais si elles sont trop molles, on est obligé d'abandonner l'operation, & de ne pas s'opiniâtrer, de crainte de trop

fatiguer l'Oeil, & de causer d'autres accidents. Cette seconde difficulté se remontre toujours lorsque les Cataractes ne sont point mûres.

J'ai abbattu des Cataractes de vingt-cinq ans avec succès. Cela prouve le grand tort de certains Oculistes qui pour engager les malades à faire leurs opérations avant leur maturité, leur disent, que s'ils attendent plus long-tems, la Cataracte deviendra adherante, & ne pourra plus s'abattre; mauvaise prévention qui a fait manquer l'opération à bien des malades.

Une troisième difficulté est, lorsqu'en abbatant la Cataracte, on trouve que ce n'est qu'une poche remplie de pus, aussi-tost que l'aiguille a appuyé dessus, cette poche s'ouvre & repand dans l'humeur aqueuse une matiere blanchâtre, qui la trouble, & empêche de voir la membrane qui enveloppoit cette matiere, & par conséquent d'achever l'opération. Il faut néanmoins donner à l'aiguille les mêmes mouvemens que

son donneroit, si l'on abbattoit une Cataraëte, afin de placer, s'il est possible, la poche au dessous de la prunelle; quoique les malades ne voyent pas clair, on retire l'aiguille, la portion la plus solide de cette matiere tombe au bas de l'Oeil, celle qui est plus liquide reproduit une espece de membrane qui s'attache au tour de la circonference postérieure de l'Iris, vers l'endroit où l'Iris s'unit à la Choroïde; six semaines, ou deux mois après, on y fait une seconde operation pour l'abbatre, & alors les malades peuvent revoir.

J'ai fait deux operations semblables aux deux yeux du Pere Saunier Chanoine Regulier de Sainte Genevieve. La premiere fut à un Oeil en 1713, quelques jours après Paques, dans lequel j'abbatis la poche qui enveloppoit une matiere purulente. Il se repandit dans l'humeur aqueuse une liqueur blanchâtre abondante, qui la troubloit, mais qui ne m'empêcha pas de baisser le corps solide qui l'enveloppoit; cette matiere purulente

se corporifia, & forma une espece de membrane fine comme un Calpin ; six semaines après, j'y reportai l'aiguille, & le malade vit parfaitement bien par cette seconde operation.

Je lui fis la deuxième en 1715, parce qu'ayant eu déjà cet accident, je me flattois qu'en retardant mon operation de deux ans, la Cataracte acquereroit plus de solidité. Cependant en operant il m'arriva la même chose, & je fus aussi obligé de reporter l'aiguille une seconde fois, ce qui me réussit encore parfaitement bien.

On doit juger par ce que nous venons de dire, qu'en retardant l'operation dans cette espece de Cataracte, on ne doit point attendre une maturité assez parfaite pour y réussir. Dès la premiere fois il se fait une espece de membrane du corps fluide qui s'est répandu dans l'humeur aqueuse que l'on est obligé de rabattre environ six semaines après.

Une quatrième difficulté est, lorsqu'en

qu'en abbattant la Cataracte, elle entre dans la chambre anterieure de l'Oeil, & passe par le trou de la prunelle, comme il m'est arrivé à une femme de la rue S. Honoré en presence de M. Petit. Dès que j'eus appuyé l'aiguille sur la Cataracte, il se répandit une matiere glaireuse dans l'humeur aqueuse, laquelle se porta avec beaucoup de rapidité dans la chambre anterieure de l'Oeil, entre l'Iris & la Cornée transparente. Je ne laissai pas de poursuivre mon operation autant que je le pus, sans qu'il me fût possible de retirer ce qui s'étoit coulé dans la chambre anterieure de l'Oeil; de sorte que je fus obligé de retirer l'aiguille. Quelques mois après tout ce qui s'étoit porté entre l'Iris & la Cornée transparente rentra par le trou de la prunelle dans la chambre posterieure. Enfin quelque temps après, tout ce fluide se précipita au bas de la partie posterieure de l'Iris, & aussitôt la malade vit clair, ce qu'elle n'avoit pas fait **immédiatement** après l'operation.

O

Lorsqu'on fait cette operation & que ce qui se porte par le trou de la prunelle dans la chambre anterieure a assez de solidité, il faut pousser la pointe de l'aiguille que l'on a dans l'Oeil, par le milieu du trou de la prunelle, sans toucher à l'Iris, piquer ensuite ce corps de Cataracte, & le rapporter dans la chambre postérieure pour le placer à l'endroit ordinaire.

Il se rencontre une cinquième difficulté, lorsque la Cataracte se trouve attachée par certains filamens, & qu'en l'abbattant elle remonte aussitôt que l'on a relevé l'aiguille, & se remet en sa place, faisant un pont-levis. Il faut pour lors retirer un peu l'aiguille, & la piquer dans le milieu de ce corps, ensuite le pousser au côté opposé que l'on a piqué. Par ce moyen les filamens du côté de l'entrée de l'aiguille se rompent, & on place la Cataracte en bas, de sorte qu'elle ne remonte plus, parce que le peu de filamens qui restent attachés au côté opposé à ce corps,

ne peuvent plus le relever, n'étant point assez forts pour résister à la pesanteur de la Cataracte qui les tirent en bas.

Le cas que je viens de rapporter, arrive souvent dans cette operation. En appuyant l'aiguille sur la Cataracte, les filamens qui la tiennent attachée en sa partie supérieure cassent facilement. Mais ceux qui sont aux deux côtez prêtent & obéissent, de sorte que l'aiguille n'appuyant pas sur la Cataracte, elle remonte par ces filamens des deux côtez qui n'avoient fait d'abord que plier. C'est pourquoy en piquant, comme j'ay dit, dans le corps de la Cataracte, on la pousse le plus loin que l'on peut au côté opposé, ensuite on la retire en bas, on la ramene du côté de la piqure, non pas en retirant l'aiguille, mais en relevant le manche, afin que la pointe qui est dans le corps de la Cataracte la rapproche au dessous de la prunelle, où l'on a dessein de la placer.

Il arrive quelquefois qu'en rele-

vant l'aiguille, le corps de la Cataracte tient à sa pointe. Pour lors on tient la pointe panchée en bas, on leve un peu les deux doigts qui posent sur la tempe, & on frappe adroitement un petit coup de ces deux doigts sur la tempe. Cela cause un ébranlement ou tremoussément à l'aiguille qui fait que le corps qui y tient tombe de lui-même en abandonnant sa pointe.

Il faut remarquer que tout ce qui tient ainsi la Cataracte attachée & la rend si difficile à abbatre, ce sont quelques fibres ciliaires qui sont adherantes à l'Iris, & à la membrane qui recouvre le cristallin. C'est ce que M. Antoine appelle accompagnemens de la Cataracte.

Pour ce qui est de briser la Cataracte, & de la hacher avec l'aiguille, comme quelques modernes se vantent de faire, cette methode est pernicieuse, & on ne doit jamais s'en servir à moins qu'on ne se soit trompé sur la maturité de la Cataracte.

On voit bien par ce que je viens

de dire, que cette operation n'est pas aisée, qu'elle demande une main sûre, legere, & un Operateur qui se possède, attentif non seulement à abbatre la Cataracte, mais encore à manier l'aiguille selon les differens incidents qui se rencontrent; car de vingt Cataractes que l'on abbat, il ne s'en trouve pas deux tout-à-fait semblables.

Il faut aussi prendre garde lorsque l'aiguille est dans l'Oeil, de ne pas la tirailler en devant, parce que ce mouvement fatigue les parties du fond de l'Oeil, d'où il resulte des fluxions terribles. C'est pourquoi l'Operateur doit être attentif aux differens mouvemens que les malades donnent quelquefois à leurs yeux, afin qu'il gouverne son aiguille suivant ces mouvemens, sans quoy il lui peut arriver de piquer l'Iris, d'en couper les fibres qui en font la rondeur, en un mot de gêter & perdre l'Oeil du malade.

Ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses, disent qu'il

est d'une grande conséquence de sçavoir positivement le siege de la Cataracte; & ils ajoûtent que ceux qui font d'une opinion contraire attaquent le cristallin sain, lorsqu'ils introduisent l'aiguille pour faire l'operation, & que par consequent ils courent risque de faire perdre la vûë au malade.

A cela je réponds premierement, qu'il se rencontre très-rarement des Cataractes membraneuses, & que de cent qu'on abbat, à peine en trouve-t-on une ou deux, où le cristallin ne soit pas alteré; en second lieu, de la maniere que j'ai dit qu'il faut introduire l'aiguille dans l'Oeil, il est impossible de piquer le Cristallin, s'il n'est point alteré, ni d'endomager l'humeur vitrée, ni par consequent de faire aucun tort à l'Oeil; puisqu'on introduit l'aiguille sur les aponeuroses des muscles à très-peu de distance de la Cornée transparente; & que d'abord qu'elle a percé les membranes, on tourne le manche de l'aiguille vers le petit

angle; par ce moyen, la pointe de l'aiguille est portée directement derrière la Cataracte, sans aller du côté du Cristallin, s'il n'est point altéré; ainsi je conclus, que soit que la Cataracte soit membraneuse ou non, il n'importe pour l'Operateur, lorsqu'il dirige son aiguille, comme je l'ai marqué cy-devant, n'y ayant aucun risque à courir pour l'Oeil, comme le prétendent ceux qui n'admettent que les Cataractes membraneuses.

Après avoir expliqué tous les accidens qui arrivent pendant l'operation de la Cataracte, il faut que je dise encore un mot de celles qui sont sujettes à devenir membraneuses. J'en trouve de trois sortes qui sont des laiteuses, des caséuses, & des purulentes.

Dans la Cataracte laiteuse il y a un corps en partie solide, & en partie fluide. Par l'operation on abbat aisément le premier, mais l'aiguille passe toujours au travers du fluide, lequel forme souvent de nouveau

une pellicule que l'on est obligé de rabattre une seconde fois, lorsqu'elle a acquis assez de solidité.

La Cataracte caséuse a ses parties plus solides, ce qui rend l'opération plus heureuse que de la précédente; mais l'une & l'autre sont des fruits qui ne sont pas mûrs. Si il reste du fluide qui n'obéisse point à l'aiguille, il fera encore naître une membrane comme la précédente.

On appelle la troisième espece Cataracte purulente, parce qu'en appuyant l'aiguille dessus, comme j'ai déjà dit, pour l'abbatre, il se répand une quantité considerable de matiere purulente dans l'humeur aqueuse qui a la couleur jaune ou blanchâtre, & dans la tunique, on n'y trouve plus le Cristallin. Cette Cataracte ne meurt jamais.



CHAPITRE XXIII.

*Des moyens de remedier aux accidents
qui suivent l'operation de
la Cataracte.*

LE premier accident qui suit l'operation de la Cataracte est l'épanchement de sang, lorsqu'en introduisant l'aiguille on pique quelques vaisseaux sanguins des membranes de l'Oeil, ce sang coule & séjourne dans la chambre antérieure, où il trouble l'humeur aqueuse. Pour le resoudre promptement il faut saigner un pigeon sous l'aile, & faire tomber quelques gouttes de son sang dans l'Oeil operé, ce que l'on continue pendant trois jours soir & matin, ayant soin de panser l'Oeil avec l'eau & l'esprit-de-vin, en y mouillant aussi les compresses qu'on applique dessus, comme j'ay dit cy-devant. Je prefere ce mélange d'eau & d'esprit de vin au collyre fait d'eau de rose,

O v

de Plantin, de blanc d'œuf & d'alun, parce que les compresses trempées dans cette dernière liqueur se durcissent, & fatiguent l'Oeil, au lieu qu'avec la première elles sont toujours molletes.

Le second accident est le larmoyement ou abondance de serositez que la glande lacrimale fournit dans l'Oeil après l'opération. Cet accident est plus ou moins dangereux suivant la nature de la serosité; car si elle est âcre, elle cause une fluxion qui devient quelquefois très violente & suivie de douleurs cruelles dans la tête, du côté que l'on a operé, qui semblent se fixer à la dure-mere, par l'endroit que les malades designent, à sçavoir tout le long de la partie intérieure de l'os parietal, commençant vers la suture coronale.

J'ay long-temps cherché quelle pouvoit être la cause d'une douleur si vive à cet endroit, & je n'en ay pas trouvé de plus apparente que la continuité des nerfs de l'Oeil aux

parties que je viens de nommer, par laquelle l'inflammation se communique jusqu'aux membranes cy-dessus. La preuve que j'en puis rapporter, c'est que ces mêmes accidents arrivent dans les Ophthalmies violentes; d'où je conclus que ce n'est pas le défaut de l'opération, comme plusieurs le prétendent, supposans que l'on ait piqué avec l'aiguille quelques fibres nerveuses qui causent ces douleurs. Si cela étoit, cet accident ne devrait pas arriver dans d'autres fluxions qui ne sont pas excitées aux yeux par l'opération, ni autre occasion de pique.

Lorsqu'à cet accident se joint un battement dans l'Oeil, comme la pulsation d'un artère, c'est une preuve certaine que la playe de la piqure s'opère en dedans, au lieu de s'opérer en dehors de l'Oeil. Alors la conjonctive & la membrane commune avec la paupière se tumescie & s'avance entre les deux paupières de la grosseur quelquefois du petit doigt. Si cette élévation est pâle, ce n'est

O vj

qu'une ferofité qui la caufe; & il est facile de la faire cesser par plusieurs scarifications avec la lancette. Si le boursofflement est rouge, c'est un engorgement dans les vaisseaux sanguins qui fait supuration dans l'interstice des membranes du globe, & qui s'écoule ensuite entre l'Iris & la Cornée transparente. Mais comme j'ay parlé de ce cas dans le Chapitre où j'ay traité de l'Ophthalmie qui abcede dans l'Oeil, je me contenterai de dire icy ce qu'il y a à faire pour remedier à l'accident dont il s'agit.

Aussitôt que l'on voit le larmoyement, il faut saigner le malade du bras, de la gorge, ou du pied s'il est besoin, appliquer des sangsues autour de l'Oeil & à la tempe, mettre l'emplâtre vesicatoire à la nuque du col, & faire le tout le plus promptement, afin de prévenir la supuration & la perte de l'Oeil.

Le troisiéme des accidents qui surviennent à l'Oeil après l'operation, est lorsque la fluxion est longue, les

cils de la paupiere inferieure se renversent en dedans, à cause que blessant les yeux des malades, ils sont fort long-temps sans les ouvrir, ce qui fait que la peau de la paupiere se relache & donne lieu au cartilage de se retourner en dedans. Alors il s'y fait la maladie appellée Trichiaise, qui n'est autre chose que le renversement du cartilage de cette paupiere en dedans, d'où il arrive que les cils portent leur extremité sur la conjonctive, & même sur la Cornée transparente. Le frottement continu de ces cils occasionne des fluxions & des ulceres de longue durée à ces membranes, si on n'y remédie par les moyens suivans. Je me contenteray d'en rapporter un exemple.

M. De S. Leon Major à Bouchain, s'est adressé à moy au mois de Juillet 1718, après s'être fait abbattre une Cataracte au mois d'Octobre 1717. Il avoit sur son Oeil une fluxion violente avec ulceres, & il ressentoit de grandes douleurs dans le haut de la

tête, au dessus de l'Oeil, & à la tempe du côté qu'on lui avoit fait l'operation.

Je commençay d'abord par le faire saigner. Je luy appliquay ensuite à la nuque du col le cautere potentiel écrasé, & en suffisante quantité pour faire une escarre de la grandeur d'un écu, dont j'entretins l'ulcere pendant deux mois; & comme c'étoit un homme fort échauffé, je lui fis prendre pendant dix-huit jours les eaux minerales de Passy; je lui fis l'operation de la Trichiaïse dont j'ai parlé en traitant de cette maladie, après quoy les Cils des Paupieres ne blessant plus, la fluxion & les douleurs de teste cessèrent; enfin il fut si bien gueri en deux mois de tems, qu'il revit de son Oeil; ce qu'il n'avoit pas fait depuis dix mois.

Le quatrième accident est, lorsque la Cataracte étant abbatue, elle remonte ou toute entiere, ou en partie. Dans le premier cas, si elle étoit bien mûre quand on l'a abbatue, elle redescend d'elle-même;

des Yeux. Chap. XXIII. 327
mais si c'est seulement une portion
de la Cataracte qui avoit de la fluidité,
elle s'attache à la partie postérieure
de l'Iris, & ne descend que
par une seconde operation.

Quelquefois il ne remonte rien
de la Cataracte, mais il arrive souvent
que les malades voyent bien d'abord
après l'operation, la vuë se continue
de même, jusqu'au douzième ou
quinzième jour; ensuite elle diminue,
& les malades se plaignent de voir
des filaments passer devant leurs yeux;
la raison est, qu'en abbatant la
Cataracte, elle s'est separée au milieu,
ou à l'extremité des fibres ciliaires,
du costé qu'elles se joignent à la
membrane du Cristallin; alors ces
fibres demeurant attachées à la grande
circonference de l'Iris, d'où elles
prennent naissance, & venant à se
rasssembler derriere le trou de la
prunelle, font entrevoir au malade
des especes de filamens, ce qui
diminue en partie sa vuë, & l'empêche
de voir aussi bien qu'il devoit faire
après l'operation de la Cata-

raçte. L'Operateur ne s'en étant pas apperçû d'abord, croit son operation bien faite, comme elle l'est aussi pour ce qui le regarde.

Dans tous ces cas, où il est resté quelque portion de Cataracte derriere la prunelle; si la vuë en est trop affoiblie, on est obligé d'y reporter l'aiguille, & de rabattre ce corps. Cette seconde operation est beaucoup plus penible & plus douloureuse que la premiere, attendu que la pellicule formée de la portion restante de la Cararacte est attachée derriere l'Iris, quelquefois par deux ou trois filaments qu'il faut détruire. C'est en cela qu'il faut de l'adressè, parce que ces attaches plient, prêtent & cedent ordinairement à l'aiguille; de sorte qu'aussi-tost qu'on releve l'aiguille, la pellicule remonte & se remet au même endroit où elle étoit. On est obligé souvent de la pousser avec l'aiguille par le trou de la prunelle, jusques dans la chambre anterieure pour la piquer, & la rapporter ensuite dans la posterieure.

des Yeux. Chap. XXIV. 329
la pouffant du costé du grand angle.
On fait enfin les mêmes mouve-
mens de l'aiguille dont j'ai déjà parlé
au sujet de la Cataracte qui fait le
pont-levis.

Le cinquième accident qui peut
arriver après l'operation est incurable,
parce que la vuë est perdue;
c'est lorsqu'il survient une fluxion qui
se porte sur le nerf optique, & sur
les membranes internes de l'Oeil,
alors ces parties se dessèchent, &
se flettrissent, ce que l'on connoist
par le retrecissement de la prunelle,
& parce que les malades ne voyent
plus la lumiere.

CHAPITRE XXIV.

De l'Abceꝝ superficiel du Cristallin.

CETTE maladie commence par
des accidents semblables à ceux
qui arrivent dans la Cataracte, en
ce que les malades croyent voir un
nuage & une ombre qui paroist

dans l'air. Ils se plaignent aussi d'une diminution de vuë de cet Oeil, de pesanteur douloureuse dans le globe, en regardant par le trou de la prunelle, on voit le Cristallin blanchâtre dans une portion de sa partie antérieure.

La matiere qui forme cet abcez superficiel, n'occupe guere plus de volume, que de deux testes d'épingle; lorsqu'il est dans une parfaite maturité, le pus se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse, & se précipite ensuite au bas de l'Oeil. Il se fait dans l'endroit de l'abcez une Cataracte qui est de la grosseur de la teste d'une petite épingle qui y demeure toute la vie, & fait que les malades qui ont été une fois atteints de cette maladie, voyent toujours une ombre dans l'air modifiée selon la forme de la Cataracte.

J'ai remarqué que cette maladie arrive principalement à ceux qui se sont appliquez trop long-tems à regarder l'Eclipse du soleil, ou des objets trop brillans. Cette maladie

des Yeux. Chap. XXV. 337
est de si petite consequence, qu'elle
se guerit ordinairement, sans que le
malade soit obligé d'avoir recours
à aucun remede, sinon à quelques
eaux convenables.

CHAPITRE XXV.

Des maladies de la Retine.

J'Ay remarqué deux sortes de ma-
ladies qui arrivent à la Retine.
La premiere est la separation, & le
détachement de quelque portion de
cette membrane d'avec la Choroï-
de; d'où il se forme dans l'endroit
de cette séparation, une élévation
ou replis qui arreste la lumiere, &
ne lui permet point de passer jusques
sur l'endroit de la Choroïde que ce
replis recouvre; ce qui fait comme
une ombre que les malades voyent
dans l'air. La seconde est l'atrophie
de cette membrane, dont on parlera
dans le Chapitre suivant.
Il y a lieu de croire que la pre-

miere de ces maladies n'est occasionnée que par les vaisseaux sanguins de la retine qui sont devenus variqueux. En effet, il est aisé de juger que la dilatation de ces vaisseaux peut occasionner la séparation de la retine d'avec la Choroïde, dans l'endroit qui répond à ces vaisseaux dilatez.

J'ai toujours remarqué que cette maladie est occasionnée par un froid à la tête après un exercice violent, ou après quelqu'autre cause qui a mis le sang en mouvement; d'où je conclus que le froid extérieur qui a frappé les pores de la peau, a empêché la transpiration de certaine portion des liqueurs rarefiées dans les vaisseaux sanguins, qui sont repandus dans la substance de la retine, qui par sa délicatesse s'en est trouvée endommagée de la maniere que je viens de dire. J'appelle cette maladie un détachement de la retine, d'avec la Choroïde; comme cette membrane occupe assez d'étendue dans l'Oeil, ce détachement se fait

des Yeux. Chap. XXV. 333
souvent en plusieurs endroits; c'est
pourquoi les signes sont multipliez
selon la quantité de ces endroits se-
parez.

Ces signes sont certains objets,
ou apparences que les malades
voyent en l'air plus ou moins éloi-
gnez de leurs yeux, qui sont des
especes d'ombres de différentes fi-
gures, modifiées selon la portion de
la partie de la retine qui est déta-
chée.

Quant au prognostic, le mal n'est
aucunement dangereux pour la perte
de la vuë; il n'est qu'incommode &
inquiétant pour les Malades. Cette
maladie ayant dans son origine les
mêmes signes que la Cataracte, on
pourroit prendre l'une de ces indis-
positions pour l'autre; mais afin que
l'on ne s'y trompe point, il faut en
montrer la difference, qui est que
dans la Cataracte, la vuë s'acourcit
& se trouble de jour en jour: au
lieu que dans la maladie dont je parle,
la vue subsiste, tant dans sa finesse,
que dans sa longueur.

Quoyque cette maladie ne soit point parfaitement guerissable par les remèdes, & que les personnes qui en font une fois attaquées, voyent toute leur vie quelqu'une de ces ombres, on ne laisse pas d'en diminuer le nombre, & d'effacer une partie de leur largeur; pour cet effet, on se fert de bouillons avec les écrevisses, de purgatifs réitérez, d'Eufraise prise le matin en maniere de Thé, des poudres de Viperes, de Cloportes & d'Eufraise mêlez ensemble.

C H A P I T R E X X V I.

De l'Atrophie de la Retine.

LA Retine atrophiee ou fletie, fait que les rayons de lumiere ne recevant point la modification suffisante dans cette membrane, blessent par leur vivacité la Choroi-de; d'où il arrive une confusion dans la vision, ensorte que les malades dans le premier coup d'Oeil,

voient parfaitement bien; mais s'ils se tiennent un peu de tems à lire, ou à regarder quelque objet brillant, il leur prend sur le champ une fatigue dans la teste, & un trouble dans la vuë, qui les obligent de fermer les yeux; & un moment après en les rouvrant, ils voyent comme au premier coup d'Oeil, quoique pour peu de tems.

Ceux qui travaillent à la broderie, à faire des bas au metier, & les cordonniers sont sujets à cette maladie. Les premiers, parce que le brillant de l'or, de l'argent & des autres couleurs par leur vivacité, fatiguent & offensent les parties de la vuë; & les Cordonniers qui sont obligez de chercher le trou fait avec l'aleine pour passer leur fil, par cette attention continuelle, fatiguent quelquefois leur vuë de telle sorte, qu'ils sont contraints de quitter leur metier. Toutes ces personnes ne peuvent travailler que peu de jours dans la semaine.

Il y en a qui ne sont pas obligez

de travailler comme les ouvriers, & qui ne peuvent cependant se servir un quart d'heure de leur vuë, sans avoir la teste fatiguée, & c'est de ceux-là principalement dont je parle icy.

Les remedes ne guerissent point cette forte de maladie, il n'y a que le repos & le peu d'exercice de la vuë.

Il faut que toutes ces fortes de personnes qui travaillent à des ouvrages fins & brillans, s'ils veulent continuer, se servent de conserves vertes, & de lunettes.

CHAPITRE XXVII.

De la Goutte sercine parfaite.

ON appelle goutte sercine un aveuglement total qui provient d'une paralisie des parties principales de l'organe immediat de la vision.

Quelque partie du corps que la paralisie

paralysie attaque, elle a des degrés differens qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en est de même de la goutte sercine qui fait perir entierement la vuë, ou du moins elle en laisse si peu, que les malades n'en scauroient faire un grand usage. Je serai obligé pour plus de netteté de faire deux Chapitres de cette maladie; dans le premier, je ne parlerai que de la goutte sercine, où la vue est entierement perdue, & je traiterai dans le second de celle où il n'en reste qu'une partie,

Il y a plusieurs causes capables de produire la goutte sercine; la premiere est l'apoplexie legere, dont l'humeur, au lieu de se jeter sur les nerfs des autres parties du corps, se porte seulement sur les nerfs visuels qu'elle obstrue & rend paralitiques.

Les autres causes de cette maladie dependent de quelqu'autre humeur, qui s'infiltré dans ces nerfs, ou qui tombe simplement dessus, & les comprime, ce qui empêche leur action. Ainsi soit que ces nerfs soyent

P

obstruez, ou comprimez par du sang, du pus, ou de la pituite; toutes ces différentes matieres peuvent causer une goutte serene.

Si le sang devient trop salé, il y produit peu à peu cette maladie par sa salure, qui flettrit & desseche les parties principales de la vision, en les dessechant, pour ainsi dire, comme de la viande qu'on auroit salée; d'où la vuë se perd entierement.

Nous voyons souvent des gouttes serenes succeder à des fievres aiguës par le transport qui se fait dans les nerfs visuels de l'humeur qui les cau-
soit. Une fievre violente qui fait une trop grande rarefaction du sang dans les vaisseaux voisins de ces mêmes nerfs, produit aussi quelquefois un semblable effet; lorsqu'une humeur verolique se porte sur les nerfs visuels, où elle cause des douleurs & des insomnies, il en resulte souvent une goutte serene.

Cette maladie commence ordinairement par des douleurs profondes dans la teste, & à mesure qu'elles

cessent, la maladie augmente ; cependant il est arrivé à bien des personnes de se trouver aveugles tout d'un coup, sans avoir ressenti de douleur. Dans plusieurs autres la douleur a accompagné la maladie qui se formoit peu à peu ; de sorte que la vuë perit insensiblement, en diminuant de jour en jour.

Lorsque la goutte seréine est arrivée sans douleur, & qu'il n'y a qu'un Oeil qui en soit affligé, on n'y connoît rien en regardant les yeux pendant qu'ils sont tous les deux ouverts ; mais en fermant l'Oeil sain, on remarque que la prunelle de celui qui est malade se dilate, quoiqu'exposé à la lumière, & demeure en cet état, jusqu'à ce qu'on rouvre l'Oeil sain ; alors la prunelle de l'Oeil malade qui étoit dilatée, se retrecit comme celle du bon, dont elle emprunte le mouvement. On connoît par ce seul signe qu'il n'y a plus du tout de vuë dans l'Oeil malade ; & ce signe est si particulier à cette maladie, qu'il ne se trouve point dans

P ij

le glaucome, ou la prunelle demeure toujours dans la même dilatation.

Il se trouve aussi une autre espèce de goutte seréine, dans laquelle la prunelle est toujours retrecie, soit qu'on ouvre l'Oeil sain, ou qu'on le ferme, comme nous avons dit dans le Chapitre de la vision.

Les signes de la goutte seréine sont visibles par l'inspection des yeux, soit que la prunelle soit dilatée, ou qu'elle soit retrecie.

Comme parmy les muscles du corps, il s'en trouve que l'on nomme antagonistes qui font des actions opposées, comme de flechir & d'étendre, &c. Il en est de même des fibres motrices de l'Iris, dont les unes servent à la dilater, & les autres à la retrecir. Or dans la goutte seréine parfaite, la prunelle se trouvant dilatée, ce sont les fibres qui devoient faire la constriction, qui sont paralitiques d'une manière très-particulière, comme je viens d'insinuer. Si au contraire elle est retrecie, ce sont celles qui servent à la dilata-

des Yeux. Chap. XXVII. 345
ation, qui sont infirmes. Dans l'une
& l'autre de ces indispositions la vue
est perdue.

La goutte seréine a passé jusqu'à
présent pour estre incurable ; cepen-
dant j'ai des experiences contraires ,
& j'ai observé plusieurs fois que cel-
le-là est principalement incurable ,
qui suit une fièvre aigue , dont l'hu-
meur qui la causoit se depose sur les
nerfs visuels. Si l'humeur n'attaque
qu'un des yeux , il est à craindre que
la fièvre reprenant dans l'année , le
même mal n'arrive à l'autre Oeil.
J'ai vû ce cas arriver encore à tous
ceux à qui la goutte seréine com-
mence par une legere inflammation,
accompagnée de douleurs dans la
tête, du costé de l'Oeil affligé. Cela
m'a souvent fait penser en moy-mê-
me, quoique je n'aye jamais osé
le tenter, qu'en extirpant l'Oeil per-
du ; on pourroit peut-estre empêcher
que l'Oeil sain ne tombât dans le
même accident. Ce seroit une con-
solation pour la personne, si elle
pouvoit éviter le depest de la même

P iij

humeur sur l'autre Oeil, qui arrive presque toujours une année ou deux après la perte du premier.

J'ai réussi à la guérison de plusieurs gouttes sereines, lorsque j'ai traité les malades, aussi-tôt qu'ils en ont été attaquez, en les faisant saigner du bras, du pied & de la gorge, selon que les vaisseaux sont trop remplis, & prendre une ou deux fois l'émetique à deux jours de distance.

Les remèdes propres pour la paralisse, conviennent aussi à cette maladie. On peut appliquer le Séton derrière le col, ou l'emplâtre vesicatoire. Je trouve le caustere trop lent, en ce qu'il donne le tems à l'humeur qui cause la goutte sereine, de s'épaissir, & de devenir rebelle aux remèdes que l'on pourroit faire dans la suite.

Il y a douze ans qu'un Curé de la campagne du Diocèse de Paris me vint consulter peu de jours après une attaque de goutte sereine sur l'Oeil. Je lui fis prendre l'émetique

dès le premier jour ; le lendemain, il fut saigné de la gorge ; deux jours après , ayant repris une seconde fois l'émerique , la vuë commença de revenir à cet Oeil , qui se retablit peu à peu par l'usage de la vapeur d'esprit de vin reçu dans l'Oeil.

Outre la goutte sercine dont nous venons de parler , il y en a une qui attaque principalement les filles qui ne sont point réglées , aussi-bien que les femmes grosses , & quelquefois les hommes par la suppression d'un flux hémorroïdal.

Il y a des Auteurs qui attribuent la cause de cette maladie à une grosseur demesurée de l'humeur vitrée ; & ils prétendent pour le prouver , que le globe de l'Oeil est plus gros dans ce cas , qu'il ne le doit estre naturellement. J'ai fait tout mon possible pour découvrir si en effet cette grosseur en seroit la cause , mais je n'y ay jamais rien remarqué de contraire à son état naturel.

Mon sentiment sur ce mal , est qu'il est causé par quelque humeur

qui tombe sur les nerfs visuels, & les comprime. Les accidents semblent appuyer mon opinion, en ce que les malades ressentent une pesanteur accompagnée de douleurs plus ou moins vives, sur la partie postérieure du globe de l'Oeil; ce qui marque que les nerfs visuels souffrent par quelque dépôt d'humeur, qui se fait sur eux, avant que d'entrer dans l'Oeil. D'ailleurs la goutte seréine de cette espèce, est plus souvent guérie que la précédente, parce que ce n'est sans doute qu'une simple compression des nerfs, & non pas la grosseur demesurée de l'humeur vitrée.

Les remèdes de cette espèce de goutte seréine, sont les saignées du pied, & ceux qui provoquent les ordinaires aux filles, & le flux hémorroïdal aux hommes. Outre cela, pour détourner l'humeur qui porte aux yeux, on se sert de Cloportes, d'Eufraise, soit en poudre, ou en boissons, des bouillons de Vipère, & on appliquera sur les yeux une

des Yeux. Chap. XXVII. 345
Eau ophthalmique, & la vapeur du
Baume de Fioraventi.

Les enfans ne font point exempts de cette maladie, puisqu'on en voit naître d'aveugles. Elle ne se fait point connoître d'abord, mais on s'en apperçoit à mesure qu'ils avancent en âge. J'en ay gueri plusieurs par le simple usage de mon Eau ophthalmique, entre lesquels il s'en est trouvé qui à l'âge de deux ans, n'avoient pas encore donné des marques de vuë. Il est à remarquer que la prunelle de ces enfans, quoiqu'elle n'ait point de mouvement, n'est pas cependant plus dilatée que dans l'état naturel de cet âge; ce qui fait connoître que cette maladie n'est qu'une espece d'engourdissement, ou foiblesse des parties principales de l'organe de la vision.



P v

CHAPITRE XXVIII.

De la Goutte seraine imparfaite.

J'APPELLE goutte seraine imparfaite, celle dans laquelle les malades voyent encore, mais imparfaitement. Cette maladie a plusieurs dégrez, selon la quantité des fibres nerveuses attaquées de paralysies; quelquefois ce n'est qu'une espee d'engourdissement qui se fait dans ces fibres; quelquefois il arrive que l'on ne voit que la moitié d'un objet, sans appercevoir l'autre, parcequ'il n'y a qu'une moitié de l'Oeil qui voit, l'autre moitié étant atteinte de paralysie. On connoitra facilement le degré de cette maladie, en faisant regarder la personne dans un livre, son Oeil sain étant fermé; car pour lors elle ne voit qu'une certaine portion de la page, au lieu qu'avec l'Oeil sain, elle la voit toute entiere.

Quelquefois les fibres sont presque

toutes abreuvéés de l'humeur qui cause la paralisie ; c'est pourquoy les malades apperçoivent seulement la clarté de la lumière, sans distinguer les objets. Cette maladie est souvent produite par ce qu'on appelle vapeur ; & j'ai vû souvent des femmes estre privées de la vuë pendant demie-heure, une heure même, & quelquefois deux ou trois jours. Ce dernier cas arrive quelquefois dans les accouchemens.

Cette maladie a les mêmes causes que la goutte serena parfaite, excepté celle qui provient des vapeurs ; mais l'humeur n'est pas si abondante, ce qui fait que l'Oeil n'est pas si affecté.

J'ai vû des personnes affligées de ce mal par une dartre venue autour des yeux, que l'on avoit fait rentrer par une pomade ; & que faisant reparoître la dartre par l'usage des bouillons aperitifs, & des sudorifiques, la vuë est revenue. D'autres en ont été attaquées par un froid subit reçu à la teste après y avoir eû chaud.

Les signes de la goutte seraine imparfaite sont assez faciles. On connoitra à quel degré est la vuë, si on examine bien l'Oeil, soit que la prunelle en soit dilatée ou retrecie; par exemple, si dans ces deux états, l'Iris a un quart de mouvement, on juge qu'il y a un quart de vuë dans l'Oeil; si elle a la moitié de son mouvement, il y a la moitié de la vuë.

r. . Sa guérison s'obtient par les remèdes généraux, & les autres proposés dans la goutte seraine parfaite. On prendra aussi des bouillons de Vipere, ou les eaux minerales chaudes, si l'on croit que la maladie soit causée par une matiere épaisse & visqueuse; si au contraire elle est produite par une matiere âcre & subtile, les eaux minerales froides y feront plus salutaires.

On se servira deux ou trois fois le jour de la vapeur d'esprit de vin reçue à l'Oeil, & de celle de l'infusion du Caffé par un entonnoir, comme je l'ai marqué au Chapitre

J'ai parfaitement gueri plusieurs personnes affligées de cette maladie par ces remedes. J'en rapporterai une seule experience à cause de sa singularité. Il y a onze ou douze ans, qu'un Chanoine Regulier de Rheims vint à Paris me consulter; j'apperçus qu'un de ses yeux étoit attaqué d'une paralysie imparfaite. Il y avoit une dilatation à la prunelle, qui n'avoit qu'environ un quart de son mouvement de constriction; mais je fus très-surpris de ce qu'il me dit qu'en regardant dans un livre (l'Oeil sain étant fermé,) il y voyoit son Oeil malade parfaitement representé. La premiere idée que j'eus de ce Chanoine, fut de le croire un Hypochondriaque; cependant pour m'assurer de la verité, je le priai de fermer l'Oeil sain, & de regarder dans un livre, ensuite de quoy je lui demandai ce qu'il voyoit sur la page, il me répondit qu'il appercevoit les lignes, comme des rayons noirs, sans distinguer les lettres, &

que dans le milieu, il voyoit son Oeil représenté. Je le priai de me dire puisqu'il assuroit de voir son Oeil, de quelle couleur étoit son Iris, & la disposition de certaines rayes qui le traversent; il me répondit là-dessus si juste, & me les désigna si bien, que je ne les voyois pas mieux moi-même dans son Oeil. Ce jeune Chanoine fut guéri en trente jours par l'usage des purgatifs, des bouillons rafraîchissans, & des remèdes spiritueux appliquez sur son Oeil; en sorte qu'il revit parfaitement bien à lire de cet Oeil, sans en appercevoir la représentation.

M. Petit de l'Academie des Sciences, m'a assuré avoir vû la même maladie.



CHAPITRE XXIX.

*Sur les manieres de panser les
Yeux.*

IL n'arrive que trop souvent, que des remedes appliquez aux yeux mal à propos, y attirent des accidents si fâcheux, qu'il en resulte quelquefois la perte entiere de la vuë. On ne sçauroit prendre trop de précaution pour n'y estre pas trompé. Les malades ne manquent jamais de personnes officieuses pour leur conseiller de se servir d'une infinité de remedes, dont ils ne sçavent pas l'effet; & l'envie qu'ils ont de guerir, les porte à les employer, sans sçavoir s'ils conviennent à l'espece de maladie dont ils sont affligez.

Pour remedier aux suites ordinaires de ces pernicious conseils, j'en démontrerai toutes les conséquences, après avoir donné en general une maniere de panser les Yeux.

On s'est presque fait une coutume de bander les yeux dans la plupart de leurs maladies ; mais c'est souvent leur faire un très-grand tort ; parce qu'étant ainsi couverts, la vue se rend plus sensible au jour, & le mal s'entretient souvent plus long-tems qu'il ne feroit, si on n'y mettoit pas de bandage ; c'est pourquoy quand on peut tenir les yeux à découvert, sans que les malades soient beaucoup incommodés de la lumière, ils en reçoivent plus d'avantages, d'autant que l'air qui les touche étant temperé, les rafraîchit continuellement. Si au contraire on les tient fermés, il s'amasse un limon entre le globe & les paupieres, qui ne cesse point de fatiguer l'Oeil ; ce qui augmente la maladie.

Il y a des personnes qui pour nettoyer l'Oeil, lorsqu'il y a abcez, se servent de fausses tentes, c'est à dire des rouleaux de linge dont le bout est effilé, pour essuyer le globe ; cette maxime est très-pernicieuse ; l'irritation que fait le linge est seule

capable d'augmenter la fluxion de cet Oeil, & fait même passer souvent la maladie sur l'autre. Il ne faut introduire aucune tente ni charpi pour essuyer l'Oeil; il suffit de faire tiedir une eau convenable, dans laquelle on trempera un linge ou une éponge; & en l'exprimant, on tâchera de faire tomber quelques gouttes de la liqueur dans l'Oeil; on lavera aussi les paupieres en frottant legerement dessus. Le seul frottement de la paupiere essuye l'Oeil; & fait sortir tout ce qu'il y a d'étranger sur la surface du globe. Si l'Oeil étoit trop collé, comme il arrive dans la petite verole, on prend une plume qui ait de la barbe, on la trempe dans le collyre convenable, & on la passe doucement entre les Cils & le Cartilage des paupieres, sans trop appuyer sur le globe de l'Oeil.

Si on est obligé de mettre quelque compresse, ou quelque remede sur les Yeux, en forme de Cataplasme, il faut bien se garder de trop serrer le bandage. Pour éviter cet

inconvenient, on fait passer le bari-
deau sur les sourcils, jusqu'au dessus
desquels la compresse doit porter.
On observera encore qu'il suffit
de panser les Yeux cinq ou six fois
dans la journée, souvent même bien
moins suivant la maladie, parce que
les pansements trop fréquents les
irritent.

Il me reste à dire un mot des
remedes qui étant mal employez,
causent souvent plus de dommage aux
Yeux que la maladie même. Si une
personne reçoit un coup à l'Oeil, &
qu'on y applique un remede âcre &
piquant, il ne manquera pas d'y at-
tirer une fluxion plus violente par
son irritation, que ne l'auroit fait
le coup même; d'autant que le coup
a déterminé le sang & les liqueurs
à se porter dans les vaisseaux fins &
delicats de l'Oeil. Si au lieu de les
vuider par quelques saignées, ou de
refoudre le sang par des remedes
doux, on y en met au contraire qui
l'irritent, il arrivera que le depost sera
plus violent, & la maladie plus gran-
de.

Ce que je viens de dire à l'occasion des coups, peut aussi s'appliquer pour toutes les inflammations des Yeux, qui dépendent le plus souvent du vice de la lympe qui est devenue trop âcre; alors les remèdes âcres & cuifans, tels que sont les eaux de couperose, &c. au lieu de corriger cette lympe, ne feront qu'augmenter la maladie. On debite depuis quelque tems à Paris, une Eau, ou secret, que l'on prétend estre souveraine à toutes les maladies des Yeux, que l'on dit avoir été vendue comme un remède particulier à S. A. E. Monsieur de Baviere; cependant j'ai remarqué que l'application de cette eau dans le commencement des fluxions, fait souvent un très-grand tort aux Yeux des malades; je ne m'en suis pas étonné, depuis que l'on m'en a communiqué la composition. Elle se fait avec de l'eau de pluye amassée pendant la lune de Mars, sur un demy septier de cette eau, on y dissout une certaine quantité de cou-

perose blanche pour en mettre dans les yeux ; je raporte cecy, afin que l'on ne se serve pas de semblables eaux dans les cas où elles pourroient estre nuisibles, d'autant qu'étant beaucoup piquantes, il arrive souvent qu'elles attirent un dépôt sur l'Oeil, qui fait degenerer en abcez une fluxion simple, & qui peut même faire perdre la vuë.

J'ai pourtant remarqué, que dans les fluxions, lorsquelles ont duré long-tems, ces remedes forts y faisoient bien, & guerissoient une maladie qu'ils auroient augmenté dans le commencement ; ainsi il y a des cas où l'on peut s'en servir, & qui sont hors de la regle generale.

Je puis rapporter à ces deux cas, toutes les autres maladies des yeux en general ; ce qui doit faire connoître que ce n'est pas assez d'avoir un tel remede, & des eaux propres à ces maux. Il faut connoître en quel tems, & à quel degré du mal il faut s'en servir.

Les maladies des yeux dépendent

ordinairement d'un vice du sang, qu'il faut corriger dans sa source ; ce que les remedes exterieurs ne scauroient faire. Il y a même des cas particuliers, où pour peu que ces remedes soient actifs, les yeux ne scauroient les supporter sans un très-grand danger ; c'est ce qui fait naître tous les jours des accidens sans nombre, par l'ignorance des personnes qui les conseillent ou qui les donnent, n'ayant pas une experience suivie de leur propriété, & de l'état de la maladie où on peut les appliquer.

Il y a aussi telles maladies des yeux qui ne cedent à aucun remede, & que les malades garderoient toujours, si on n'y faisoit pas des operations. Tout ce que je viens de rapporter est assez sensible, pour faire connoître qu'une personne qui veut traiter les maladies des yeux, doit non seulement connoître les remedes qu'il convient d'y appliquer, mais encore ne pas ignorer les moyens de corriger les differentes

qualitez vicieuses que le sang & la lymphe peuvent avoir acquises; c'est pourquoy elle a besoin des conseils d'un bon & prudent Medecin, pour corriger les differentes alterations du sang par les remedes qui y sont convenables. Il faut outre cela avoir la main bonne & sûre, avec les connoissances necessaires pour les operations, lorsqu'il en est besoin.

Lorsqu'il y a une disposition à supuration dans les membranes du globe de l'Oeil, il y en a qui appliquent des cataplasmes anodins avec la mie de pain, le lait, &c. Mais ces remedes accelerent la supuration & la fonte du globe; Il faut au contraire se servir des resolutifs, qui empêchent qu'elle ne se fasse trop abondante; par-là on conserve encore un peu de vuë après la guerison de l'abcez, autrement il n'y aura point de vuë, si on détermine l'Oeil à une trop abondante supuration.

C'est une pratique très-pernicieuse d'appliquer des emplâtres sur les yeux malades, parce que s'il arrive qu'il

ait trop d'humeur dans la teste, ils ne manqueront pas de l'attirer aussi-tost sur les yeux, d'où il résulte des abcez & perte de la vuë.

Une des causes qui rendent fort longue la guerison des maux des yeux, c'est que les remedes qu'on applique dedans, n'y scauroient séjourner, étant bien-tost chassés par les larmes & le mouvement continu des paupieres.

Il ne faut rien appliquer aux yeux qui soit actuellement froid; car quoiqu'il semble dans les inflammations que l'on soit d'abord soulagé par les choses froides, elles y sont cependant très-pernicieuses, parce qu'elles ralentissent le mouvement du sang dans les vaisseaux superficiels, & empêchent la transpiration; ce qui augmente le mal. Il faut cependant remarquer que cela ne s'observe point à l'égard des remedes spiritueux, que l'on ne doit point échauffer, crainte d'alterer leurs qualitez. Rien aussi n'est plus pernicieux que les remedes huileux, puisqu'en

bouchant les pores, ils en entretiennent les obstructions.

Il faut en general toujours avoir en vuë dans l'usage des remedes, dont on se fert, qu'ils soient propres à détruire la cause qui a produit la maladie; ainsi comme celles des yeux tirent leur origine, ou d'une trop grande plénitude de sang, ou de quelque qualité vicieuse qu'il a contractée, il faut en diminuer la quantité par l'usage de la saignée, ou en corriger les différentes alterations par des remedes convenables, soit purgatifs, vomitifs, ou sudorifiques, alterans, adoucissans, rafraichissans, &c. comme nous avons dit.

J'ai remarqué en traitant de chaque maladie les remedes qui conviennent à leur guérison, & j'ai choisi entre tous ceux qui pouvoient apporter le moins de dommage aux yeux, & les soulager le plus promptement. Lorsque les maladies ne cedent pas à ces moyens, il y a d'autres remedes spécifiques qui ne s'appliquent

des Yeux. Chap. XXX. 361
s'appliquent que selon les cas particuliers, & que l'on ne peut point donner comme remedes generaux. Je me suis servi avec succez de ceux que j'ai donnés pour chaque maladie.

C H A P I T R E. X X X.

Des moyens de soulager la vuë par les lunettes.

J'AY dit en parlant de la vuë en general, qu'il y en avoit de trois sortes; sçavoir la bonne vuë, la Presbyte & la Myops. Ces trois sortes de vuës sont sujettes à s'affoiblie de différentes manieres. J'entends par foiblesse de vuë, ne plus voir si distinctement les objets; par exemple, ne pouvoir plus lire. Ces trois sortes de vuës tombent dans cet inconvenient; la bonne, lorsque les yeux deviennent humides & larmoyants. Cette eau qui les abreuve continuellement, fatigue beaucoup la vuë. Il faut que les personnes à

Q

qui cela arrive, ayent recours aux lunettes convexes, d'un degré qui leur convienne pour lire ou travailler ; ce qu'elles ne pourroient bien faire sans ce secours.

Les Presbytes ne sçauroient lire que difficilement les caractères menus, ny distinguer les objets fins, sans que les yeux, & même la teste en soient fatigués, quoiqu'ils distinguent bien les gros objets dans une distance assez éloignée. Cela vient de ce que le Cristallin se trouvant moins convexe qu'à l'ordinaire, fait que les rayons réfléchis des objets proche de l'Oeil, s'écartent trop de l'endroit où ils devroient se réunir pour produire la vision ; ce qui n'arrive point à l'égard des objets éloignés, à cause que les rayons réfléchis de ces objets étant plus convergents ont un foyer proportionné. Pour remédier à ce défaut, il faut se servir d'abord de conserves qui ne grossissent point pour passer ensuite à l'usage des lunettes plus convexes, qui raccourcissent davantage le foyer.

La vuë des Myopes s'acourcit à un point, qu'ils ne sçauroient lire, ny distinguer les objets, sans le secours des lunettes concaves; cela procede de ce que le Cristallin est plus voûté qu'à l'ordinaire. La concavité de ces lunettes doit estre d'autant plus considerable, que la vuë est courte.

Il arrive souvent qu'après l'usage des lunettes pendant plusieurs années, le Cristallin reprend sa forme convenable, de sorte qu'on n'a plus besoin de ce secours. On observe encore que plusieurs personnes n'étant ny Myopes, ny Presbytes, ont été obligées de se servir de lunettes pendant long-temps, à cause d'un larmoyement, & que cette maladie venant à cesser, elles les ont abandonnées.



C H A P I T R E X X X I .

De la différence des lunettes.

TOUTES les lunettes sont pour la plupart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont differens dégrez ou foyers. Il y a outre cela des lunettes unies & plates, appellées conserves. De celles-cy il y en a de deux qualitez ; les unes sont de verre verd, & les autres de verre blanc. Des convexes, le premier degré grossit très-peu, & peut servir de conserves ; les autres grossissent à proportion de leur convexité.

On appelle foyer dans les lunettes, l'endroit où les rayons de lumiere qui passent par la lunette, se rassemblent sur un corps opposé à la lumiere ; & c'est par la differente distance de ces foyers, qu'on mesure les degrez des lunettes.

Il est de grande consequence de

des Yeux. Chap. XXXII. 265
ne se point mettre trop tost dans
l'usage des lunettes, & y étant une
fois accoutumé, de ne point changer
trop souvent leurs degrez, parce qu'à
la fin on n'en trouve plus de propres
à la vuë.

Ceux qui ont la vuë Myops, ne
doivent se servir de lunettes conca-
ves, que le moins qu'ils pourront
pour lire, encorè doivent-ils com-
mencer par les moins concaves.

C H A P I T R E X X X I I .

*Des moyens de s'exempter de l'usage
des lunettes.*

IL faut que je disé un mot de la
maniere de conserver la vuë, &
d'éviter de se servir de lunettes. Par
ce moyen beaucoup de personnes
s'en exempteront, quoique cela ne
réussisse pas absolument à tout le
monde.

Je commencerai par en exclure
les Myopes, parce que les remedes

Q iij.

ne ſçauroient alonger leur vuë; il n'y a que la bonne vuë & la Preſbyte, qui puiſſe reſſentir les avantages de ces moyens.

Une humidité abondante dont les yeux de quelques perſonnes ſe rempliſſent continuellement, affoiblit comme nous avons dit la bonne vuë; dans ce cas, je me ſers de mon eau Ophthalmique, laquelle étant appliquée trois fois dans la journée, deſſèche l'humidité & fortifie la vuë. Les remedes capables d'évacuer la pituite du cerveau, comme les purgatifs & la fumée du Tabac, ſoulagent cette ſorte de vuë.

Les Preſbytes peuvent s'exempter de lunettes, en remettant le criſtalin dans ſon état naturel, lorsqu'il commence à changer, en ſe ſervant d'une eau compoſée avec de la ſauge, du romarin, de la lavande & du thim, dans le tems que ces herbes ſont en fleur, de l'abſynthe & de l'origan, parties égales de chacune infuſées dans l'eau de vie pendant quarante jours, après leſquels on

des Yeux. Chap. XXXII. 367
passe l'eau de vie à clair, & on s'en sert de la maniere suivante. On mêlera une partie de cette eau de vie dans quatre parties d'eau distillée de bleüet; ou cyanus de bleds, ou de l'eau distillée d'Eufraise; on en met dans une cuilliere, que l'on a chauffée auparavant pour la faire tiedir. On baigne son Oeil dedans, en clignottant les paupieres, afin qu'elles pompent de cette eau, & la portent autour du globe, ce que l'on fait quatre ou cinq fois de suite le matin & le soir.

Quand on s'est servi pendant quinze jours de cette eau, au degré que je viens de le dire, on ne mesle plus que trois parties des eaux susdites avec une partie d'eau de vie. Lorsque l'Oeil est accoutumé à ce second degré, on mesle moitié eau de vie, & moitié de ces eaux, & on s'en tient-là. On augmente ces degrés, afin que l'Oeil étant picotté & ranimé par la force de l'eau de vie, les sucus nourriciers des humeurs de l'Oeil se raniment aussi, & se por-

Q iij

CHAPITRE XXXIII.

*Des causes accidentelles qui peuvent
blesser la vue.*

OUTRE les causes que j'ai rapporté des foiblesses de vue, il y en a encore d'autres qui l'affoiblissent, & la font perdre quelquefois. Cet inconvenient peut arriver, lorsqu'une lumiere trop vive frappe les yeux, soit qu'elle procede d'un soleil trop brillant ou trop chaud, de l'éclat du feu, de celui des éclairs, de la neige, ou de quelque reverberation d'un objet luisant. J'en donnerai quelques exemples que j'ai vû.

Une personne après avoir cueilli des fraises au soleil, a vû pendant plus de deux mois une fraise voltiger devant ses yeux avec alteration de sa vue; l'impression du rouge de ce fruit avoit frappé tellement les

des Yeux. Chap. XXXIII. 369
endroits de l'Oeil où les objets se
peignent, qu'elle croyoit toujours la
voir.

J'ai vû un homme dans la rue
Royale à Paris, qui a perdu la vue
pour s'estre trop approché de la lu-
miere & de la chaleur du feu, en
voulant attacher un fil à une pou-
larde qui tournoit à la broche.

Un Ouvrier de la monnoye de
Paris, qui jettoit le metal dans un
creuset rougi, devint aveugle par
l'éclat du brillant du feu.

J'ai vû de semblables effets par
des coups d'éclairs fort vifs; & plu-
sieurs personnes ont perdu leur vue
à moitié, pour avoir regardé trop
long-temps les Eclipses du soleil.

Le même accident est arrivé à des
prisonniers, qui ayant été long-temps
dans un cachot, ont été exposez
tout d'un coup au grand jour.

D'autres ont eû ce malheur pour
avoir marché long-tems sur la neige
pendant un trop grand jour.

L'application excessive à écrire
ou à lire des écritures de chicane.

Q. v.

& de menus caracteres, les veilles que l'on donne à un travail appliquant, passer les nuits & les jours à jouer; ce sont des excez qui affoiblissent la vue, & dont on doit s'abstenir, si l'on veut la conserver.

Pour ce qui est de la trop grande lumiere & de la neige, il suffit d'avoir la précaution de fermer les paupieres; ou si l'on est obligé de les ouvrir pour y voir, il faut que ce ne soit qu'à demy, pour empêcher qu'il n'entre trop de rayons de lumiere dans l'Oeil.

CHAPITRE XXXIV.

De l'operation qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche.

CE n'est pas assez de connoître les maladies des yeux, & de sçavoir les moyens de les guerir; il faut encore lorsqu'un Oeil est absolument inutile & difforme, que l'Oculiste sçache la maniere de mettre

des Yeux. Chap. XXXIV. 371
cet Oeil en état de pouvoir y appli-
quer un Oeil postiche ; en sorte
qu'ayant la même forme du bon, il
remue aussi comme lui. L'art doit
en cela si bien imiter la nature, qu'on
ne puisse faire la différence de l'un
à l'autre.

Pour cet effet, si en traitant un
abcès du globe, on s'apperçoit pen-
dant la supuration, que la vue de
cet Oeil doit estre perdue sans ressour-
ce, il faut apporren ses attentions,
pour faire en sorte que cette supu-
ration devienne assez abondante
pour fondre ou diminuer le quart,
ou le tiers du globe ; ce que l'on
obtiendra en retardant sa suppura-
tion, parce que le séjour du pus y
feroit plus de perdition de substan-
ce ; c'est pourquoy d'abord que l'on
jugera qu'il se sera assez amassé de
matiere, on lui donnera issue par les
remedes mondifiens ; par ce moyen
après la supuration le globe devien-
dra dans l'état qui convient, pour
que la personne puisse y souffrir un
Oeil postiche.

Qv

Si le globe se trouve trop gros, la vue de cet Oeil étant perdue, soit par un Staphylome, ou quelque autre cause, il faudra oster de cet Oeil ce qu'il a de trop, en coupant & emportant l'Iris avec la Cornée transparente; en sorte que l'on coupe toute l'extrémité de la circonférence de la conjonctive, une demie ligne au delà de la Cornée transparente; par ce moyen les humeurs contenues dans le globe se vident, le globe se resserre & se referme, & la playe de l'incision guérie, il restera une espece de globe qui sera moins gros que n'étoit le premier; alors on y mettra un Oeil postiche qui doit estre concave par derriere, pour loger ce qui reste de l'Oeil, & assez gros du reste, pour remplir toute la capacité des deux paupieres. Si on lui fait remplir ce vuide comme il faut, & qu'il soit égal au bon Oeil pour la grosseur, la largeur, la forme, la couleur & la figure de l'Iris, le trou de la prunelle, on ne le distingue pas du naturel; ce qui m'a par-

des Yeux. Chap. XXXIV. 373^e
fairement bien réussi, quand je l'ai
entrepris.

Quoique nous venions de dire
que l'Oeil postiche étant bien appli-
qué, doit avoir un mouvement à
peu près semblable au naturel, par
le moyen de la portion restante du
globe, il est aisé de voir que si par
quelque accident fâcheux, on se trou-
ve obligé d'emporter entierement
le globe de l'Oeil, le postiche n'aura
de mouvement, que celui que les
paupieres lui peuvent communiquer.

F I N.





T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES.

A	
Abcès du grand angle ,	Page 50
Il est produit par plusieurs causes ,	
51	
La maniere dont cet Abcès se forme ,	
53	
Signes de l'Abcès du grand angle ,	54
Son pronostique ,	<i>ibid.</i>
Sa guérison ,	55
Opération qu'on y fait ,	58
Abcès de la cornée ,	221
Abcès de l'Oeil , ce que c'est ,	221
Endroits qu'il occupe ,	<i>ibid.</i>
Ses signes ,	222
Maniere d'y faire la ponction ,	224
Abcès des paupieres ,	76
Abcès des paupieres ,	117
Opération que l'on y fait ,	118
Abcès entre la conjonctive & la sclérotique , ce que c'est ,	223
Le tems d'y faire l'opération ,	224
Abcès qui se forment entre le globe de l'Oeil & l'Orbite ,	138
Leurs signes ,	<i>ibid.</i>
Leurs causes ,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.	
Leurs remedes,	139
Maniere de les ouvrir,	140
Abcès superficiel du crillalin,	329
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ses causes,	330
Abondance non naturelle de l'humeur aqueuse & ses causes,	166
Accompagnement de la cataracte, ce que c'est,	316
Egilops, ce que c'est,	59
Albugo, ce que c'est,	235
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Comment il se distingue d'avec les abcès & les cicatrices de la cornée,	236
Amas d'humeurs qui se font derriere le globe de l'Oeil,	141
Trois observations de cette maladie,	
<i>ibid.</i>	
Anchilops, ce que c'est,	50
Angle de l'Oeil,	4
Arteres des yeux,	24
Athéromes des paupieres,	119
Il y en a de trois sortes, que je réduis à une,	<i>ibid.</i>
Sa cause,	120
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Son pronostique,	121
Opération pour l'équine,	<i>ibid.</i>
Atrophie ou diminution de la rétine,	
334	
Ses signes,	<i>ibid.</i>

T A B L E

Les personnes qui y sont sujettes, 335

B

B Lanc de l'Oeil,	13
Beficles pour les Louches,	163
Bonne-vûë,	47

C

C Anal nazal, ce que c'est,	7
Cancer des paupières,	88
Ses causes,	<i>ibid.</i>
Remedes pour le guérir,	91
Remede palliatif,	92
Caroncule lacrimale,	8
Cataracte en general,	239
Il y a differens sentimens sur la nature des Cataractes,	<i>ibid.</i>
Il y a plusieurs sortes de cataractes du cristalin,	240
Il y a deux sortes de cataractes membraneuses,	<i>ibid.</i>
Division des Cataractes,	241
Cataracte vraie, ce que c'est,	242
Maniere dont les Cataractes se forment,	243
La vraie Cataracte a son siege dans l'humeur cristaline,	246
Ce que c'est que la vraie Cataracte,	247
Observation d'une Cataracte tombée d'elle-même,	<i>ibid.</i>
Il y a trois sortes d'altérations du crist-	

DES MATIERES.

talin dans les vraies Cataractes,	249
Situation des vraies Cataractes,	<i>ibid.</i>
Cataracte caseuse & laiteuse, ce que c'est,	250
Cataracte de naissance,	<i>ibid.</i>
Cataracte douteuse, ce que c'est,	251
Combien de sortes il y en a,	252
Cataracte membraneuse, ce que c'est,	<i>ibid.</i>
Maniere dont elle se forme,	<i>ibid.</i>
Observation sur la Cataracte membraneuse,	253
Autre observation,	254
Autre observation sur les Cataractes membraneuses,	255
La Cataracte membraneuse, les endroits où elle se place,	266
Cataracte filandreuse, ce que c'est,	259
Cataracte provenü par coup,	260
Observation sur cette Cataracte,	<i>ibid.</i>
Les differents endroits où cette Cataracte se place dans l'Oeil,	262
Cataracte causée par l'altération de la membrane qui revet le chaton du cristalin,	263
Signe de cette Cataracte,	<i>ibid.</i>
Cataracte fausse, ce que c'est,	264
Glaucome, ce que c'est,	<i>ibid.</i>
Signe du Glaucome,	265
Ses causes,	266
Son prognostique,	268
Cataracte branlante, ce que c'est,	270

T A B L E

Ses signes,	<i>ibid.</i>
Moyen d'y remedier,	271
Causes internes des Cataractes,	<i>ibid.</i>
Causes externes des Cataractes,	274
Observation sur les Cataractes provenuës de coup,	275
Autre exemple de Cataracte, provenü par coup,	277
Signes des Cataractes,	281
Signe pour connoître la maturité de la Cataracte,	283
Signe pour connoître la Cataracte membraneuse d'avec celle du crillalin,	284
Signe pour connoître si le malade verra après l'opération de la Cataracte,	285
Cataractes barrées, ce que c'est,	288
Etat où doit être la personne pour lui faire l'opération de la Cataracte,	291
Combien de tems une Cataracte est à se mûrir,	<i>ibid.</i>
Il est de conséquence que la Cataracte soit bien mûre avant son opération,	292
Préparation qu'il faut faire au malade avant l'opération,	293
Tems qu'il faut choisir,	<i>ibid.</i>
Maniere de faire l'opération de la Cataracte,	294
Maniere de panser le malade après l'opération,	298

DES MATIERES.

Regime que doit observer le malade pendant les neuf premiers jours,	299
Differentes aiguilles pour l'opération de la Cataracte,	301
Maniere dont est faite celle dont je me sers,	<i>ibid.</i>
Maniere de faire l'opération des Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse,	302
Trois sortes de Cataractes peuvent passer dans la chambre antérieure de l'Oeil,	<i>ibid.</i>
Observation des Cataractes situées dans la chambre antérieure de l'Oeil,	304
Maniere de surmonter les accidens qui arrivent dans les opérations de la Cataracte,	308
Observation sur les Cataractes purulentes,	311
Premier accident qui arrivent en abattant la Cataracte,	308
Second accident,	309
Troisième accident,	310
Quatrième accident,	312
Cinquième accident en abattant la Cataracte,	314
Sixième accident,	315
Méthode de ceux qui brisent la Cataracte en l'abatant, rejetée,	316
Ce qu'il faut observer pour le maniement de l'aiguille dans l'Oeil en	

T A B L E

abatant la Cataracte,	317
Trois sortes de Cataractes qui sont su- jettes à reproduire une membrane après avoir été abatuës,	319
Les moïens de remedier aux accidens qui suivent l'opération de la Cata- racte,	321
Premier accident, & le moïen d'y re- medier,	<i>ibid.</i>
Second accident, & le moïen d'y re- medier,	322
Troisième accident, & le moïen d'y remedier,	324
Quatrième accident, & le moïen d'y remedier,	326
Cinquième accident, & sans remede, 329	
Cause generale des fluxions,	177
Cause accidentelle qui blesse la vüe, 368	
Cercles ciliaires,	14
Chassie, ce que c'est,	6
Chassie, espece de fluxion,	181
Chemosis, ce que c'est,	185
Choroïde, membrane de l'Oeil,	13
Chute de l'Uvée. <i>Voyez</i> Staphylome.	
Cils des paupieres, leurs usages,	3
Circulation de l'humeur aqueuse dans l'Oeil,	25
Confusion des humeurs de l'Oeil par un coup,	173
Convulsion de la paupiere,	108

DES MATIERES.

Sa cause,	<i>ibid.</i>
Remedes qui font cesser la convulsion des paupieres,	109
Cones objectifs, cones oculaires,	32
Conduit lacrimonal,	7
Conjonction contre nature des paupie- res, ce que c'est,	128
Cornée, membrane de l'Oeil, sa descri- ption,	12
On peut la diviser en plusieurs lames,	13
Corps transparent, ce que c'est,	17
Couleur noire dont l'Uvée est enduite,	14
Chambre antérieure & postérieure de l'humeur aqueuse,	15
Corps vitré,	17
Cristalin, sa description,	18

D

D Artres des paupieres,	94
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Sa cause,	95
Sa guérison,	96
Déplacement forcé du cristalin,	261
Dérangement des Cils. <i>Voyez</i> Trichiaise.	
Dessèchement du Cristalin. <i>Voyez</i> Glau- come.	
Difficultés qui arrivent dans l'opération de la Cataracte,	308
Dilatation de l'Iris,	38
Distribution des Arteres dans les diffé- rentes parties du Globe de l'Oeil,	24

T A B L E

Différence qu'il y a entre les personnes
qui louchent dès leur enfance, & cel-
les à qui ce défaut arrive dans un âge
plus avancé, 161
Différentes manieres de saigner l'Oeil,
195
Division de l'Ophthalmie, 179

E

E Paiffissement & le séjour du sang
fait grossir le globe de l'Oeil, 168
Eraillage des paupieres, ce que c'est,
111
Ses causes, *ibid.*
Ses signes, 112
Maniere de le guérir, *ibid.*
Opération pour le guérir, 113
Epanchement du sang entre les tuniques
de la conjonctive, 135
Ses remedes, *ibid.*
Excroissances de chair sur le globe de
l'Oeil, 150
Leurs causes, *ibid.*
Excroissance de chair sur la cornée
transparente, 151
Opération pour la guérir, *ibid.*
Excroissance de chair sur la conjoncti-
ve. Opération pour la guérir, 152
Excroissances de chair entre les pau-
pieres & le globe de l'Oeil, 136
Il y en a de deux sortes, *ibid.*
Leurs causes, *ibid.*

DES MATIERES.

Leur prognostique,	137
Leur guérison,	<i>ibid.</i>
Expérience de Physique qui prouve l'organe immédiat de la vûë,	32

F

F Aisseaux coniques,	<i>ibid.</i>
Fibres charnuës ou muscles rayonnez de l'iris,	15
Fibres ou procès ciliaires,	18
Fistule lacrimale, ce que c'est,	59
Il y en a d'apparentes & de cachées,	60
Fistule lacrimale compliquée,	<i>ibid.</i>
Inflammation, survient de tems en tems à la Fistule lacrimale,	<i>ibid.</i>
Pourquoi la Fistule lacrimale jette de la matière dans de certains tems, & point dans d'autres,	61
Causes de la Fistule lacrimale,	<i>ibid.</i>
Prognostique de la Fistule lacrimale,	<i>ibid.</i>
Maniere de la guérir,	63
Inconvenient qu'il faut éviter dans son opération,	65
Préparation pour venir à l'opération de la Fistule lacrimale,	66
Maniere d'en faire l'opération,	67
Fistule des paupieres,	75
Opération pour la guérir,	78
Maniere de guérir la Fistule qui suit l'orgeolet,	79

T A B L E

Fistule sous le globe de l'Oeil,	80
Sa guérison,	<i>ibid.</i>
Fistule par des humeurs froides,	81
Foiblesse de vûë, ce que c'est,	364
Foiblesse de vûë, se connoit par le peu de mouvement de l'iris,	37
Fungus de chair sur le globe de l'Oeil,	153

G

G Altes des paupières,	94
Leurs signes,	<i>ibid.</i>
Leurs causes,	95
Remedes pour les guérir,	97
Glandes ciliaires, ce que c'est,	8
Glandes lacrimales, ce que c'est,	6
Glaucome, ce que c'est,	264
Ses signes,	265
Ses causes,	266
Son prognostique,	268
Globe del Oeil, ce que c'est,	12
Goutte seraine parfaite, ce que c'est,	336
Ses causes,	337
Ses signes,	339
Ses remedes,	342
Observation sur ce fait,	<i>ibid.</i>
Goutte seraine des femmes grosses, des filles qui ne sont pas réglées, & des hommes, par la suppression des hé- moroides,	343
Leurs signes,	344
	Leurs

DES MATIERES.

Leurs remedes,	<i>ibid.</i>
Goutte seraine des enfans,	345
Remedes qui y conviennent,	<i>ibid.</i>
Goutte seraine imparfaite, ce que c'est,	346
Ses causes,	347
Ses signes,	348
Remedes pour la guérir,	<i>ibid.</i>
Observation singuliere sur ce fait,	349
Gravelles des paupieres, leur guérison,	85
Grain de petite verole,	216
Graisse qui environne le globe de l'Oeil, & ses usages,	8
Grêles des paupieres, maniere de les guérir,	85
Grosseur demesurée du globe de l'Oeil,	166
Deux maladies grossissent le globe de l'Oeil,	<i>ibid.</i>

H

H umeur aqueuse, ce que c'est,	15
L'humeur aqueuse grossit le globe de l'Oeil,	167
L'humeur aqueuse se reproduit,	168
Humeur vitrée, ce que c'est,	17
Héréditaires ou Phlyctènes des paupieres & de la conjonctive,	114
Leurs signes,	<i>ibid.</i>

T A B L E

Leurs prognostiques,	<i>ibid.</i>
Operation pour les guérir,	135
Hydropisie des paupieres,	118
Maniere d'y faire la ponction,	119
Hypopium, ce que c'est,	222

I

I Ris, ce que c'est,	14
Inflammation des paupieres,	116
Inflammation qui survient de tems en tems à la Fistule lacrimale,	60
Inflammation de la conjonctive. <i>Voyez</i> Ophthalmie.	

L

L igamens ciliaires, ce que c'est,	14
Loupes des paupieres,	82
Louches, ce que c'est,	158
Difference des Louches,	<i>ibid.</i>
De ceux qui deviennent Louches dans un âge avancé,	159
La cause,	<i>ibid.</i>
Les signes,	<i>ibid.</i>
Difference de ceux qui deviennent louches dès l'enfance, & de ceux qui sont plus avancez en âge,	161
Remedes des enfans qui louchent,	162
Beficles pour les louches,	163
Nez de masque, qui convient mieux	

DES MATIÈRES.

'aux louches que les Bescicles, *ibid.*
 Remèdes pour guérir les personnes
 plus avancées en âge que les enfans,
 164
 Lumière, maniere dont elle reflechit,
 32
 Lunettes, leurs differences & leurs foyers,
 364

M

M Aladies qui suivent les coups re-
 ceus à l'Oeil, 173
 Maniere de panser les yeux, 351
 Précaution qu'il y faut prendre, *ibid.*
 Maniere d'examiner l'Oeil, pour con-
 noître l'état de la vûë, 44
 Meliceris. *Voyez* Atheromes.
 Membranes communes & propres du
 globe de l'Oeil, 12
 Membranes de l'humeur vitrée, 17
 Mouvemens convulsifs des paupieres,
 107
 Maniere de le guérir, *ibid.*
 Mouvement de l'Iris, 35
 Moyen de fortifier la vûë, pour s'exem-
 ter de l'usage des Lunettes, 365
 Museles de l'Oeil, 9
 Leurs usages, 11
 Muscles des paupieres, 4
 Muscles rayonnez de l'Iris, 15

T A B L E

N

N Ez de masque , qui convient mieux
aux Louches que les Belicles, 163
Nerfs optiques , 16
Nerfs qui se distribuent à toutes les par-
ties de l'Oeil, *ibid.*

O

O bjet de ce Traité, 1
Observation singuliere d'ordure
entrée dans l'Oeil, 211
Onglet ou pterygion , 153
Ses remedes , 154
Opération pour le guérir, 155
Onix , ce que c'est , 223
Opération d'une tumeur singuliere
dans l'orbite , 147
Opération que l'on fait aux paupieres
unies dès la naissance , 132
Opération que l'on fait aux paupieres,
unies avec le globe de l'Oeil , 133
Opération d'un Fungus charnu sur le
globe de l'Oeil, 152
Opération qui guérit en un moment la
paupiere abaissée & paralytique, 110
Ophthalmie en general, 176
Il y a différentes especes d'Ophthal-
mie, *ibid.*
Causes des Ophthalmies , 177

DES MATIERES.

Division de l'Ophthalmie,	179
Ophthalmie sèche,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	180
Ophthalmie humide,	<i>ibid.</i>
Ses causes,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie qui succede au rhume,	181
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie avec chassie sèche,	182
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie qui occupe le globe de l'Oeil du côté des angles,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie boutonée,	183
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie avec de petits abcès sur la cornée & la conjonctive,	184
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie éresipélateuse,	<i>ibid.</i>
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie appellée chemosis,	185
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Observation sur cette Ophthalmie,	186
Ophthalmie venerienne,	187
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie de la choroïde,	188
Ses signes,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie causée par ordure dans l'Oeil,	189
Ophthalmie par coups reçus à l'Oeil,	<i>ibid.</i>
Ophthalmie par la rupture des vaisseaux	

R iij

T A B L E

qui rampent sur la conjonctive, 190
 Ses signes, *ibid.*
 Prognostique de l'Ophthalmie, 191
 Progrès de l'Ophthalmie humide, *ibid.*
 Progrès de l'Ophthalmie éresipelateu-
 se, 192
 Progrès de l'Ophthalmie chemosis,
ibid.
 Progrès de l'Ophthalmie venerienne,
ibid.
 Progrès de l'inflammation de la cho-
 roïde, *ibid.*
 Progrès de l'Ophthalmie par les coups
 reçus à l'Oeil, *ibid.*
 Progrès de l'Ophthalmie qui suit les
 coups de tête, *ibid.*
 De la guérison des Ophthalmies, 193
 Différentes manières de saigner l'Oeil
 pour la guérison des Ophthalmies,
 195
 Remède de l'Ophthalmie sèche, *ibid.*
 Remède de l'Ophthalmie humide,
 196
 Remède de celle qui suit le rhume,
 201
 Remède de celle qui est avec chassie,
 202
 Remède de celle qui occupe le globe
 du côté des angles, 203
 Remède de la boutonée, *ibid.*
 Remède de celle où il y a des abcès sur
 la cornée & la conjonctive, 204

DES MATIERES.

Remede de l'éréfipelateufe ,	205
Remede de la chemofis ,	206
Remede de la venerienne ,	209
Remede de celle de la choroïde ,	210
Remede de celle qui dépend des or- dures entrées dans l'Oeil ,	<i>ibid.</i>
Remede de celle qui dépend des coups reçûs à l'Oeil ,	213
Remede de celle qui dépend de la rupture des veines de la conjonc- tive ,	214
Remede de l'Ophthalmie qui fuit la petite verole ,	215
Orbite , ce que c'est ,	2
Organe immediat de la vûë ,	36
Opinion de M. des Cartes fur l'organe immediat de la vûë ,	<i>ibid.</i>
Opinion de M. Mariotte fur l'organe im- mediat de la vûë ,	<i>ibid.</i>
Orgeolet ,	82

P

P Aralyfie de l'Iris qui dépend de la choroïde ,	45
Paralyfie de l'Iris qui ne dépend point de la choroïde ,	46
Paralyfie de la paupiere fuperieure , ce que c'est ,	104
Il y en a de deux fortes ,	<i>ibid.</i>
Maniere de guérir la Paralyfie des paupieres ,	105
Parties qui compofent le globe de l'Oeil ,	

R iiij

T A B L E

distingüées en deux classes,	7
Paupieres, ce que c'est,	3
Perte de vüe se connoît par l'immobilité de l'Iris, soit dans sa dilatation ou contraction,	38
Points lacrimaux, ce que c'est,	6
Pomette. <i>Voyez</i> Staphilome.	
Pourquoi certaines vües voient les images des objets confuses,	34
Procès ciliaires. <i>Voyez</i> Fibres ciliaires.	
Prunelle ou pupille,	14
La prunelle a un mouvement de dilatation & de contraction,	35

R

R Enversement de la paupiere inferieure,	125
Ses causes,	<i>ibid.</i>
Remedes pour la guérir,	126
Opération pour la guérir en peu de jours,	127
Retine, ce que c'est,	16
Maladies de la Retine,	331
Rayons visuels, modifiez par les parties de l'Oeil,	30
Rayons de lumiere de la maniere dont ils reflechissent des objets,	32
Refraction de la lumiere, poutquoi elle se fait,	30
Raisiniaire. <i>Voyez</i> Staphilome.	
Relaxation de la paupiere superieure.	

DES MATIERES.
Voyez Paralyſie de la paupiere.
 Retreciſſement de Iris, 30

S

Sac lacrimonal, ce que c'eſt,	7
Sclerotiques, ce que c'eſt,	13
Siege de la vraie cataracte,	242
Situation de la vraie cataracte,	249
Staphylome, ce que c'eſt,	230
Steatome. <i>Voyez</i> Atherome.	

T

Taches qui ſuivent les ulceres de la cornée transparente,	228
Opération qu'on y fait,	<i>ibid.</i>
Remede dont on ſe fert pour les gué- rir,	229
Tache du criftalin,	330
Tarſe. <i>Voyez</i> Cartilage des paupieres.	
Tête de mouche. <i>Voyez</i> Staphylome:	
Trichiaſe, ce que c'eſt,	98
Deux eſpeces de Trichiaſe,	99
Cauſe de la Trichiaſe,	<i>ibid.</i>
Son prognostique,	100
Ses remedes,	101
Opération qui la guérit,	<i>ibid.</i>
Tumeur adipeuſe, ce que c'eſt,	123
Sa ſituation,	<i>ibid.</i>
Ses ſignes,	<i>ibid.</i>
Opération pour la guérir,	124

T A B L E

V

Vaisseaux qui reportent le super- flus du sang & des liqueurs de l'Oeil dans les gros vaisseaux ,	26
Varice de la retine ,	331
Ses causes ,	<i>ibid.</i>
Ses signes .	332
Son prognostique ,	333
Signe pour distinguer cette maladie de la Cataracte ,	<i>ibid.</i>
Veines qui donnent issuë à l'humeur aqueuse ,	27
Verruës ou poireaux des paupieres ,	86
Leurs diferentes especes ,	<i>ibid.</i>
Maniere de les guérir ,	87
Vision , ce qui en fait l'organe imme- diat ,	36
Ulceres de la cornée transparente ,	226
Leurs signes ,	<i>ibid.</i>
Leurs remedes ,	227
Ulceres qui suivent la petite verole ,	216
Il y en a de deux sortes ,	<i>ibid.</i>
Remedes pour les guérir ,	220
Union étroite de la choroidé avec le nerf optique ,	39
Usage des paupieres ,	48
Usage des grailles qui environnent l'Oeil ,	<i>ibid.</i>
Usage des diferentes parties de l'Oeil ,	

DES MATIERES.

qui modifient les rayons visuels,	30
Uvée, membrane de l'Oeil,	13
Vûë, il y en a de trois sortes,	47
Bonne vûë,	<i>ibid.</i>
Vûë miops,	<i>ibid.</i>
Vûë presbyte,	48
Cause de la variation des vûës,	49
Maniere de connoître les differens degrés de vûë qu'il y a dans l'Oeil,	43

Y

Yeux louches. *Voyez* Louches;

Fin de la Table des Matieres principales.

APPROBATIONS

De Monsieur Burette, Conseiller, Médecin & Sous-Bibliothécaire du Roy, Docteur Regent en la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur au Collège Royal de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres, Journaliste des Savans, & Censeur Royal des Livres.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Nouveau Traité sur les Maladies des Yeux, &c. par Monsieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste*; & j'ai cru que l'impression en seroit utile au public. Fait à Paris ce 16 Avril 1721.

Signé, BURETTE.

A P P R O B A T I O N

De Messieurs Winslow & Sylva, Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, nommez par ladite Faculté pour l'Examen de ce Livre.

NOUS soussignez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine dans l'Université de Paris, commis par la Faculté pour examiner le Livre intitulé: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux, par le Sieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste.* Après l'avoir lû avec beaucoup d'attention, Nous avons trouvé que cet Ouvrage répond à la grande réputation de son Auteur; & Nous avons jugé que l'impression en seroit agréable aux connoisseurs, & fort utile au public. A Paris ce 28 Aoust 1721.

Signez, WINSLOW & SYLVA.

A P P R O B A T I O N .

De Monsieur Emmery.

VU l'Approbation des Docteurs cy-dessus, la Faculté permet l'impression dudit Livre. Donné à Paris ce 20 Janvier 1722.

Signé, E M M E R Y , Doyen.

A P P R O B A T I O N

De Monsieur Helvetius, Conseiller du Roy, Inspecteur General de ses Armées & Hôpitaux en Flandres, Docteur Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, de l'Académie Royale des Sciences.

J'Ay lu avec attention un Manuscrit intitulé: *Traité des Maladies de l'Oeil*. La Description Anatomique que l'Auteur y fait avec exactitude & précision de toutes les parties de cet Organe, la netteté avec laquelle il en expose les Maladies, leurs différentes causes, & les secours les plus efficaces pour y remédier, me font juger que l'impression de cet

Ouvrage est très-utile au Public. Fait à Paris ce 13 Janvier 1722.

Signé, J. HELVETIUS.

A P P R O B A T I O N

De Monsieur Arnaud, Chirurgien ordinaire du Parlement, ancien Prevôt des Chirurgiens Jurez de Paris, & ancien Démonstrateur en Chirurgie & en Anatomie au Jardin Royal des Plantes

J'Ay lû avec attention le present Livre. L'Ouvrage m'a paru digne d'un Auteur sage & consommé dans cette partie de la Chirurgie. Il a suivi la meilleure méthode des Auteurs qui veulent écrire utilement pour faire de bons Eleves.

Il donne d'abord une idée de la véritable Structure de la Partie ; il en tire des conséquences raisonnées pour l'intelligence de la fonction de la vûë, des Maladies qui peuvent interesser cet Organe, & de la Chirurgie convenable à leurs guérisons. Sa pratique est conforme à nos principes & aux meilleures Observations anatomiques. Je ne suis point surpris

des rares talents de l'Auteur ; il y a long-tems qu'il nous en a donné de preuves à n'en point douter. J'espère qu'un pareil Livre fera de bons Elèves & qu'on peut le mettre au nombre de plus nécessaires qu'il y ait dans la République des Lettres.

Signé, A R N A U D.

A P P R O B A T I O N

De Monsieur Petit, Chirurgien Juré à Paris, ancien Prevôt de sa Compagnie, Démonstrateur en Chirurgie, & de l'Academie Royale des Sciences.

DEs Oculistes qui ont écrit de notre temps, les uns se sont contentez de distribuer la Liste des Opérations qu'ils disent avoir faites, mais ne les ont point décrites; d'autres ont fait des Recueils de Lettres à leur louange, ils s'annoncent remplis de secrets qu'ils se réservent. On voit clairement qu'ils n'ont en vûe que leurs interêts particuliers; aussi ne doit-on regarder leurs Ecrits que comme de pures affiches.

Monsieur DE SAINT-YVES au contraire donne dans ce Traité une exacte

te description de l'Oeil, & des maladies qui l'affligent; il expose fidelement les Remedes, & décrit les Opérations qui lui ont réüffi; il montre le défir qu'il a d'être utile au public. Cependant quelque bon que me paroiffe son Ouvrage, je ne crois pas que le public foit en reffe avec lui; il devoit cette reconnoiffance à la juftice que tout le monde lui rend depuis plusieurs années.

Signé, P E T I T.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Jufticiers qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé le S^r CHARLES DE SAINT-YVES, Chirurgien Oculifte, Nous a fait remontrer qu'il fouhaiteroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de fa compofition, qui a pour titre: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux*, s'il Nous plaifoit lui accorder nos Lettres de Privilege fur ce néceffaires: A ces caufes, voulant favo-

rablement traiter ledit Exposé, & reconnoître son zèle : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie ; ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposé, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long

sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre tres-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur D A G U E S S E A U, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit tres-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur D A G U E S S E A U; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expofant ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, fans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens: Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajou-

tée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 29^e jour de Decembre, l'an de grace 1721. & de notre Regne le septième. Par le Roy en son Conseil,

Signé, CARROT.

Il est ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aoust 1686, & Arrests de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par Privilege de Sa Majesté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou un Imprimeur.

Registré sur le Registre V^e de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 50, N^o 54, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 26 Janvier 1722.

Signé, DE LAULNE, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

- PAGE 5, ligne 27, former, *lisez* fermer.
page 6, l. 19. abbreviant, l. mouillant.
p. 15. l. 22. especes, l. espaces.
p. 16. l. 16. la premiere, l. la pie-mere.
p. 18. l. 27, interval, l. intervalle.
p. 25, l. 7. corotides, l. carotides.
p. 27. l. 22. lesquelles, l. lesquels.
p. 42. l. 4. reçoivent, l. recouvrent.
p. 43. l. 19. cette, l. cet.
p. 55. l. 22. on peur, l. on peut.
p. 58. l. 13. par elle-même, l. d'elle-même.
p. 59. l. 20. alterées, l. alterés.
p. 78. l. 22. ressortois, l. ressorti.
p. 83. l. derniere, on a, l. on l'a.
p. 91. l. 20. que, l. lorsque.
p. 145. l. 8. le, l. la.
p. 167. l. 18. procès, l. pores.
p. 176. l. 10. tumeur, l. chaleur.
p. 183. l. 16. l'endroit, l. l'endroit de l'un
ou l'autre.
p. 197. l. 17. le, l. les.
p. 203. l. derniere, lorsque, l. lorsque.
p. 253. l. 23. cette, l. cet.
p. 255. l. 7. brisé, l. bridé.
p. 271. l. 23. entretenir, l. entretenir.
p. 283. l. 9. sçauroit, l. sçavoit.
p. 289. l. 15. rapporter, l. reporter.
p. 297. l. 9. posterieure, l. superieure. }
p. 300. l. 1, on mella, l. on mettra.

p. 330. ligne 16. cataracte, lisez cicatrice.
Même page, l. 22. cataracte, l. cicatrice.
p. 349. l. 26. rayons, l. rayes.
p. 359. l. 2. la tirer, l. déterminer.
p. 359. l. 25. échauffer, l. chauffer.
p. 365. l. 5. on trouve, l. on en trouve.
p. 367. l. 6. ufraïse, l. euphraïse.
p. 367. l. 18. partis, l. parti.



REPONSE

DE M. DE S. YVES
à une Lettre Critique de son
Traité des Maladies des Yeux,
inserée dans le Supplément du
Mercure du mois de May
1722, sous le nom de M.
Mauchard, & pour servir
d'Addition à son Traité des
Maladies des Yeux.

L'Auteur de la Lettre Critique
mise dans le Mercure du mois
de May 1722, page 105, au
sujet du nouveau Traité des
Maladies des Yeux, que j'ai donné au
Public, a été en premier lieu disciple
de M. Heister, Professeur en Anato-
mie à Helmstadt, & ensuite Eleve de
M. de Woolhouse, lequel en voulant
A

critiquer mon Livre, prétend établir une espece de Cataracte par l'altération de l'humeur aqueuse ; mais j'ai assez démontré en parlant des différentes natures des Cataractes, l'erreur & la fausseté de cette opinion.

La chose la plus surprenante, est qu'il commence sa critique en avançant une fausseté qui faute aux yeux de tout le monde : sçavoir, que j'avoue dans ma Préface que j'aurois été plus heureux dans mes écrits & dans mes recherches, si je n'avois pas commencé à m'y appliquer si tard & dans un âge si avancé. Que pensera le Lecteur d'un Critique devenu interpolateur dans l'année de l'impression d'un Livre & du vivant de son Auteur : sinon qu'il n'a avancé cette fausseté, que pour me faire paroître aussi vieux que son dernier Maître, ne sçachant pas que j'ai commencé l'exercice de la chirurgie à l'âge de dix-sept ans, & qu'à vingt-deux ans je me suis appliqué à la connoissance des maladies des yeux & à leur guérison ; & qu'il y a à présent trente ans que j'exerce cette profession à Paris ? Il pourra connoître par cette vérité, si j'ai commencé, comme il le marque, dans un âge trop avancé. Je passe sous silence plusieurs

faux rapports qui se trouvent dans la Lettre & dont on peut juger par ce que je viens de dire, & en les confrontant avec mon Livre même.

Ce Livre fait assez connoître la mauvaise intention de l'Auteur de la Critique, parce qu'il fait voir assez clairement la fausseté de son opinion prise de la lecture de beaucoup d'anciens Auteurs, & la vérité de la mienne fondée sur l'anatomie, & sur le grand nombre de mes expériences. C'est pourquoi je ne me suis point servi de citations d'Auteurs dans mon Livre; parce que, ce que j'ai dit, part de source, étant uniquement mes expériences depuis bien des années, que j'ai rédigées & mises dans mon Livre, afin d'ôter une science si utile & si nécessaire au public, d'entre les mains des Charlatans qui s'en sont de tout tems emparés.

Je ne prétends point en disant ceci, y comprendre plusieurs, qui de nos jours ont excellé dans cette science, & dont le mérite & l'habileté ont été reconnus & estimés avec justice de tout le monde.

Avant que de venir aux preuves qu'il n'y peut avoir de Cataraetes par l'alteration seule de l'humour aqueuse,

A ij

4

il faut répondre à deux articles; le premier, que l'Auteur de la Lettre dit que j'ai pris dans M. Brisseau qu'il n'y a point de chambre postérieure à l'œil pour contenir l'humeur aqueuse, mais il se trompe; car j'avoue franchement que je n'y ai fait attention que l'hyver de l'année 1721. Alors plusieurs Sçavans de l'Académie Royale des Sciences, après avoir fait geler des yeux en tout sens, ont reconnu qu'il n'y avoit presque point, ou très-peu d'humeur aqueuse dans la chambre postérieure de l'œil, comme on le verra dans leurs Memoires.

Le second article est que l'Auteur de la Lettre prend pour un mauvais pas où l'Operateur s'engage, lorsque la pointe de l'aiguille se trouve piquée dans le corps de la Cataracte; & qu'après l'avoir détachée pour lui faire quitter l'aiguille, l'on frappe d'un doigt sur la temple, afin que l'ébranlement de l'aiguille fasse quitter le corps dans lequel elle est piquée, pour pouvoir la placer dans le lieu où l'on doit, avant de retirer l'aiguille de l'œil.

On voit bien qu'il a peu souvent exercé cette operation; car s'il avoit abatu depuis trente années soixante ou quatre-vingt Cataractes par an,

5
comme il m'en a passé par les mains ;
il auroit sans doute remarqué que de
cent il y en a toujours un ou deux où
le cas arrive , si l'Operateur les prend
dans leur maturité ; ainsi de frapper
avec le doigt sur la temple , comme je
l'ai marqué , c'est un moyen , qui loin
d'être dangereux , est unique ; car si
en pareil cas , on retiroit l'aiguille de
l'œil , ce corps ne la quitteroit qu'en
la sortant , & faute d'avoir été placée
en bas , il nageroit dans l'humeur a-
queuse , & par conséquent il pourroit
se racher , ce qui rendroit l'opera-
tion infructueuse.

A l'égard de ce que j'ai dit , que
l'Operateur doit prendre garde aux
differens mouvemens de l'œil des
Malades pendant l'operation , je l'ai
fait , non pas pour être tombé dans
cet accident , mais pour en avertir
ceux qui ne sont pas versés dans cette
operation , & qui faute d'être atten-
tifs aux mouvemens de l'œil pour-
roient blesser l'iris & perdre l'œil du
Malade , comme il est arrivé ici à Pa-
ris à de pauvres gens , que l'on sacrifie
imprudemment & impunément aux
premiers essais des apprentifs de quel-
que mois ; c'est ce que je suis prêt à
prouver , quand les Superieurs at-

A iij

tentifs au bien public me l'ordonneront.

Quand l'Auteur de la Lettre dit que j'ai substitué à la place de la cataracte membraneuse l'empîème ou suppuration intérieure de l'œil, il se trompe ; car j'ai fait remarquer dans mon Traité, que quand cette suppuration de l'œil occupe toute la choroïde, jusqu'au nerf optique, alors l'œil s'atrophie & forme une espèce de cataracte incurable, accompagnée du rétrécissement de la prunelle, comme on le peut voir à la page 329. de mon Livre.

Que si cette suppuration n'attaque que la partie antérieure de la choroïde, nommée iris, non-seulement l'œil ne s'atrophie point, mais il demeure dans sa grosseur naturelle, & la matière de l'engorgement & de l'obstruction des veines & des artères de l'iris, se tourne en pus, qui fuit & s'épanche entre le cristallin & l'iris, & forme une cataracte membraneuse, telle que je l'ai décrite.

L'Auteur de la Lettre se trompe encore, en disant que dans l'inflammation de la choroïde, il y a une opération que j'ignore, puisque j'ai marqué cette opération dans le Chapitre

7
general de la guerifon de l'ophtalmie
page 195. où j'ai donné trois diffé-
rentes manieres de faire fon opera-
tion.

A l'égard des raifons qu'il n'y a
point de cataracte par l'alteration feu-
le de l'humeur aqueufe , il feroit in-
utile de répondre à cette Critique ,
ayant mis dans mon Traité des preu-
ves affez convaincantes qu'il ne fe
forme aucune cataracte par l'alteration
de la feule humeur aqueufe ; fi l'Au-
teur de la Lettre n'avoit pas apporté
pour preuve , qu'il fe forme dans l'œil
une cataracte de cette nature, que l'on
n'a point répondu aux différentes pic-
ces de M. de Woolhoufe contre Mrs.
Briffeau & Anthoine , & aux experien-
ces qu'il avance comme des preuves
authentiques de fon opinion , difant
que ces différentes pieces ont été im-
primées en plusieurs langues, ce qui
fait qu'il s'est flatté d'avoir entraîné
tous les Sçavans de l'Europe dans fon
parti ; pour faire connoître au Lecteur
fi le fentiment de M. de Woolhoufe a
été capable d'entraîner tous les Sça-
vans dans fon parti, il n'a qu'à exa-
miner que cette Critique eft fondée
fur deux principes faux que fon Au-
teur veut établir ; fçavoir, qu'il n'y

A iij

que deux cataractes guérissables par l'opération, l'une qu'il appelle glaucome, & l'autre membraneuse. Cette dernière, selon lui, se forme par la seule alteration de l'humeur aqueuse, autant que je le peux découvrir par ses écrits qui sont très-équivoques.

Par rapport au glaucome, il faut remarquer premièrement, que les anciens Auteurs ont pris pour la même maladie glaucome & cataracte, comme on peut voir dans Hippocrate même.

Secondement: que dans la suite des tems on a reconnu le glaucome bien différent de la vraie cataracte, d'autant que le glaucome est incurable par l'opération; & si on l'a faite, ce n'a été que pour ôter la difformité, sans rendre la vûe.

Plusieurs Modernes ont été du sentiment que le glaucome étoit une alteration de l'humeur vitrée; mais j'ai toujours remarqué, que l'opération dans ce cas, rend la transparence à l'œil sans donner la vûe, & sans qu'après l'opération il paroisse aucune marque d'opacité dans l'humeur vitrée.

C'est pourquoi j'ai établi cette maladie telle que je l'ai reconnue par mes

experiences , ayant donné le nom de glaucome à une cataracte cristalline accompagnée & même précédée de goutte seréine , comme l'on peut voir page 264. de mon Traité.

Il faut donc conclure que l'Auteur de la Lettre se trompe , en disant que l'on rend la vûe par l'operation que l'on y peut faire , & qu'il confond la cataracte & le glaucome , comme ont fait les anciens.

Examinons à présent sa cataracte membraneuse , laquelle selon lui est un corps ou membrane qui se forme par l'alteration de la seule humeur aqueuse qu'il prétend être guérissable par l'operation , & dans ce cas rendre la vûe après ladite operation.

Je répons à cela , que s'il étoit possible qu'il se formât dans l'œil une cataracte de cette nature , elle se formeroit plutôt dans la chambre antérieure de l'œil que dans la postérieure , où il n'y a point ou très-peu d'humeur aqueuse.

Or , on ne remarque jamais de cataracte naître dans la chambre antérieure de l'œil ; il faut nécessairement tirer la conséquence , qu'il ne se forme jamais de cataracte par l'alteration seule de l'humeur aqueuse.

A v

De plus, s'il étoit vrai qu'il se formât une cataracte par l'alteration de l'humeur aqueuse, on ne pourroit l'abatre sans détruire le cristallin, dont la forme lenticulaire s'abouche au trou de la prunelle; c'est ce que non-seulement plusieurs Modernes ont observé, mais aussi l'illustre Abaquapendante, également habile en anatomie & en chirurgie, qui a fait lui-même plusieurs fois, il y a plus de cent ans, l'operation de la cataracte; lequel avoue la même chose dans son excellent *Traité des Operations Chirurgicales*.

Quant aux preuves que l'Auteur de la Lettre Critique prétend tirer du silence de Mrs Brisseau & Anthoine, il doit sçavoir que son premier Maître, M. Heister y a répondu assez prolixement; & quand M. de Woolhouse prétend faire croire au public que M. Heister s'est dédit, c'est une autre fausseté, car nonobstant qu'il a dit qu'il admettoit des cataractes membraneuses, il ajoûte qu'elles sont très-rares, & il ne convient pas qu'elles se forment par l'alteration de l'humeur aqueuse.

Au reste l'apologie de M. Heister, & son *Traité* suivant intitulé *Vindiciae*,

montre assez qu'il a répondu à toute la critique de M. de Woolhouse. J'y renvoye le Lecteur principalement au Traité *Vindicia*, qui est assez rare à Paris, puis que l'Auteur de la Lettre a osé le citer, pour prouver la rétractation de l'adversaire le plus obstiné. C'est ainsi que l'on instruit ce nouveau disciple à nommer son ancien Maître; on y verra que M. Heister prouve par ses differens traités imprimés, & fait vivement sentir à M. de Woolhouse que son opinion est bien differente de celle de Mrs. Brisseau & Anthoine, disant que si M. de Woolhouse n'avoit pas compris cela, il auroit du moins dû manifestement le comprendre par la seconde Lettre de l'année 1715, imprimée dans son apologie de 1717, & principalement de ces mots page 87. que la maladie que les anciens prenoient vulgairement pour cataracte, consiste le plus souvent *plerumque* dans le cristallin, & beaucoup plus fréquemment que dans une membrane.

Quoique H. Heister fasse connoître par ce passage qu'il y a des cataractes membraneuses, ce n'est pas à dire qu'il ait chanté la palinodie, comme le prétend M. de Woolhouse; il faudroit

pour cet effet qu'il eût reconnu le glaucome guérissable par l'opération, comme le prétend M. de Woolhouse. Or, tous les écrits de M. Heister, contre M. de Woolhouse, ne tendent qu'à lui faire entendre que la cataracte guérissable par l'opération, n'est pas un glaucome, mais seulement une cataracte par l'opacité du cristallin, qui arrive beaucoup plus fréquemment que la cataracte membraneuse, sans s'expliquer de la nature de cette cataracte membraneuse, que M. de Woolhouse prétend se former par l'alteration de l'humeur aqueuse. Or, ayant reconnu par mes expériences que cette cataracte étoit produite par une congestion de pus assemblé & épaissi en forme de membrane entre l'iris & le cristallin, telle que je l'ai décrite dans mon Livre; il est vrai que je suis le premier qui aye découvert les causes de la cataracte membraneuse & du glaucome, telles que je les ai décrites; & par ce moyen je prétends lever les difficultés & les contestations qui se sont rencontrées sur cette matiere, comme je l'ai marqué dans ma Préface, tant par rapport à la confusion des anciens, qu'à la dispute qui s'est élevée entre les

Modernes depuis plus de quinze ans ;
 puisque j'ai fait connoître par mon
 Livre les vraies cataractes dans les-
 quelles l'opération réussit , de même
 que les fausses où l'opération ne réus-
 sit pas , aussi-bien que celles qui sont
 douteuses , c'est-à-dire celles où l'o-
 peration apporte quelquefois la gué-
 rison , mais non pas toujours. Il faut
 donc que M. de Woolhouse rende
 raison & fasse connoître à tous les Sça-
 vans de l'Europe , en quoi consiste
 l'alteration de la seule humeur aqueu-
 se, capable de former une membrane
 entre l'iris & le cristallin; puisqu'il ne
 veut pas admettre sa formation par le
 pus , ou autre matiere susceptible de
 coagulation épanchée dans cet en-
 droit. Cependant depuis le tems qu'il
 pratique l'opération de la cataracte ,
 il doit avoir remarqué, que quand on
 abat une cataracte purulente , le pus
 s'épanche derrière l'iris , & trois se-
 maines ou environ après , la matiere
 purulente se trouve épaissie en mem-
 brane. Cette espece de membrane a
 beaucoup de ressemblance avec la ca-
 taracte membraneuse, que j'ai décrite
 dans mon Livre , en traitant des fauf-
 ses cataractes.

Il faut encore ajouter ici , que M.

Anthoine a répondu à la critique que M. de Woolhouse avoit faite de son Livre ; mais sa réponse n'a pas été imprimée , parce que feu M. Mery premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris , & membre de l'Academie Royale des Sciences , à qui M. Anthoine l'avoit envoyée pour la faire imprimer , ne l'a pas jugé à propos , par rapport aux termes trop durs contre M. de Woolhouse , qu'il jugeoit devoir n'être pas mis dans la Réponse d'une Critique : il est aisé de trouver cette réponse dans ses papiers.

Pour moi mes observations & expériences m'ont tellement convaincu de la fausseté de la prétendue cataracte membraneuse , par l'alteration de l'humeur aqueuse , que je suis tout prêt d'en faire les funeraillies , comme Mrs. Drelincourt & Nuch , célèbres Professeurs dans l'Université de Leyde , ont fait à l'occasion de la Glande pineale.

Examinons enfin les expériences de M. de Woolhouse , rapportées dans la Lettre Critique ; de toutes ces expériences , je prends celle qui paroît la plus forte , sçavoir celle de l'Hôpital de M^e. de Montespan , dont voici la Relation que l'Auteur de la Lettre

Critique en fait, page 110.

M. de Woolhouse produisit un fait & experience très-authentique & bien circonstanciée, qui se trouve à la page 27. de ses Dissertations Critiques touchant une cataracte membraneuse qu'il avoit exprimée au nommé Gabriel Cocq, à l'Hôpital de M^e. de Montefpan, près saint Germain en Laye. Le malade mourut quelques années après à la Charité dudit lieu. La Cataracte étant remontée en partie, M. de Woolhouse cerna cet œil du cadavre en présence de M. Conestable (Medecin ordinaire du feu Roi Jacques d'Angleterre) & il l'ouvrit en présence de Messieurs les Chevaliers Waldgrane (premier Medecin) Conestable, & Wood Medecin en second, & on y trouva une petite membrane coriace, placée entre l'iris & le ligament ciliaire; l'humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une terniffure au milieu, causée par le frottement du corps étranger.

Je répondrai à ce fait par le récit d'un autre très-semblable, que M. Morand le fils, Chirurgien Major de l'Hôtel Royal des Invalides, & membre de l'Academie Royale des Scien-

ces , m'a communiqué en m'écrivant ainsi le 31. du mois de Mars 1721. Je fis l'opération aux deux yeux du nommé Jean-François Fraizard, Soldat & Invalide ; le succès fut tel , que cet homme distinguoit fort bien les objets qui se présentoient à lui ; & qu'étant sorti de l'infirmerie , il se conduisoit sans peine & sans secours de personne.

Ce même Soldat étant mort d'hydropisie le 30. Mars de l'année 1722, je voulus profiter d'une occasion si favorable pour examiner ce que j'avois abatu avec mon aiguille , & je détachai les deux yeux des fosses orbitaires.

Cela se trouva justement dans un tems de vacances pour l'Académie , de façon que l'examen de ces deux yeux ne pouvoit être différé , sans risquer de les perdre , ou au moins de les altérer , c'est pourquoi je priai Mrs. Winslow & Petit , tous deux Académiciens , d'honorer de leur présence l'ouverture que j'en devois faire le troisième jour d'Avril ; & ces deux célèbres Anatomistes furent témoins des faits suivans que l'ouverture de ces yeux nous donna lieu de remarquer :
Sçavoir ,

1°. Que les deux cristallins avoient été détachés du chaton de l'humeur vitrée, qu'ils étoient tous deux opaques, durs, diminués de volume, & assez parfaitement semblables à deux petites lentilles jaunâtres, mais différemment placés dans le fond de l'œil, l'un dessous l'humeur vitrée, entre la membrane vitrée, & la rétine; l'autre cantonnée de côté dans l'hémisphère postérieure, & au bas de l'humeur vitrée, dans laquelle à la moindre compression faite au globe de l'œil du côté du nerf optique, ce cristallin repassoit aisément du fond au-devant de cette même humeur, au milieu de laquelle il sembloit nager.

2°. Que dans les deux yeux la rétine avoit acquis une consistance plus folide que dans l'état naturel; changement qui n'avoit peut-être rien de commun avec l'abatement du cristallin, & qu'on pourroit conjecturer être une maladie particulière.

3°. Que la membrane qui couvre le chaton de l'humeur vitrée, ne faisoit point d'enfoncement comme à l'ordinaire; de sorte que le chaton étoit effacé, & avoit repris une forme lenticulaire comme le cristallin; de plus, que cette même membrane étoit

parlemée de plusieurs points blanchâtres que nous regardâmes unanimement comme la cicatrice de quelques legeres entamures que l'aiguille pouvoit avoir fait dans l'operation ; cette derniere circonstance s'étant trouvée dans ces deux yeux.

Ce sont là , Monsieur , les observations que vous m'avez demandées ; j'ai l'honneur de vous les communiquer avec bien du plaisir , & d'être avec un parfait attachement , Monsieur , votre très-humble & obéissant serviteur. Signé, Morand le fils.

En confrontant l'experience de M. de Woolhouse avec celle de M. Morand , il est facile de remarquer que le cristallin avoit été abatu dans la cataracte de M. de Woolhouse , comme dans celle de M. Morand ; cela est très-manifeste par la cicatrice de la membrane du chaton de l'humeur vitrée , que M. Morand avoit observé , & qui se rapporte à la ternissure de M. de Woolhouse.

Pour faire connoître évidemment que la ternissure de M. de Woolhouse n'est autre chose qu'une cicatrice semblable à celle de M. Morand , on n'a qu'à examiner les paroles mêmes de la Relation. On y trouva , dit-on , une

petite membrane coriace, placée entre l'iris & le ligament ciliaire, l'humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une ternissure au milieu, causée par le frottement du corps étranger. M. de Woolhouse ne donne aucune marque d'avoir examiné le chaton de l'humeur vitrée de cet oeil ; & l'expérience de M. Morand confirme celle de beaucoup d'autres ; sçavoir, que le chaton de l'humeur vitrée reprend la forme du cristallin après l'abattement de la cataracte. Delà il s'ensuit que M. de Woolhouse a pris pour un cristallin sain & transparent, ce qui n'en avoit que l'apparence. De plus, M. de Woolhouse dit que la ternissure étoit au milieu de ce cristallin, qu'elle étoit causée par le frottement du corps étranger ; après avoir marqué que ce corps étranger, qu'il vient d'appeller une petite membrane coriace, n'étoit pas au milieu, mais entre l'iris & le ligament ciliaire. Delà il s'ensuit encore assez naturellement que la ternissure du milieu ne dépendoit pas du corps étranger qui en étoit éloigné ; mais qu'elle étoit causée par l'opération même, & que la membrane coriace étoit le cristallin desséché & diminué de volume, com-

me il est marqué dans l'observation de M. Morand. Au reste, il n'est pas étonnant que dans l'ouverture des yeux opérés, on ait quelquefois trouvé une espece de lambeau membraneux, sans forme de cristallin ; mais cela n'est arrivé qu'à ceux à qui on a haché & brisé la cataracte avant sa maturité, comme je dirai à la fin de ma réplique.

A l'égard de l'histoire que l'Auteur de la Critique rapporte de M. Pinson, touchant la dissection des yeux d'une fille aveugle, il marque que dans l'un le cristallin étoit molasse, & qu'en l'abatant il s'en alloit en morceaux, & que l'Operateur ne s'y attendoit pas.

Dans l'autre il dit qu'il avoit trouvé une membrane qui étoit d'une dureté si considerable, & qui étoit si adherante aux ligamens ciliaires, que l'on auroit plutôt rompu & déchiré l'iris que de la détacher. Il n'y a autre chose à dire sur le premier œil, que ce que j'ai dit dans mon Livre; quand au second, il paroît parfaitement conforme à ce que j'ai dit de la cataracte membraneuse dans mon Traité ; sçavoir, qu'elle n'est pas guérissable par l'opération, & que c'est une fausse cataracte; on n'a qu'à voir la description que j'en ai donnée.

Je finirai ma réponse à la Lettre Critique, par une remarque sur la manière dont l'Auteur dit que Celse faisoit l'opération de la cataracte, qui est de la hacher & briser. L'Auteur de la Lettre a tronqué le passage de Celse, qui dit, qu'il faut abatre la cataracte toute entiere, & que si elle remonte après l'avoir abatue, il faut la briser en plusieurs parcelles avec l'aiguille; parce que, dit-il, ces parcelles ainsi divisées, s'enveloppent plus facilement, & offusquent moins la vûe.

L'Auteur de la Lettre n'a pas marqué que Celse ne recommande cette dernière manière d'operer, que quand la cataracte abatue à l'ordinaire, ne se tient pas dans la place où l'Operateur l'avoit mise. Il faut remarquer que Celse n'a pas déterminé la nature de la cataracte où l'on est obligé de hacher & de briser, parce qu'alors cette science étoit peu connue; mais les Operateurs modernes ont observé que l'on ne devoit faire ce hachement & brisement, que dans le cas où la cataracte se trouve molle, & quand l'Operateur s'est trompé dans sa maturité; lorsque ce cas arrive, on a beau chercher le cristallin après la mort dans l'œil operé, on ne l'y trouve

plus, à cause qu'il a été divisé, & on trouve que l'humeur vitrée a pris une forme lenticulaire vis-à-vis le trou de la prunelle, que l'on prend aisément pour le cristallin, comme il est arrivé en plusieurs expériences alleguées dans la lettre Critique, faute d'avoir bien examiné l'humeur vitrée dans ces sortes d'expériences.

A P P R O B A T I O N.

VU par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux. A Paris ce 16. Janvier 1723.

Signé, BURETTE.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il apparten- dra, SALUT. Notre bien amé le Sieur de Saint Yves, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression de sa Réponse à une Lettre Critique sur son Traité des

Maladies des Yeux : Nous lui avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, & caractère & autant de fois que bon lui semblera ; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou les ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin du

d'un Livre, foi soit ajoutée comme à l'original;
Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: **CAR** tel est notre plaisir. **D O N N É** à Paris le vingt-neuvième jour du mois de Janvier, l'an de grâce mil sept cent vingt-trois, & de notre Règne le vingt-unième: Par le Roi en son Conseil.

D E S. HILAIRE.

Il est ordonné par l'Edit du Roi du mois d'Août 1686. & Arrêt de son Conseil, que les Livres, dont l'impression se permet par privilege de Sa Majesté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou Imprimeur. Registré sur le Registre dixième de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 310 N° 476. conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris, le 18. Mars 1723.

Signé, **BALLARD**, Syndic.



De l'Imprimerie de **P. A. LA MARCIER**. 1726.